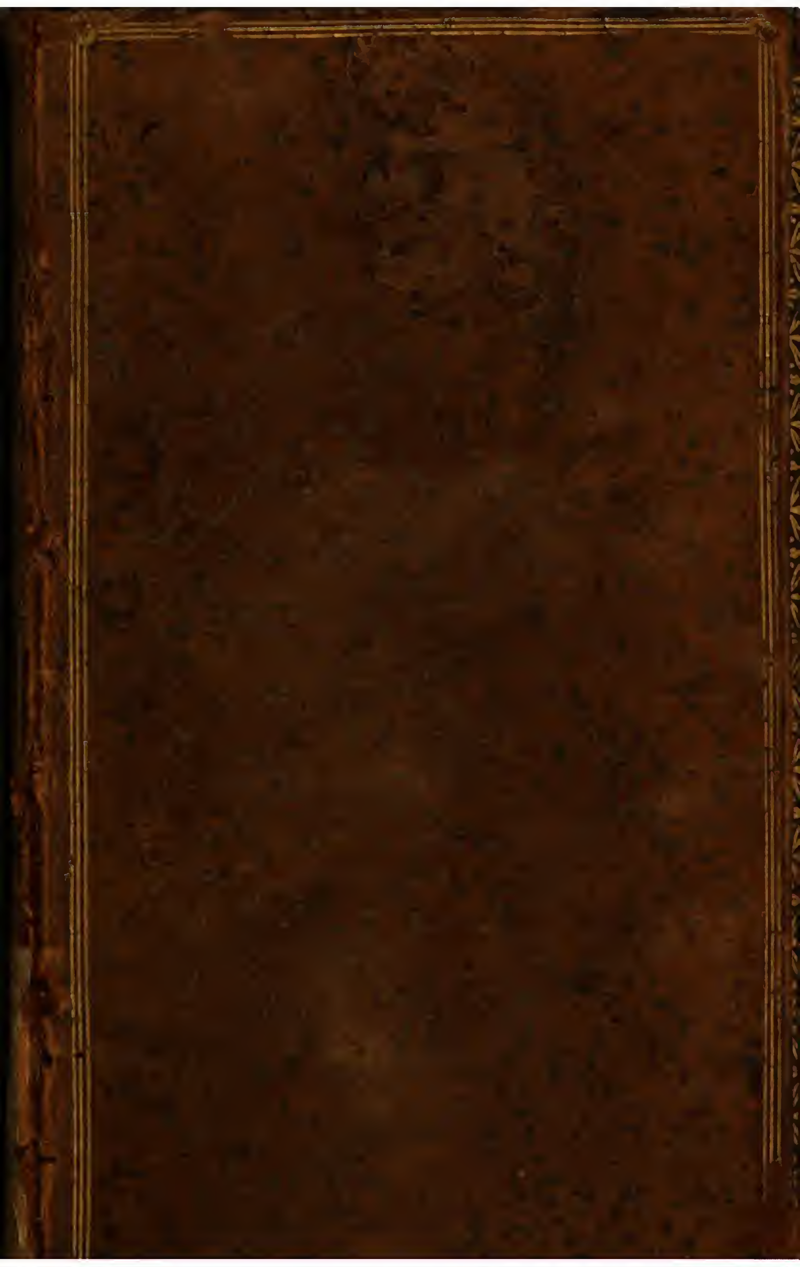




R. BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE
DI FIRENZE
PUBBLICAZIONI TEATRALI
RACCOLTE
DAL
CAV. LUIGI SUÑER
AUTORE DRAMMATICO
nato all'Avana il dì 11 Febbraio 1832
N.
16 Maggio 1892





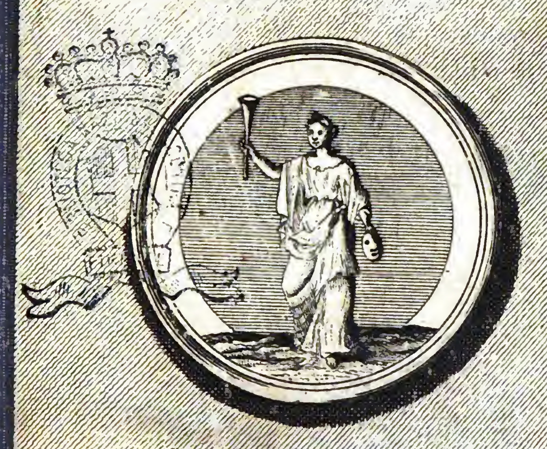
LES COMEDIES DE PLAUTE,

Nouvelle Traduction

Par

Monsieur GUEUDEVILLE.

TOME SECOND.



A LEIDE,

Chez PIERRE VANDER AA.

MDCCXIX.

Avec Privilége.

LES COMEDIES DE PLAUTE,

NOUVELLEMENT TRADUITES en Stile Libre, Naturel & Naif;

Avec des Notes & des Reflexions enjouées, de Critique, d'Antiquité, de Morale & de Politique;

Par Monsr. GUEUDEVILLE.

Enrichi d'Estampes en Taille-douce à la tête de chaque Tome & de chaque Comedie.

TOME SECOND,

Qui contient,

L'ASINAIRE & L'AULULAIRE.



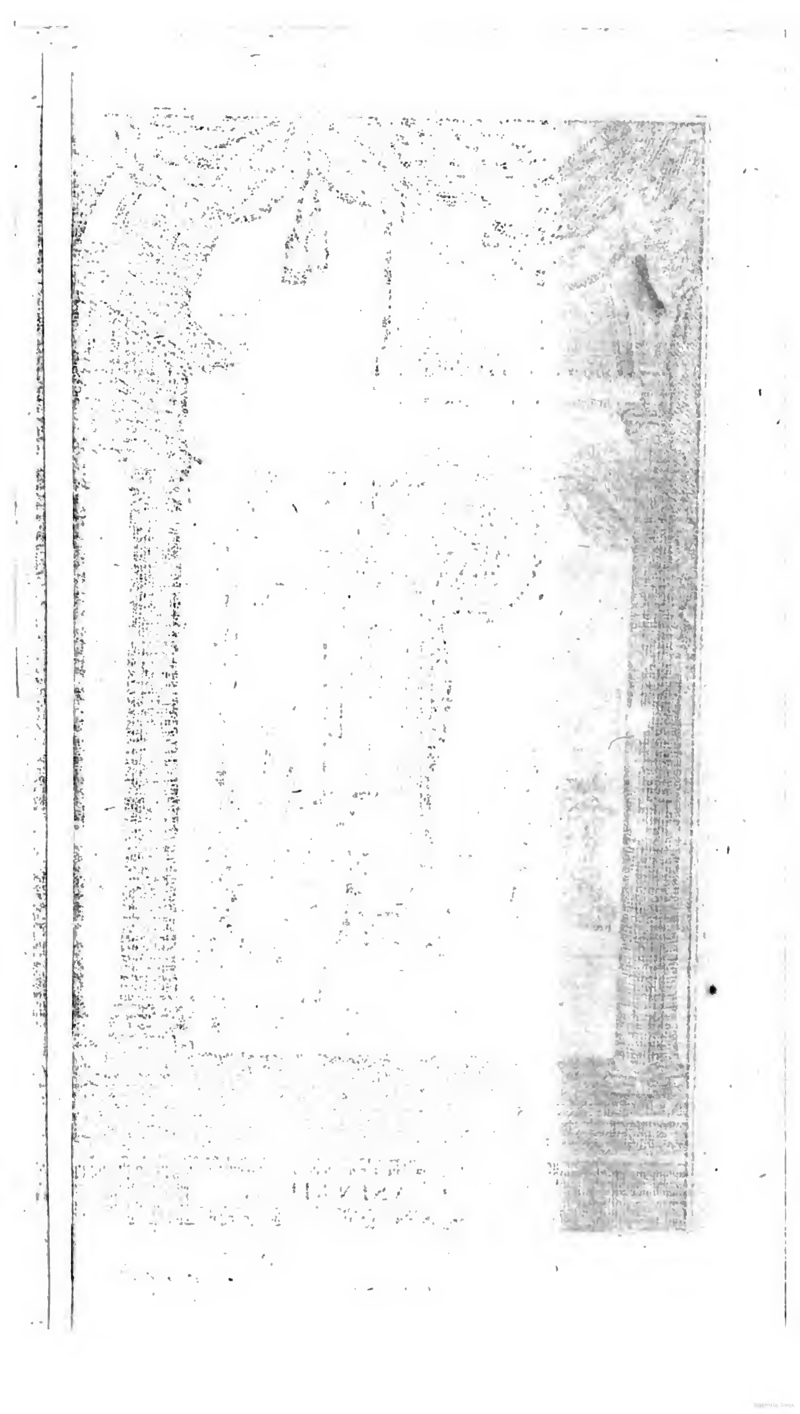
A LEIDE,

Chez PIERRE VANDER AA,

Marchand Libraire, Imprimeur Ordinaire de l'Université & de la Ville, demeurant dans l'Academie.

MDCCXIX.

Avec Privilêge sous peine de 3000 florins d'amende &c. contre les *Contrefacteurs.*





L'ASINAIRE.

L'ASINAIRE,

COMEDIE.



PLAN

DE LA

PIECE.

DEmenète Citoïen d'Athène, & Fils de Straton, avoit epousé Artémone dont il avoit eu une grosse & riche Dot. Or les Anciens avoïent une certaine coutume dans le Domestique; la voici. Lors qu'une femme avoit aporté un bien considerable dans la Maison, elle étoit en droit d'avoir un Econome qui ne dépendoit que d'elle; & qui administroit le Capital de sa Maitresse, independamment du Mari. Cet Intendant, ou homme d'affaires, comme il vous plaira, s'apelloit *l'Esclave Dotal*. Celui de la Dame, qui étoit aussi ce qu'on apelloit, son *Esclave de sale*, *servus atriensis*, se nommoit Saurée, homme dont l'humeur étoit comme celle de sa

 Mai-

Maitreſſe, c'eſt à dire, inſuportable.

Demenète & Artémone ont un Fils unique, nommé Argyrippe; & deux Eſclaves, Liban & Leonide. Argyrippe aime eperdûment Philenie, Courtiſanne qui étoit l'elève & la diſciple de la Maquerelle Cléérete. Tant que Argyrippe eſt en finance & en argent, il entre au Bordel, & jouit de ſa Maitreſſe, tant qu'il lui plait: mais dès que ſon tréſor eſt épuiſé, la *Matrone* lui refuſe la porte, declarant qu'il n'entreroit qu'après avoir donné vingt florins pour poſſeder ſeul ſa Belle pendant une année.

Le jeune Amant remuë donc Ciel & Terre pour trouver cette ſomme-là; ſe ſouciant fort peu des moïens, pourvu qu'il ait la choſe. Il apelle à ſon ſecours Liban & Leonide, deux des plus inſignes fourbes qu'il y eût dans l'Ordre des Eſclaves. Deplus: il fait confidence à ſon Pere, & de ſes amours, & des vingt mines dont il étoit convenu avec la Maquerelle; le priant, en même tems, de lui procurer cet argent-là.

Demenète, après avoir conſulté Liban, voïant qu'il ne peut pas tirer, de bon jeu, ces vingt mines-là, de ſa Femme, il entreprend de les avoir par tromperie. Liban ſe charge d'attraper Saurée; & il y reüſſit d'autant plus facilement que cet *Eſclave Dotal* avoit vendu quelques Anes à un Marchand de Pella, ce qui faiſoit juſtement la ſomme en queſtion.

Ce Marchand n'aïant pas le tems de venir lui même à Athene, y envoïe un jeune Eſcla-

Esclave, avec les vingt mines, pour païer Saurée : le *Pelléen*, n'aïant jamais vu l'Intendant, n'avoit garde de le conoitre de Visage : mais il conoissoit Demenète ; & le prenoit bonnement pour le Maitre de Saurée. Il arrive, par un grand coup de hazard, que le jeune homme rencontrant Leonide, s'adresse à lui ; & lui aprend le sujet de son Voiage : Cet autre Esclave de Demenète, voiant une occasion si heureuse, ne manque pas de la saisir ; assurant le Pelléen qu'il ne pouvoit pas venir plus à propos ; & que celui à qui il parle, est le Saurée qu'il cherche.

L'Esclave aux Anes répond qu'il ne conoit nullement Saurée ; & que, pour ne point hazarder les Mines, il étoit bien resolu de ne les donner que à Demenète en personne, ou à quelcun préposé par ce Vieillard pour les recevoir.

Pendant cette Contestation-là, Demenète survient, & il confirme au Marchand que Leonide est Saurée. Le Pelleen n'aïant garde, après cela, de rien craindre, compte sans scrupule, son argent au faux Esclave *Dotal*, & se fait bon gré de sa prudence & de sa précaution. Mais voici un contre-tems au quel on n'avoit pas lieu de s'attendre. Demenète refuse de consentir à l'execution du Marché fait avec la Maquerelle, à moins qu'il ne soupe, & ne couche avec Philenie.

Argyrippe accepte la condition : mais l'Amant suranné, edenté, presque décrepit, fut trompé dans son attente, & con-

traint de jetter de l'eau ſur cette cendre rallumée ; voïons quelle en fut l'occaſion. Dans l'intervalle que Argyrippe fut exclus du Bordel de Cleærète ; & qu'il étoit hors d'eſpérance de trouver la ſomme ſtipulée, Diable, ou ſi ce gros mot-là vous fait peur, Diabole, fils de Glauque, qui s'étoit laiſſé prendre auſſi dans les filets de la Courtiſanne, & qui bruloit pour elle ; Diabole, dis-je, aiant pris le marché d'Argyrippe ; & s'étant engagé de donner vingt Mines, eſt le bien venu chez Cleærète ; & afin que l'accord ſoit plus ſtable, le Paraſite de Diabole dreſſe une eſpèce de petit Contract, où les lois & les clauſes de la Convention ſont exactement ſpecifiées.

L'Ecrit étant fait, mais non encore ſigné, Diabole aprend la manoeuvre amoureuſe de Demenète ; on lui dit comment ce Vieillard *libidineux* s'étoit réſervé un repas & une jouiſſance avec Philenie. Diabole enragé de ce qu'on lui enlève une belle proie, dont il ſe croioit déja l'unique poſſeſſeur, prend la réſolution de s'en vanger ; & comme il n'en vouloit qu'au vieux *Paillard*, il invente un expedient très propre à faire tomber tout ſon reſſentiment ſur Demenète. Ce fut d'envoïer ſon Paraſite chez Artemone pour lui découvrir tout le Miſtere d'iniquité ; & pour l'exciter à s'en faire raiſon. La machine joüa heureuſement. La Dame, étant entrée au Bordel ſous la conduite du Paraſite, ſurprend ſon Mari couché à table avec la Courtiſanne ;

&

& le quel, auſſi bien que ſon fils & la Maquerelle, étoit en bonne diſpoſition de débauche. Vous jugez bien quel torrent de reproches & d'injures une femme en furie fait ſortir de ſa bouche dans une telle conjoncture. Enfin le pauvre Demenète eſt obligé de renoncer à la Partie, en fuïant, & Argirippe demeure Maitre du Fort.

Cette Comedie eſt nommée l'*Aſinaire*, du prix des Anes qui fut changé en ſalaire & en récompenſe de Bordel.

NOMS DES PERSONNAGES, OU ACTEURS ET ACTRICES.

DEMENETE, Vieillard Athenien.

ARTEMONE, Femme de Demenète.

ARGYRIPPE, Jeune homme, fils de Demenète & d'Artemone.

LIBAN.
LEONIDE. } Valets Eſclaves de Demenète.

MARCHAND d'Anes, de la Ville de Pella, & dont on ſupprime le nom.

CLEÆRETE, Femme commode, autrement *Maquerelle*.

PHILENIE, fille debauchée.

DIABLE, Jeune homme, fils de Glaucus, & rival d'Argyrippe.

LE PARASITE de Diable, Perſonnage Anonime.

Le Chœur

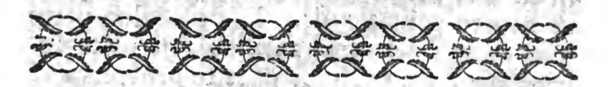
LA SCENE EST A ATHENE.

PROLOGUE.

VOus tous qui êtes ici pour aſſiſter au Spectacle, je vous demande ſilence & attention: Oui, Meſſieurs & Mes Dames, ſi la belle curioſité vous aſſemble, & ſi vous voulez paſſer quelques heures agreablement, je vous prie de bien ecouter. Puiſſe la choſe reüſſir heureuſement pour vous, pour moi, pour tous ceux qui ont quelque raport au Theatre, tant les Inſpecteurs que les Acteurs. Et vous Crieur Public, faites en ſorte que le Peuple ſoit paiſible & attentif; tâchez qu'il ſoit tout oreilles. Faites donc; & quand par vôtre moïen la Populace ſera tranquile, taiſez vous alors, Monſieur le Crieur, & vous aſſeïez: Mais que cela ſe faſſe en Perſonne genereuſe & deſintereſſée: n'allez pas vendre vôtre ſilence, ni vôtre repos.

A preſent il faut que je rende compte de mes motifs, & que je vous decouvre la raiſon qui me fait venir ici. Je ne parois proprement ſur la Scène que pour vous aprendre le nom de la Comedie qu'on va repreſenter; car, pour ce qui concerne le ſujet de la Piéce, il ne ſe peut rien de plus ſerré ni de plus court. Je veux donc vous dire ce que j'ai eu deſſein de vous faire conoitre. Le Titre de ce Poëme Dramatique eſt le MENEUR D'ANES: *Demophile l'a compoſé en Grec, & Plaute l'a traduit en Latin. Si vous le trouvez bon, Meſſieurs; il nommera la Pièce,* L'ANERIE. *Il y a beaucoup d'agrement & de jeu dans cette Comedie-ci: vous y trouverez des endroits qui vous feront*

ront rire. Faites moi donc present d'une favorable aplication: de ma part, je prirai le Dieu Mars de vous continuër ses bontez; je demanderai fervemment à ce Dieu des Armées qu'il vous soit propice aujourd'hui dans vos Guerres comme il l'a été autre fois.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

DEMENETE, LIBAN.

LIBAN:

COmme vous souhaitez Nôtre Maître, que vôtre fils unique vous survive long tems en bonne santé; de même, je vous conjure par vôtre vieillesse; par vôtre femme qui, *ne vous deplaise*, *porte la culote* & vous fait trembler, je vous conjure, dis-je, par le Dieu de la Verité, de la Fidelité, de ne point mentir; car pour peu que vous ne me parliez pas sincerement, je prirai toute la Genealogie Divine, que vôtre Femme vive un Siècle après vous; & que, elle se portant parfaitement bien, la peste vous enlève tout d'un coup.

DEMENETE:

Tu ne pouvois jamais t'y prendre mieux, Mon Garçon: tu me questionne par *le Dieu*

de la Fidélité, je ſuis donc obligé en conſcience, & comme ſi j'avois fait le plus horrible ſerment du Monde, je ſuis obligé de répondre ſans le moindre deguiſement à tout ce que tu me demanderas. Oui: ton inſtance eſt ſi forte & ſi preſſante qu'il ne m'eſt pas permis de te rien cacher de tout ce que tu veux ſavoir. Dis moi donc vîte quel eſt le ſujet de ta curioſité: je ne te celerai quoique ce ſoit; & je te promets que tu en ſauras là deſſus tout autant que moi.

LIBAN:

Dans le ſerieux, & au Nom d'Hercule, contentez mon envie: mais, encore un coup, gardez vous bien de me dire quelque choſe qui ne ſoit pas vrai.

DEMENETE:

A quoi ſert tant de preambule, & de precaution? qui t'empêche de m'interroger?

LIBAN:

Ca, de bonne foi, ne me menez vous pas dans un certain endroit là. . . . Vous m'entendez! où une pierre frote une autre pierre.

DEMENETE:

Qu'eſt ce que tu veux dire? eſt il un endroit ſur la Terre où cela ſe voïe?

LIBAN:

Ne me conduiſez vous point dans un lieu où les mauvais garçons pleurent en mangeant de la bouillie?

DEMENETE:

Je ne puis deviner ni la choſe, ni le lieu. *Où les mauvais garçons pleurent en mangeant de la bouillie*? Où ſe trouve cette rareté-là?

LI-

LIBAN:

Dans les Iles qui retentiſſent par la cadence des baſtonnades, & par le bruit eclatant des chaines; & où les beufs morts courent ſur les hommes vivans.

DEMENETE:

Vive Pollux! Je croi, Liban, qu'à la fin, je penetre ta penſée: par ces coups de bâton, par ce bruit des fers, par ces couroïes de cuir de beuf, n'entendrois tu point cette place ſi neceſſaire où le grain eſt changé en farine?

LIBAN:

Ah que Hercule me puniſſe ſi vous êtes au but! Non, je n'ai point voulu parler de ce maudit endroit là; il ne m'eſt pas ſeulement venu dans la penſée. C'eſt pourquoi, au nom du même Hercule, crachez, je vous en prie, crachez bien fort: netoïez vous la bouche; vous l'avez ſalie par ces vilains mots.

DEMENETE:

Fiat, ſoit, allons! Il eſt trop juſte de t'obeïr.

LIBAN:

Courage! continuez: ferme!

DEMENETE:

Encore une fois?

LIBAN:

Faites moi ce plaiſir-là, c'eſt toûjours par Hercule que je le demande; crachez de toute vôtre force, & *du fin fond* du goſier: plus fort!

DEMENETE:

Combien donc le jeu durera-t-il?

LIBAN:

Je voudrois qu'il pût durer jusqu'à la mort.

DEMENETE:

Tout beau, s'il vous plait, Monsieur l'Insolent ! Je pourrois bien vous faire païer très cher vôtre souhait obligeant.

LIBAN:

Vous donnez à gauche, Nôtre Maitre: ce n'est pas vôtre mort que j'entens, les Dieux veuillent bien m'en preserver ! c'est la mort de vôtre Femme.

DEMENETE:

Oh le joli Domestique ! Tiens à cause de ce bon mot là, je te pardonne tout : ne crains plus le Moulin.

LIBAN:

Le Ciel vous benisse, Monsieur ; & vous donne l'accomplissement de tous vos desirs !

DEMENETE:

Mais ça ! Ecoute moi à ton tour. Il me seroit inutile de te demander si mon fils est amoureux ; & s'il à une Maitresse ; car je sai qu'il en a une. A quoi bon aussi me facherois-je contre toi, te ferois-je des menaces, de ce que tu m'as caché cette intrigue là ? Enfin que me servira-t-il de reprendre, & de gronder ce jeune homme comme les autres Peres font en pareil cas ?

LIBAN:

Quelle nouvelle m'aprenez vous donc-là ?

DEMENETE:

Je te dis ce que je sai de science certaine ; les

les amours regnantes de mon Fils sont la Courtisanne Philenie, nôtre voisine: Cela est il comme je le dis? Répons moi, Liban.

LIBAN:

Vous êtes dans le droit chemin; vous ne vous trompez point; oui, vôtre Fils aime; rien de plus vrai. Mais vous saurez qu'en même tems le pauvre garçon est bien malade.

DEMENETE:

J'en ai du chagrin: de quel mal est il donc attaqué?

LIBAN:

C'est qu'il fait de belles promesses à sa Dame; & il ne sauroit les tenir faute de Monnoïe.

DEMENETE:

Es tu le Medecin de cette maladie-là? Travaille tu à guerir mon fils, & à lui procurer de l'argent?

LIBAN:

Oui: je cherche le remède specifique, convenable; & j'ai pour associé dans cette Cure importante Leonide, mon Confrere en Esclavage, & mon Collègue de Moulin, fort habile homme aussi pour chasser cette vilaine & honteuse maladie, j'entens de n'avoir point d'argent.

DEMENETE:

En verité, vous êtes deux braves gens, & je vous tiendrai compte de cette bonne volonté. Mais je te donne avis que ma Femme vous sera un grand obstacle; tu ne conois pas son humeur, Mon pauvre Liban!

LIBAN:

Vous en éprouvez de doux & d'agreables effets; & pour vos Esclaves? Ils s'en tiennent à la conjecture.

DEMENETE:

Je te confesse, que c'est une femelle facheuse & insuportable.

LIBAN:

Vous ne m'aprenez rien de nouveau.

DEMENETE:

Ecoute, Mon Liban: tous les Parens qui voudront à present, prendre de mes Leçons, auront de l'indulgence, de la complaisance pour leurs Enfans. Car par une telle methode, ils gagneront l'estime, l'affection, la tendresse de leurs Fils. C'est à quoi je m'etudie serieusement. Je veux me faire aimer des miens. Je ne veux pas être moins honnête homme que feu mon Pere, Pluton veuille avoir son Ame! Sachant que j'étois epris d'une Vestale de *Bordel*, & que je l'aimois à la folie, il eut la bonté de se déguiser en Chercheur de bonne fortune; & aïant dupé finement *le Maquereau*, il fit sortir ma belle Courtisanne, & me l'amena. Le bonne homme n'eut point de honte, dans sa venerable vieillesse, de devenir fourbe pour l'amour de moi; & il croioit ne rien faire d'indigne de lui, dès qu'il esperoit acheter au prix de ses bienfaits, le cœur d'un Fils qui lui étoit cher. Je suis tout à fait resolu de marcher sur ses traces, & d'imiter la conduite paternelle. Argyrippe, Mon Fils, m'a prié aujourd'hui de lui faire avoir de l'argent pour le

met-

mettre en état de contenter sa Maitresse. Je ne souhaite rien tant que d'effectuër sa demande, & que de lui fournir le secours *pecuniaire*, sans quoi le petit Dieu d'Amour est bien-tôt glacé. Je veux donc servir mon fils dans sa flamme amoureuse; je veux par ce bon office, l'engager à cherir son Pere. Sa Mere le tient de court, & en use severement avec lui [1]; ainsi font presque tous les Parens. Pour moi, je me mets au dessus de cela, & je suis la route des bons Peres [2]. Une raison particuliere m'oblige encore à aider mon fils: puis qu'il m'a decouvert sa peine; puis qu'il m'a marqué de la confiance, n'est il pas juste que j'aïe egard à son bon Naturel, & que j'y fasse hon-

[1] L'Original: *Arcte contenteque habet*: c'est à dire élever son fils d'une maniere dure, rigide, epargnante; enfin mettre toute son attention à l'élever sans qu'il conoisse les plaisirs de la vie, & sans qu'il goûte la douceur du repos.

[2] Dans le Texte: *Vt patres consueverunt; comme les Peres ont accoutumé.* Seneque est dans une Maxime tout oposée à celle de Demenète: *Ne voïez vous pas,* dit ce Philosophe Moral, *la grande difference qu'il y a entre les Peres & les Meres dans l'education de leurs enfans? les Peres les tiennent dans une aplication continuelle, afin qu'ils aïent plûtôt achevé le cours de leurs études & de leurs exercices; ils ne veulent pas même qu'ils soient oisifs, les jours destinez à prendre du relâche; enfin, ils les attachent au travail avec une rigueur si inflexible, qu'ils en sont tout en süeur, & qu'ils en versent des larmes. Les Meres au contraire, adoucissent, caressent, epargnent leurs enfans, & ont grand soin de leur procurer le repos & le divertissement.* Artemone, sur ce chapitre là n'étoit pas une femme du commun; elle agissoit en homme; & son Epoux en Mere folle.

honneur ? Comme, en cette afaire-ci, il en agit avec moi en Fils bien né, avec une crainte respectüeuse & filiale, aussi souhaitai-je de bon cœur, qu'il ait une somme pour amollir, & pour allumer le Cœur de sa belle.

LIBAN: *à part.*

Ouais! voila un long service! Où ce grand raisonnement nous menera-t-il ? J'en crains fort la conclusion; garre la fin!

DEMENETE:

Tu vois donc bien que l'amour de mon fils ne m'est pas inconnu; lui même m'en a instruit; & m'en a fait confidence.

LIBAN:

Vous souhaitez, Monsieur, ce que je suis sur qui n'arrivera point. Quand vous avez fait la folie de vous marier, Vôtre riche Epouse amena avec elle Saurée pour administrer le Revenu de sa Dot [1]; &, sans

[1] L'Original:

Dotalem servum Sauream uxor tua
Adduxit, cui plus in manu sit quam tibi:

Vôtre Epouse a amené avec soi Saurée, cet esclave Dotal *qui manie plus d'argent que vous.*

C'étoit donc, comme nous avous vu dans le Plan, ce domestique sur qui le Mari n'avoit aucun pouvoir; qui ne dépendoit que de la Femme; & qui avoit soin de la Dot & du Propre de sa Maitresse. Vn autre Glossateur le nomme le Valet *Retenu*, *receptitius.* On donnoit, dit il, à la Fille, en la mariant, un Esclave *Dotal*, pour faire valoir & dispenser le Capital de la Femme: le Mari n'avoit nulle autorité sur lui, ni aucun droit de lui rien demander de la Dot. On nommoit cet Esclave-là, l'*EXCEPTE*, *exceptus*; par ce que, au lieu que Monsieur étoit maître de tous les autres Domestiques de Madame, il n'avoit aucun pouvoir

ſans vous flater, cet Eſclave eſt plus maître de vôtre bien que vous même.

DEMENETE:

Helas! J'ai reçu l'argent; & pour avoir ıne Dot, dont je ne diſpoſe point, j'ai venlu mon pouvoir de Chef, mon autorité de Mari. Maintenant tu ſauras en peu de mots :e que j'exige de toi. Mon Fils a beſoin le trente ou trente cinq piſtoles [1], plus ou noins; il faut, à quelque prix que ce ſoit; le gré ou de force, il faut que tu trouves et argent-là, ne fût il point en être: je eux que la ſomme ſoit prête dès aujour-'hui.

LIBAN:

Dès aujourd'hui, de par tous les Dieux, ès aujourd'hui! Comment, *Diable*, vouez vous que je faſſe? Où le deterrer cet arent: où le prendre?

DEMENETE:

Vole moi.

LI-

ɔir ſur le *Dotal*. Cet uſageétoit bien mortifiant pour Mari: mais d'un autre ɪté, c'étoit un excellent eſervatif contre la ruine tale des bonnes Maiſons: ; Creanciers étoient ceux ii y perdoient le plus.

[1]. *Viginti jam uſu'ſt filio genti minis; Mon Fils a ſoin de vingt mines d'arnt.* Une Mine faiſoit, dit ı, dixſept livres tournois demi ſoû, monnoïe de ınce: étant fort mauvais Calculateur, j'ai hazardé de traduire 30 ou 35 piſtoles ſans conſequence du plus ou du moins. Au reſte, *la Vendeuſe de chair humaine* demandoit les vingt mines à Argyrippe: le jeune homme, ne ſachant où les prendre, differoit toûjours de conclure le marché: mais enfin, preſſé de ſon ardeur amoureuſe, il s'engage dans la troiſième Scène à païer cette ſomme là.

[1] De-

LIBAN:

Avec tout le respect que je vous doi, Nôtre Maitre, vous dites là une grande sotise; est ce pour vous moquer de moi? C'est comme si vous m'ordonniez de depouiller un homme nu. Que je vous vole, dites vous [1]? J'y consens; marché fait; à condition qu'auparavant, je vous verrai voler sans ailes. Etes vous volable vous qui n'avez rien en maniment, que ce que vous avez l'adresse d'escamoter à vôtre femme?

DEMENETE:

Soit moi, soit ma femme, soit Monsieur le Valet administrateur, ou Saurée l'Econome; trompe nous, friponne nous, derobe nous tous trois de quelque maniere que tu pourras; je te promets de ne te traverser en rien, si tu peux aujourd'hui venir à bout de nôtre dessein.

LIBAN:

He! ma foi, Nôtre Maitre, vous avez envie de rire! Commandez moi donc en même tems, & par le même moïen de pêcher en l'air, & de chasser en pleine Mer avec une fonde [2].

DEMENETE:

Consulte la chose avec Leonide; prens le pour ton second, pour ton associé dans ce commerce: inventez ensemble, machinez,

[1] *Defrudem te ego? Moi que je vous vole? Defrudare* signifie proprement *diminuer le fruit*, ou *tirer quelque chose par tromperie.*

[2] Plaute dit, *rete jaculo*, ce qu'on croit être une fronde.

nez, forgez, epuisez vous en expediens; enfin, faites si bien en sorte, que mon fils puisse avoir aujourd'hui de quoi acheter la joüissance de sa Maitresse.

LIBAN:

Mais qu'en dites vous, Seigneur Patron? Si j'ai le malheur de tomber dans la Nasse, m'en retirerez vous? Si les Ennemis me font prisonnier, païrez vous ma rançon?

DEMENETE:

Oui, je te sauverai, je te racheterai; tu peux compter là dessus.

LIBAN:

Cela étant, vous pouvez aller à present où il vous plaira.

DEMENETE:

Je vais sur la Place, à moins que tu n'aïe encore quelque chose à me dire.

LIBAN:

Allez, partez, vous devriez être deja bien loin.

DEMENETE:

Mais eclairci moi sur une difficulté qui me vient.

LIBAN:

Il n'y a pas moïen de finir avec vous: qu'est ce que ce peut être?

DEMENETE:

En cas que j'eusse besoin de toi, où te trouverai-je?

LIBAN:

Par tout où je serai le plus content. Certainement; il n'y a plus Personne qui puisse me faire tort; j'en defie tout le Genre Humain: Non je n'ai quoi que ce soit à craindre

dre depuis que vous m'avez ouvert le fond de vôtre Ame dans ce que vous m'avez dit. Et même, si je reüssis dans nôtre dessein, je vous declare que je ne ferai pas non plus grand cas de vôtre figure. Je m'en vais où j'ai resolu d'aller; & là, *je prendrai langue*, je tiendrai conseil.

DEMENETE:

Pour moi, je serai chez le Banquier Archibule: entens tu?

LIBAN:

Je vous entens très bien: cet Archibule ne tient il pas sa Banque sur la grande Place?

DEMENETE:

Justement: Si je suis necessaire à quelque chose, on me trouvera-là.

LIBAN:

J'aurai soin de m'en souvenir, Monsieur.

DEMENETE:

Je ne croi pas qu'il y ait sous le Ciel de Valet plus mechant que ce Coquin-là: il n'en cède à personne pour la ruse, pour la fourberie. Il n'a pas son semblable pour vous attraper; & rien n'est plus dificile que de s'en donner de garde. Mais aussi, avez vous quelque commission importante pour vôtre interêt? Reposez vous en hardiment sur ses soins: il a cette bonne qualité-la que, quand il a promis quelque chose, il mourroit plûtôt que de ne le pas effectuer. Mon Fils aura de l'argent; & j'en suis aussi certain, que je suis assuré de voir le bâton que je tiens. Je vais donc continuer mon che-

chemin vers la banque; & je resterai là chez le Banquier.

ACTE PREMIER.

SCENE SECONDE.

ARGYRIPPE.

ARGYRIPPE:

C'est donc ainsi qu'ils en agissent à mon egard? Quoi, me chasser du logis? me jetter hors de la Maison? Est ce là la recompense de mes services & de mon assiduité? Vous êtes gracieuse & bienfaisante à ceux qui vous chagrinent; & vous maltraitez ceux qui ne cherchent qu'à vous obliger! Mais le mal que vous me faites par vôtre ingratitude, tournera contre vous [1]. J'irai au *Triumvirat*, je me presenterai devant ce Tribunal [2]; & je plaiderai ma cause d'une

[1] *At malo cum tuo; mais avec vôtre malheur?* Cette Phrase, qui est une espece d'imprecation, venoit naturellement sur la langue de celui qui, aïant reçu une offense, vouloit marquer qu'il s'en vangeroit: c'est comme si nous disions à un *offenseur, je t'en ferai repentir! tu me le païras, & bien cherement!*

[2] *Ibo ego ad Tresviros; j'irai aux Triumvirs.* On voit ici que les lois infligeoint, en de certains cas, des Peines aux Putains & à leurs apareilleuses; & que ce genre de justice étoit du ressort des *Triumvirs*. Vn de ces cas-là étoit de faire le même marché avec deux Amans: Cela paroit dans le *VIOLENT*, ACT. IV. SCE. II. *Adversum legem accepisti à plu-*

ne si grande force, que vous aurez place dans le Catalogue des Criminels [1].

Bien plus : je me declarerai ton Accusateur ; je t'intenterai un procès où il n'ira pas moins que de la vie; enfin, je te perdrai toi & Philenie, ta P. . . . de fille. Sirènes, ruines, peste, destruction de la Jeunesse ! La Mer est moins Mer [2], moins profonde, moins orageuse, moins perilleuse que Vous ! Oui, vous êtes pires que la Mer; car enfin j'ai trouvé quelque fois des richesses sur cet Element tout perfide, tout avare, tout dangereux qu'il est: chez vous, au contraire, il n'y a rien à gagner qu'un triste & cruel naufrage. Je voi que tous mes

plurimis pecuniam ;

Contre la défense de la loi, tu as reçu de l'argent de plusieurs.

[1] *Vestraque ibi nomina faxo erunt ;*

Je ferai si bien que vos noms y seront.

C'étoit la coutume que le Denonciateur commençoit, avec le juge, par ecrire le nom du Coupable ou de l'Accusé.

[2] *Nam mare haud est mare; vos mare acerrimum,*

Nam in mari repperi : hic elavi bonis.

Car la Mer est moins Mer que vous, qui êtes une Mer tres violente : Car j'ai trouvé du bien sur la Mer par le moïen du Negoce : mais j'ai tout perdu chez vous.

Elavi bonis : C'est une Ellipse ; il faut sous entendre *me* : C'est à dire proprement, *j'ai balaïé tout mon bien* ; il ne m'est rien resté. Les Latins emploïent aussi dans le même sens, le mot *eluere ; se ruiner*, quoi qu'il signifie, à la lettre, *laver*. Dans le *STICHVS*, *eluamus hodie peregrina omnia ; lavons aujourd'hui toutes les choses étrangeres ;* C'est à dire, *prodiguons, dissipons, consumons*. On apelloit *laveurs* ceux qui dépensoient beaucoup d'argent dans les Maisons de bain, qui, presque toûjours, etoient des lieux de prostitution, des retraites de crime & de débauche. Mais Argyrippe parle ici Metaphoriquement d'une Tempête.

[1] L'O-

mes presens, & tous mes bons offices sont fort mal païez : c'est tout comme si je n'avois rien donné ; c'est tout comme si je n'avois rien fait pour l'utilité de cette honorable Maison.

Il n'en sera pas de même dans la suite : je te ferai tout le mal qui sera en mon pouvoir ; & je n'aurai absolument plus d'égard qu'à ton indignité. Je le jure par Pollux ; je te remettrai où la Fortune t'a pris, je veux dire dans les haillons ; dans la Pauvreté la plus basse, la plus honteuse, la plus meprisable. Encore une fois, par Pollux ! Je saurai trouver un moïen pour te faire souvenir de ce que tu as été ; & pour t'obliger à reflechir sur ta condition presente !

Cette miserable Gueuse ! Avant que je hantasse chez elle : avant que je me fusse attaché à son honnête & chaste fille, toute leur bonne chere consistoit en du pain, *noir comme la cheminée* [1] ; les *guenilles* [2] & les lambeaux composoient leur parure : encore trop heureuses d'avoir un tel vivre, & un tel vêtement ; elles ne se lassoient point d'en remercier les Dieux. A present que tu es mieux, Tu ne me conois plus mechante

[1] L'Original : *sordido vitam oblectabas pane ; vous faisiez vos delices d'un pain rempli d'ordures.* Juvenal le nomme *un pain de chien ;*

Et farris sordes mordere Canini ;

Et mordre les saletez d'un pain de chien.

Terence l'apelle *du pain noir, panem atrum.*

[2] *In pannis, dans les haillons* : quelques-uns lisent *inpannis*, en un seul mot, ce qui signifieroit, *sans habit, veste carentem.*

chante femme, moi qui ſuis l'auteur de ton changement avantageux. O haïſſable Creature! Tu es une bête feroce! mais je t'adoucirai, je t'aprivoiſerai par la faim; laiſſe moi faire ſeulement!

Car je ne m'en prens qu'à toi, *Vilaine & puante Maquerelle*; & j'aurois grand tort de me fâcher contre ta fille. La pauvre brebis Sacrifiée ne me fait point de mal: elle obeït, malgré elle, à ton infame avarice; elle n'en eſt que l'inſtrument innocent; & comme elle a le malheur d'avoir été formée de ton abominable ſang, elle ſe ſoûmet à toi comme à la maitreſſe de ſon ſort. Je me vangerai de toi, *Sale Negociante!* Je te rendrai au double, au centuple, l'afront & l'indignité que tu me fais; enfin, je te recompenſerai à proportion de ta reconoiſſance & de ta generoſité: je l'ai déja dit, je te perdrai.

Mais remarquez, je vous prie, cette fiere & Scelerate Bête. M'eſtime-t-elle aſſez, fait elle aſſez de cas de moi, pour daigner ſortir de ſon nid, afin de me dire ſes raiſons, & de tâcher de m'apaiſer par des excuſes? La voici, pourtant, *la bonne Pièce*, la Corruptrice des Jeunes Gens! Tant mieux, tant mieux! Puis qu'il ne m'eſt pas permis de parler librement dans la Maiſon, je vais me dedommager comme il faut, devant la porte, je ne diſſimulerai rien.

ACTE

ACTE PREMIER.

SCENE TROISIEME.

CLEÆRETE, ARGYRIPPE.

CLEÆRETE:

S'il venoit ici un Marchand qui m'offrît Philipe d'or [1] pour chaque parole que [vou]s avez dit, Argyrippe, je vous assure [que] je ne conclurois pas le marché. Tou[tes] les maledictions, que vous nous don[nez], sont de bonnes & pures Espèces d'or [et] d'argent. Vous ne pouvez pas renon[cer] à Nôtre domicile; vous n'en êtes plus Maitre; vôtre Cœur est attaché chez [no]us; il y tient *par le Clou de l'Amour* [2]. Hâtez

[1] *Nummis Philippeis au*[*ro*]: *en monnoïe de Phili*[*pe d'*]*or.* Ces Espèces, non [seulem]ent en or, mais aussi [de to]ute sorte de metaux, [avoien]t un grand cours chez [les Ro]mains, jusqu'au tems [de Pla]ute: On les nomma [Philipp]es, à cause que ces [pièces] là portoient d'un cô[té l'im]age de Philipe Roi de [Macéd]oine, comme les Lou[is d'o]r de France sont a[pelés] Louis d'or, parce [qu'on] y imprime la figure & [le no]n du Monarque re[gnant;] les défunts Carolus tiroient leur nom d'un Roi Charle &c.

[2] *Clavo Cupidinis: par le clou de Cupidon.* C'est une moralité de nôtre Comique, qui designe, par là, une necessité de pecher contractée par la longueur de l'habitude. Horace l'apelle *un joug d'airain, jugum aheneum.*

Sic visum Veneri, cui placet impares
Formas, atque animos, sub juga ahenea
Savo mittere cum ioco.

Telle est la volonté de la bizare Venus qui se plait à envoïer

Hâtez vous donc, fuïez à voile & à rame [1] : plus vous prendrez la pleine Mer, plus la Marée [2] vous portera rapidement au Port.

ARGYRIPPE:

Je suis bien sur que ce passager-là [3], quel qu'il soit, n'aura point de mon argent. Je suis résolu d'en agir desormais avec vous conformement aux obligations que je vous ai, & suivant la grande part que vous prenez

voier sous des jougs d'airain, des corps & des coeurs tres mal assortis. N'oubliez pas, je vous prie, de remarquer ici que Cléæréte, comme une digne Maquerelle, & uniquement attentive à l'Argent, son Dieu & son Tout, a debuté, dans cette Scene-ci, par les Philippes d'or. Ne m'avoüerez vous pas que Plaute montre en cela l'adresse & l'exactitude de son genie?

[1] *Remigio veloque; par les rames & à la voile:* proverbe sinonime, *par les rames & les voiles.* Ciceron dit, *ventis remisque, par les vents & les rames*, c'est à dire, *avec la derniere vîtesse.* Horace:

Navibus atque
Quadrigis petimus bene vivere:

Nous cherchons le bien être par les Vaisseaux, & par le char à quatre chevaux. Ciceron: *velis equisque decertare, combatre avec le secours des voiles & des chevaux.*

[2] *Tam æstus te in portum referet; autant la Marée vous reportera rapidement au Port. Aestus* est le mouvement de la Mer qui croît ou décroît, autrement le Flus & le Reflus: on l'apelle *Aestus*, parce que la Mer est alors dans une espèce de fermentation & de bouillonnement.

[3] Le mot Latin est *Portitorem:* j'ai traduit *Passager*, suivant le sens de Virgile *Portitor ille Caron, le Passager Caron.* On peut aussi, & peut-être mieux, entendre, par ce terme-là, un Péager, un Publicain, comme parle Ciceron; enfin, ce que les François apellent un Traitant. Mais de quelque maniere qu'on rende le mot, j'avouë ingenûment que je ne voi point le sel de cette pensée-là.

iez à ma perſonne & à mes affaires. Pour vous, *Déeſſe de la Virginité!* Il s'en faut un peu, je croi, que vous me traitiez ſelon mon merite; principalement quand vous me chaſſez de vôtre Maiſon.

CLEÆRETE:

Bon, Bon! Vos menaces ne nous etonnent guére, Bel Adonis! Nous vous conoiſſons un peu; & nous ſavons bien que toute vôtre colere eſt ſur la langue: nous gardons toujours le cœur; bien aſſurées que vous n'en viendrez jamais à aucune hoſtilité contre nous.

ARGYRIPPE:

C'eſt moi ſeul qui vous ai tiré de l'état afreux où vous etiez: abandonnées de tout le Monde, trouvant à peine un morceau du plus mauvais pain: quand, donc, vous rebuteriez tous les autres pour moi ſeul, vous ne me païriez pas encore aſſez.

CLEÆRETE:

Soïez le ſeul Maître de la proïe; ſoïez le poſſeſſeur abſolu du butin; j'y conſens volontiers: il n'y a qu'une petite condition, qu'une bagatelle, c'eſt que vous vous engagiez à donner toûjours ſeul ce que je demanderai. Comptez hardiment ſur ma promeſſe pourvu que vous ſoïez le plus liberal de vos Rivaux.

ARGYRIPPE:

Le moïen de faire un tel accord? Etes vous femme avec qui on puiſſe ſe regler, ſe fixer ſur la quantité des preſens? Vous êtes dans vôtre ſage & Vertueux métier la plus vorace, la plus inſatiable Har-

pie, qui soit dans *le Genre Bordelique*. Venez vous de tendre la main & de remercier? Un moment après l'avarice vous tourmente ; & vous meditez une nouvelle demande.

CLEÆRETE:

Vous avez, assurement, bonne grace de dire qu'on ne sauroit finir avec moi, & de me reprocher mon insatiabilité! Je fais pour l'argent ce que vous faites pour l'Amour. Dites moi, je vous prie, vous rassasiez vous jamais de voir l'Objet de vôtre tendresse? Quand je vous la mets entre les mains; n'est il pas vrai qu'alors Vous voudriez la posseder toûjours. Etes vous obligé, par plus d'une raison, de faire un *Armistice d'Amour*, & de me renvoïer vôtre Nimphe? vous n'êtes pas long tems sans la redemander.

ARGYRIPPE:

Jusques à present, je ne vous ai rien refusé ; & j'ai donné tout ce que vous avez voulu.

CLEÆRETE:

Et moi, je vous ai redonné Philenie, tout autant de fois que vous l'avez souhaité. Nous en sommes à la pareille: service pour service, bienfait pour bienfait; enfin, vous recommencez toûjours à me donner de l'argent ; & moi, je recommence toûjours à vous redonner ce que vous aimez.

ARGYRIPPE:

Vous ne sauriez disconvenir que vous en agissez fort mal avec moi?

CLEÆ-

CLEÆRETE:

Pourquoi me diffamer? Pourquoi me reprocher ce que je ne fais que pour remplir mon devoir, & que pour me rendre digne de mon poste honorable! Car je vous defie de trouver, ni en fiction, ni en realité, ni en prose ni en vers, de trouver, dis-je, une venerable Matrone qui voulant être bonne *Maquerelle*, en agisse de meilleure foi, avec aucun des Devots *de son Sanctuaire Venerien.*

ARGYRIPPE:

Mais enfin, pourtant; vous devriez ce me semble, avoir quelque indulgence pour moi, afin de me conserver plus long tems.

CLEÆRETE:

Savez vous, Mon beau Monsieur, qu'une Vendeuse de *Volupté*, telle que je suis, ne peut epargner un de ses chalans, sans se faire grand tort à soi même? Il en est d'un homme qui fréquente chez une Pretresse d'Amour, comme d'un Poisson. Le Poisson ne vaut rien s'il n'est nouvellement pêché: quand il est frais, il est de bon suc, il a un gout admirable; roti ou bouilli, de quelque maniere que on l'assaissonne, on le mange avec plaisir. Il en va de même d'un Amant *Bordelier*: est il nouveau venu? Vous en faites ce que vous voulez, vous le tournez comme il vous plait. Ce Novice Amoureux ne demande qu'à donner des preuves de sa generosité; c'est l'obliger que de le piller. Quand vous tirez de l'argent d'un jeune Blondin qui a bien de quoi soûtenir

le Role d'Amant ; il ne prend nullement garde ni à ce qu'il donne, ni à ce qu'il perd. Il ne s'aplique qu'à une chose, c'est de plaire à toute la Maison: à sa Belle, à moi, à la suivante, aux valets, aux servantes, aux *marmitons*, enfin à tout. Il n'y a pas jusqu'au petit Chien qui ne se sente de la fête: Nôtre Nouveau Venu le flate, le caresse, lui donne des friandises, afin que quand le joli domestique le voit entrer, il en saute de joïe. Voici une sentence morale, retenez la bien: *il est juste que chacun emploie toute la finesse, toute la ruse possible pour parvenir à ses fins* [1].

ARGYRIPPE:

J'ai apris cette Morale-là à mes dépens: elle me coute cher; & je devrois la posseder en perfection.

CLEÆRETE:

Avoüez franchement la chose devant le Dieu Castor que je prens ici à temoin: n'est il pas vrai que si vous aviez les poches pleines, & le *gousset* bien garni, Vous radouciriez bien vôtre ton: mais parce que Vous êtes à sec, vous vous jettez sur les re-

[1] *Ad suum quemque hominem quæstum esse æquum est callidum; il est juste que chacun soit fin pour son interêt.* Cela revient à nos sentences populaires & triviales, *bien fou qui s'oublie: la peau est plus près que la chemise: charité bien ordonnée commence par soi même:* enfin, ce *primo mihi, premierement pour moi*, maxime que les Mortels observent si religieusement; & à la quelle ils donnent une interpretation si étenduë, qu'elle détruit les devoirs essentiels de l'Humanité & de l'Amitié.

reproches & les injures; esperant par-là me toucher assez, pour vous accorder la jouissance de vôtre Maitresse.

ARGYRIPPE:

Ce n'est nullement-là ma maniere.

CLEÆRETE:

Ma foi, ce n'est pas non plus ma maniere de vous envoïer gratuitement & pour rien vôtre chere Philenie. Cependant, je veux bien faire quelque chose pour vôtre jeunesse, & en vôtre consideration. En reconoissance de ce que vous avez preferé à vôtre honneur, nôtre gain & nôtre profit, je veux faire voir que je ne vous le cede pas en generosité. Mettez moi seulement dans la main deux talens d'argent, ou comptez m'en tout à l'heure la valeur; & je vous fais present de vôtre Maitresse pour la nuit prochaine, sans rien demander, ni sans rien prétendre.

ARGYRIPPE:

Mais si je ne les ai point?

CLEÆRETE:

Je croirai sur vôtre parole qu'effectivement vous ne les avez pas; & cependant, la belle Philenie prendra, s'il lui plait, la peine de coucher avec un autre.

ARGYRIPPE:

Et qu'est devenu, je vous prie, tout l'argent que vous avez reçu de moi?

CLEÆRETE:

Plaisante question! *Il est bien loin s'il court toûjours* cet argent-là; en un mot, il est depensé. Si j'avois encore tout ce que Vous m'avez donné, je vous ferois venir

vôtre Maitresse ; & toute la *baisure*, *grosse & menuë*, ne vous couteroit pas une obole. Je ne debourse rien pour avoir du Jour, de l'Eau, du Soleil, de la Lune, de la Nuit: je puis avoir tout cela sans Monnoïe. Quant aux autres choses necessaires à la vie? Nous les achetons dans le Commerce fondé sur la Foi Greque [1]. Quand nous allons, voïez vous, chez le Boulanger pour du pain; ou à la hale au Vin pour en acheter, en recevant nôtre argent, ils nous donnent leur Marchandise. Nous suivons la même pratique & le même usage. Nous avons toûjours des yeux aux mains; & elles ne croient que ce qu'elles voient; c'est à dire qu'il nous faut de l'argent comptant; *cela porte Medecine*. Un homme qui differe trop à donner [2], on ne doit en faire aucun cas dit le vieux Proverbe: Vous savez ce que j'entens

[1] Les anciens Grecs avoient la réputation d'être d'une foi fort fragile : c'est pourquoi dans le commerce & dans toutes les ventes, ils ne se fioient les uns aux autres qu'à la vuë de l'argent comptant & bien compté. Cependant un Interprete pretend que Plaute dit ceci à la loüange *de la Foi Greque*, parce qu'on supose que cette Comedie est jouée sur le Theatre d'Athènes. Cette raison là me paroit plûtôt pauvre que persuasive: les Comediens d'Athènes ne railloient ils pas les moeurs de leur Ville ? Chez toutes les Nations policées, le but de la Scène n'est il pas de corriger par les traits de la plaisanterie ? Au reste, s'il faut en croire nos Voïageurs, les Grecs modernes n'ont pas dégéneré de leurs Ancêtres; & ils sont pour le moins, autant qu'eux, *Gens de petite foi*.

[2] *Vetus est, nihili Cocio est : scis cujus ? Non dico amplius : c'est un ancien proverbe, on ne peut trop mépriser un mauvais Païeur : Vous*

ens par ce *Donneur tardif*? Je ne m'explique pas d'avantage.

ARGYRIPPE:

A present que vous m'avez tiré le sang

Vous savez ce que j'entens? je n'en dis pas d'avantage. La force de ce proverbe-là dépend de ce qui a précédé & de ce qui suit. Voici l'interpretation du celébre Muret: *C'est comme si la Maquerelle disoit, que l'obligation, la cedule, le seing; enfin, que toute promesse par ecrit, n'est rien; & qu'on n'en doit faire aucun cas. Mais que Ceux-là usent d'une précaution beaucoup plus grande qui veulent se voir dans les mains l'argent compté en belles & bonnes especes.* Cocio *pour* Cautio, comme *aula* pour *olla*. *Cocio* signinifie aussi un Monopoleur, *Dardanarius*, un *differeur* de païment, *Cociator*; un donneur d'arres, *arillator*. Le mot *Coctiones* tire son origine de *Cunctatio*, retardement, à cause que dans l'achat & dans la vente des marchandises, on vient tout le plus tard qu'on peut au juste prix de la chose marchandée; c'est ce que nous apellons *barguigner*.

Arilator, ou *Arrilator*, est celui qui, donnant des gages, marque une grande envie d'acheter; mais qui n'a point l'argent à la main. De *cunctando* est venu *cunctio*, *cuctio*; & d'alteration en alteration s'est produit le nom *Cocio Cocionis*, *qui est lent à païer ou à donner.* D'autres lisent *Nihili Coactio*, c'est à dire, *je ne fais nul cas d'un argent* dont vous n'êtes païé qu'en contraignant le Débiteur. D'autres tirent *Cocio* de *Coquo*, comme si la Matrone disoit, *si nous n'avons rien à manger, nous n'avons pas besoin de cuisson ni d'assaisonnement.*

Je vous régale là, comme vous voïez d'une vaste erudition grammaticale. Le meilleur pour moi; c'est que je le fais aux dépens d'autrui, & qu'il ne m'en coute que la traduction. Voir des Gens qui se piquent de lumieres & de Genie superieur, mettre leur esprit à la torture pour trouver le bon ou le mauvais, le vrai ou le faux sens d'un terme, au lieu de donner aux Lecteurs des Reflexions d'une Morale solide & succulente? N'est il pas vrai qu'il y a là bien de la disparate & du travers? Que

comme des ſangſues ; à preſent que je vous ai prodiqué tout ce que j'avois ; enfin, à preſent que vous m'avez depouillé, vous me tenez un autre langage, un langage, dis-je, tout à fait different de celui que Vous me teniez quand je m'epuiſois pour vous. Quelle difference entre ce que je voi, & ce qui étoit alors ! Vous ſaviez ſi bien m'attirer, par des paroles douces & flateuſes ! Vôtre Maiſon me plaiſoit infiniment ; & j'en faiſois tout mon plaiſir. Vous me proteſtiez dans ce tems heureux que vous & Philenie m'aimiez uniquement, & que tous les autres ne vous étoient rien au prix de Moi. Vous avois-je donné quelque choſe ? je n'avois plus qu'à parler ; &, pour m'obeïr, vous êtiez attachées à mes paroles, comme les petits d'une Colombe [1] ſont attachez au bec de leur Mere. Vous n'aviez point alors d'autres inclinations, d'autres

Cocio ſignifie ce qu'on voudra, c'eſt de quoi je me foucie fort peu : mais un raiſonnement bien médité ſur la Philoſophie corrumpuë & pernicieuſe de Cléérète, pourroit m'inſtruire & me faire plaiſir.

[1] *Vbi quid dederam, quaſi columba pulli in ore amba meo Vſque eratis.* *Quand je vous avois donné quelque choſe, vous étiez l'une & l'autre à ma bouche comme les petits d'une colombe au bec de leur mere.* Les Colombes ſont ſingulieres dans la maniere d'apâter leurs petits : au lieu de porter, dans le nid, la nouriture au bec, comme les autres meres ; elles l'avalent ; & la rejettent en ſuite, dans le goſier de leurs *colombeaux*. Cette comparaiſon-là me paroit avoir beaucoup de grace & de douceur : en eſt il de plus jolie dans Anacreon ou dans l'amoureuſe Sapho ? permettez moi d'en douter.

1 Ne-

tres affections, d'autres envies que les miennes; vous ne vouliez absolument que ce que je voulois. Vous vous êtiez mises entierement sous ma dependance : ce que j'avois ordonné, ce que j'avois souhaité, vous l'observiez, vous me le procuriez exactement. Au contraire; ce que je ne voulois pas, ce que j'avois defendu, vous vous apliquiez soigneusement à ne le point faire; & vous n'osiez pas même le tenter auparavant. A present, vous ne vous souciez plus de ce que je veux, ou de ce que je ne veux pas, Mechantes & Scelerates que vous êtes!

CLEÆRETE:

Voulez vous que je vous dise? Nôtre negoce ressemble à la maniere dont on prend les oiseaux. Quand l'Oiseleur a preparé, a bien nettoié sa place, il y jette la mangeaille : les Oiseaux craignent, au commencement, d'aprocher & de manger: mais peu à peu, ils s'accoutument à l'un & à l'autre. Quiconque vise au gain & au profit, doit necessairement risquer & faire des avances [1]. Il est vrai que ces Oiseaux mangent souvent; & le tout aux frais & dépens de l'Oi-

[1] *Necesse est facere sumptum qui quærit lucrum : il faut necessairement que celui qui veut gagner, fasse de la depense.* Louis XII. Roi de France, repetoit souvent cette sentence-là quoique *maquerellique*, & tâchoit de l'inculquer à tout le Monde; ArnaudFerron de Bourdeaux, au 3. livre de son Ouvrage, intitulé, *des Choses & Faits des François.* Au reste jamais Monarque ne fut si magnifique; il alloit jusqu'à la prodigalité: d'ailleurs si bon, si bienfaisant à ses sujets, qu'il merita d'être surnommé

l'Oiseleur: mais aussi quand ces petits animaux sont pris, l'Oiseleur a dequoi se dédommager. Il en va de même dans mon Negoce. Ma Maison? c'est la place de la Capture; la mangeaille? c'est la Courtisanne: l'apas, l'amorce, l'atrait [1]? c'est le lit: je suis l'Oiseleur; & les Amans sont les Oiseaux. On les aprivoise, ces Oiseaux de Venus, en leur faisant un accueil ouvert, en leur parlant *doucereusement*, gracieusement, *amiablement*: on vous les caresse, on vous les baise; on leur tient des discours agreables & engageans: Si l'Oiseau a mis la patte sur la gorge de la Courtisanne, cela va bien pour l'*Oiseleuse*: s'il va jusqu'à la bouche, *l'afaire est toisée*; il n'est plus besoin de filets pour prendre l'Oiseau. Se peut il que vous aïez oublié toutes ces jolies choses, vous qui, depuis si long tems, frequentez nôtre savante Ecole?

ARGYRIPPE:

C'est vôtre faute: pourquoi congediez vous

mé LE PERE DU PEUPLE. Les successeurs de ce grand Prince, sur tout les plus récens & les derniers, n'ont rien moins qu'ambitionné ce titre là, quoique le plus glorieux qu'un souverain puisse porter.

Louis XII. aimoit aussi cet autre endroit de Plaute, dans le Curculion;

Qui homo mature quæsivit pecuniam.
Nisi eam mature parsit, mature esuriet.

Celui qui s'est hâté d'amasser du bien; s'il ne se hâte de l'épargner, il ne tardera guére à mourir de faim.

1 Le mot latin est *illix*: il faut prendre garde de le confondre avec *illex*. Illix vient du verbe *illicere*. attirer; au lieu que *illex* signifie, qui vit sans lois, ou qui n'observe pas la loi.

1 L'O-

vous vôtre Disciple lors qu'il n'est encore instruit qu'à demi; & sans lui avoir communiqué toute vôtre Science?

CLEÆRETE:

Hé bien! Quand vous aurez trouvé dequoi païer, revenez hardiment: Mais pour aujourd'hui, prenez la peine de vous en aller. Je suis vôtre trés humble Servante: Adieu, Monsieur: allez jetter de l'eau sur vôtre flamme amoureuse.

ARGYRIPPE:

N'allez pas si vîte: encore un mot. Dites moi en conscience *de Maquerelle*, combien croïez vous que je doive equitablement, raisonnablement donner, afin que Philenie soit à moi seul pendant cette Année-ci [1]?

CLEÆRETE:

Que durant tant de Mois, vous soïez l'unique possesseur de ma Courtisanne? Donnez moi vingt mines; à condition que si quel-cun prévient, & me les aporte avant vous, nôtre marché sera nul.

ARGYRIPPE:

Mais, j'ai encore autre chose à vous dire avant que vous me quitiez.

CLEÆRETE:

Vous pouvez dire tout ce qui vous plaira.

[1] L'Original: *In meas leges dabo; je vous donnerai cet argent-là selon mes lois;* c'est à dire, avec la clause, la condition, la restriction que j'y voudrai mettre; enfin, je vous le donnerai, à ma fantasie, & en prescrivant ce qui me plaira.

1 Le

ARGYRIPPE:

Cela étant, je respire, & je ne suis pas tout à fait tué. Un autre point m'inquiete d'avantage, & pourroit m'achever. J'ai la somme que Vous demandez; ou du moins, je sai où la prendre. Mais, je veux mettre une clause dans nôtre Convention : C'est que vous puissiez être bien sure que, pendant toute l'année[1], Philenie ne couchera qu'avec moi ; & que me gardant *foi & loiauté* comme si elle étoit ma femme, elle n'aura absolument point de commerce amoureux avec qui que ce soit.

CLEÆRETE:

J'irai plus loin : si tel est vôtre bon plaisir, je ferai couper *la virilité* à tous les valets du logis. Pour abreger toute procedure, aportez avec vous un Ecrit [2] où toutes vos conditions soient specifiées. Commandez, ordonnez, prescrivez, faites nous la loi à votre phantaisie : Pourvu que vous reveniez avec l'argent, je vous passerai tout le reste. La porte d'une vendeuse de Volupté est comme celle des Peagers ; il ne se peut rien de plus ressemblant. Aportez vous de l'argent? La porte du *Bordel* vous est ouverte comme des Peagers. Si vous n'avez rien, on vous rebute également dans l'un & l'autre endroit.

AR-

[1] Le Texte porte : *Perpetuum annum, une année continuelle*, ce qui est le même que, *anno integro, une année entiere.*

[2] *Syngrapham facito afferas*, tâchez d'aporter avec vous *une convention juridique* ; c'étoient des tablettes signées par les deux parties *accordantes.*

ARGYRIPPE:

Je ſuis perdu ſi je ne trouve au plutôt ces vingt Mines; & ſi je ne depenſe pas cet argent-là pour jouir de ma Maitreſſe, c'eſt fait de moi, je mourrai de chagrin. Je me remets en chemin; & je vais de ce pas ſur la Place: là, je ferai de tout mon mieux pour trouver la ſomme: eſprit, adreſſe, inſtance, ſecours; enfin je ferai toutes les tentatives imaginables. Dès que je verrai un Ami, je le prîrai, je le ſuplîrai, je le conjurerai. Je ſuis reſolu de m'adreſſer indiferemment aux vrais & aux faux Amis, aux froids & aux chauds; aux indolens & aux actifs; enfin, tout me ſera bon pourvu que je trouve de quoi me ruiner; & même, ſi perſonne ne m'offre ſa bourſe, je prendrai de l'argent à interêt, c'eſt ma derniere reſſource; mais je n'en demordrai point.

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

LIBAN.

LIBAN:

Tu dors, brave Liban, par Hercule, tu dors! Allons, du courage, mon Ami! Réveille toi; & fouille dans ton magaſin de prudence & de probité en expediens, pour en tirer un petit moïen de fourberie qui nous procure de l'argent. Il y a deja du

tems que tu as quité ton Maitre pour te rendre ſur la grande Place. Et qu'allois tu faire là Mon Garçon? N'étoit ce pas pour inventer quelque ruſe, quelque friponnerie, quel-cun de tes tours & de tes exploits ordinaires pour détourner le Cours legitime des Eſpèces, & pour attraper de la Monnoïe. Au lieu de t'appliquer ſerieuſement, & de te donner tout entier à une entrepriſe de cette importance, tu t'es laiſſé aller mollement au ſommeil; & tu as dormi comme un lâche, comme un pareſſeux, juſqu'à l'heure qu'il eſt. Que ne ſecouës tu cette negligence & cette faineantiſe qui te dominent. Reprens, Mon Liban, reprens ton ancien Eſprit, cet Eſprit ſi fertile en fineſſes, ſi fecond en tromperies & en impoſtures. Ne voudrois tu donc pas te donner tout le mouvement poſſible pour ſauver ton jeune Maitre? Prens ſoin de ton honneur, Mon Enfant; ne gâte point ta belle reputation. Voudrois tu reſſembler à tes Confreres en ſervitude & en eſclavage, qui, preſque tous, trouvent, à point nommé, de la malice, & de la Scelerateſſe, dès qu'il s'agit de voler, de fourber leurs Maitres. Voila qui va le mieux du Monde! J'ai les ſentimens nobles & relevez: mais, il ſe preſente une petite difficulté qui m'importune, & qui m'embaraſſe. A quelle ſource pourrai-je puiſer ces vingt Mines? A qui m'adreſſerai-je pour faire une groſſe Dupe? De quel côté ferai-je tourner le Vaiſſeau [1]? Enfin,

[1] *Quò hanc celocem conferam? où conduirai-je ce Vaiſſeau.*

fin, comment m'y prendre pour reüſſir? C'eſt trop balancer. Le projet eſt conçu, le Deſſein eſt tracé; la choſe eſt arretée, elle eſt fixée; & on a même conſulté les Augures. Tout m'eſt favorable, tout m'annonce une heureuſe reüſſite [1]. Les Oiſeaux même me ſont favorables [2]; ils envoïent par tout leur chant & leur Gaſouillement. Le pivert & la Corneille ſont à gauche: outre cela, le corbeau eſt du côté droit: ils perſua-

Vaiſſeau là? Celox eſt un Vaiſſeau leger qu'on attache aux grans Navires; quelques uns veulent que c'étoit un Brigantin. Le ſens naturel de cette Allegorie, c'eſt, comment m'y prendrai-je pour reüſſir dans une affaire ſi épineuſe & ſi difficile?

[1] L'Original: *Impetritum*, ce qui eſt le même que *impetratum*, *obtenu*; c'eſt à dire ici, cela eſt ferme, cela eſt ſûr, cela eſt immancable. *Impetritum* eſt un terme d'Auſpices & d'Augures. Valere Maxime dit: *Priſco etiam inſtituto rebus divinis opera datur: cum aliquid commendandum eſt, precatione: cum expoſcendum, voto: cum ſolvendum, gratulatione: cum inquirendum, vel extis vel ſortibus, Impetrito: cum ſolenni ritu peragendum, Sacrificio. Quo etiam oſtentorum ac fulgurum denunciationes procurantur. On vaque auſſi aux exercices de la Religion, conformément à l'ancien Rituel. Faut il recommander quelque choſe? on ſe ſert de la priere. S'agit il de demander? on emploïe le Vœu. Si c'eſt pour s'aquiter; on a recours à l'Action de graces. Quand on doit chercher, ſoit en examinant les entrailles, ſoit en jettant le ſort, on a l'Obtention. Faut il faire une fonction, une Ceremonie ſolennelle? On offre le Sacrifice: c'eſt par-là auſſi qu'on ſe procure la conoiſſance des préſages touchant les prodiges, les tonneres, &c.*

Liban dit au même endroit, *inauguratum*, c'eſt à dire, l'Augure eſt fait & conſulté; on a déliberé de la choſe, ſuivant toutes les coutumes de la ſuperſtition.

[2] *Admittunt aves*; c'eſt à dire, ils aprouvent le deſſein; ils le *ratifient*, ils le

ſuadent ; ils excitent à l'execution. Oui, grans & petits Oiſeaux, que Hercule me puniſſe ſi je ne vous en croi pas, ſi je ne ſuis pas vôtre avis! Oh oh! qu'eſt ce que j'aperçois ? Pourquoi le pivert donne-t-il des coups de bec à l'Ormeau? Ce n'eſt pas un hazard; non, cela ne ſe fait point, ſans miſtere. Certainement, & vrai comme Hercule me voit, ou je ſuis un franc ignorant dans la Science des Auſpices [1], ce que je ne croi pas, ou le Deſtin prepare une furieuſe grêle de verges à mes epaules, ou à celles de Monſieur Nôtre Confrere Saurée, le Huiſſier de la Porte [2]. Mais où va Leonide?

le confirment par leurs ramages & par leurs gazouillemens. *Admittere*, admettre; *addicere*, *deſtiner*, *Impetrire*, *obtenir;* ſont des termes *auguraux*. Selon *Feſtus* : *Aves admiſſivæ dicebantur quæ conſulentem juvarent*, *on apelloit des oiſeaux* admiſſifs, *ceux qui aidoient* les Conſultans.

[1] *Certe hercle quantum ex augurio auſpicii intelligo; certe*, *par Hercule ! autant que je me conois en Augure d'Auſpice.* Le mot Augure vient de *garritus*; lequel, par raport aux Oiſeaux, ſignifie gazouillement. Le terme Auſpice eſt tiré du verbe *aſpicere*, *regarder*. Ainſi en regardant le vol des Oiſeaux, & en écoutant leur ramage, les Anciens deliberoient s'il étoit bon ou mauvais d'entreprendre une affaire. Comme *le nombre des fous eſt infini*, celui des *FOLIES* l'eſt auſſi : mais je n'en voi point de plus plaiſante que celle-ci. Les Oiſeaux devenus arbitres des *ACTIONS HUMAINES* tant Generales que Particulieres ! Se peut il rien de plus divertiſſant ? A preſent que cette ſotiſe ſi groſſiere eſt tombée, nous en rions. Je ſouhaite, pour le bien de nôtre Eſpèce, que les Generations futures, & bien deſabuſées, ſe moquent auſſi de nos ſotiſes, qui, ſans doute, ne ſont pas moins extravagantes que celles des Anciens.

[2] *Aut atrienſi Saureæ*, *ou à Saurée*, *l'Eſclave de Sale :* on

nide? Il accourt tout *ésouflé*, tout hors d'haleine vers moi: je crains fort qu'il n'aporte quelque mechante nouvelle, pour le succès de la trame que je vais ourdir [1].

on le nommoit aussi *Aeditimus*, Sacristain, parce que il gardoit le lieu où on mangeoit, où on offroit les Sacrifices; & où on serroit l'argent: cet Esclave là étoit le premier & comme le Maître Domestique: un autre Interprete pretend qu'il étoit presque le dernier, *ferméultimus*; entr'eux le débat.

[1] *Metuo quod illic obscavavit mea falsa fallacia: j'ai peur qu'il n'ait aporté un mauvais Augure à la fourberie que j'ai en tête.* *Obscavavit* vient donc de *Scava*, qui signifie *présage*: or le présage est bon ou mauvais. La Scæve, dit un Glossateur, se prend en bonne & en mauvaise part. La bonne *Scave*, bon augure: la mauvaise *Scave*, mauvais augure. *Obscaver*, c'est être de mauvais présage pour le succès & la reüssite d'une affaire.

' Va

ACTE SECOND.

SCENE SECONDE.

LEONIDE, LIBAN.

LEONIDE:

Que je voudrois bien savoir où peuvent être à present, à l'heure qu'il est, nôtre jeune Monsieur, & mon bon camarade Liban! J'ai de quoi les rendre plus contens que le contentement même. Il leur aporte à mon arrivée une grande victoire & un bon butin. Comme ce sont mes Compagnons de debauche, mes Amis de Bouteille & d'Amour, je veux qu'ils se sentent de ma bonne

bonne fortune ; je meurs d'envie de partager avec eux la Proïe que mon heureux sort m'a fait trouver aujourd'hui.

LIBAN:

Je gagerois que le Pendard a volé la Maison : ce n'est que sa coutume. Malheur au Domestique negligent qui a si mal gardé la porte [1].

LEONIDE:

Je voudrois pour un Siecle d'Esclavage, avoir dans ce moment-ci le bonheur de rencontrer nôtre Liban.

LIBAN:

Ma foi : je puis du moins te rêpondre que s'il ne tient qu'à moi, tu ne seras ni afranchi, ni libre que par la Mort.

LEONIDE:

Pour avoir ce plaisir-là, j'offrirois encore mon dos, quoique deja en très mauvais état, n'importe ; je l'offrirois à deux cens coups d'etrivieres, chaque coup laissant après lui une plaïe enflée [2].

LI-

[1] *Va illi qui tam indiligenter observavit januam : Malheur à celui qui a gardé la porte si negligemment !* C'étoit la coutume des riches Citoïens de mettre un Esclave à l'entrée de la Maison pour veiller aux Allans & Venans : ces Esclaves étoient comme les Suisses & les Portiers de nos grans Seigneurs.

[2] *Etiam de tergo ducentas plagas prægnantes dabo : je donnerai aussi de mon dos deux cens plaïes grosses ou enceintes.* Leonide apelle, par allusion, *des plaïes enceintes*, des plaïes enflées, ou les marques des coups de verges qu'il avoit reçu. Il souhaite de rencontrer Liban, étant prêt de racheter ce plaisir-là, & par la Servitude ; & par une Espèce de Droit de la Servitude, savoir,

LIBAN:

Ce Garçon-là eſt bien genereux, au moins: donne liberalement de ſon propre, & de ɔn economie; car vous ſaurez qu'il porte ɔut ſon tréſor ſur le dos.

LEONIDE:

Si on laiſſe echaper cette occaſion-là, il t conſtant que elle ne ſe recouvrera jaıais, quand, même, on la pourſuivroit ıns un Char, tiré par quatre chevaux auſſi ancs & auſſi legers que ceux de Jupiter & ı Soleil [1]. Liban, manquant une fois ce :cours-là, laiſſera nôtre jeune Maitre aſſie- ; il augmentera la fierté des Ennemis [2]. i au contraire, il veut ſe joindre à moi, our ſaiſir l'occaſion qui ſe preſente, il proırera autant de fortune que de joïe à nos Mai-

'oir, en comptant les ci- :rices de ſes epaules. C'eſt e froide plaiſanterie d'Eſ .ve. J'ai donné un autre ır à la penſée du Comi e; & j'ai cru faire pour le eux. Cependant, il ſe urroit bien que le vrai ıs eſt; *Je voudrois que Li- n eût deux cens de mes ci-* :rices, & que je puſſe le ıconter.

[1] *Nunquam edepol quadri albis indipiſcet poſtea: mais, par le Temple de llux! Il ne la ratrapera, and même il la pourſui- ıit à quatre chevaux blancs.* :toit l'attelage qu'on donnoit à Iupiter & au Soleil; & leurs Bêtes divines & trainantes étant d'une vîteſſe inimaginable, on juge bien que ces deux Dieux, chacun ſur ſon char, faiſoient, en peu de tems, un chemin prodigieux.

[2] *Herum in obſidione linquet, inimicûm animos auxerit: Il laiſſera nôtre Maitre aſiegé, il enflera le courage des ennemis.* Allegorie priſe de la Guerre: Cela veut dire, il metrra nôtre Argyrippe en danger de perdre Philenie; & il encouragera la Maquerelle Clearete, & Diabole le Rival.

Maitres, c'eſt à dire au pere & au fils. Ainſi nous aurons l'honneur & la gloire, que ceux de qui nous dependons, auront auſſi dependu de nous; & que nous aïant beaucoup d'obligation, il ne pourront nous marquer aſſez de reconoiſſance; ils nous ſeront liez & attachez par ce ſervice-là.

LIBAN:

Il parle de je ne ſai quelles gens liez & attachez: ces mots-là ne me plaiſent point; ils ſentent mauvais. Je crains que cet honnête homme-là n'ait fait à frais communs, quelque friponnerie qui nous envelope tous deux dans le même châtiment.

LEONIDE:

Mais pendant que je m'amuſe ici à *jaſer*, je ne trouve pas Liban: il faut, neanmoins, à quelque prix que ce ſoit, il faut que je le deterre, en quelque endroit de la Terre qu'il ſoit niché.

LIBAN:

Je voi bien que cet homme-là a beſoin d'un Camarade pour lui aider à porter *la peine punitive*; il en cederoit volontiers la moitié: *voire*, il la cederoit toute entiere: car ce garçon-là, tel que vous le voïez, eſt fort genereux. Franchement, je ne le voi pas ici de bon œuil. Il me feroit grand plaiſir de s'en aller. C'eſt un mauvais *ſymptome* en Medecine quand celui qui ſuë, eſt ſaiſi d'un tremblement.

LEONIDE:

Mais, Monſieur le *Babillard!* aurez vous bien tôt fait aſſez repoſer les piez par l'exer-

cice

cice de la langue? Que ne commandes tu ſage Leonide, à cette Cauſeuſe de ſe taire; & de ne pas conſumer ainſi le jour en paroles inutiles?

LIBAN:

Voila un homme furieuſement à plaindre au moins! Il eſt obligé d'impoſer ſilence à ſon Avocate; car quand il a commis une œuvre de ſcelerat ſa langue jure & *ſe donne au Diable*, qu'il n'en eſt rien.

LEONIDE:

Je vais uſer de diligence; de peur que je ne donne le tems à l'Ennemi de venir fondre ſur mon butin,

LIBAN:

Qu'entend il par ce butin-là? Je veux me preſenter; & le queſtionner ſi bien, que, quoi que ce puiſſe être, je le ſaurai. Je ſouhaite le bon jour au Seigneur Leonide; & je le lui ſouhaite de toute la force de ma voix.

LEONIDE:

Ah! bon jour *Gymnaſe de fouët*, *Marquis de l'ecorchure*, *Comte du Dos Cicatriſé.*

LIBAN:

He bien! Comment t'en va fidèle Gardien de la Priſon?

LEONIDE:

Fort bien: & toi, brave Habitant de la Colonie des chaines?

LIBAN:

A ton ſervice, toi qui fais le plaiſir & les delices des Verges.

LEO-

LEONIDE:

A ton avis, combien de livres pèse tu, quand on t'a mis nû comme le ver?

LIBAN:

Ma foi, je n'en sai rien.

LEONIDE:

Je savois bien que tu l'ignorois : mais moi, qui t'ai pesé, je suis instruit de la chose. Tiens, quand, après qu'on t'a depouillé, on te lie & on te pend par les piez, tu pèse alors cent livres.

LIBAN:

Comment cela?

LEONIDE:

Je vais t'aprendre le *comment* & la maniere. Etant lié par les piez, tu pèse justement cent livres, lors que, au lieu de gands, on te fait present d'une belle paire de menotes de fer, & qu'on t'attache les mains à la Poutre [1]: alors, tu ne pèse seulement pas une once d'honnête homme: la malice & la Sceleratesse font tout ton poids [2]: or tu n'en portes pas moins de cent livres.

LIBAN:

Que le Diable t'emporte avec ton fichu raisonnement!

LEO-

[1] *Ubi manus manicæ complexa sunt: quand les Manotes ou Menotes t'ont embrassé les mains.* *Manicæ* signifie ici les liens dont on se servoit pour attacher les mains des Esclaves.

[2] *Nec dependis, nec propendis, quin malus nequamque sis: toute ta pesanteur est que tu ne vaux rien.* C'est à dire, de quelque maniere qu'on te pèse, on ne te trouve pas une once de probité.

LEONIDE:

Puisse la Servitude te laisser par testament e bien que tu me souhaite!

LIBAN:

Je vais bientôt finir nôtre petite Guerre de langue. Que m'aporte tu de nouveau?

LEONIDE:

Y a-t-il sureté à te confier un secret? Car j'ai resolu de te dire le mien.

LIBAN:

Parles hardiment: tu n'as rien à craindre avec moi.

LEONIDE:

Si tu veux aider Nôtre jeune Maitre dans ses amours, il se presente une occasion très favorable, quoique, neanmoins, elle ne soit pas tout à fait exempte de danger. Les Boureaux, Mon Cher Liban, s'illustreront toûjours par nos suplices & par nos chatimens: Mais, pour aujourd'hui? Nous devons nous distinguer, nous devons exceller; enfin, nous devons nous surpasser en impudence & en fourberie. Je viens d'inventer un expedient, mais si beau, si grand, si ingenieux, qu'il nous immortalisera chez les Races futures; oui, nous passerons chez la Posterité pour les deux hommes du Monde qui meritoient le mieux toute sorte de tourmens.

LIBAN:

Ah, vraïment, vraïment! Je ne m'étonne plus de la grande demangeaison que je sens depuis long tems dans les épaules: C'est que le dos me predit & m'annonce le malheur qui doit lui arriver. Dis moi donc

vîte de quoi il s'agit ; & que rien ne t'en empêche.

LEONIDE:

C'est une grosse proïe à aquerir par un fort grand peril.

LIBAN:

Je me moque du peril. Si tous les Conjurez me preparent, chacun, une nouvelle torture, j'ai au logis un Dos qui, *Dieu merci*, est de bon usage ; & je n'aurai pas besoin d'emprunter celui d'un autre.

LEONIDE:

Si ton courage & ta constance peuvent aller jusque-là, nous n'avons rien à craindre, nous sommes sauvez.

LIBAN:

Bien plus : car s'il faut païer sur les épaules, je souhaite que les miennes soient publiques. Je nierai *comme meurtre*, je m'endurcirai aux coups ; je jurerai, je me parjurerai ; tant de sermens qu'on voudra.

LEONIDE:

Vivent les Gens de cœur ! la vraïe Vertu [1] consiste à souffrir constamment un mal inevitable ; & celui qui opose à la mauvaise

[1] *Hem ! est illa virtus, quando &c. Oh ! c'est en cela que consiste la Vertu, quand &c. Ciceron dit : Sapientis est, quidquid homini accidere possit, meditari : ferendum modice esse si advenerit. Majoris omnino Consilii est providere, ne quid tale accidat : Sed animi non minoris fortiter ferre si venerit. Il est d'un homme sage & vraïment philosophe, de réfléchir sur tous les malheurs qui peuvent arriver dans la Vie ; & de les suporter tranquilement. Il y a plus de prudence à faire son possible pour detourner le malheur, & pour empêcher qu'il*

aiſe deſtinée toute la force de la patience,
n goûte mieux après le bien & la bonne
ortune.

LIBAN:

Hâte toi donc de vuider ton ſac: dis moi romptement ce que c'eſt: je meurs d'enie de trouver la mauvaiſe fortune.

LEONIDE:

Demande moi, donc, les choſes en deail, afin que je puiſſe te répondre plus tranuilement. Ne vois-tu pas que je ſuis enore tout hors d'haleine d'avoir couru?

LIBAN:

Parles, parles: j'attendrai tant que tu oudras; & même, s'il le faut, juſqu'à ce ue je te voïe crever.

LEONIDE:

Où eſt Monſieur?

LIBAN:

Le Pere eſt ſur la Place; & le Fils eſt là ledans.

LEONIDE:

Bon! en voila tout autant qu'il m'en aut.

 LI-

qu'il n'arrive: mais il n'y a as moins de grandeur & d'éévation d'ame, à ſe roidir ontre la mauvaiſe fortune, & à la ſouffrir conſtamment quand elle eſt arrivée. Vn autre Moraliſte ancien dit à peu près la même choſe. *Intelligentium virorum eſt, priuſquam adveniant incommoda, prævidere ne eveniant; fortium, ſi evenerint, compoſite & moderate ferre. Il eſt des Gens eclairez & penetrans, d'être toûjours ſur leurs gardes, pour prévenir les maux & les facheux accidens: Mais il n'apartient qu'aux grans cœurs de les ſuporter avec patience & moderation.*

1 Pel-

LIBAN:

Ainsi tu as fait fortune?

LEONIDE:

Mets la raillerie à quartier.

LIBAN:

Soit. Je t'ecoute des deux Oreilles bien & dûment ouvertes.

LEONIDE:

Donne moi toute ton attention, afin que je te fasse aussi savant que moi.

LIBAN:

Je me tais.

LEONIDE:

Tu ne saurois me faire un plus grand plaisir. J'entre donc en matiere. Te souvient il que Monsieur nôtre Portier a vendu à un Marchand de *Pella* [1] *des Rossignols d'Arcadie*, nommez vulgairement des *Anes*?

LIBAN:

Je m'en souviens fort bien: mais que veux-tu conclure de là.

LEONIDE:

Patience! Tu vas voir. Le Marchand *Asinaire* a envoïé l'argent *de ses honorables Oiseaux* pour être compté à Saurée le Valet de Sale: *Un grand Adolescent* ne fait que d'arriver, & c'est lui qui a aporté cette somme-là.

LI-

[1] Pella étoit une Ville de Macedoine; celebre autrefois par la naissance d'Alexandre le Grand: d'où vient que Juvenal nomme ce fameux Conquerant, *le jeune Pelléen*, *Pellæus juvenis*.

LIBAN:

Où eſt il le porteur?

LEONIDE:

Tu le devore déja en idée, en cas que tu uiſſe le voir.

LIBAN:

Sans doute. Mais d'un autre côté, ſelon ue tu m'as depeint *ces bêtes Aſinines*, il n'y pas grand profit à faire avec elles. Ces Anes, dis tu, ſont vieux, ſont boiteux; & ls ont deja la Corne tout uſée.

LEONIDE:

Tu devrois bien les conoitre autrement ue par mon raport. Ce ſont ces Anes là, e t'en ſouvient il plus? qui aportoient toûours de la Campagne ces fagots de branches d'Orme dont on faiſoit des verges our ſecouër la pouſſiere de tes epaules.

LIBAN:

Je ſai ce que tu veux dire. Oui, ſont ce ces Anes là? Je ne me ſouviens d'autre choſe: à telles enſeignes qu'ils t'ont porté *maintes & maintes fois à la Maiſon des Champs*, mais ſi bien lié, ſi bien garroté, que tu ne pouvois pas te perdre en chemin.

LEONIDE:

Tu as la Memoire heureuſe, Mon Garçon, je t'en felicite. Mais *pour retourner à nos Moutons*. Comme j'étois aſſis dans la boutique du Barbier, ce jeune *Pellaien* commence à me demander ſi je ne conoiſſois point Déménæte, fils de Straton? Je le conois particulierement & à fond, lui ais-je répondu, vous ne pouviez pas mieux vous adreſſer; j'ai même l'honneur d'être ſon va-

let esclave ; & , à mon grand regret, il a soin de m'en faire souvenir souvent. Tenez, voila où nous demeurons.

LIBAN:

Ensuite?

LEONIDE:

Il m'a dit qu'il aportoit l'argent *des Anes* à Saurée le Valet de Sale ; & que la somme étoit de vingt mines : mais que, ne conoissant point du tout ce Saurée, il demandoit Demænète qu'il conoissoit fort bien.

LIBAN:

Hé bien! après?

LEONIDE:

Donne toi, donc, si tu peux la patience d'écouter : tu le sauras. Dès qu'il m'eût dit cela, je me mets aussi tôt, sur ma bonne mine ; je prens mon air gracieux, agreable, important ; & je me declare *le Valet de Sale*. Sur cela, mon homme, qui n'est pas tout à fait sot, m'a fait la réponse que voici. En verité, je ne conois point du tout Saurée ; & ne l'aïant jamais vu, il ne m'est pas possible de savoir comment il est fait. Ne trouvez, donc, pas mauvais, je vous en prie, que je ne m'en raporte point entierement à vôtre parole. Si vous le jugez à propos, faites venir Monsieur Vôtre Maitre, que je conois ; & dans le moment je vous compterai les vingt mines. Je lui ai promis de faire venir le Seigneur Demænète ; & que je me rendrois bientôt au Logis. Pour lui, il m'a quité pour aller aux bains publics ; & il en reviendra droit ici. Voila

la l'avanture! Que faut il faire à present? Quel parti prendrons nous? Ouvre le tresor de tes lumieres; tires en un bon conseil: parle à ton tour; explique toi.

LIBAN:

C'est à quoi ma Cervelle travaille. Je medite pour trouver un moïen par le quel, tout à la fois, j'attrape l'argent, & je trompe tant le Porteur que le Valet de Sale. Cette Affaire là est ébauchée [1]; on en a deja tracé le plan: Car si l'Etranger nous previent; s'il aporte la somme avant que nous jouïons nôtre jeu, le sort se sera moqué de nous, la Fortune *nous aura passé devant le nez*. Le vieux m'a tiré aujourd'hui du Logis pour me parler en particulier. Il a menacé toi & moi, de nous faire passer tous deux sanglamment *sous l'Orme*, si, avant la fin du jour, nous ne trouvons vingt mines à son fils Argyrippe. Il ne veut pas qu'on omette rien pour cela: il nous ordonne de tromper l'esclave de Sale, & même nôtre Maitresse s'il en est besoin. Cours donc vîte sur la Place, & tâche d'y trouver le Pere: tu lui communiqueras nôtre dessein; tu lui diras qu'il faut que tu passe pour le Valet de Sale Saurée, jusqu'à ce que le Marchand ait aporté l'argent *des Anes*.

C 4 LEO-

[1] *Iam hoc opus est exasciatum*: mot à mot, *cet ouvrage-là est deja dolé*: C'est à dire, on n'a fait que commencer à y travailler; on en a tracé le dessein, il n'est encore qu'en ébauche.

LEONIDE:

J'executerai fidèlement ton ordre.

LIBAN:

Et moi, si par hasard, le Marchand vient avant vous autres, j'aurai soin de l'amuser.

LEONIDE:

Mais ecoute.

LIBAN:

Quoi?

LEONIDE:

Quand pour mieux contrefaire le Valet de Sale, je te regalèrai bien tôt de quelques souflets de bon poids, ne va pas t'en facher au moins!

LIBAN:

Sur les yeux de ta tête! prens si bien tes mesures que tu ne sois point obligé de me fraper; car si tu mets la main sur moi, je t'accommoderai si bien que, à ton grand malheur, auras tu changé de nom; ta metamorphose te coûtera cher.

LEONIDE:

He, je te prie! Souffre en brave ce leger inconvenient: c'est une belle occasion pour t'heroïser.

LIBAN:

Je le veux: mais aussi de ton côté, il faut que tu môntre la même valeur dans la copieuse restitution de coups, la quelle je te ferai de grand cœur.

LEONIDE:

Ne voulant pas te surprendre, je te previens, je t'avertis; c'est la Regle entre Gens comme nous qui avons étudié l'Ecole de l'honnêteté.

LIBAN:

Ma Foi! Je te donne auſſi avis de ce que je ferai à mon tour.

LEONIDE:

Ne me refuſe point la grace que je te demande de bonne amitié: accorde moi le plaiſir de pouvoir te *ſouffleter* impunément.

LIBAN:

Non ſeulement je ne m'y opoſe point: mais je m'engage même à te rendre la Pareille ſi genereuſement, que, comme tu ſeras contraint de l'avoüer, j'en ſuis ſur, que ma reconoiſſance ſera très proportionnée à ton merite.

LEONIDE:

Adieu, je pars; bien aſſuré que tu rececevras mes faveurs en galant homme. Mais, qui eſt celui-ci? Nous ſommes perdus! C'eſt l'homme aux Anes, c'eſt lui même. Je reviens dans un inſtant: tâche ſeulement de l'arrêter; car je veux rendre compte de tout à Nôtre Barbe blanche.

LIBAN:

Au lieu de tant *jaſer*, ton devoir ſeroit de courir: va comme ſi tu avois des ailes: *es tu revenu*?

ACTE SECOND.

SCENE TROISIEME.

LE MARCHAND, LIBAN.

LE MARCHAND:

Si j'ai bien retenu ce qu'on m'a montré, ce doit être-là le Logis de Demænète. Garçon! va devant: tu heurteras; tu demanderas Saurée le Valet de Sale; & s'il y est, amène le ici.

LIBAN:

Qui frape si fort à nôtre Porte? On diroit que cet Original a entrepris de la rompre. Parle donc *hays*. L'Ami! Ecoute, si tu n'es pas sourd.

LE MARCHAND:

Personne n'a touché à vôtre porte. Etes vous donc attaqué d'extravagance?

LIBAN:

Comme je vous ai vu prendre ce chemin-là, j'ai cru que vous aviez battu nôtre porte: c'est ma bonne Compagne de service, voïez vous: quiconque la frape, me frape; car je l'aime de tout mon cœur.

LE MARCHAND:

Certes: vôtre chere Porte n'a pas à craindre que ses gonds ne sautent, tant que vous repondrez de même à ceux qui ont à faire chez vous.

LI-

LIBAN:

Nôtre Porte a de l'eſprit & de la precaution, afin que Vous le ſachiez: dès que elle voit de loin quel-cun qui a la mine de lui donner de grans Coups de pié, elle ne manque jamais de crier au ſecours, & d'apeller le Portier; jamais ne s'eſt vu de Porte plus aviſée, ni plus prudente pour ſa conſervation. Mais, Monſieur, qui que Vous ſoïez, aprenez moi, s'il vous plait, le ſujet de vôtre venuë; qu'y a-t-il ici pour vôtre ſervice?

LE MARCHAND:

Je voulois parler à Demænète.

LIBAN:

Il n'eſt pas au Logis: s'il y étoit, je vous le dirois tout naturellement.

LE MARCHAND:

Et ſon Valet de Sale, n'eſt il pas à la Maiſon?

LIBAN:

Pas plus que Nôtre Maitre.

LE MARCHAND:

Ne pourriez vous pas m'indiquer où il eſt?

LIBAN:

Il a dit en ſortant qu'il alloit chez le Barbier.

LE MARCHAND:

Mais, depuis ce tems-là, n'eſt il pas revenu?

LIBAN:

Non, ſur ma parole: quand je dis cela, vous pouvez me croire. Qu'avez vous à demêler avec nôtre Valet de Sale?

LE MARCHAND:

S'il étoit ici, je lui compterois vingt mines d'argent.

LIBAN:

Par quel endroit lui devez vous cette somme-là ?

LE MARCHAND:

Il a vendu *des Anes* sur le Marché [1] aux bêtes à un Marchand de *Pella*.

LIBAN:

Je sai, je sai de quoi il s'agit; & vous êtes chargé de rendre à Saurée le prix de la marchandise. Je croi qu'il sera ici dans un moment.

LE MARCHAND:

Comment est fait Vôtre Saurée? Quel visage a-t-il ? obligez moi de m'en faire un peu le portrait: aïant une fois cette instruction-là, quand je le verrai je pourrai le reconoitre.

LIBAN:

Volontiers. Imaginez vous un visage maigre, les jouës creuses, tirant sur le roux; un peu pansu; l'œuil malin & hagard, le front avancé; & la taille assez aisée [2].

LE

[1] L'Original dit simplement *mercatu*, *du ou par le marché* : mais on ne doute point qu'il ne faille entendre le lieu public des ventes & des achats. Ainsi ce *mercatu* est une ellipse, par le retranchement de la préposition *in*, *dans*.

[2] *Commoda statura; d'une taille commode*, c'est à dire mediocre; elle étoit, chez les Anciens, environ de six piez: on la nommoit aussi *taille militaire*, *statura militaris* : Celle qui étoit au dessus, a été apellée par Spartian, *longue*, *prolixa*; par

LE MARCHAND:

En vous remerciant: je ne croi pas qu'un Peintre pût mieux le representer au Naturel. Par Hercule ! Je suis le plus trompé du Monde, si, sur vôtre Copie, je ne voi venir l'Original. Voïez: le voila qui marche, branlant & panchant la tête, comme un homme qui a une afaire epineuse, & qui n'est pas content.

LIBAN:

Quiconque se hasardera d'aller au devant le nôtre homme, doit s'assurer d'être bien *roté*. On juge aisement qu'il est en colere: l avance en Hercule, & en Achille; les nenaces, & la fureur sur le visage. Mais l n'y a ni Hercule, ni Achille qui tienne: 'il ose me toucher dans sa *fâcherie*; ma foi, a fâcherie ne se passera point que je ne l'aïe *ossé* comme il faut.

r Suetone, *eminente*, *ninens*; par Tite Live, *quise*, *eximia*. Pour ux qui avoient moins six piez, on les nommoit *petits*, exiles; courts; breves; *& de la moindre taille*, *& minore Statura.*

ACTE SECOND.

SCENE QUATRIEME.

LEONIDE, LE MARCHAND, LIBAN.

LEONIDE:

Ouais! Qu'eſt-ce que c'eſt donc que tout ceci? On mepriſera mon autorité [1]? Perſonne ne ſe ſoucie de ſuivre mes Ordres; & je ne trouve parmi nos Eſclaves que de la deſobeïſſance & que de la rebellion. J'avois commandé au Coquin de Liban, de venir me trouver chez le Barbier: en a-t-il rien fait? bon! c'eſt de quoi il ſe ſoucie fort; le fripon ſe moque de moi. Il peut, en toute aſſurance, ſe reprocher d'avoir pris aujourd'hui fort mal les interets de ſon Dos & de ſes Cuiſſes.

LE MARCHAND:

Voila un maitre Valet bien arrogant, bien imperieux, & bien emporté!

LIBAN:

Grans Dieux! Si Vous n'avez pitié de moi, que vais-je faire? Ah! ma pauvre Chere petite peau, que je te plains!

LEO-

[1] *Neminem meum dictum magnifacere*, que perſonne ne reſpècte mon commandement. Comme l'Eſclave de Sale avoit quelque pouvoir ſur les autres Eſclaves, Leonide, le faux Saurée, ſe plaint qu'en refuſant de lui obeir, on mepriſoit ſon autorité.

[2] *Li-*

LEONIDE:

Saurée est le très humble *valet* du Sieur Liban l'afranchi [1] : avez vous reçu aujourd'hui la ceremonie de la liberté?

LIBAN:

Pardon, ah pardon! Je vous en conjure.

LEONIDE:

Ma foi! tu avois bien ton malheur à faire quand tu es venu à ma rencontre. Pourquoi n'as tu pas été chez le Barbier comme je te l'avois prescrit?

LIBAN:

C'est cet Etranger que voila qui en est cause : m'aïant arrêté, je ne pouvois pas me dispenser de lui répondre.

LEONIDE:

Quand tu allegueroís pour excuse que le grand Jupiter t'a retenu; & quand ce Maitre de l'Univers, voulant s'abaisser jusqu'à se rendre ton avocat, me demanderoit ta grace, tu ne pourrois jamais eviter le terrible effet de mon indignation. Quoi, Scelerat, tu as eu l'insolence de negliger ma volonté?

LIBAN:

Je suis perdu, Monsieur l'Etranger; perdu sans ressource!

LE

[1] *Libanum libertum*, Liban l'Affranchi. C'est la parole d'un Maître qui reproche à Liban, de ce que, en l'absence du Patron, il agit en Domestique devenu Libre, & qui par consequent seroit délivré de l'Esclavage : le faux Saurée fait ici semblant d'être faché.

[2] Ce-

LE MARCHAND:

Hé ! je vous en ſuplie, Monſieur Saurée, epargnez moi le chagrin de voir que ce pauvre homme-là ſoit mal traité à cauſe de moi.

LEONIDE:

Plût au Ciel que j'euſſe à preſens à la main un bon gros bâton à ma phantaiſie?

LE MARCHAND:

Poſſedez vous un peu: doucement, s'il vous plait.

LEONIDE:

Oui! Si j'avois un bâton, je te romprois les côtes; auſſi bien ſont elles déja tout endurcies à force de verges & de Coups [1]. Laiſſez moi aller, Monſieur l'Inconu; ne m'empêchez point d'aſſommer ce Pendard là: il n'a nul reſpect pour moi; il me met continuellement dans une colere epouvantable. Ce Voleur-là! lui ais-je jamais ordonné de faire quelque choſe, ſans avoir été obligé de repeter cent fois le même commandement, & de lui chanter toûjours la même chanſon? Je me ſuis uſé les poûmons avec ce Boureau-là; & je ne ſaurois plus fournir à la peine, & au travail de lui crier ſans ceſſe aux Oreilles. Ne t'avois-je pas ordonné, Scelerat, qu'on otât cette ordure qui eſt devant Nôtre Porte; & qu'on eût à bien balaïer, à bien nettoïer l'en-

[1] *Occalluere plagis*, *ſont devenus durs par les coups.* Gruter ecrit *occalluere* par une ſeule L, mais grande. C'étoit un uſage chez les Anciens d'ecrire au milieu d'un mot une grande Lettre, au lieu de deux petites :

[2] *Bul-*

'entrée du logis? N'ais-je pas commandé l'abattre ces toiles d'aragnée qui font un si el effet sur les pillers? N'avois-je pas dit xpressément qu'on ecurât ces rangs de tê-es de Clou [1], qui ornent Nôtre Porte, & u'on les rendît bien claires? Tous mes ommandemens, tous mes ordres, tous es soins & rien, ç'a été la même chose. faudroit avoir toûjours la canne levée ır ces Bêtes-là pour les contraindre au avail; je devrois être avec ces laches A-maux aussi peu sans bâton, que si j'étois boiteux. Parce que il m'est arrivé ces ɔis jours-ci d'aller assidument sur la gran- place pour offrir de l'argent à interêt à ux qui en cherchent, Vous avez, Vilains ressèux, vous avez profité de l'occasion ur dormir, & pour ne rien faire; si bien e, par la grande saleté que vous laissez amas-

Bullas, ces bulles: C'é- de grosses têtes de clou, nommées à cause de figure, qui aparemment mbloit à ces petites eilles qui s'élèvent sur quand il pleut, ou le boût sur le feu. On encore à present de ces de clou, bien arran- aux portes des Riches. Esclaves, chargez du ıge de la Maison, a- t soin de les ecurer nt pour les faire re-

anciens Romains or- noient aussi leurs portes de petites figures de Dieux, en relief, soit de terre, soit de cuivre: on apelloit ces ornemens, *Antefixa*, *antepigmenta*. Les anciens dans leur Calandrier distin- guoient par des clous aux portes, les jours heureux & malheureux: ils se ser- voient aussi de clous pour marquer, dans les Temples, les années & les differen- ces du Tems; d'où vient la phrase, *Dictator clavo pan- gendo*, *Dictateur pour ficher le clou*.

amaſſer, il ne demeure pas dans une Maiſon; de vôtre grace, il habite une étable, un apartement de pourceaux. Il eſt donc trop juſte que je te païe tout à l'heure en monnoïe de coups de poing. Tiens, prens toûjours cela à bon compte.

LIBAN:

Monſieur l'Inconu, tirez-moi de ce mechant pas-là; venez me defendre, & ne me refuſez point vôtre charitable ſecours.

LE MARCHAND:

Mon bon Monſieur Saurée! Pour peu que vous ſoïez humain; pour peu que vous aïez d'égard pour un Etranger, pardonnez à ce Malheureux, & ceſſez de le maltraiter.

LEONIDE:

A propos! A-t-on païé l'huile qu'on a aporté?

LIBAN:

Dormez en repos là deſſus; elle eſt païée.

LEONIDE:

A qui a-t-on donné l'huile?

LIBAN:

A Stich, à lui même en main propre; c'eſt Vôtre brave Vice-gerent.

LEONIDE:

Ah! tu ne ſaurois mieux t'y prendre pour m'adoucir. Oui! je ſai que Stich eſt mon ſubſtitut & mon Vice-gerent: Mais auſſi je conois le merite de ce garçon-là; & je ſuis ſur que Monſieur n'a point d'Eſclave qui ſoit

ſoit d'auſſi bon ſervice que celui-là. Mais ces Pièces de vin [1] que je vendis hier à Exærambe, ce Cabaretier l'a-t-il auſſi païé à mon ami Stich.

LIBAN:

Je ne doute point que le païment ne ſoit ait; car j'ai vu aujourd'hui Exærambe veir ici avec ſon Banquier [2].

LEONIDE:

Que n'ais-je toûjours avancé à la même ondition! Je n'aurois pas tant ſujet de me epentir du credit. Il y a tels Debiteurs ui me font attendre depuis une année tou: entiere. Celui-ci, au contraire, païe ès le lendemain: il y vient de ſon propre ouvement; & il amène ſon Banquier, qui, ıi devant de l'argent, s'engage par ecrit à me

Sed vina quæ heri vendidi vinario Exærambo, am pro iis ſatisfecit Sticho? *Mais ces vins que je ven- hier au Cabaretier Exe- ıbe, a t-il ſatisfait pour ı à Stichus?* L'Ordre de ıhraſe eſt renverſé: La ſtruction naturelle eſt, *ærambus vinarius ſatisfe- ne Sticho pro vino quod endidi heri?* *Exerambe - il païé à Stich le vin je lui vendis hier?* C'eſt i qu'on diroit elegam- t en François: *Nôtre l'a t-on païé?* *Scribit nummos, il écrit l'argent.* Voici l'eclairciſſement de la difficulté: Le Banquier devoit de l'argent à Exærambe; & Exærambe en devoit à Saurée. Le Cabaretier amene le Banquier à l'Eſclave de Sale. Ce Banquier, au lieu du nom d'Exærambe dont il eſt le débiteur, ecrit ſur ſon Livre le nom de Saurée, & s'engage à lui païer la ſomme qu'il doit à Exærambe. C'eſt comme ſi nous diſions, Exærambe tranſporte à Saurée la dette du Banquier, & la donne en païment, pour être quite avec Saurée.

me le tranſporter ; & à me païer dans un certain terme. Et Dromon a-t-il reçu ce louage?

LIBAN:

Je ne croi pas qu'il en ait ſeulement reçu la moitié.

LEONIDE:

A quand le reſte?

LIBAN:

Il païroit, diſoit il, cet argent-là, dès qu'il l'auroit reçu : mais qu'il étoit retardé pour achever l'ouvrage qu'il avoit entrepris ſelon vôtre marché.

LEONIDE:

Ces verres à boire que j'ai prêté à Philodame, les a-t-il raportez?

LIBAN:

Pas encore.

LEONIDE:

Comment, *Morbleu*, pas encore? Hé bien! voila ce que c'eſt; vous le voïez. après cela, obligez un Ami; prêtez lui vôtre bien.

LE MARCHAND:

Quel homme! En peut on voir d'une exactitude plus terrible? Je croi que, par la longueur de ſa colere, il m'obligera à m'en aller ſans lui donner d'argent.

LIBAN:

Avez vous evacué aſſez de bile, Monſieur le Valet de Sale? Entendez vous ce que cet homme-là dit?

LEONIDE:

Je l'entens; & je me calme.

LE MARCHAND:

Effectivement; je croi que ſon flus de bile noire eſt arrêté. Le meilleur pour moi eſt de l'aborder avant qu'il recommence *ſa Diablerie.* Enfin, Seigneur Saurée, vous plait il me donner, audience? Mais combien vôtre attention durera-t-elle?

LEONIDE:

Oui-da; je vous ecouterai volontiers. Combien y a-t-il que vous êtes ici? Tout de bon, je ne vous avois point vû, Hercule m'en eſt temoin. Ne m'en faites point un crime, je vous en prie: la colere me tranſportoit; & j'en avois la vuë toute trouble.

LE MARCHAND:

Je n'ai pas de peine à le croire. Pour vous dire ce qui m'amène, Si Demænète eſt au logis, je voudrois bien lui parler.

LEONIDE:

Cet Eſclave-ci dit qu'il n'y eſt pas. Mais ſi vous voulez me confier l'argent, je vous donnerai un Reçu qui vous mettra à couvert de tout [1].

LE

[1] *Verum iſtuc argentum men mihi ſi vis denumere,*
Repromittam iſtoc nomine utam rem futuram. Cependant ſi vous voulez me compter cet argent-là, je m'obligerai, par une Stipulation reciproque, que les a demeureront païez.
Un Interprète tourne le mot *repromittam*, par, *je te donnerai ma quitance. Tu avois promis de rendre l'argent: tu rens un ecrit par le quel il* conſte, il apert *que tu m'as païé la dette. Cet écrit-là eſt un engagement mutuel, en vertu du quel tu ne peux plus redemander l'argent.*

LE MARCHAND:

J'aime mieux, pour mon aſſurance, vous compter la ſomme en preſence de Monſieur Demænète, vôtre Maître.

LIBAN:

Oh, Monſieur *le Pelé*, pour celui-là, je vous répons que vous n'avez rien à craindre! Nôtre Maitre & le Valet de Sale ſe conoiſſent à fond.

LE MARCHAND:

Vous avez beau dire: je n'en demordrai point; & je ne rendrai à Saurée l'argent de ſes Anes que devant le Maitre de la Maiſon.

LIBAN:

Faiſons mieux: je prendrai la ſomme à mes riſques; & je me chargerai, je garantirai de tout; car je vous avoüirai naïvement une choſe. Quand le Vieux ſaura qu'on a rejetté la parole & la foi de ſon Saurée, il entrera dans un emportement horrible, prétendant que cet homme là, que vous voïez, le repreſente en tout, & qu'on doit s'y fier comme à lui même.

LEONIDE:

Je m'en ſoucie fort peu: qu'il donne l'argent s'il veut! Il n'y a qu'à le laiſſer planté là ſur ſes piez juſqu'à ce que Nôtre bon homme revienne.

LIBAN:

Laiſſez vous aller, vous dis-je, & livrez hardiment la ſomme. Ah, malheureux que je ſuis! Je tremble de peur. Monſieur ne manquera pas de s'imaginer que c'eſt moi qui vous ai empêché de vous deſaiſir de l'ar-

'argent. Encore une fois, je vous en conure, donnez le: ne craignez rien: que je e sois pas honnète homme, si vous courez : moindre peril.

LE MARCHAND:

Je serai encore plus sur de n'en point cour, tant que je serai Maitre du butin, tant ue j'aurai l'argent entre les mains. Comte je ne suis point de ce Païs-ci, je ne peux is conoitre Saurée.

LIBAN:

Mais il ne tient qu'à vous de le conoi: : vous l'avez devant les yeux : tenez, *par toutes* les Furies du Tartare, le voi, en chair & en os, ce Saurée, regardez bien.

LE MARCHAND:

Si c'est lui, ou si ce n'est pas lui, c'est e question qu'il m'est impossible de deci: j'en terminerai bien une autre; c'est que :'est lui, ce ne peut pas n'être point lui. ais voici une chose que je sai de science taine, c'est que je ne lacherai les vingt nes à qui que ce soit qu'à un Saurée bien lûment conu de moi.

LEONIDE:

'uisse ce Malotru-là encourir la male:ion de Hercule, & de toute la Gent imrtelle? Liban, je te defens de t'abaisser antage en prieres, & en suplications, ant ce *Pié-poudreux*. Il est bien fier, jusqu'à l'insolence de pouvoir disposer ı argent qui m'apartient ou dont, tout noins, je suis le Receveur Naturel. Je eux absolument plus rien recevoir. Va-

t-en

t-en au logis ; eloigne toi d'ici pour n'être plus importun.

LE MARCHAND:

Tout beau, Seigneur Saurée, le vrai, ou le pretendu ! Vous le prenez ſur un ton trop haut. Souvenez vous un peu de vôtre condition. Après tout, vous n'êtes qu'un Eſclave: Or l'Orgueil & la chaine ne s'accommodent point, ce ſont deux ennemis irreconciliables.

LIBAN:

Si tu continuë à inſulter Nôtre Valet de Sale, je t'avertis que, ſurement, il-t-en arrivera malheur.

LEONIDE:

Vau-rien, homme de néant; ne vois tu pas qu'il commence à s'enflammer de colere? Va-t-en, donc; continuë ton chemin.

LIBAN:

Traitre, Coquin, Fripon, Maraut, le plus inſigne des Malfaiteurs!

LEONIDE:

Donnez lui promptement l'argent afin qu'il ſe taiſe, & qu'il ceſſe de vous injurier.

LE MARCHAND:

Par Hercule! Vous cherchez tous deux la mauvaiſe fortune.

LEONIDE:

Je te ferai rompre bras & jambes, ſi tu ne l'apelle un vilain, un impudique, un *Paillard*.

LI-

LIBAN:

Je ſuis perdu ſans reſſource! Quoi, *Vi-*
n, *Impudique*, *Paillard*, *Pilier de Bordel*,
n'as pas le cœur de me ſecourir, moi qui
is ton confrere en Scelerateſſe?

LEONIDE:

Comment, tu prie encore *ce Gibier de Po-*
ıce qu'il daigne t'aſſiſter?

LE MARCHAND:

Qu'eſt ce que cela veut donc dire? Toi
i es Eſclave, tu auras l'inſolence d'inju-
r un homme Libre?

LEONIDE:

Non ſeulement de l'injurier, mais mê-
: de le bien battre: tiens! Voila un echan-
on de la piece.

LE MARCHAND:

Patience! Va, je ne manquerai pas de te
e païer dès aujourd'hui, ſi tôt que j'au-
vu Demænète! Je t'apelle en Juſtice.

LEONIDE:

Et moi, il ne me plait pas d'y aller.

LE MARCHAND:

l ne te plait pas? qu'il t'en ſouvienne.

LEONIDE:

e veux fort bien m'en ſouvenir.

LE MARCHAND:

ar Pollux! les epaules de l'un & de l'au-
me feront aujourd'hui raiſon.

LEONIDE:

'a à toutes les Diableſſes des Enfers
nment, Boureau, nous ſerions punis
urd'hui *pour ton beau nez*?

LE MARCHAND:

Oui, je vais bien tôt être vangé de vos injures, & de vos outrages.

LEONIDE:

Quoi, Maraud; quoi Pendard, tu as l'impudence de nous parler ainsi? T'imagines tu que nous refusions de nous presenter devant nôtre Maitre? Va toi, va le trouver à present, puisque tu nous cite devant lui, & que tu as tant d'envie de lui parler.

LE MARCHAND:

Est ce bien tôt fait? Dites, si cela vous plait, dites jusqu'à demain: mais, je suis bien sûr d'une chose; c'est que *vous ne taterez* point de l'argent; non, vous n'en toucherez pas une seule pièce, sans le consentement, sans l'ordre de Demenète parlant à ma personne.

LEONIDE:

Fais comme tu l'entendras, & va te promener; je me soucie de toi comme de la bouë du *ruisseau*. Il te sera permis d'afronter deux honnêtes gens comme nous, & on n'osera te rien dire? Pour être libre, es tu plus que Nous selon la Nature? Une fois, nous sommes des hommes comme toi.

LE MARCHAND:

Il n'y a rien de plus vrai.

LEONIDE:

Viens donc par ici. Je n'ai pas eu dessein de te choquer. D'ailleurs, on ne m'a encore jamais accusé, ni denoncé avec justice.

ıſtice. Je puis dire, même, ſans me van-
:r [1], que Athènes la Grande n'a pas un
abitant à qui on puiſſe confier quelque
hoſe, fût ce un tréſor, plus ſûrement qu'à
ıoi: toute la Ville en rendra temoignage.

LE MARCHAND:

Cela ſe peut. Mais, avec tout vôtre *ra-
ucifſement*, tant que je ne vous conoitrai
ıe ſur vôtre parole, & ſur celle de vôtre
amarade, vous ne me perſuaderez jamais
: vous abandonner mon Dépôt. L'Hom-
e, voïez vous, eſt un loup à l'égard de
Homme [2]: tant que je ne ſuis point aſſu-
de mon ſemblable en figure, j'ai toûjours
ur d'être mangé, d'être devoré.

D 2 LEO-

Le Latin dit, *præfiſcini*, , comme d'autres liſent, *ſiſcine hoc non dixerim*. *præfiſcine* eſt un Adver- qui ne peut ſe rendre en ſeul mot: il eſt d'un ıme qui craint qu'on ne lame de ce qu'il donne de loüange à ſoi ou à autre. C'eſt pourquoi ıabile *Dictionariſte* don- ce tour-ci à la phraſe, *ſcine hoc nunc dixerim cela ſoit dit ſans vanité*, *ans qu'il m'en arrive du de la part des Dieux*. : le même que l'expreſ- ordinaire des Latins, *verbo invidia*, *que cette e-la ne cauſe point d'en-* Mais au lieu que, par telle reſtriction, nous n'avons en vuë que d'inſi- nuer nôtre modeſtie, les Anciens s'imaginoient dé- tourner, pas ce mot-là, un je ne ſai quel enſorcelle- ment que les Dieux en- voïoient à ceux qui ont trop bonne opinion d'eux mêmes, lequel un Auteur croit bonnement n'avoir été autre choſe que l'arrogance & la vanité. Quoi qu'il en ſoit, il eſt clair que le ter- me *præfiſcine* vient de *faſci- num*, *ſorcellerie*.

[2] *Lupus eſt homo homi- ni: l'Homme eſt Loup pour l'Homme*. Seneque dit dans le même ſens, *ab homine homini quotidianum pericu- lum: l'Homme eſt tous les jours en danger de la part de*

LEONIDE:

Redoublement d'afront ! Vous ne vous lassez point d'insulter. Je m'attendois à une satisfaction, à une reparation d'honneur : mais je vous voi fort eloigné de me rendre justice. Tout sale, & tout mal equipé que je vous paroisse, je ne laisse pas d'être homme de bien ; & c'est ce qui vaut beaucoup mieux que les metaux monnoïez.

LE MARCHAND:

Il n'est pas impossible que vous soïez honnête homme.

LEONIDE:

Je pourrois vous en donner une preuve autentique. Monsieur Periphane, né à Rhodes, & riche Negociant dans la même Ville, ma païé une fois, sans temoins, & en l'absence de mon Maitre, un Talent d'argent [1] ; & il ne fut pas trompé dans la bonne opinion qu'il avoit de moi.

LE MARCHAND:

Cela se pourroit.

LEO-

de l'Homme. Envie, haine, procès, vol, fourberie, massacre, assassinat &c. Ce sont là les beaux privilèges de cette Espèce qui, entre tous les autres Animaux, se vante de porter seule la ressemblance divine, & d'être seule raisonnable. Generalement parlant, que cette Machine vivante est meprisable par raport au Corps & à l'Esprit!

[1] Vn talent d'argent valoit mille cinquante Livres, monnoïe de France, j'entens monnoïe fixée à son ancienne valeur; & non pas variable à la moderne. *Talentum*, sans addition, signifie toûjours un *petit talent*. Toutes les fois qu'on dit *magnum talentum*, la Pièce vaut treze cens douze Livres dix Sols, argent de France.

[2] L'Ori-

LEONIDE:

Et vous même, Monsieur l'Etranger, je uis très certain que si je vous étois conu ar la réputation que j'ai chez tous ceux ui ont eu afaire à moi, d'exceller en bone foi & en probité, vous n'hesiteriez pas un noment, cela est vrai comme Pollux; non, ous ne balanceriez pas un moment à vous echarger entre mes mains des vingt mines ue vous aportez.

LE MARCHAND:

Je ne voudrois pas en disconvenir, encore moins affirmer le contraire.

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

CLEÆRETE, PHILENIE.

CLEÆRETE:

Est il donc possible que je ne pourrai jaais vous accoutumer à ne rien faire cone ma defense [1] ? Vous seriez vous mis en te que vous êtes en âge de secouër le joug : l'autorité Maternelle, & d'agir à Vôtre ntaisie?

[1] L'Original: *mansuetam ere;* c'est à dire vous oucir, vous domter, vous ivoiser. C'est une metaore tirée des bêtes sauva- à qui on a l'adresse de e perdre leur ferocité naturelle. La Maquerelle Cléérète reproche ici à Philenie qu'elle à mal profité de ses bonnes leçons; & qu'après avoir été si bien *prêchée*, elle n'entend point encore le manége du Putanisme,

[1] *Ubi*

PHILENIE:

Dites moi, s'il vous plait, ma Mere, comment attirerai-je ſur moi les bontez de la Pieté; comment me rendrai-je cette Deeſſe propice & favorable [1], Si je la prie qu'elle me faſſe la grace de vous plaire en me ſoumettant aux ordres injuſtes & deraiſonnables que vous me donnez.

CLEÆRETE:

Quels que ſoient mes commandemens, vous devez les ſuivre. Eſt-ce à une jeune Fille à reflechir, ſur la volonté de ſa Mere? Vôtre devoir eſt d'obeir.

PHILENIE:

En quoi vous ſuis-je rebelle?

CLEÆRETE:

Belle devotion, ma foi! Eſt ce ſervir, comme il faut, la Deeſſe Pieté que de reſiſter au pouvoir que la Nature & les loix me donnent ſur vous?

PHILENIE:

Permettez moi de le dire avec tout le reſpect que je vous dois. J'aprouve tout ce qu'une Mere fait de conforme à la Raiſon: mais je ne puis, ni ne dois aimer ſes injuſti-

[1] *Vbi piem Pietatem, quand apaiſerai-je la Pieté.* Car *piare Pietatem*, c'eſt flechir la Déeſſe, nommée Pieté. Or Philenie, aïant la conſcience tendre & ſcrupuleuſe, croit de bonne foi que cette Divinité ſeroit fort irritée, ſi elle traitoit Argyrippe, ſon Amant, avec toute la dureté, avec toute la cruauté que ſa Maquerelle demandoit.

[1] *Nes*

ustices, & ses travers de bon sens [1].

CLEÆRETE:

Il me semble que l'Amour vous donne lu *caquet*, & qu'il vous inspire de jolies :hoses [2].

PHILENIE:

Etes vous curieuse de savoir en quoi consiste tout mon gain, tout mon profit? la angue demande, le Corps cherche, le Cœur rie, & l'Occasion invite.

CLEÆRETE:

J'avois resolu de vous faire une verte rerimende; & vous voila mon accusatrice.

PHILENIE:

Non assurement, Ma Mere, je ne vous .ccuse point: mais aussi, je ne croi pas que 'equité me permette de faire ce que vous :xigez de moi. Ce qui me fait deplorer non sort, c'est de me voir privée d'un omme que j'aime eperdûment.

CLEÆRETE:

Si bien qu'on ne me laissera dans le jour ju'un seul tems pour parler.

PHILENIE:

Outre vôtre tour de parler, au quel je ne

D 4 porte

[1] *Neque quæ delinquunt, imo: ni je n'aime les fautes qu'elles commettent.* Philenie marque, par-la, qu'on ne doit pas obeir aux Pa-ens, lors qu'ils commandent quelque chose de contraire aux lois de la Nature. & de la probité.

[2] *Satis dicacula es amatrix: vous êtes une Amante assez causeuse.* Vn Commentateur dit qu'on apelloit *Dicaces* ceux qui medisent, qui mordent par des railleries fines & piquantes.

[1] *Ad*

porte point d'envie, & qui ne me cause nulle impatience, je vous cède encore le mien. Vous n'avez qu'à faire le *Comite* [1], qu'à tenir l'eguillon pour contraindre à parler ou à se taire. Et même, si une fois je mets bas la rame, je me tiendrai en repos dans l'endroit de la Galere où on serre les instrumens de la Navigation [2]; & alors toutes les afaires de la Maison cesseront d'avoir leur cours; ou vous en aurez toute la charge.

CLEÆRETE:

Que voulez vous donc dire, Mademoiselle? Vraïment c'est bien à vous à railler! Vous que je conois une des plus hardies *femelles* qu'il y ait sous la Coeffe. Toutes les fois que je vous ai defendu de faire venir

[1] *Ad loquendum, atque ad tacendum tu te habeas portisculum: pour parler, & pour se taire, tenez vous même la baguette. Portiscule* est proprement l'Officier qui preside sur les rameurs; qui les exhorte, qui les presse, qui leur commande; enfin, qui tenoit une baguette dont il se servoit pour fraper quand on ramoit trop lentement; & même trop vîte en certaines conjonctures. Cette baguette se nommoit aussi *Portiscule*, si bien que le même terme signifie, en même tems, le Maître d'une Galere, & l'Eguillon ou le nerf de beuf; dont il se sert pour châtier les Rameurs. Philenie compare, avec beaucoup de bon sens, Cléérète à un Comite cruel & impitoïable.

[2] Plaute nomme cet endroit là *Casteria*: C'étoit, dit un Savant, le lieu où, la Navigation finie, on laissoit reposer les rames, le gouvernail, & tout l'attitail de la Galere. Si cet endroit étoit dedans ou dehors le Vaisseau, mon Savant ne pousse point son erudition jusque là, de quoi je suis bien étonné.

nir auprès de vous Argyrippe fils de Demenète ; de le regarder , de lui parler, de le toucher ; enfin , de rallumer le feu, & de l'inviter au *duel amoureux*, quel present a-t-il fait pour m'engager à lever la defense ? Qu'a-t-il donné ? Qu'a-t-il fait aporter chez Nous ? Je croi que vous prenez ses belles & douces paroles pour de bon or ; ses protestations tendres , & passionnées en aparence , passent dans vôtre sotte imagination pour de riches & magnifiques bienfaits. Vous le prevenez en amour, vous le cherchez, vous le poursuivez, vous lui donnez des assignations & des rendez-vous. Ainsi *ceux qui fournissent à l'apointement*, *les pigeons qui aportent au Colombier* ; enfin , les Chasseurs de la Volupté qui contribuënt à nous procurer la bonne chere, & les autres douceurs de la Vie , pour ces Amans utiles ? Vous les amusez , vous les trompez ; & quant à ceux qui nous jouënt, qui se moquent de nous, qui nous volent nôtre marchandise, qui ruinent nôtre Negoce ? Pour ceux-là vous les aimez à la folie. Quand quelqu'un *de ces Mortes paies* vous dit d'un on & d'un air à fendre le Cœur, Ma chee , Ma Mignonne , Mon Ame, Mon Tout &c. Prie les Dieux que ma Mere ieure : Oh que tu seras riche ! Je te ferai rosse Dame, au moins ; & tu rouleras Caosse ; quand , dis-je, un de ces Pipeurs à ôtre honnête jeu, vous débite cette fausse onnoïe , devez vous la prendre en païent ? y a-t-il le moindre fond à faire sur tte sorte de promesse ? Par Castor ! &

moi, & toi, & tout nôtre Chaste Domestique, courons grand risque de *crever* de faim, en attendant cette fortune de Mort. Je vous le declare donc, la belle Olimpe; & j'en jure par le Temple Sacré du Dieu que je viens de nommer: Si vôtre Adonis entre ici sans aporter les vingt mines que je lui ai demandé, comptez que je le ferai chasser comme un gueux, ce beau pleureur qui n'est liberal que de larmes. Je me soucie autant de son excuse sur ce qu'il n'a point d'argent, que je me soucie du dernier Jour.

PHILENIE:

Je ferai tout ce qui vous plaira, Ma Mere; quand, même, vous me defendriez toute nouriture.

CLEÆRETE:

Je ne vous empêche point d'aimer ceux qui achêtent vos faveurs ce que elles valent, & qui les païent d'avance.

PHILENIE:

Mais, ma Mere, si j'ai l'esprit prévenu, si j'ai le cœur tout à fait pris, que faut il que je fasse? Instruisez moi un peu là dessus; daignez me moraliser.

CLEÆRETE:

Oh oh! Regardez moi entre deux yeux: mon conseil seroit fort inutile; & vous ne savez que trop ce que vous avez à faire.

PHILENIE:

Mais, Ma Mere, un Berger qui conduit, & qui fait paitre un Troupeau; quoi que ce Troupeau ne lui apartienne point, il ne laisse pas d'avoir une brebis favorite &

qui

qui est à lui [1], cette chere brebis le console de son attente & de sa patience. Permettez moi que, de tous mes Amans, Argyrippe soit le seul vraiment aimé, & pour qui seul j'aïe un solide attachement.

CLEÆRETE:

Allez vous en là dedans : en verité, il ne se peut rien de plus impudent que vous.

PHILENIE:

Vous avez en moi, Ma Mere, une Fille qui ne sait ce que c'est que de vous desobeir [2].

[1] *Etiam opilio, qui pascit, mater, alienas oves, aliquam habet peculiarem, qui spem solatur suam : Et même, ma Mere, un Berger qui pait le Troupeau de son Maitre, a toûjours une brebis distinguée, pour consoler son esperance.* Selon Varron: *Peculatoria oves sunt quæ servis aut filiis familias sunt in peculio :* Les moutons particuliers, ou *Peculiaires*, sont ceux qui apartiennent en propre aux Esclaves, ou aux fils de famille, les brebis qui sont de leur *peculium*,

[2] *Audientem dicto mater produxisti filiam : Vous avez produit, ma Mere, une fille qui vous obéit au premier mot.* Le mot *produxisti*, *vous avez produit*, peut avoir une double signification : Comme Mere, vous m'avez produit, c'est à dire, enfanté: Comme Maquerelle, vous m'avez produit, c'est à dire, vous m'avez prostituée. Plaute badine ici amphibologiquement.

ACTE TROISIEME.

SCENE SECONDE.

LEONIDE, LIBAN.

LEONIDE:

Vive la Sceleratesse! Vive la perfidie [1]? Nous leur avons bien de l'obligation, à ces bonnes Dames; & nous ne saurions assez les remercier. Oh, quelle joïe! Victoire, Victoire! Nous avons battu, défait, terrassé les Legions, les Troupes, toute l'Armée de nos Pedagogues; savoir, Artemone, nôtre Maitresse; Saurée, son Esclave *Dotal*; & tous ces boureaux de *Fouéteurs* qui nous auroient fait passer cruellement par leurs mains. Ces Executeurs de la haute & basse Justice du Logis, ont une profonde conoissance de nôtre Dos; s'étant lassez tant de fois, à force de charger nos pauvres epaules de coups ensanglantans. Mais enfin, nous, comme deux braves Champions, apuïez sur nos crimes, sur nos finesses

[1] *Perfidia laudes gratias que habemus merito magnas. Nous avons grand sujet de loüer & de remercier la perfidie.* Nôtre Comique prend ce tour là, qui, dans le fond est scandaleux & outré, pour mieux peindre la joïe dont Leonide étoit transporté: Cet Esclave Scelerat sentoit à la fois le plaisir d'avoir trompé le jeune Pelléen, & d'avoir enlevé vingt mines à l'Esclave de Sale: Quelle fortune pour un Maître fourbe!

[2] *Sca-*

nesses & nos ruses, sur nos fourbes, sur nos parjures; aïant aussi une ferme confiance en nôtre peau [1] endurcie par les suplices & par les châtimens; avec toutes ces forces & tous ces secours, nous avons combatu courageusement contre les verges, les lames de cuivre, les croix, les fers pour les piez, les Ceps composez des nerfs des animaux; les chaines, les prisons, les liens, les piéges, & les carcans [2]. Ce glorieux exploit est arrivé par la valeur heroïque de mon Collegue que voici; & par ma fine & délicate raillerie, enfin par mon urbanité.

LIBAN:

Est il un homme plus constant, plus in-

[1] *Scapularum confidentia, virtute ulmorum freti: apuïez sur la confiance en nos epaules, & sur la vertu des branches d'orme.* C'est comme si Leonide disoit, fondez sur le courage, sur l'intrepidité que nos épaules ont aquis, à force de casser, de detruire, d'user les baguettes, ou les verges d'ormes: Car aïant le dos endurci, & comme en calus, il ne craignoit point la douleur du fouet, en cas que la fourberie fût decouverte.

[2] *Indoctoresque acerrimos, gnarosque nostri tergi: Ces Correcteurs barbares, & qui conoissent si bien les tenans & aboutissans de nos dos.* On ne peut douter qu'il ne designe ici les *Loraires*, ou *Fouëteurs* qui, sur la sentence du Maitre, & par son commandement châtioient les Esclaves criminels, & ceux qui, aïant du panchant à la malice, faisoient souvent ce que nous apellons de *espiegleries*; & comme aparemment ces *Fouëteurs* étoient suppliciez à leur tour, il est à présumer que les autres Valets qu'on y emploïoit, n'epargnoient pas les epaules de leurs boureaux.

trepide, plus vaillant que moi pour souffrir les coups?

LEONIDE:

C'est à present que, sans blesser la modestie, tu peux hardiment vanter tes prouësses; comme c'est à moi de raporter tout ce que tu as fait de mal en paix & en Guerre. Je veux que Pollux me maudisse si sur cette matiere-là, on ne peut pas articuler quantité de hauts faits qui donnent un grand relief à ton merite, & qui doivent te faire une belle reputation. Que j'aurois-là un beau champ pour faire ton eloge! Tu n'as qu'à te souvenir de tous les endroits que voici. Tu n'en as pas, je croi, perdu la memoire; quand tu as trompé, trahi, fourbé celui qui t'avoit donné toute sa confiance; quand tu as manqué de foi à Nôtre Maitre, en faisant tout le contraire de ce que tu lui dois, & de ce que tu lui avois promis; quand tu as fait volontiers, & en termes solemnels, des sermens contre ta persuasion, & contre ta conscience; quand tu as percé les murailles; quand on t'a pris sur le fait dans le dangereux metier de voleur; enfin, lors que tout pendu, & tout nu que tu étois, tu as plaidé ta cause devant le Tribunal de huit Juges, tous debout, tous armez, tous gens d'esprit & de cœur; enfin, tous braves & vigoureux *Foueteurs*.

LIBAN:

Suprime le reste, je t'en prie, Leonide; ce Panegyrique m'attire la rougeur sur le visage, & met ma modestie dans un état

trop

trop violent. Je l'avouë pourtant, tu n'as rien dit que de vrai, & tu ne m'as point flaté dans mon Portrait. Auſſi ne pretens-je pas que tu me reproche mon ingratitude. Je ne ſuis pas moins inſtruit de ta gloire que tu l'es de la mienne; & c'eſt ce que tu vas voir par le detail ſuivant. Confeſſe le, par Pollux & dans la Verité; n'as tu pas abuſé noirement de la franchiſe & de la ſincerité de tes meilleurs amis? Ne t'a-t-on pas ſurpris empliſſant tes poches de ce qui t'étoit tombé ſous la main, ce qui te procura en Public certaine danſe où la Verge tient lieu de violon? Combien de fois t'es tu parjuré? N'as tu pas commis des Sacrileges en volant les inſtrumens du Culte? Combien de fois as tu cauſé à tes Maitres de la perte, du chagrin, & de la honte? N'as tu pas nié les dépots que tu avois en garde, démentant impudemment ceux qui aſſuroient te les avoir mis entre les mains? N'as tu pas trahi lachement ton Ami, pour faire plaiſir à ta Maitreſſe? Enfin, & plutôt pour finir que faute de matiere, n'as tu pas ſouvent, par la dureté de ton dos dont le calus eſt une eſpèce de cuiraſſe, n'as tu pas epuiſé les forces de huit Eſclaves robuſtes qui te ſangloient tour à tour avec des houſſines d'ormeau? He bien! Qu'en dis tu? Ne me ſuis-je pas aquité genereuſement de l'honneur que tu m'as fait? Oh que j'ai bien reüſſi dans l'Eloge de mon illuſtre Collègue!

LEONIDE:

Tu l'as fait d'une maniere digne de moi, digne

digne de toi; & très conforme à la ſageſſe, à la pureté de nos mœurs.

LIBAN:

Laiſſons repoſer nôtre Merite; changeons de propos, & répons moi à ce que je te demande.

LEONIDE:

Je ne puis pas répondre ſi tu ne m'interroges: dis moi donc ce que tu me veux.

LIBAN:

As tu les vingt Pièces d'argent?

LEONIDE:

Je croi que tu as reçu du Ciel le don de Divination. En verité nôtre bon homme a fait joliment ſon rôle dans nôtre farce! Qu'il étoit agreable, qu'il étoit plaiſant ſur mon prétendu *Saureat!* J'avois toute la peine du monde à m'empêcher de rire; ſur tout, quand il a grondé cet Etranger ſi opiniatre, de ce qu'en l'abſence du Maître, il n'avoit pas voulu ſe fier à moi qui ſuis, diſoit il, le premier Valet, l'Eſclave de confidence. N'as tu pas admiré comment ſa Memoire le ſervoit bien? Il me nommoit Saurée, il me titroit de Valet de Sale; & cela avec autant de facilité que ſi je l'étois effectivement.

LIBAN:

Attens un peu.

LEONIDE:

Qu'eſt ce que c'eſt?

LIBAN:

Cette Demoiſelle qui ſort de la dedans avec Argyrippe, eſt ce là cette Philenie?

LEO-

LEONIDE:

Veux tu te taire? C'eſt elle même. St! prêtons l'oreille. Ils pleurent tous deux; & l'Amant tient ſa Maitreſſe par le coin de la Robe? Que puis-je penſer? A quoi pourrois-je attribuer leur affliction? Ecoutons ſans nous montrer, & ſans faire de bruit.

LIBAN:

Tu ne ſais pas? Ma foi! Il me vient une penſée. Je donnerois, à l'heure qu'il eſt, quelque choſe de bon pour avoir une Perche.

LEONIDE:

Es tu foû? Pourquoi faire cette Perche?

LIBAN:

Pour fraper ſur ces Anes qui ſont dans une bourſe, en cas qu'ils s'aviſaſſent de braire.

ACTE TROISIEME.

SCENE TROISIEME.

ARGYRIPPE, PHILENIE, LIBAN, LEONIDE.

ARGYRIPPE:

Pourquoi me retenez vous?

PHILENIE:

C'eſt parce que, vous aimant, vôtre preſence me fait un ſenſible plaiſir; & que vous, au contraire, vous me fuïez.

ARGYRIPPE:

Portez vous bien.

PHILENIE:

Je me porterois un peu mieux si vous aviez la complaisance de rester ici.

ARGYRIPPE:

Bon jour.

PHILENIE:

Vous me souhaitez le bon jour ; & en même tems, Vous me rendez malade en me quitant ainsi brusquement.

ARGYRIPPE:

Vôtre Mere m'a donné mon congé [1] ; elle m'a dit le dernier adieu ; elle m'a declaré net que je n'avois qu'à me tenir chez moi.

PHI-

[1] *Mater supremum mihi tua dixit ; domum ire jussit : Vôtre Mere m'a dit le dernier adieu ; elle m'a commandé de me retirer chez moi.* La difficulté roule sur le mot *supremum*, *supreme:* C'est une allegorie tirée des funerailles des Anciens Romains. Quand le corps du Défunt étoit reduit en cendres, une des Pleureuses crioit à haute voix, *Allez, il est permis.* Virgile, dans son sixième Livre de l'Eneide, apelle cela les dernieres paroles, *novissima verba*, *Lustravitque viros, dixitque novissima verba : Il aspergea les Assistans, & prononça ce qui se dit en dernier lieu.* A ces paroles de la pleureuse, tous ceux du Convoi répondoient sur le même ton, *Adieu ;* & on nommoit cela *l'Adieu supreme.* Ainsi le terme *supremum* signifie ici le dernier adieu ; à quoi se raporte la réponse de Philenie, *faciet filiæ funus, elle fera les funerailles de sa fille.*

* So-

PHILENIE:

Cruelle Mere! Mais elle n'a qu'à penser à mon enterrement, s'il faut que je vive sans mon Cher Argyrippe.

LIBAN:

Oh que la plus enragée des Furies m'emporte! Si nôtre jeune homme *n'a son sac & ses quilles*; *on lui a fait passer la porte*.

LEONIDE:

La chose est sure; on ne peut raisonnablement en douter.

ARGYRIPPE:

He! je vous prie, laissez moi aller.

PHILENIE:

Mais où allez vous à present? Pourquoi n'aimez vous pas mieux demeurer ici?

ARGYRIPPE:

J'y passerai la Nuit, si vous le voulez.

LIBAN:

Entens tu ce qu'il dit? Vois tu comment il offre genereusement son service, son travail, pourvu qu'on s'en serve dans les tenèbres? Car il a de grandes occupations pendant le jour. C'est un autre Solon [1]: il compose de sages loix aux quelles le Peuple se fera honneur de se soumettre. Sotises [2]! Tous ceux qui se disposent à suivre les

[1] Solon, le Legislateur des Atheniens, se rendit celèbre, & par ses loix, & par la gravité de ses mœurs. Il faudroit être d'une simplicité stupide, pour ne pas voir que la comparaison d'un sage Philosophe avec un jeune debauché, tel que Argyrippe, est tout ironique.

[2] Le Texte dit: *Gerra*, c'est à dire, *bagatelles*, d'où vient le mot *Gerrones*, *disans*

les preceptes de ce venerable legiſlateur, n'ont, en même tems, qu'à renoncer à la vie reglée & aux bonnes mœurs; toutes leurs vertus conſiſteront à faire jour & nuit des offrandes, & des Libations à Bacchus; tout leur merite ſera de boire continuellement.

LEONIDE:

Celui-ci, j'en ſuis ſur comme de Hercule! En cas qu'on le laiſſe aller, ne s'eloignera pas de ſa Maitreſſe l'eſpace d'un pié, tout empreſſé qu'il paroiſſe à quiter la Belle, & quelque ſemblant qu'il faſſe de vouloir partir.

LIBAN:

Tais toi ſi tu peux, afin que je puiſſe ſavoir ce qu'il dit.

ARGYRIPPE:

Adieu.

PHILENIE:

Dites moi, donc, où vous allez ſi vîte?

ARGYRIPPE:

Adieu, vous dis-je: je vous attendrai dans le noir & taciturne Empire de Pluton; car,

ſeurs de rien. Gerræ, dit un Ecrivain, ſont proprement ces claïes d'oſier, que ceux qui bâtiſſent les maiſons mettent ſous leurs piez; & dont l'ouvrage s'élève plus haut de la terre. Comme ces claïes ſont tranſparentes, & qu'on voit aiſément le jour à travers, c'eſt de là que les diſcours vains, & qui n'ont rien de ſolide ni de grave, furent nommez *Gerræ*, *des Sotiſes*. Si vous ne comprenez pas mieux que moi cette origine là, vous n'êtes pas plus ſavans que vous étiez; à tout hazard; je vous la donne pour ce qu'elle me coute.

[1] *Nam*

car, pour moi, je veux haïr la Vie; & j'avancerai ma mort autant que je le pourrai [1].

PHILENIE:

Mais par quelle raiſon, je vous prie, voulez vous auſſi m'entrainer là bas? Vous ais-je jamais donné, de ma part, le moindre ſujet de chagrin?

ARGYRIPPE:

Moï vous donner la mort? Ah! Si je voïois que vous manquaſſiez de vie, je vous donnerois la mienne; &, ſi la choſe étoit poſſible, j'augmenterois vôtre vie par la diminution de celle que la Nature m'a donné.

PHILENIE:

Pourquoi donc me menacez vous de vôtre mort? Ma deſtinée tient abſolument, indiſſolublement à la vôtre: Si vous vous ouvrez vous même la porte de l'autre Monde, je ſuivrai auſſi-tôt vôtre exemple; car je ſuis fortement reſoluë d'executer contre ma perſonne touf ce que vous executerez contre la vôtre.

ARGYRIPPE:

O Mes Cheres Amours! Qu'une declaration,

[1] *Nam equidem me, jam quantum poteſt, à vita ab judicabo: Car aſſurément pour moi, je haïrai la vie autant qu'on la peut haïr.* Vn Interprète traduit autrement; & peut être mieux: *me abjudicabo*, dit il, c'eſt à dire, *me ſeparabo, je me ſeparerai.* Metaphore tirée des ſentences des Iuges, qui *abjudiquent* de la Vie les Criminels, c'eſt à dire qui jugeant qu'on doit les ſeparer d'avec les Vivans, les condamnent à la mort.

[2] *Vti-*

ration, si Obligeante & si tendre, me ravit, me comble de joïe! Non, le meilleur miel n'est pas, à beaucoup près, si doux à la bouche, que tu causes de douceur à mon Ame, cher & unique objet de mes vœux.

PHILENIE:

Tu es mon tout; je t'assure que je ne vis que pour t'aimer. Embrasse moi, baise moi d'un baiser de feu, trop aimable Amant.

ARGYRIPPE:

Ah de tout mon cœur!

PHILENIE:

Est il sous le Ciel une volupté plus succulente, un plaisir plus piquant? Plaise aux Dieux, qu'après que nous aurons expiré dans le même moment, on nous ensevelisse tous deux dans cette amoureuse posture [1].

LEONIDE:

Avouë moi, Camarade, qu'un homme epris d'amour est bien à plaindre?

LIBAN:

Il est fort malheureux assurement! Hê Morbleu! Quand toi & moi sommes pendus,

[1] *Vtinam sic efferamur! Plût au Ciel qu'on nous portât ainsi à la sepulture!* Vne partie des obséques est prise ici pour le tout: Comme si Philenie disoit, ainsi puissions nous mourir, être portez en convoi, être mis ensemble, & toûjours embrassez, toûjours nous baisant, dans le même tombeau! or *efferre mortuum, emporter un mort*, c'étoit le porter en pompeuse ceremonie depuis le pas de sa porte jusques au bucher.

dus, & que les coups de verge tombent, comme la grèle, sur nos epaules nuës, c'est nous qui sommes à plaindre, & qu'on doit nommer infortunez. Il faut être alors plus que tigre pour ne pas nous donner quelques larmes de compassion.

LEONIDE:

Tu ne m'aprens rien de Nouveau: j'en sai, pour le moins, tout autant que toi là dessus. Mais aprochons nous; & nous apellerons chacun de nôtre côté.

LIBAN:

Serviteur, Monsieur Nôtre Maitre! Dites moi un peu, je vous prie, cette belle Dame, que vous embrassez si etroitement, a-t-elle été paitrie de fumée?

ARGYRIPPE:

Pourquoi?

LIBAN:

C'est que je vous voi les yeux mouillez & pleins de larmes; c'est là la raison de ma demande.

ARGYRIPPE:

Vous avez perdu, Mes Enfans, celui qui étoit né pour être vôtre Patron.

LIBAN:

Ma foi! Il est impossible que j'aïe perdu un Patron; car je n'en ai jamais eu.

LEONIDE:

Mademoiselle Philenie, je vous souhaite le bon jour.

PHILENIE:

Les Dieux remplissent tous vos souhaits!

LIBAN:

S'ils ont la bonté d'exaucer vôtre charitable

ble vœu; entre autres choſes j'en demanderai deux, une de vos nuits [1], & une Caque de bon vin.

ARGYRIPPE:

Tiens ta langue, Coquin; & prens garde qu'il ne t'échape aucune parole contre le reſpect.

LIBAN:

De quoi vous fachez vous, Monſieur! Ce n'eſt pas pour moi, *da*, que je fais le ſouhait de *la Nuit*, c'eſt pour vous même.

ARGYRIPPE:

Oh! en ce cas là tu peux donc dire tout ce que tu as ſur le cœur.

LI-

[1] *Noctem tuam*, *vôtre Nuit*. Ecoutons nôtre Gloſſateur: Acauſe de la grande proximité des deux ſillabes, *le* & *li* par les quelles commencent les noms de Leonide & de Liban, & par leſquelles leurs Perſonnages ſont deſignez dans cette Comedie-ci, je m'imagine que les Imprimeurs, ont pris ici ces deux Acteurs l'un pour l'autre. Je croi donc que ces mots *noctem tuam* ſont de Leonide, & non pas de Liban: Car comme le premier de ces deux Eſclaves avoit ſalué Philenie, il étoit naturel qu'il répondît au bon ſouhait de cette Belle, *une de vos nuits & de bon vin*. C'eſt même par cet endroit là qu'Argyrippe ſe fache contre Leonide. Celui ci ſe diſculpe d'avoir eu une penſée ſi temeraire. Liban, *pour faire le bon valet*, & pour plaire à ſon Maitre, menace ſon Camarade de le *roſſer*, ce qu'il ne fait pourtant que par jeu; ce que Argyrippe voïant bien, il ajoute ce qui ſuit. Cette remarque là eſt de petite importance: mais elle me paroit judicieuſe; & même neceſſaire en quelque ſorte, pour empêcher le Lecteur de ſe tromper.

[2] Liban

LIBAN:

Ce feroit de bien *roſſer* cet homme-ci [1]; les mains me demangent beaucoup à ſon egard.

LEONIDE:

Qui voudroit te permettre cela, dis *Paillard*, efféminé avec ta friſure? Tu me battrois, toi qu'on etrille ſi ſouvent qu'on pourroit dire que tu ne vis que de Coups?

ARGYRIPPE:

Nonobſtant la rude condition de l'eſclavage, que vous êtes heureux au prix de moi, mes Amis! Je ne verrai jamais la fin de ce jour-ci.

LIBAN:

La raiſon, s'il vous plait?

ARGYRIPPE:

La raiſon? La voici. J'ai une tendreſſe inexprimable pour cette belle Mignonne: elle ne m'aime pas moins. Mais je n'ai rien pour acheter le plaiſir de la poſſeder, voila tout mon malheur. Ce vuide de bourſe me rend fort criminel devant la Mere: elle m'en fait un gros procès; & ſe conſtituant à la fois Juge & Partie, elle m'a prononcé ma ſentence, en me defendant l'entrée de ſa Maiſon. Il me faudroit vingt mines d'argent; & parce que je ne les ai point, ni que je ne ſai où les prendre, il faut que je meure de ce ſuplice-là. Un cer-

[1] Liban dit qu'il auroit bonne envie de bien froter Leonide à cauſe de ſon inſolence, ce qui confirme la conjecture precedente.

certain *goglureau*, nommé Diable, a promis à la Maitresse du logis, de lui donner cette somme-là, mais à une condition; c'est que pendant toute cette année-ci, elle n'accordera sa Fille à qui que ce soit, & qu'il en aura seul la jouissance. Voïez Mes Enfans, quelle opposition il y a dans la force & dans la vertu de vingt mines; celui qui veut bien les perdre, trouve en cela son salut; & moi, parce que je ne puis faire cette fausse dépense, il faut que je perisse.

LIBAN:

Ce Monsieur le Diable a-t-il deja donné son argent?

ARGYRIPPE:

Pas encore.

LIBAN:

Reprenez donc courage, & ne craignez rien.

LEONIDE:

Ecoute un peu ici, Liban; j'ai quelque chose à te dire.

LIBAN:

Que veux tu?

ARGYRIPPE:

Hé je vous prie, Messieurs! Puisque vous vous parlez à l'oreille, il vaut autant que vous vous parliez en vous embrassant; cela vous semblera bien plus doux.

LIBAN:

Vous saurez, s'il vous plait, Monsieur, que les choses agreables ne se font pas sentir egalement à tout le Monde. Vous goûtez tous deux une douceur *à pamer*, *à s'extasier* en vous disant des mots tendres dans l'em-

l'embraſſement, pourquoi cela? C'eſt que Cupidon ſe mêle de vos afaires. Mais pour moi? Je ne ſuis nullement touché des charmes de ce beau Ganimede; & je ne croi pas que la tentation de l'embraſſer me prenne ſi tôt.

LEONIDE:

Mademoiſelle, n'étant pas plus echauffée à mon egard, a pour moi le même mepris que Liban *le delicat*: je vous conſeille donc, Monſieur, de faire vous même avec vôtre Chere, ce que vous ſouhaiteriez que nous fiſſions mon Camarade & moi. Que l'embraſſade en ſoit toûjours, & qu'elle dure autant que vôtre converſation.

ARGYRIPPE:

Ton conſeil eſt admirable, & je l'execute fort volontiers. Cependant, ſi cela ne vous incommode point, prenez la peine de vous eloigner.

LEONIDE:

Eſt ce que tu as envie qu'on ſe moque de nôtre Maitre?

LIBAN:

Surement, il n'auroit que ce qu'il merite.

LEONIDE:

Veux tu que j'engage Philenie à m'embraſſer; *voire* même en preſence de ſon Amant?

LIBAN:

Par Hercule? Tu me ferois grand plaiſir.

LEONIDE:

Suis moi de ce côté-ci.

ARGYRIPPE:

Hé bien! Qu'ais-je à esperer? Est-ce assez consulter?

LEONIDE:

Monsieur & Madame, ecoutez de toutes vos oreilles; donnez moi toute vôtre attention; recevez avidement mes paroles; devorez les, & n'en perdez pas une. Premierement, & c'est par où j'entre en matiere; nous ne nions point que nous sommes vos Esclaves. Mais si on vous montroit, tout à l'heure, vingt mines d'argent bien comptées, quel titre emploiriez vous pour nous faire honneur?

ARGYRIPPE:

Je vous saluerois comme des Affranchis.

LEONIDE:

Vous ne nous apelleriez point vos Protecteurs, vos Defenseurs, vos Patrons?

ARGYRIPPE:

Ces noms-là vous conviendroient encore mieux.

LEONIDE:

Regardez moi bien cette bourse-là: telle que vous la voïez, elle est pourtant grosse de vingt mines: Si vous voulez je serai la sage femme, & je la ferai accoucher entre vos mains.

ARGYRIPPE:

Veuillent les Dieux te conserver long tems, & toûjours sous leur protection! Tu es, oui tu es le Liberateur de ton Maitre, la Gloire de la Nation, le Trésor des Richesses, le Salut du cœur Humain, & le Roi de l'Amour. Donne la moi vîte, cette pre-



precieuſe Bourſe : mets la ſur mes epaules, mets la ſur mon coû.

LEONIDE:

Oh Monſieur ! Vous êtes mon Maitre ; je n'ai garde de vous charger d'un fardeau ſi peſant.

ARGYRIPPE:

Non, non : delivre toi plûtôt de cette peine-là, mets la toute entiere ſur moi ; je la prens avec un ſingulier plaiſir.

LEONIDE:

Avec vôtre permiſſion, Monſieur, j'aurai l'honneur de porter la Bourſe. Pour vous ? Marchez, s'il vous plait, devant, ſans charge & ſans fardeau ; cela doit ſe faire ainſi ſuivant les regles du Ceremonial de la Maitriſe & de l'Eſclavage.

ARGYRIPPE:

Que fais tu donc ? Qu'eſt ce qui te retient ? Pourquoi differes tu à me mettre cet agreable poids ſur le corps ?

LEONIDE:

Il y a une condition : dites à la charmante Perſonne, à qui vous donnerez la Bourſe, de me la demander, de me prier, de me conjurer ; car, voïez vous, Monſieur ? Vous m'ordonnez de vous la mettre ſur le Coû, comme ſi c'étoit un plain ; vous n'ignorez pas neanmoins qu'il va en penchant, & que c'eſt une pente.

PHILENIE:

Donne, Mon petit Leonide, la lumiere de mes yeux, ma Roſe, Mon Cœur, mon Plaiſir, donne moi l'argent ; ne romps point une chaine auſſi douce que la nôtre, ne

ſepare point deux Perſonnes que l'Amour unit ſi etroitement.

LIBAN:

Puiſque vous êtes ſi *doucereuſe* envers mon Camarade, Mademoiſelle, donnez moi donc auſſi un peu de *ſucre*. La. . . . apellez moi *mignonnement*, mon petit Moineau, ma Poule, ma Caille, mon Agneau de lait; dites moi que je ſuis vôtre petit bouc, vôtre petit Veau: mais en même tems prenez moi par les oreilles [1], aprochez mon joli muſeau de vôtre belle bouche; & joignons ſi bien nos levres qu'elles ſoient comme collées.

ARGYRIPPE:

Comment Maraud! que ma Maitreſſe uniſſe ſes levres de corail avec ton Sale & vilain grouin? Quoi tu as l'inſolence de pretendre à ſa divine bouche?

LEONIDE:

Cela vous paroit donc une grande indignité? Avec toute vôtre difference pretenduë, vous n'aurez, ma foi, point l'argent, qu'auparavant vous ne m'aïez embraſſé les genoux [2].

AR-

[1] *Prehende auriculis, compara labella cum labellis: prenez moi par les oreilles; joignez vos lèvres avec les miennes.* C'étoit là l'uſage des Anciens dans l'Amour & dans l'Amitié: ils ſe prenoient par les oreilles, & ſe baiſoient à la bouche. C'eſt ce que marque le Poëte Tibulle:

Oſcula compreſſis auribus eripiet: il derobera des baiſers en ſerrant les oreilles.

[2] *Ni genua confricantur; ſi on ne me frote les genoux:* c'eſt à dire, ſi on ne me les embraſſe: cela ſe faiſoit lors qu'on vouloit flechir quelcun; & cela ſe pratique encore parmi nous.

[1] *Quid-*

ARGYRIPPE:

La Pauvreté contraint à tout [1]; C'eſt une laide ſouveraine à qui on ne deſobeït en rien. Allons, ſoit; que je te gratte les genoux; es tu content? Contente moi donc auſſi à mon tour; donne l'argent.

PHILENIE:

Fais, Mon Cher Leonide, fais, je t'en conjure: Sauve ton bon Maitre du deſeſpoir où un amour fruſtré pourroit le jetter. Rachette toi de lui par ce grand bienfait; & regarde ces mines-là comme une ſomme que tu donnes pour acheter ton Maitre; & comme le prix de ſon cœur qui ſera deſormais à toi.

LEONIDE:

Ah que vos atraits ſont puiſſans! Que vous êtes belle! Que vous êtes aimable! En verité, Ma Princeſſe, ſi l'argent m'apartenoit, je ne vous ferois pas languir; vous l'auriez deja! Mais il eſt à mon Camarade; il m'a donné la bourſe à garder. C'eſt donc à lui que vous devez vous adreſſer. Allez Ma toute Divine, Mon Adorable, allez lui demander; vous ne triompherez pas moins de ſon cœur que du mien....

E 4

[1] *Quidvis egeſtas imperat: la pauvreté fait tout faire.* Horace exprime bien en quatre vers cette verité que l'experience rend inconteſtable.

Magnum pauperies opprobrium, jubet
Quidvis & facere & pati,
Virtutisque viam deſerit ardua.

La Pauvreté, qui eſt un grand opprobre, oblige à tout faire & à tout ſouffrir; & elle quite la route difficile de la Vertu.

Da

mien. . . . Liban! Prens donc cela, ſi tu veux.

ARGYRIPPE:

Quoi, Pendard, tu te divertis ſur mon compte, & je te ſervirai de jouet?

LEONIDE:

Je ne le ferois jamais, ſi vous ne me frotiez pas les genoux avec tant de malice. Remuë toi donc à preſent ſi tu peux, ſouche de Liban, moque toi de lui à ton tour; & baiſe ſa Maîtreſſe en ſa preſence.

LIBAN:

Tais toi; & te contente de me voir faire.

ARGYRIPPE:

Puis qu'il le faut, Mon Cœur; adreſſons; nous n'aurons pas lieu de nous en repentir: c'eſt un honnête homme, celui-là; bonne Perſonne, tout ce qui ſe peut, & qui ne reſſemble point à ce voleur-ci: croïez m'en ſur le Temple de Pollux.

LIBAN:

Je ne ferai pas mal de me promener ici avec une gravité philoſophique. Ils vont venir me prier, & me ſuplier à mon tour.

ARGYRIPPE:

Liban, je t'en conjure au nom de Hercule, ſi tu veux par une bonne action, ſauver [1] la vie à ton Maitre, donne moi les vingt mines. Tu vois que mon amour me

[1] *Da mihi iſtas viginti minas: donne moi ces vingt mines là.* Une Mine valoit dix ſept livres dix ſous, monnoïe de France: Ainſi vingt mines faiſoient trois cens cinquante Livres; ou, comme je l'ai dit, trente cinq piſtoles.

[2] *Re-*

me met dans un preſſant beſoin de cet argent-là.

LIBAN:

Il en ſera deliberé. Attendez. . . . . Je croi que la choſe pourroit bien ſe faire. Revenez ici ce ſoir, à nuit fermante [1]. En attendant, dites, s'il vous plait, un peu à Mademoiſelle, qu'elle me faſſe l'honneur, de me demander cet argent-là; & que elle tâche par ſes prieres, de me faire conſentir à le lui donner.

PHILENIE:

Que faut il faire pour te flechir? faut il t'aimer? faut il te baiſer?

LIBAN:

Je n'ai pas beſoin de choiſir; il me faut tous les deux.

PHILENIE:

Je t'en prie ardemment; & toi auſſi, ſauve nous tous les deux.

ARGYRIPPE:

O Liban, Mon Cher Patron! Donne moi cet argent là. Selon la bienſeance, c'eſt à l'afranchi, & non pas au Patron, à porter le paquet en chemin.

PHILENIE:

Mon Cher Liban! Mon petit œuil d'or, Mes petits yeux, le preſent & l'ornement de l'Amour! Hé, je t'en conjure! Tiens,

[1] *Redito huc conticinio : revenez ici cette nuit. Conticinium* eſt proprement la premiere partie de la nuit. Ce mot-là vient de *tacere*, ſe taire; à cauſe du ſilence qui regne pendant ce tems-là.

je ferai tout ce qui te plaira, donne nous seulement ces vingt mines.

LIBAN:

Apellez moi donc encore, mon petit canard, mon colombeau, mon petit chien, mon hirondelle, ma chouette [1], mon petit moineau, ma petite putain. Tâchez de me metamorfoser en serpent afin que j'aïe double langue [2]. Entourez moi donc de vos bras, jettez les moi au coû, embrassez moi *bien serré*.

AR-

[1] Il y a dans l'Original: *Monedulam, ma Chouette.* Un docte bas Normand antend par *monedulam, une corneille:* il a sans doute fondement pour cela. Quoi qu'il en soit, voici ce qu'il nous dit: *dans nôtre Neustrie, à present Normandie, nous apellons cornicem clitellariam, une Corneille bâtée:* parce que elle a sur les deux ailes une grande marque grise semblable à un bât. Autrefois on la nommoit en François, *chucas.*

[2] *Fac proserpentem bestiam me, duplicem ut habeam linguam: Faites moi la bête nommée Serpent, afin que j'aïe la langue double.* Il y a, dit mon Auteur, une insigne obscenité dans ce vers-là: Car quand il souhaite d'avoir deux langues, comme le Serpent, il cache sous ces paroles là le poison d'une saleté très honteuse, & plus funeste à la Ieunesse que le venin du Serpent. Il me semble que ce bon & savant Prêtre crie trop fort contre un petit rafinement de volupté: D'ailleurs, je ne sai si, pour l'honneur de son Sacré & indelèbile Caractere, il n'eût pas agi plus prudemment, en suprimant sa Note; sur tout, ecrivant pour l'instruction d'une jeune Prince. Quant aux Langues du Serpent; Aristote & Pline ne lui en donnent que deux: mais Virgile, plus liberal, va jusqu'à trois:

Linguis micat ore trisulcis: il tire trois Langues de sa gueule.

ARGYRIPPE:

Quelle t'embrasse Boureau !

LIBAN:

Voïez un peu ! que elle feroit un grand effort ! que elle s'abaisseroit de haut ! Ne suis-je pas fort indigne d'une Publique? Hé bien, bien ! Vous ne m'aurez pas dit impunement. Par ma foi, j'en jure ; vous me porterez aujourd'hui des bras, ou des epaules, si vous vous attendez à porter l'argent.

ARGYRIPPE:

Moi, je te porterai, moi?

LIBAN:

Vous me porterez, si vous voulez : mais, je suis fort sur que vous n'aurez les mines qu'à ce prix là : c'est une affaire concluë ; point *de portage*, point d'argent.

ARGYRIPPE:

Ces Scelerats epuisent ma patience. Si tu juges qu'il soit beau & honnête que le Maitre porte l'Esclave, tu n'as qu'à monter sur mes epaules.

LIBAN:

Voila comment il faut s'y prendre, pour domter ces hommes superbes, pour humilier ces arrogans & ces orgueilleux. Mettez vous donc bien en posture : faites comme vous faisiez autrefois dans vôtre jeunesse, vous m'entendez? Bon ! comme cela. Marchez : cela va bien ; & vous êtes peut être le plus Savant, le plus habile de l'Espèce *Chevaline*.

ARGYRIPPE:

Laisse là mes Louanges ; & hâte toi de monter.

LIBAN:

Ca! Je monte. Ho ho! qu'eſt ce que ceci? Comme vous marchez! Quelle ſorte d'allure eſt ce là? Aſſurement, ſi vous ne prenez pas le train de haquenée, ſi vous n'allez pas l'amble [1], je diminuerai vôtre meſure d'orge, tenez vous en pour bien averti.

ARGYRIPPE:

Je t'en prie, Liban, que ce ſoit aſſez! le jeu eſt rude & fort deſagreable.

LIBAN:

A d'autres! C'eſt ce que je ne vous accorderai d'aujourd'hui, comptez là deſſus. Car je veux pouſſer ma bête à quatre piez [2] contre la pente d'une Colline. Enſuite, je te ferai mener au Moulin, afin qu'on ne t'epargne ni l'eperon, ni le fouët, ni le galop à toute bride. Arrête que je dêcende à preſent à ce panchant-là, quoi que tu ne le merites pas; car tu es mechant.

AR-

[1] *Demam herclé de hordeo, ni tolutim badizas: Ma foi! je te retrancherai de ton orge, ſi tu ne marche à pas redoublez. Tolutim, volutim, glomeratim*, ces trois adverbes, en fait de l'allure d'un cheval, ſignifient l'Amble. Virgile: *Inſultare ſolo & greſſus glomerare ſuperbos: inſulter à la terre; & redoubler ſes pas ſuperbes.* Au reſte, *badizo* eſt un verbe Grec qui ſignifie, *je vais:* Plaute l'a Latiniſé pour faire rire les Auditeurs.

[2] *Nam jam calcari quadrupedem agitabo adverſum clivum; Car je vais preſſer, avec l'eperon, mon quadrupede contre la pente de cette eminence.* Virgile: *Spumantemque agitabat equum: & il agitoit ſon cheval écumant.* Le même: *agitator aſelli; agitant ſon ane;* c'eſt à dire *le frapant.*

ARGYRIPPE:

De quoi s'agira-t-il maintenant? Après vous être donné l'un & l'autre du passe tems tout vôtre soû en nous tournant en ridicule, à la fin aurons nous l'argent?

LIBAN:

Oui : mais il y a encore une condition: n'aïez pas de peur; ce n'est qu'une bagatelle. Je veux donc, que vous me fassiez eriger une Statuë, & dresser un Autel. Sur cet Autel, vous m'offrirez, comme à Dieu; le Sacrifice d'un beuf tout entier, de la fumée du quel je ferai grande chere; car enfin, je suis pour vous deux la Divinité qu'on adore sous le Nom de Salut.

LEONIDE:

Fi, Monsieur! Ne vous arrêtez point à ce Coquin-là. Lui le Dieu SALUT? C'est plutôt *le Diable de la perte & de la destruction* : envoïez le donc promener: ne vous adressez qu'à moi: moi seul merite les offrandes, les prieres, les suplications qu'il vous demande. La Figure bien bâtie pour être *Divinisée!*

ARGYRIPPE:

Mais si je te *Divinise* toi, quel titre, quelle qualité faudra-t-il te donner? Car il y a Dieu pour tout: pour la Guerre & la Paix; pour la Prosperité & l'Adversité; pour le Plaisir & le Chagrin; pour la Santé & la Maladie; pour le Crime & l'Innocence; pour le Vice & la Vertu; pour la Vie & la Mort, &c. Choisis donc dans ce riche Magasin la *Divinisation* que tu croiras te convenir le mieux.

LEONIDE:

Vous mettrez au bas de ma Statuë, & au haut de mon Autel, *A LA FORTUNE; AU COMPLAISANT.*

ARGYRIPPE:

En ce cas-là tu vaux mieux que ce fripon de Liban.

LIBAN:

Est ce que le *SALUT* n'est pas le plus grand bien de l'Homme?

ARGYRIPPE:

Je suis grand devot de la *Deesse Fortune*: mais je ne venere pas moins le *Dieu Salut.*

PHILENIE:

En verité, ce sont deux bonnes pâtes, deux bonnes Personnes de Dieux; on en feroit un mariage excellemment assorti.

ARGYRIPPE:

Je conviendrai de tout ce que vous dites-là, quand il aura plu à ces Divinitez de me faire quelque bien.

LEONIDE:

Demandez seulement ce que *vôtre Cœur desire.*

ARGYRIPPE:

Hé bien! quand je le demanderai?

LEONIDE:

Vous l'obtiendrez.

ARGYRIPPE:

Je demande donc, que cette Beauté soit uniquement à mon service pendant toute l'Année courante.

LEONIDE:

La chose est accordée; *cela vous est hoc.*

AR-

ARGYRIPPE:

Tout de bon?

LEONIDE:

Comptez sur ce que je vous dis.

LIBAN:

Tournez vous aussi un peu vers moi; & faites une epreuve. Faites ici, par plaisir, le souhait de ce qui vous occupe le plus: vous en verrez le succès.

ARGYRIPPE:

Helas! Je n'ai qu'une seule envie, & c'est la pauvreté qui me la donne. O si tu avois l'ame assez bonne pour m'accommoder de ces vingt mines dont j'ai besoin pour apaiser l'avarice insatiable de la Mere de cette belle Enfant-là!

LIBAN:

Vous les aurez; j'en répons: tranquilisez vous: vos souhaits seront accomplis.

ARGYRIPPE:

Il arrive très souvent que les hommes s'abusent dans l'attente du Salut & de la Fortune.

LEONIDE:

La decouverte de cet argent-là est partie de ma tête [1].

LI-

[1] *Ego caput huic argento fui hodie reperiundo.* *J'ai été la tête pour trouver aujourd'hui cet argent là.* Donat: la tête est la source & le principal de chaque chose. Properce: *Non ego nequitiæ dicerer esse caput:* *on ne m'apelleroit pas la tête de la Sceleratesse:* c'est à dire, *le General, le porte-enseigne, le Prince pour la mechanceté.*

[2] *Ego*

LIBAN:

Et moi j'ai fourni les piez pour le chercher [1], & la langue pour le trouver.

ARGYRIPPE:

Mais je n'aperçois dans vos discours ni tête ni pié ; & je ne puis concevoir ce que vous dites, ni par quelle raison vous me trompez.

LIBAN:

C'est assez badiné ; je croi qu'il est tems de finir le jeu. Venons maintenant au serieux, & disons la chose, comme elle est. Je vous annonce une grande nouvelle, Nôtre Jeune Maître ; ecoutez la bien ; vous n'aurez pas de peine à la retenir. Les Mines sont pour vous, & Monsieur, lui même, nous a ordonné de vous les aporter.

ARGYRIPPE:

Ah, Mes Amis, que vous venez à propos ! C'est comme si cet argent là me tomboit du Ciel.

LIBAN:

Tenez, Monsieur ; je vous le livre, cet argent si bien venu : je vous le garantis de bon & franc aloi ; mais il est fort mal aquis. Vôtre Pere nous a commandé de vous en faire le maitre : mais il y a une condition.

ARGYRIPPE:

Quelle ?

LIBAN:

Les feux du bon homme ne sont point amortis, le cœur lui en dit encore ; il veut veri-

[1] *Ego pes fui : Et moi j'en ai été le pié :* Cela veut dire, *la base & le fondement.*

Mer-

verifier la comparaiſon *du poreau*; enfin, il vous demande à ſouper ce ſoir, & à coucher cette nuit avec vôtre Maitreſſe.

ARGYRIPPE:

Cours, je te prie: dis lui qu'il vienne, & que nous le recevrons à bras ouverts: pouvons nous, Mon Cœur, reconoitre aſſez cette bonté qui empêche nôtre ſeparation, qui nous fournit le moïen de nous aimer plus que jamais?

LEONIDE:

Quoi Argyrippe! Vous cederiez à Vôtre Pere le champ du combat amoureux? Vous le verriez de ſang froid, ſe faire vôtre ſecond dans le duel de Venus?

ARGYRIPPE:

Il n'y a rien que je ne faſſe, & que je ne ſouffre, Leonide, pour me conſerver ma chere Philenie. Vas donc vîte; fais moi ce plaiſir-là; & prie, preſſe mon Pere de venir ici [1].

LIBAN:

Qu'il y a long tems qu'il eſt dans la Maiſon!

ARGYRIPPE:

Il n'a aſſurement point paſſé par ici.

LI-

* *Meritiſſimo ejus quæ volet faciemus, qui hosce amores*
Noſtros diſpulſos compulit: *Pour ſon trés grand merite, nous ferons ce que voudra celui qui a rejoint nos amours ſéparées. Meritiſſimum* eſt un ſubſtantif, comme il paroit clairement par le genitif *ejus*, *de lui*.

[1] *Re-*

LIBAN:

Vraïment, il n'avoit garde d'y passer. Il est allé tout doucement par le jardin, & il a fait le tour par la petite ruë, afin qu'aucun domestique ne decouvrît sa marche pour venir ici; car il craint furieusement que sa femme, qui, *comme bien savez*, est vôtre Mere, n'aprenne cette echapée-ci. Car si la bonne Dame decouvroit à quel usage on emploïe cet argent-là. . .

ARGYRIPPE:

Courage! tout ira bien. Benissez [1]; prenez part à nôtre joïe: felicitez nous, souhaitez nous bien du plaisir; & retournez promptement au Logis; Adieu.

LEONIDE:

Et vous autres faites bien l'amour.

ACTE

[1] *Benedicite*: *faites de bons vœux*: le terme opposé à *benedicere*, c'est *male precari*, *maudire*. Les Anciens craignoient, sur tout, les maledictions, aïant peur que les Dieux ne les confirmassent, principalement sur les gens unis par le sang & par la famille.

[1] Ago-

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

DIABLE, LE PARASITE.

DIABLE:

Ca, allons! Tirez de vôtre poche la convention [1] que vous avez fait entre Moi, ma Maitresse, & la Maquerelle son honnête Mere. Lisez moi toutes les clauses, toutes les conditions du Marché, depuis la premiere jusqu'à la derniere; car vous êtes le premier homme du tems; ou plutôt, il n'y a que vous au Monde, pour cette sorte d'affaires-là [2].

LE PARASITE:

La Maquerelle enragera, crevera de depit en ecoutant les conditions.

DIABLE:

Faites donc, je vous prie, je vous en conjure

[1] *Agedum, istum ostende quem conscripsisti Syngraphum: O ça! montrez moi ce marché que vous avez écrit.* *Syngraphus*, ou *Syngrapha* est proprement une *cedule*, ou obligation: elle étoit signée de plusieurs, à la difference du *chirographe* qui n'étoit ecrit & signé que d'un seul.

[2] *Nam tu Poëta es prorsus ad eam rem unicus: Car dans ce genre-là, vous êtes le Poëte unique:* c'est à dire excellent, rare, singulier. Festus: *Sardanapalus Rex Assyriorum fuit unica Luxuriæ: Sardanapale, Roi des Assiriens, fut d'un Luxe, d'une profusion unique.* Ciceron: *in quem illud elogium unicum: Sur qui tombe cet eloge unique.*

jure au Nom de Hercule; & fur tout, gardez vous bien d'omettre le moindre mot.

LE PARASITE:

Etes vous bien attentif?

DIABLE:

On ne peut pas plus.

LE PARASITE:

Je commence donc: ecoutez. Diable, Fils de Glaucus, a donné en pur don vingt mines d'argent à *notable* Perfonne Dame Cleærète, Courtiere de Paphos, & Maquerelle de profeffion! En reconoiffance du dit prefent, la dite Dame s'engage à ceder au dit Diable, Philenie fa fille, & Amante paffagere au plus offrant & dernier encherifleur, de la ceder, dis-je, pour lui tenir compagnie jour & nuit pendant toute cette Année-ci.

DIABLE:

Et que la dite *Damoifelle* Philenie n'aura abfolument commerce, ni direct ni indirect, ni manifefte ni caché, avec qui que ce foit qu'avec le dit Diable.

LE PARASITE:

Vous plait il que nous ajoutions cela?

DIABLE:

Oui, ajoutez: mais, afin de ne pas gâter ma belle penfée, tâchez d'ecrire le plus nettement, le plus correctement, le plus lifiblement que vous pourrez; enfin, tout comme fi vôtre ecriture étoit moulée.

LE PARASITE:

Que la dite Maquerelle n'introduira dans fa Maifon aucun autre homme fous le nom d'Ami, ou de Protecteur.

DIA-

DIABLE:

Mais puiſque je vous dis qu'il faut mettre cet *aucun homme*, ſans reſerve & ſans reſtriction!

LE PARASITE:

Quand même, elle diroit que c'eſt l'Amant de la meilleure Amie! Pour lever toute equivoque, pour obvier à tout malentendu, la dite Maquerelle tiendra ſa porte fermée pour tous les Gens *à virilité*, à l'exception de Monſieur Diable. Il ſera ecrit en gros caracteres ſur la porte du Bordel. *Je ſuis occupée, ou la Place eſt priſe*. Defenſe expreſſe à la Courtiſanne d'alleguer que c'eſt une Lettre qu'on lui aporte. Il ne ſe trouvera dans le Logis aucune image de cire [1]; ſi elle a quelques peintures inutiles, qu'elle les vende au plûtôt; & ſi elle ne s'en eſt defalt dans quatre jours après avoir reçu l'argent du Seigneur Diable, il ſera permis

[1] *Nec cerata tabula*, proprement, *ni tablette enduite de cire*: mais comme cette expreſſion là ne convient point au ſens, j'ai cru devoir traduire, *aucune image de cire*, Properce: *Me juvenem facies picta, me numina lædunt: Ma jeuneſſe eſt choquée lorſque je voi des viſages en peinture, fuſſent ils, même, des Dieux*: C'eſt qu'il craint que les Dieux ne ſoient ſes Rivaux.

Ovide à une de ſes Maitreſſes:

Si potes & Ceras remove: quid imagine muta
Carperis? hoc periit Laodamia modo:

Si vous pouvez, ôtez auſſi les Cires: Pourquoi vous laiſſer prendre par une image muete? Laodamie perit de cette maniere-là. Suivant Virgile, Didon avoit le portrait de Sichée ſon Mari. C'eſt ainſi que nous prenons plaiſir à voir les figures de ceux qui nous ſont extremement chers.

1 Te-

mis au dit Seigneur de bruler ces tableaux s'il le juge *expedient* & convenable. Que la jeune vestale n'ait point de cire à ecrire des Lettres. Quelle ne soit pas assez hardie pour inviter un homme à sa table, ce droit-là n'apartenant qu'au Sieur Diable. Defendu à elle de regarder fixement un Convive: Si, par hasard, elle a jetté les yeux sur quelcun, que elle les baisse aussi-tôt; & que elle agisse comme si elle étoit aveugle. En suite Philenie s'attachera à boire [1] egalement avec son cher Diable: il lui presentera le verre; elle boira à sa santé; & lui ne manquera pas de boire après la Belle, du même côté qu'elle a bu, & d'avaler son reste: enfin, elle se reglera sur son Amant; il sera son modèle de debauche; affectant de n'être ni plus, ni moins sage que lui.

DIABLE:

Cet endroit-là est assez de mon goût.

LE PARASITE:

Vous n'y êtes pas encore: continuons. La Demoiselle s'observera rigidement, evitant soigneusement de donner aucun soupçon fondé. Lors que elle se levera de sa place,

[1] *Tecum una postea pocula potitet: qu'en suite elle boive avec vous.* D'autres aiment mieux lire *Poscat, qu'elle demande.* Or *demander* est un mot dont on se servoit ordinairement dans les festins, & dans les débauches de bouteille. *Poscere majoribus potum*, en sous entendant *pocula: demander à boire à plus grans verres.* Demander ensemble à boire; & vuider le gobelet l'un avec l'autre, ou plûtôt l'un après l'autre, c'est un indice d'amour.

place, qu'elle n'aille pas marcher sur le pié de quelcun [1], ce qu'on pourroit prendre pour un deffi, pour un apel, pour une assignation; & qu'elle se garde bien de se mettre sur un lit qui soit là auprès: & quand elle en decendra, qu'elle n'accorde sa main à Personne. Qu'elle ne presente jamais son diamant pour le faire voir; & qu'elle s'abstienne aussi de demander à examiner celui d'un autre. Que elle n'offre les dez à qui que ce soit si non à son Diable; Quand elle jette les dez; elle ne doit pas dire c'est à vous à qui j'en veux; il faut qu'elle prononce le nom [2]. Le Seigneur Diable ne trouvera point mauvais

[1] *Neque illac ulli pede pedem homini premat: Que elle ne marche sur le pié à aucun homme.* Ovide :

Vellé latus digitu, & pede tange pedem:

Chatouillez la; & mettez vôtre pié sur le sien: Ce sont encore des marques d'un cœur pris; ou, des apels en duel.

[2] *Talos ne cuiquam homini admoveat, nisi tibi.*

Cum jaciat, Te, ne dicat; nomen nominet.

Que elle ne presente les dez a personne qu'a vous: Lorsque elle les jettera, que elle ne se contente pas de dire à vous, quelle dise le nom.

Quand les Anciens jettoient les dez, ils avoient coutume de nommer celui dont ils faisoient grans cas; & principalement la Personne qu'ils aimoient le plus. Diabole ne craint pas que Philenie ne s'adresse à un autre qu'à lui en jettant les dez, c'eût été découvrir trop hardiment son infidelité: mais il a peur que sa Maitresse, en joüant ne dise seulement, *c'est a Vous*, en taisant le nom de celui qu'elle invoque: il veut que elle dise tout du long, c'est à vous, Diable, à qui je m'adresse; & cette crainte est fondée sur ce que, en disant seulement *c'est à vous*, elle pourroit sous entendre un autre que Diabole. Je ne croi pas qu'on puisse pousser plus loin la delicatesse de la jalousie, ce qui

vais que parmi les Divinitez *femelles* sa Maîtresse en invoque une pour se la rendre favorable : Mais qu'elle ne s'avise pas d'invoquer une Divinité *mâle* [1], de peur d'inconvenient. Si neanmoins, sa devotion étoit si grande qu'elle voulût mettre aussi quelque Dieu dans ses interets ; elle n'aura qu'à s'adresser au Diable ; il priera ce Dieu de vouloir être propice à sa P. . Qu'elle ne fasse aucun signe ni de la tête, ni des yeux, ni du nez, ni de quelque maniere que ce puisse être. Si la lampe s'éteint, qu'elle se donne bien de garde de remuer, & de faire, dans les tenebres, branler aucun de ses Membres.

DIABLE:

Cette derniere clause est très bonne & très prudente, pourvu qu'elle veuille la remplir. Mais il faut, s'il vous plait, que vous exceptiez la Chambre : elle ne sauroit être à mon gré, trop remuante dans cet endroit-là. Je ne prétens pas qu'elle y soit comme une souche, alleguant peut-être pour raison qu'elle a fait vœu [2] de ne point se mouvoir, de ne point branler dans l'obscurité.

LE

qui me fait admirer la finesse & la subtilité du genie de nôtre Comique.

[1] *Deum nullum*, aucun Dieu. Properce :

Rivalem possum non ego ferre Iovem : je ne puis pas même souffrir Iupiter pour mon Rival.

[2] *Nolo illam causam, & votitatem dicere.*

Ie ne veux pas que elle allégue, pour raison, que elle est vouée. C'est à dire que elle s'est liée par un vœu, & que son religieux engagement la retient. Parce que Philenie a promis que elle ne

LE PARASITE:

Je vous entens : comme vous êtes fin, penetrant, tout solide, vous craignez toûjours qu'on ne vous surprenne par des paroles.

DIABLE:

Vous êtes au fait.

LE PARASITE:

J'ajusterai donc cette clause-là suivant vôtre ordre & vôtre intention.

DIABLE:

Je croi que vous ne ferez pas mal; car la chose est fort importante.

LE PARASITE:

Vous plait il écouter le reste.

DIABLE:

O très volontiers! Cela me semble si beau!

LE PARASITE:

Que sa langue soit chaste, excepté devant son Amant ; & que elle ne prononce pas, mème, des saletez envelopées, & des paroles à double sens. Qu'elle ne parle que la langue de son Païs, c'est à dire l'Attique. Est elle prise d'une toux? Qu'elle ne se serve pas de l'occasion pour faire voir en toussant,

ne se remueroit point de sa place, c'est à dire qu'elle ne sortiroit point de la chambre; Diabole nie qu'il s'ensuive de la que elle soit sans mouvement dans son lit. Il y a ici, conclut mon *Annotateur*, des ordures vraiment diaboliques. Les trouve qui pourra! pour moi, qui ne suis pas si fin, je ne voi rien de debordé dans cette equivoque de mouvement.

[1] Not

ſant, la beauté de ſa langue à quelcun. Fait elle ſemblant d'avoir une peſanteur de tête, qu'elle ne tire pas la langue pour cela. Le Diable doit lui eſſuïer les levres plutôt que de ſouffrir qu'elle baiſe quel-cun publiquement. Pendant qu'on ſera dans le fort de la bouteille, il eſt *prohibé*, defendu, interdit à la Mere [1] & Maquerelle d'y venir; encore plus, de dire une parole desobligeante ou injurieuſe à quel-cun de la *joieuſe* & buvante Compagnie: Si cela lui echape dans la chaleur Bachique, on la condamnera, pour penitence & pour amende, à être vingt jours ſans boire de vin.

DIABLE:

Vous êtes un admirable Ecrivain! O la ſubtile & fine Convention!

LE PARASITE:

De plus: ſi la Courtiſanne ordonne à une Servante d'aller offrir de ſa part à Venus & à Cupidon des guirlandes, des bouquets, & des parfums, le Seigneur Diable aura ſoin de detacher ſecretement un de ſes valets pour

1 *Nec mater lena ad vinum accedat interim, Nec ulli verbo maledicat: Que pendant ce tems-là, ſa Mere la Maquerelle ne vienne point pour boire; & qu'elle ne diſe à perſonne aucune mauvaiſe parole.* Cette Interpretation là paroit claire: on ne la croit pourtant pas conforme à la penſée de l'Auteur. Effectivement, il n'eſt guere vraiſemblable qu'il voulût empêcher la Maquerelle d'être de la buvette, puiſque elle devoit en être une des principales Actrices. Ainſi, on croit qu'il faut traduire, pendant que nous boirons, ſi la Maquerelle vient pour en avoir ſa part, que elle ſe garde bien de chagriner, ni d'injurier Perſonne: autrement, &c.

1 *Si*

pour épier la *Porte-offrande*, & pour voir, si au lieu d'etaler le present devant l'Autel des deux Divinitez de l'Amour, cette Messagere ne va point plutôt porter le tout à quelque Galant à qui sa Maitresse l'envoïe. Si par hasard la Belle, touchée, ou faisant semblant d'être touchée d'un mouvement de repentir, declaroit à la Matrone & à l'Amant, qu'elle demande une trève, ou du moins, un armistice de lit; enfin, si elle declare qu'elle veut passer quelque tems dans la continence [1], le terme de son jeûne étant expiré, elle sera tenuë & obligée de passer dans la debauche la plus vilaine la plus outrée, autant de nuits qu'elle a fait abstinence de volupté [2]. Voila, Monsieur Diable, le contenu de l'Accord. Ce ne sont paslà des bagatelles [3] & des sotises, au

 moins;

[1] *Si forté puré velle habere dixerit: Si par hazard, elle declare que elle veut se purifier.* Les femmes mariées & les Courtisannes se separoient autrefois, les unes de leurs maris, les autres de leurs Amans, dix jours avant que de sacrifier à Ceres, ou à la Déesse Isis: Les Latins appelloient cela, *pure habere sese*, se faire *pure.*
Tibulle: *& puro secubuisse toro, avoir couché separement dans le lit de purification.*

[2] *Tot noctes reddat spurcas, quot puras habuerit: Que elle rende autant de nuits sales que elle en a eu de pures.* Le Parasite, comme un grand Legislateur qui n'oublie rien, & qui pourvoit à tout, ordonne que la Putain dedommagera son Diable de tout ce qu'il a perdu. Properce:

Votivas noctes & mihi redde decem:

Rendez moi aussi les dix nuits Votives. Car cet Amant ne trouvoit pas juste que la Dévotion lui eût causé une si grande abstinence.

[3] *Hæ sunt non nugæ; non enim mortualia: Ce ne sont point-là des niaiseries; car il ne s'y agit point de mor-*

moins ; car il ne s'y agit ni de pompe funèbre, ni de ſepulture, ni de monument.

DIABLE:

En verité, ces conditions-là ſont heureuſement imaginées ; elles me font extremement plaiſir. Entrons.

LE PARASITE:

Allons, Monſieur ; je vous ſuivrai, s'il vous plait.

mortuaires. Nugæ, bagatelles, ſignifient proprement le chant où les Vers des Pleureuſes dans les funerailles. *Nugæ* & *Naniæ, les airs funèbres*, ſont la même choſe. On emploïoit donc ſouvent le terme *Nugæ*, pour marquer d'auſſi grandes inutilitez qu'étoient les plaintes & les Pleurs dans les funerailles : Car enfin, on doit ſe ſoumettre à la Nature, & ceder à la neceſſité inevitable de mourir une fois.

a *Cum*

ACTE QUATRIEME.

SCENE SECONDE.

DIABLE, LE PARASITE.

DIABLE:

Venez un peu ici, je vous prie: *Avalerai-je doucement la couleuvre* ? Soufrirai-je cet afront-là ſans rien dire? me le conſeilleriez vous ? Plutôt mourir que de ne pas reveler le Miſtere à ſa femme. Qu'en dites vous ? Tenir la place d'un jeune homme auprès d'une Courtiſanne ? Va, après cela, lubrique Vieillard, va t'excuſer ſur ton âge à ton Epouſe de ce que tu lui dois tant d'ar-

rerages

rerages de la rente conjugale. As tu donc renoncé à toute honte, & à toute pudeur? Tu arrache, tu enlève à ton Fils une Courtisanne qu'il aime eperdûment. Pour obtenir le consentement de la Maquerelle, tu lui jettes de l'argent à la tête: tu voles en cachette à ta Femme, un bien dont elle seule a droit de disposer. Tu me pendras plûtôt; oui, tu me pendras plutôt que je me taise, & que je te laisse commettre impunement une si grande & si criante folie! Que Hercule m'ecrase, si de ce pas, je ne vais trouver ta Femme; car, à moins qu'elle ne te previenne, il est certain que tu la mettras sur la paille, que tu la ruineras de fond en comble, pour pouvoir fournir à la depense de ta debauche.

LE PARASITE:

Voici, selon moi, comment il faut s'y prendre. Il sera plus honnête de me laisser divulguer la chose, & que vous ne paroissiez point là dedans: car si c'est vous qui avertissez la Femme, elle ne manquera pas de croire qu'il y a de l'amour & de la jalousie dans vôtre fait, & que ce n'est pas son interêt qui vous fait agir.

DIABLE:

Par Pollux! l'avis est des plus sensez; on ne peut pas conseiller plus prudemment. Tachez donc de mettre le feu à la Maison, je veux dire la division dans le Menage. Faites sonner bien haut que le Pere & le Fils passent à *ivrogner* & *à putasser* tout le jour [*]

 avec

[*] *Cum suo sibi gnato unam ad amicam de die potare:* Que

avec une même Courtisanne; sur tout faites bien comprendre à la Femme qu'on la pille; & que son indigne Epoux, portant ailleurs ce qu'il doit au Logis, lui fait deux grans vols à la fois. Enfin, depliez toute vôtre eloquence pour transformer cette Epouse en Megere, & pour la mettre en fureur: alors nous verrons beau jeu.

LE PARASITE:

Suis-je un homme qui ait besoin d'instructions? Je voi bien que vous ne me conoissez pas encore. Allez; reposez vous sur moi; je ferai vôtre affaire.

DIABLE:

Et moi, je vous attendrai au Logis.

ACTE

Que, de Compagnie avec son fils, *il boit en plein jour avec un même Courtisanne.* Quoi que ce soit-là le vrai sens, je m'en suis écarté, croïant que Diable se vangeroit mieux, en exagerant, & en grossissant le fait. Mais voici une remarque historique qui me condamne, & qui me rend inexcusable. Chez les Romains, ceux qui faisoient la débauche en plein jour, étoient taxez d'une plus grande intemperance, en ce que ils n'avoient point la patience d'attendre l'heure du soupé. Car le tems d'un grand repas étoit après Soleil couché. C'est pourquoi, parce que le soupé se faisoit le soir, Nôtre Plaute dit dans *le Soldat, vesperé suo vivere, qu'il vivoit de sa Soirée*, c'est à dire qu'il soupoit. Martial dit que l'heure de ce repas étoit la neuviéme; ce qu'on ne sauroit accorder avec le jour naturel; il seroit plus vraisemblable que ce Poëte parle du diné. Quoi qu'il en soit, pendant les Saturnales, le repas du soir commençoit bien avant la nuit, afin de le faire durer plus long tems.

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

ARGYRIPPE, DEMENETE.

ARGYRIPPE:

Allons donc, Mon Pere, mettons nous à table, & prenez la peine de vous placer [1].

DEMENETE:

Ca Mon Fils! Je ferai tout ce que tu voudras.

ARGYRIPPE:

Garçons! Aportez le premier service.

DEMENETE:

Cela ne te fait il point de peine, Mon Fils, de voir ta Maitresse placée & couchée auprès de moi?

ARGYRIPPE:

Ce qu'un Fils doit à un Pere, & sur tout à un si bon pere, m'empêche ici de verser des larmes, ni de voir cela de mauvais oeuil [2]. J'aime beaucoup Philenie, je ne le dissimule point: mais je sai assez, non sans un

[1] *Age dum! decumbamus, fis, pater:* Ca donc! *mettons nous à table, s'il vous plait, Mon Pere. Decumbere* & *discumbere* ont une signification differente: le dernier est pour les Convives; & le premier, pour les malades. Cependant Plaute dit ici *decumbamus*; je crains donc que mon Docteur Grammairien n'ait pris l'un pour l'autre.

[2] *Pietas, pater, oculis dolorem prohibet:*
La Pieté naturelle, Mon Pere, ne permet pas qu'on ait mal aux yeux. Cette douleur-

un grand effort, je sai assez me vaincre pour trouver bon qu'elle soit couchée auprès de vous.

DEMENETE:

Argyrippe! Il sied bien à un jeune homme d'avoir de la retenuë & de se posseder.

ARGYRIPPE:

Cela est vrai, Mon Pere: mais outre la bienseance, puis je vous faire d'assez grans Sacrifices; puis-je reconoitre assez l'obligation que je vous ai?

DEMENETE:

Hé bien! Animons donc ce repas-ci, par le vin & par les bons mots. Je ne veux pas que tu me craigne, Mon Fils; je veux que tu m'aime, & que tu en agisse avec Moi, comme avec ton meilleur Ami.

ARGYRIPPE:

Je vous prie, Mon Pere, d'être bien persuadé que je vous crains, & que je vous aime en bon Fils.

DEMENETE:

La meilleure preuve que tu puisse m'en donner, c'est que je te voïe aujourd'hui dans toute ta belle humeur.

ARGYRIPPE:

Me croïez vous donc triste? pensez vous que j'aïe du chagrin?

DE-

leur-là n'est pas dans les yeux; mais dans le cœur de celui qui voit ce qui le chagrine. Terence:

Vin' facere quod tuo viro oculi doleant?

Voulez vous être cause que vôtre mari ait mal aux yeux? C'est à dire que vôtre mari voïe quelque chose en enrageant?

DEMENETE:

Puis-je penſer autrement, quand je vous voi d'un viſage auſſi abbatu, que ſi on alloit vous prononcer une ſentence de Mort.

ARGYRIPPE:

Hé fi, Mon Pere? Ne parlez point comme cela, je vous en prie.

DEMENETE:

Hé fi, Mon Fils! Ne ſoïez point comme cela, je vous en prie; & alors, je parlerai autrement.

ARGYRIPPE:

Qu'à cela ne tienne? Regardez moi, Mon Pere: eſt ce que je n'ai pas un air ouvert, un air riant?

DEMENETE:

Plût aux Dieux que mes Ennemis fuſſent gais de la même maniere!

ARGYRIPPE:

Je n'ignore point, Mon Pere, pourquoi vous croïez ſi fermement que vous me cauſez du chagrin: C'eſt parce que ma Philenie eſt auprès de vous. A vous parler naturellement, & ſi vous voulez me permettre de vous ouvrir mon ame; la choſe n'eſt pas fort honnête. Cependant quand je vous fais cet aveu-là, je n'en ſouhaite pas moins, que vous vous contentiez en tout ce qui ſera poſſible: mais enfin, j'aime ma Maitreſſe, & ne pouvant pas ne la point aimer, je ne puis pas auſſi ne point ſouffrir dans la conjoncture où je me trouve. Tout autre que celle-ci? je me ferois un plaiſir de vous la voir careſſer.

DEMENETE:

Et moi, je veux *Celle-ci*, & tout mon plaisir est de l'avoir.

ARGYRIPPE:

Ainsi, Mon Pere, vous êtes content; j'avouë que je voudrois bien l'être aussi.

DEMENETE:

Force toi; enchaine ta passion; accorde moi, de bonne grace, ta Maitresse pour un jour: C'est moi qui te la procure, pour toute une année; où en serois tu dans tes amours, si je ne t'avois pas fait recevoir de l'argent?

ARGYRIPPE:

Ah! c'est par cet endroit-là que vous m'avez gagné le cœur; & que je suis penetré d'une reconoissance qui ne finira qu'avec ma vie.

DEMENETE:

Marque donc une joie sincere pour l'amour de moi.

ACTE CINQUIEME.

SCENE SECONDE.

DEMENETE, ARGYRIPPE, PHILENIE, ARTEMONE, LE PARASITE.

ARTEMONE:

Quoi, je vous conjure? Vous m'aſſurez que mon Mari eſt dans ce Bordel à boire avec ſon Fils ; qu'il aporte vingt mines à leur Courtiſanne commune ; & que mon Fils a trempé dans le forfait de ſon Pere, qu'il a été complice du Vol?

LE PARASITE:

C'eſt la verité toute pure, Madame; & je conſens de paſſer dans vôtre eſprit pour un Scelerat, pour un Sacrilege, ſi vous me trouvez menteur dans cette affaire-là.

ARTEMONE:

Où en es tu à preſent? O la plus abuſée, O la plus malheureuſe de toutes les Femmes? Toi qui bonnement te felicitois d'avoir un Epoux, ſobre, temperant, chaſte, & n'aïant des yeux que pour ſon Epouſe.

LE PARASITE:

Ouvrez donc les yeux à preſent; Revenez de vôtre erreur; & faites vous de vôtre Mari une idée toute contraire à celle que vous en aviez: C'eſt un homme de nul prix s'il en eſt un: buveur, mepriſable, impudi-

que ; & qui a du degoût, de l'aversion, de la haine pour sa Femme.

ARTEMONE:

Il y paroit ; & par Pollux ! si le portrait que vous me faites de cet homme-là n'étoit pas ressemblant, il ne commettroit pas les crimes que je lui voi commettre aujourd'hui.

LE PARASITE:

En verité, Madame ; j'y ai été trompé tout comme vous. Avant cette decouverte, j'ai toûjours regardé vôtre Epoux comme un homme de bien : mais sa conduite presente le manifeste, & me detrompe tout à fait. Une tête neigée, un Vieillard tout blanc faire avec son Fils une debauche de Bordel, & partager avec lui la même *garce* ? La chose est sans exemple.

ARTEMONE:

O vraiment, je ne m'etonne plus de ce qu'il ne soupe jamais au Logis. Il me faisoit accroire qu'il alloit passer les soirées chez ses Amis : il nommoit Archideme, Cherée, Cherestrate, Clinias, Chremes, Cratin, Dinias, Demosthene : tous ces Amis-là se terminoient à aller etudier pratiquement la depravation dans l'Ecole du *Putanisme*, & à courir les Endroits publics où Venus la Debauchée se montre dans son naturel, & ne rougit de rien.

LE PARASITE:

J'admire vôtre patience, Madame, hé *morbleu* ! Que n'ordonnez vous à vos servantes d'aller fondre sur lui, de l'arracher

de

de là par force, & de le transporter au Logis ?

ARTEMONE:

Taisez vous, taisez vous! laissez moi faire. J'ai un moïen sur pour me vanger, & pour le punir: Oh que je vais le rendre miserable!

LE PARASITE:

Je sai que cela ira de même tant que vous serez sa femme.

ARTEMONE:

Je croi de bonne foi, que cet honnête homme de mari est occupé au Senat, qu'il travaille avec ses Cliens; & qu'étant fatigué, epuisé d'aplication, la Nature, voulant se reparer, le fait ronfler toute la nuit [1]... Mais, c'est à une autre espèce de besoigne qu'il se lasse, qu'il s'afoiblit, au dehors; n'aïant plus que de la foiblesse, que de l'impuissance pour moi quand il revient la nuit se coucher. L'excellent laboureur! Il se tuë pour cultiver le fond des autres; & il ne voudroit pas faire le moindre effort pour empêcher son propre Champ de tomber en friche. Ce n'est pas tout: le detestable Pere non content d'être corrompu, ne voulant pas que son Fils soit meilleur, lui donne des leçons & des exemples de corruption.

[1] *Ille opere foris faciendo lassus noctu advenit: il arrive la nuit, n'en pouvant plus de lassitude, d'avoir travaillé dehors.* C'est une allegorie tirée de l'Agriculture, pour parler, en mots couverts, des fatigues de l'exercice amoureux.

LE PARASITE:

Venez, s'il vous plait, par ici, Madame. Vous allez etrangement étourdir des gens.

ARTEMONE:

Dans l'état où je suis, c'est le plus grand plaisir que je puisse avoir.

LE PARASITE:

Arretez.

ARTEMONE:

Qu'est ce qu'il y a?

LE PARASITE:

Si vous voïez là dedans vôtre Mari, couché, une Couronne sur la tête, auprès de sa Maitresse, & l'embrassant amoureusement, dites moi, Madame, pourrez vous bien le reconoitre dans cette posture galante?

ARTEMONE:

Oui, oui, je le reconoitrai fort bien; & il ne sera pas assez rajeuni pour m'y meprendre.

LE PARASITE:

Contentez vous, donc; le voila ce joli homme!

ARTEMONE:

Ciel! Que vois-je? Je suis perdue!

LE PARASITE:

Doucement, Madame: tâchez de vous posseder. Mettons nous comme en embuscade, dans ce petit recoin, pour les observer, & pour voir, à nôtre aise, cette Scene *Venerienne*.

ARGYRIPPE:

Sera-ce, donc, bien-tôt assez embrassé, assez

assez baisé, Mon Pere? Quand vous plaira t-il de finir?

DEMENETE:

Je te le confesse, Mon Fils.

ARGYRIPPE:

Quoi? que confessez vous?

DEMENETE:

Je confesse que je m'echauffe de plus en plus; & que je brule, que je suis tout en feu pour cette belle Enfant-là.

LE PARASITE:

Entendez vous?

ARTEMONE:

Que trop.

DEMENETE:

Est ce que je pourrois jamais m'abstenir de prendre au Logis l'habit dont ma Femme fait si grand cas, & qu'elle aime comme ses yeux, de prendre, dis-je cette robe-là, & de l'aporter à nôtre Charmante. Par Pollux! J'aimerois mieux que mon Epouse vecût encore un an, c'est beaucoup dire, que de ne pas lui voler son precieux habit [1].

LE PARASITE:

Croirez vous, à present, que cet homme-

[1] *Non edepol conduci possum vita uxoris annua. Non, par Pollux! on ne pourroit pas m'engager quand on me répondroit que ma femme mourra cette année-ci.* C'est à dire: quand quelcun pourroit m'assurer, que si je ne vole point l'habit, ma femme ne verra pas l'année prochaine, je ne voudrois pas prometre cela, quoiqu'il n'y ait rien au Monde que je souhaite plus ardemment que la mort de ma femme.

[2] Con-

me-là fait aujourd'hui son aprentissage de debauche ? Ne conviendrez vous pas qu'il est passé Maitre dans le metier, & que c'est un vrai piller *de Bordel* [1].

ARTEMONE:

Je veux encourir l'indignation de Castor, si ce n'étoit pas ce Scelerat qui me voloit. Je soupçonnois mes Servantes, je les accusois, je les faisois mettre à la torture: Helas, ces pauvres malheureuses étoient fort innocentes!

ARGYRIPPE:

Mon Pere! Faites nous, s'il vous plait, donner du vin: il me semble qu'il y a un Siècle que je n'ai bu; c'est du plus loin qu'il me souvienne.

DEMENETE:

L'avis est salutaire. Ca laquais! verse nous du Vin [2]; & vous, en attendant le verre,

[1] *Censen' tu illum hodie primum ire assuetum esse in ganeum?*

Croïez vous que c'est d'aujourd'hui qu'il hante le bordel, & qu'il n'y soit pas accoutumé de long tems? Donat: *Veteres ganeum tabernam meritoriam dixerunt; quod ea sint in terra, non ut cœnacula supra terram: Les Anciens nommoient* ganeum *une hôtellerie, parce qu'elles étoient sous terre; à la difference des Sales à manger, qui étoient sur la terre.* *Ganeum* est proprement une voute: on a transporté la signification de ce mot-là aux lieux de prostitution, parce que les filles debauchées demeuroient ordinairement dans les souterrains. De *fornix*, voute, étoit formé le Vieux mot *forniquer.*

[2] *Da puere, ab summo age tu interibi; ab infimo da suavium: Donne, garçon, commence par le haut bout; & pendant ce tems là, toi, qui occupe la derniere place, baise-moi.* Demenete, étant

couché

verre, donnez moi un tendre coup de bec, Ma Chere Colombe.

ARTEMONE:

Je suis hors de moi! Mais regardez, je vous prie, avec quelle ardeur il la baise, le boureau: le pendroit on pour un Vieux qui est sur le bord de sa fosse, & qu'on pourroit nommer d'avance, la gloire & l'ornement du Cercueil [1].

DEMENETE:

Ma foi! son haleine est un parfum: elle est un peu plus douce que celle de ma Femme.

PHILENIE:

Dites moi, je vous prie, est ce que vôtre Femme a l'haleine mauvaise?

DE-

couché entre Argyrippe & Philenie, il dit à son Fils de boire; & à la Courtisanne de baiser.

[1] *Capuli decus: l'honneur du Coffre de mort.* Nonius: *Capulus à capiendo: nam Sarcophagum, id est Sepulcrum, Veteres capulum dici voluerunt, quod corpora capiat.* Le terme *Capulus*, *cercueil*, vient de *capere*, *prendre*: *Car il a plu aux Anciens de nommer* Capule, *le Tombeau, à cause qu'il prend indifferemment tous les Cadavres qu'on lui donne.*

Festus: On apelle egalement *Capule*, & la garde d'une épée, & l'endroit où on porte les morts, l'un & l'autre terme étant formez de *capere*, *prendre*. De *Capulus* se fait *Capularis*, Vieillard qui est sur le bord de sa fosse. Au reste: Artemone nomme son Epoux la gloire du Cercueil, c'est à dire un homme qui n'est plus bon qu'à être *encoffré* pour l'autre Monde. [2] Cependant le mari faisoit bien voir le contraire, marquant par sa chaleur amoureuse, qu'il étoit encore propre à la Vie, tant pour en joüir que pour la communiquer.

[2] Nau-

DEMENETE:

Elle l'a puante, *puantissime*; & si j'étois dans le cas de choisir, j'aimerois mieux être condamné à boire de la saleté d'un egoût, qu'à baiser ma Femme [1].

ARTEMONE:

Va, tu es un miserable homme.

LE PARASITE:

Par la Divinité de Castor! jamais homme ne merita mieux l'infortune.

ARGYRIPPE:

Que dites vous là, Mon Pere?

ARTEMONE:

C'est donc ainsi que tu me traite, Squelète mourant? Par le Temple de Pollux! ma pretenduë puanteur te coutera cher. Reviens, reviens seulement à la Maison, je t'aprendrai ce que c'est que de parler mal de sa Femme, quand le bien est de son côté.

ARGYRIPPE:

N'aimez vous donc point ma Mere?

DEMENETE:

Qui, moi? Oh, je l'aime beaucoup, à present: mais c'est uniquement par la raison qu'elle n'est pas ici.

AR-

[1] *Nauteam bibere malim, si necessum est, quam illam osculari: Si la chose étoit necessaire, j'aimerois mieux boire l'eau puante de l'égoût d'un Vaisseau que de la baiser.* Nonius: *Nautea* vient de *Nauta*, matelot. Festus: *Nautea* est une herbe, qui produit des grains noirs, & de laquelle les Corroieurs se servent: on la nomme *Nautea*, pour *Nausea*, nausée; en changeant l's en t.

2 *Hoc*

ARGYRIPPE:

Mais quand elle est avec vous?

DEMENETE:

Alors, je voudrois qu'elle fût morte: je me trompe; que je fusse mort, veux je dire.

LE PARASITE:

Vous avez-là un Mari qui vous adore, à en juger par ce qu'il dit.

ARTEMONE:

Il place son argent à gros interêt, je vous en assure; car s'il revient aujourd'hui au Logis, je lui donnerai tant de baisers puants, pour me vanger, oui tant de baisers puants qu'il en crevera le vieux Mâtin.

ARGYRIPPE:

Allons, Mon Pere, faites rouler les dez afin que nous les jettions à nôtre tour.

DEMENETE:

C'est fort bien pensé, tu ne pouvois pas me faire un plus grand plaisir. Philenie, Déesse de mon Ame, je vous invoque; soïez moi favorable; & que ma femme aille à toutes les Furies! Bon! Justement le jeu de Venus [1]! Garçons qu'on frape des mains,

[1] *Hoc Venerium est: C'est un coup de Venus.* Comme il y avoit quatre dez, il y avoit aussi quatre sortes de jets: Le premier étoit le *Venerien*: Le second, *le chien*: le troisième, le *magnifique*, le *Roïal*, le *Hercule*; & le quatrième, le *Vautour*. Le coup étoit *Venerien*, quand les quatre dez étoient tout à fait differens: *Chien*, lors qu'ils étoient à même face: Hercule, quand deux dez tomboient avec la même face; & les deux autres avec la face differente: enfin *Vautour*, lors qu'un dé étoit d'une face, & les trois autres d'une autre.

[2] *Si*

mains, qu'on aplaudisse; & afin que je celèbre mon bonheur, qu'on me verse une ample & copieuse rasade.

ARTEMONE:

Je ne saurois plus durer.

LE PARASITE:

Je ne m'en etonne point, si vous n'avez pas apris l'art de fouler les etoffes pour les faire durcir [1]. Voici le vrai tems qu'il faudroit prendre pour aller lui sauter aux yeux.

ARTEMONE:

Je vivrai malgré toi, Scelerat; ce sera pour te faire repentir de ton invocation, & de ton beau souhait.

LE PARASITE:

Qui sera ici assez charitable pour courir à un de ces Mortuaires dont la profession est d'embaumer, & d'ensevelir *les Trepassez* [2]?

AR-

[1] *Si non didicisti fullonicam, non mirandum est. Cela n'est pas surprenant, si vous n'avez point apris le métier de Foulon.* Le Parasite donne un autre sens aux paroles d'Artémone. Cette femme disant que l'impatience la prend & que elle ne peut plus durer; le Parasite, prenant cela comme si elle disoit que elle ne sauroit plus condenser, épaissir les draps, répond qu'il ne faut pas s'en étonner, puisque elle ignore l'Art de fouler; parce qu'il faut la savoir pour durcir les étoffes. Cette équivoque qui roule entierement sur le mot *durare*, *souffrir*, ou *durcir*, me paroit insipide; elle dégoute plus qu'elle ne reveille.

[2] *Ecquis currit Pollinctorem accersere? Qui court pour faire venir un Enseveliseur?* Nonius: Les *Pollincteurs* sont ceux qui ont soin des morts: ce mot-là vient de *Pollincere*, terme usé, & qui signifioit soigner les Cadavres. C'est comme

ARGYRIPPE:

Ah, Ma Mere! qui vous auroit attendu ici? Je vous souhaite le bon jour.

ARTEMONE:

Le jour n'est pas mauvais pour moi; il y paroit assez.

LE PARASITE:

C'en est fait du pauvre Demenète; il n'est plus chez les Vivans. Mais il est tems que je disparoisse. Voila le combat en beau train. Je vais donc retrouver Monsieur Diable: je lui rendrai compte de ma Commission; il a grand sujet d'être content. Je mettrai, auprès de ce riche Diable, toute ma Rethorique en œuvre pour lui persuader de nous mettre à table, & de faire une bonne reparation d'estomac; pendant que ces Champions-ci seront aux prises. Enfin, j'amenerai demain mon homme; & il donnera les vingt mines à la Matrone du *Maquerellage*, pour obtenir permission de partager avec Argyrippe la jouissance de Philenie, leur Maitresse Commune. Car j'espere qu'Argyrippe se laissant flechir consentira volontiers que le Diable & lui couchent alternativement avec la Courtisanne. J'ai une puissante raison, un interêt pressant pour souhaiter que ma sollicitation reüssisse; car si le Seigneur Argyrippe s'avise de se roidir, & de tenir ferme, mon Ventre, qui est mon Roi, mon Dieu, mon Tout, perira de

comme si le Parasite disoit, le pauvre Demenète va expirer; il est mort: qu'on cherche quel-cun pour l'ensevelir.

de vuide & de foiblesse tant ce Diable est *endiablé* dans son amour!

ARTEMONE:

Que faites vous ici, s'il vous plait de mon Mari, Mademoiselle la Putain?

PHILENIE:

Hé, Madame! delivrez moi de lui: vous ne sauriez me faire un plus grand plaisir: je vous jure qu'il me tuë par son importunité & par le dégoût qu'il me donne: j'aurois courage de cracher contre.

ARTEMONE:

Debout, Amant decrepit! Vîte, vîte au Logis!

DEMENETE:

Je suis perdu!

ARTEMONE:

Non, non vous n'êtes pas perdu; ne renoncez point à vôtre personne: mais en même tems, reconoissez vous pour le plus insigne des Scelerats. Voïez si ce Coucou [1] qui veut pondre dans le nid de son Fils, se remuë.

[1] *At etiam cubat cuculus: ce vieux Coucou se tient encore couché.* Suivant Aristote, la femelle du Coucou pond & fait ses œufs dans le nid d'un autre. Or Demenète étoit surpris & troué sur un autre lit que le sien. Ce seroit ici le lieu de demander pourquoi on donne le nom de Coucou, ou Cocu à un Mari dont la femme viole la foi conjugale: Car, on n'y voit aucun raport avec la remarque d'Aristote. Je n'entamerai pourtant pas cette matiére là; trop de têtes grosses & petites y sont interessées: peut-être quelque docte membre de ce Corps nombreux, s'avisera-t-il de publier, un jour, l'*Origine nominale de Cocuage.* Ce seroit une fortune pour les Amateurs d'Etimologie.

remuë. Debout, encore une fois: vîte, vîte au Logis!

DEMENETE:

Malheureux que je suis!

ARTEMONE:

Vous devinez mieux que vous ne pensez. Debout, vous dis-je! Vîte, vîte au Logis!

DEMENETE:

Ne me pressez donc pas de si près; reculez vous un peu.

ARTEMONE:

Faut il vous le crier jusqu'à demain? Levez vous, Amant suranné, qu'on aille promptement à la Maison!

DEMENETE:

Hé, Ma Femme! Je vous prie, je vous conjure.

ARTEMONE:

Ah, Ah *Ma Femme!* Je suis donc vôtre Femme, à present? Mais quand, tout à l'heure, vous disiez de si jolies choses à ma Louange; je n'étois pas vôtre Femme alors; j'étois un Monstre de puanteur, un objet digne de toute vôtre haine, de toute vôtre horreur.

DEMENETE:

Je n'ai plus rien à esperer; c'est absolument fait de moi.

ARTEMONE:

Qu'en dites vous maintenant? l'haleine de vôtre Femme sent elle mauvais?

DEMENETE:

Mon Dieu! non! Elle sent si bon, plutôt! l'odeur de la myrre n'est pas plus douce.

ARTEMONE:

Et mon habit? l'avez vous deja pris pour en faire present à vôtre Belle?

ARGYRIPPE:

En verité, Ma Mere, mon pere n'a jamais dit qu'il étoit resolu de voler vôtre robe, ou vôtre Cimarre, comme il vous plaira l'apeller.

DEMENETE:

Ne veux tu pas te taire? Le plus court est de ne rien dire.

ARGYRIPPE:

Quand mon Pere a parlé de cette afaire-là, je l'en ai toûjours dissuadé, Ma Mere.

ARTEMONE:

Le joli jeune homme qu'Argyrippe! Bons Dieux! Un Pere peut il inspirer de telles mœurs, peut il donner de tels exemples à son Fils? N'avez vous pas de honte, infame Vieillard?

DEMENETE:

Quand rien autre chose ne seroit capable de me faire rougir, vous seule, Ma Femme, me couvririez de confusion.

ARTEMONE:

Vieux Coucou à tête toute blanche! Il faut que vôtre Femme vienne vous arracher des lieux de debauche & de prostitution?

DEMENETE:

Ne pourriez vous pas, du moins, vous abstenir de m'injurier; ne pourriez vous pas me laisser souper en repos? Car le soupé cuit.

ARTEMONE:

Oh ! je vous jure que vous souperez aujourd'hui selon vôtre merite, & que vous ferez un fort mechant repas.

DEMENETE:

Je suis aussi menacé d'une très mauvaise nuit ; car ma Femme me mene au Logis, après m'avoir fait mon procès, & m'avoir condamné.

ARGYRIPPE:

Je vous le disois bien, mon Pere ; que vous ne deviez point dire du mal de ma Mere.

PHILENIE:

N'oubliez pas la belle robe, je vous en prie.

DEMENETE:

Voulez vous faire sortir celle-ci ?

PHILENIE:

Au contraire ; entrons plutôt là dedans. Suivez, mon Cœur.

DEMENETE:

Je vous suis très volontiers.

ARTEMONE:

Vous plait il donc venir, tout à l'heure ; au Logis, Vilain que vous êtes !

PHILENIE:

Baisez moi encore une fois avant vôtre depart, Mon beau petit Ami !

DEMENETE:

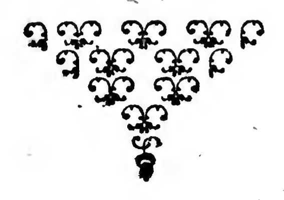
Va te faire pendre.

LA TROUPE DES COMEDIENS:

Si ce Vieillard à voulu se divertir, & se donner du plaisir à l'insu de sa Femme, il n'a rien fait, en cela, ni de nouveau, ni de surprenant; rien que les autres ne fassent ordinairement. Il n'est point d'homme si ferme, si dur à soi même, si rigide & austere philosophe, qui ne se fasse du bien quand il en trouve l'occasion. Pour ce qui est du pauvre Vieillard: si vous avez envie d'obtenir sa grace; si vous voulez desarmer la Femme, & sauver au Mari les coups dont il est menacé; Nous croïons qu'Artemone vous accordera tout, pourvû que, pour aplaudir, vous frapiez des mains aussi fort que nous [1].

[1] *Si plausum sic clarum datis : Si vous donnez un aplaudissement aussi éclatant que celui-ci.* Il semble que la Troupe ait aplaudi la premiere, pour môntrer l'exemple aux Spectateurs : C'est comme si elle disoit par la bouche de celui qui portoit la parole, *si vous faites un bruit aussi fort, aussi retentissant que celui que nous venons de faire.*

FIN DE L'ASINAIRE.



RE-

REFLEXION SUR L'ASINAIRE.

LE Nœu de la Pièce est fort divertissant; & d'ailleurs on peut en faire le texte d'une feconde & agreable Morale. Nous voions d'abord ce que c'est qu'une Femme qui a dequoi maitriser son Mari, & le tenir sous sa dependance.

Demenète a le malheur de trouver un riche parti, & l'epouse pour ses pechez. Artemone lui fait sa fortune: du moins, elle aporte une grosse dot; &, ce qu'il y a de pis, c'est que suivant le bon ou le mauvais usage de ces temslà, elle dispose absolument de son Capital. Saurée est son homme d'affaires: elle se repose entierement sur lui de la dispensation du bien fémelle; & l'Esclave Administrateur, ou Econome, n'a à repondre qu'à sa Maitresse.

Artemone n'est pas femme pour rien: Ne dementant point le Commun de son Sexe, elle en a toutes les mauvaises qualitez: jalouse, defiante, intereſſée, grondeuse; toûjours à côté du bon sens, ou vis-à-vis de la Raison; enfin, aiant plûtôt trop que trop peu pour faire enrager un honnête homme. Madame veille comme un Dragon sur la conduite de Monsieur: On empoisonne ses demarches les plus innocentes: on interprète malignement ses actions, ses paroles, jusqu'à ses gestes; on le chicane, on lui fait procès sur tout.

Les reproches sont ce qu'il y a de plus souvent en Campagne ; point de noise, *point de querelle dont ils ne soient l'assaisonnement. Etois je pour toi, Miserable gueux ? aurois tu jamais osé pretendre si haut ? Que serois tu devenu sans mon Secours ? Je t'ai mis le pain à la main : &c. Car je ne finirois point : une femme, sur tout si l'*Honesta *s'en mêle, est un torrent d'eloquence sur cet Article-là ; & il n'y a guére que la voie de fait qui puisse arrêter l'impétuosité de sa fougue.*

En quoi le pauvre Demenète est principalement à plaindre ; & ce qui fait le plus mauvais endroit de son sort, c'est qu'il a chez soi du bien dont il lui est defendu de joüir. S'il demande, il est sur d'un refus : S'il propose quelqu'emploi d'argent ; contradiction infaillible ; c'est assez afin que la Megere *n'en fasse rien ; & elle perdra plûtôt cent bonnes occasions, que de suivre un Conseil utile. Artemone n'écoute que son Saurée ; & ce* Fac totum, *qui trouve son Compte, peut-être de plus d'une maniere avec sa Dame, la seconde admirablement pour desesperer, pour desoler le Mari. Une femme maitresse & furie, agissant de Concert avec un Valet que son independance du Maitre rend fier & insolent ; on ne conçoit guére de chaine plus pesante ; il faut avoir bien peu de Cœur pour n'en pas mourir.*

Mais voici une Avanture dans la conclusion de laquelle Demenète & sa Moitié font chacun un plaisant Personnage. Argyrippe, fils unique de la Maison, entrant dans les ardeurs de la premiere Jeunesse, va chercher à se soulager & à se rafraichir dans les Bordels. C'est dans

dans ces vilaines boutiques que Venus debite ses drogues : Mais c'est une franche Charlatane que cette belle Déesse : Il est ruineux de se mettre entre ses mains, tant ses remedes sont chers : Outre cela Venus la Praticienne *irrite le mal, l'entretient, contraint à voïager en certains Païs brulans ; & au bout du Compte, jamais de guerison, à moins que la Dizette, la prudence, ou la Vieillesse ne viennent au secours.*

Nôtre Argyrippe n'est pas homme à reflé-chir sur tout cela. Rien n'incommode plus les Gens de son âge que la Morale ; & leur premier soin, au sortir de la Pedagogie, *c'est de pratiquer tout le Contraire de ce que la Maitresse des Mœurs leur a enseigné.*

Le jeune Athenien, n'aïant donc plus d'autre guide que son penchant, trouve dans un lieu de debauche, une beauté à loüer ou à vendre, nommée Philenie ; &, comme cela manque très rarement, s'en laissant charmer jusqu'à l'entousiasme, il lui jette son cœur à la tête ; *il la prend pour son Idole d'adoration amoureuse.*

Philenie demeuroit chez Cléærète : elle y avoit fait son aprentissage de Putanisme ; *elle est son elève ; par consequent possedant bien les principes de l'Art : Car Cléærète est d'un savoir profond en* Maquerellage ; *c'est la femme du Siecle qui entend le mieux la manœuvre* Bordellique.

Dans cette Navigation voluptüeuse l'Amant ne s'embarque pas sans Provisions : Ses poches bien enflées servoient de voiles ; & pendant ce tems-là le Vaisseau voguoit heureusement. Ar-

gyrippe ne paroissoit jamais qu'on ne lui reprochât obligeamment sa Negligence : L'inquietude , le chagrin , l'impatience s'emparent du Logis dès qu'il n'y est plus : on languit après son retour. On le prévient en tout ce qui peut lui faire plaisir : on l'accable de douceurs , on le mange *de caresses : enfin , on ne le quite qu'avec des baisers humides , qu'avec des embrassades arrosées de larmes.*

Telle est la pèche de Venus : Par ces hameçons , ces Apas , ces filets , les Pretrèsses de cette Divinité lubrique font de copieuses captures ; & les hommes entrainez par le charme enchanteur du plaisir , aveuglez par le bandeau de la Volupté , se laissent prendre à cette pêche comme de vrais poissons. Mais vous plait il voir la medaille par le revers ?

Peu à peu la bourse d'Argyrippe s'aplatit ; sa finance s'epuise ; & brouillé irreconciliablement avec les Espèces , il ne sauroit plus fournir. Dès lors Cléærète n'est plus la même : son empressement tombe tout d'un coup ; & cette amitié aparemment si Cordiale tourne aussi tôt en indiference & en mepris. L'avare & ingrate Maquerelle congedie le jeune Amant ; elle lui interdit sa Porte ; oblige Philenie à rompre le commerce : enfin , elle declare tout net à Argyrippe qu'à moins qu'il n'aporte vingt mines de bon aloi & bien Comptées , pour paier d'avance le loié de sa Maitresse ; c'est à dire , pour en joüir pendant une Année , il n'a qu'à reprendre son Cœur , & le transplanter ailleurs. Vraïe image de ce que nous nommons Amitié ! Ce terme là signifie un trésor precieux & inestimable. Où est il ce trésor ? existe-

existe-t-il? Je n'oserois dire que non: mais j'assure hardiment que l'Amour propre & l'Interêt se servent de ce nom sacré, comme d'un beau masque.

La Reconoissance n'est pas mieux établie en être que l'Amitié: Le Bienfaiteur devient il inutile? Adieu le souvenir, ou du moins le sentiment du bienfait.

Cependant, Argyrippe, perdu d'amour; & d'ailleurs, amant aimé, ce qui est un grand point, est au desespoir. Ne sachant où trouver les vingt mines, il deplore son malheur; & toutes ses imprecations contre le sort, peut être même contre de pauvres Dieux qui n'en peuvent mais, ne l'avancent pas d'une obole. Ce n'est pas un leger suplice de ne pouvoir contenter, faute d'argent, une passion furieuse; & la rage *d'Amour ne presse pas beaucoup moins que la* rage *de faim.*

La meilleure ressource du jeune Affligé, ce seroit sa Mere. Mais comment la bonne Dame se seroit recriée? Si le signe de croix avoit été à la mode; & qu'elle y eût eu foi, s'entend, elle se seroit croisée *tout au moins une douzaine de fois. Somme totale: l'avare Artemone auroit rejetté bien loin la proposition; & l'amour de son cher argent, l'armant du zèle maternel, elle auroit paié son fils en injures, en reproches & en* sermonnage.

Argyrippe ne voiant donc point de jour à tenter cette voie-là, s'adresse aux deux Esclaves de la Maison, Leonide & Liban. C'étoient deux hommes comme il les faloit. Si la pauvreté ne leur permettoit pas de secourir de leur propre fond le jeune Maître embarassé, ils por-

toient dans la tête, chacun un magasin d'artifices & d'impostures qui valoit une Mine d'or. Ces deux Valets excelloient en obliquité; & il n'y avoit pas dans l'Ordre des Esclaves quoique très corrompu, deux plus insignes fripons, deux plus habiles Scelerats. Leonide & Liban offrent donc leur savoir faire; & promettent de s'emploïer pour la decouverte des vingt mines. Une chose les confirme; les autorise même en quelque maniere, dans cette noble entreprise. Vous allez voir.

Argyrippe, qui conoit l'humeur de son Pere, croit qu'il ne hazardera rien à lui ouvrir son Cœur; & en effet il lui dit naturellement les choses. Demenète reçoit bien la confidence, &, prenant l'affaire à cœur, il commande à ses deux Coquins de Domestiques de faire valoir le talent, & de mettre les fers au feu. Il avoit ses raisons le bon homme. Premierement c'est une bonne occasion pour voler sa Femme, quelle benediction! & ensuite, il entrevoioit une bonne fortune qui venoit le consoler sur ses vieux ans; ce qui lui faisoit d'autant plus de plaisir qu'il lui restoit encore un peu de sang aux ongles, *& qu'il n'étoit pas mort par tout. On convient donc qu'il faut atraper Saurée. Comment s'y prendre? Le* Factotum *n'est pas volable. Le Destin se met de la partie. J'entens le Destin du Theatre: Destin fort docile; il se laisse manier & tourner comme on veut.*

L'homme d'affaires a vendu, à credit, des Anes, reverence parlé, *à un Marchand etranger; & la dette fait justement la somme en question: voiez un peu comment les choses*

se

ſe rencontrent! Le Sieur Anier *envoïe ſon paiment par un de ſes Officiers* d'Anerie; *&* *celui-ci, qui ne conoit que Demenète, donne, par ſon ordre, l'argent à Leonide; que le Vieillard aſſure être Saurée, l'Agent de ſa femme.*

Par cet eſcamotage, *les mines ſont trouvées; & le jeune Amant ne doutant plus de ſon bonheur, eſt au comble de la joie. Il va trop vîte pourtant; & le ſort lui prépare un deboire auquel il n'avoit pas lieu de s'attendre. Demenète, n'étant pas aſſez genereux pour faire preſent de ſon entremiſe, prétend en être paié: il demande pour ſalaire d'être du ſoupé amoureux; & qu'en ſuite, il paſſe la nuit ſeul avec Philenie. Mauvais endroit ſur le compte du Barbon! Vouloir partager une telle proie avec ſon Fils? C'eſt s'oublier étrangement; c'eſt violer la loi de la Nature; c'eſt deshonorer, à la fois, la Vieilleſſe & la paternité. On peut, ſans riſquer le jugement teméraire, on peut inferer de ce trait ci que le bon homme n'avoit pas été des plus ſcrupuleux ſur le Chapitre; & que, par une conduite dereglée, il avoit donné ſujet à la* Diablerie *de ſa Moitié.*

Mais quel coup de foudre pour le pauvre Argyrippe! quoi! Mon Pere, mon Rival & mon Compagnon de debauche? Pour peu que ce jeune homme ait de pudeur, un tel contretems doit amortir ſa paſſion. C'eſt ce qui n'arrive pas neanmoins. L'Amant accepte, de bonne grace, du moins au dehors, la propoſition paternelle; faiſant ſemblant d'être infiniment obligé au Patron; & ſe croïant, dit il, trop heureux

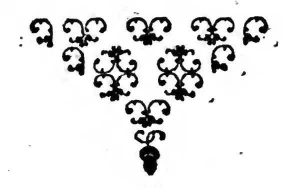
reux d'avoir recouvré sa Maitresse à ce prix-là.

La Courtisanne, de son côté, n'est pas moins deconcertée. Outre qu'elle ne brule pas moins que son Cher Argyrippe, quel supplice de se joindre à un Squélete vivant; d'avoir à eteindre une soif ardente à une source presque tarie: enfin faut il être la victime d'une vieille & mourante lubricité?

La Scène horrible, incestueuse, monstrueuse, ne laisse pas de s'ouvrir. Les Convives sont à table, & l'amoureux Vieillard, couché auprès de sa belle fille en Amour, prend, autant qu'il peut, les arres & les avants-gouts de sa Beatitude *nocturne. Argyrippe le voit & gemit. Philenie fait la complaisante; & son cœur est à la torture. Mais enfin, Venus fait* son œuvre.

Artemone, informée du fait, survient inopinement. Quelle Actrice, grans Dieux! On s'imagine aisément tout ce qu'une colere justement allumée, peut inspirer à une femme en pareil cas. Mais il n'est pas moins facile de se figurer ce que le Mari fit alors de son Amour rechauffé: je vous laisse là dessus.

FIN.



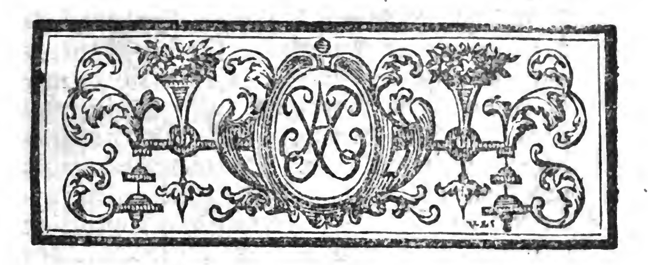




L' AULULAIRE.

L'AULULAIRE,

COMEDIE.



PLAN
DE LA
PIECE.



Euclion, Citoïen d'Athene, & Aïeul de celui qui est le Heros de cette Comedie, avoit une devotion extraördinaire pour le Lare domestique, ou le Dieu du foïer de la Maison. Il voulut donc, pour contenter la pieuse ardeur de son zèle, qu'on logeât cette Divinité de cheminée, dans le plus bel Apartement, & le plus propre aux fonctions du Culte, aux exercices de la Religion. Cet endroit-là fut consacré à l'immortel & puissant *Marmouset*; & il ne faut point douter qu'on n'en fît la *Dedicace* dans toutes les formes : enfin, c'étoit une espèce de Chapelle, où, s'il n'y avoit pas une lampe brulante jour & nuit, on entretenoit, du moins, un feu sacré, & aussi per-

petuel que ce feu misterieux qu'on confioit à la garde des Vestales. Or les Anciens avoient une coutume : c'étoit de cacher dans les lieux sacrez ce qu'ils avoient de plus cher & de plus precieux. Deux motifs les poussoient à cela. Premierement ; ils croïoient que leurs Dieux veilloient à la garde & à la defense des biens domestiques ; & ensuite, les Temples, les Chapelles, les Sanctuaires, étant des endroits publics, passoient chez eux pour être plus inviolables. Sur ce pié-là Euclion, aïant mis tout son or dans un grand pot de terre, l'enfouit dans l'Apartement qu'il avoit consacré à son Lare ; il enterra ce trésor là sous le foïer, c'est à dire dans l'endroit le plus enfoncé de la Chapelle.

Euclion avoit un Fils unique : soit que ce jeune homme n'eût point de conduite, soit qu'il en eût, son Pere ne jugea point du tout à propos de lui donner conoissance du riche pot de terre ; étant même tombé malade, il ne lui fit aucune part de cet important secret, craignant peut-être, comme les Vieillards sont ordinairement bizares & defians, que, s'il guerissoit de cette maladie-là, le Fils ne se saisît de l'argent caché. Cependant le mal augmenta ; & le Vieillard partit pour le voïage eternel ; il mourut.

Le Pere n'étant plus, son Fils n'herita ni du Trésor, ni de la dévotion paternelle pour le Dieu Domestique : ainsi, il fit son passage sur la Terre dans la dizette & dans la pauvreté. Son Fils, nommé aussi Euclion,

clion, celui là même qui paroît le plus dans la Comedie, marcha ſur les traces de ſon Pere, touchant le culte du Lare : il le laiſſa morfondre ; & le Dieu, ne le jugeant pas digne, à cauſe de cette impieté-là, d'être initié dans le Miſtere du Tréſor, le laiſſa, par vangeance & par reſſentiment, languir long tems dans l'indigence ; & ce fut, pendant ce tems là, tout ce qu'il avoit herité de ſon Pere.

Euclion diſgracié ainſi de la Fortune, fait à ſa Femme un enfant dont elle accoucha heureuſement, & qui parvint à ſa maturité : c'étoit une fille, qu'on apella Phedrie, & qui ſe diſtinguoit par une beauté des plus eclatantes. Comme les femmes ont encore plus de penchant à la ſuperſtition que l'autre Sexe, quoiqu'il en ait infiniment, la belle Phedrie reſſuſcita dans le Logis la dévotion de *l'Ange Gardien*, ou du Dieu enfumé ; & ſuivant l'exemple de ſon bizaïeul, elle fut grande dévote du Lare.

Cette Divinité y prit goût ; & pour recompenſer la jeune Perſonne de ſes ſoins & de ſon aſſiduité, il révéla pour l'amour d'elle, le pot de terre à Euclion : le ſacré *Marmouſet* ne doutoit point que par cette bonne découverte, il ne procurât au Pere dequoi marier avantageuſement ſa fille : mais en cela il raiſonnoit en petit Dieu, en Dieu *qui ne voioit pas plus loin que ſon nez.* En effet : Euclion ne fut pas plutôt Maitre de l'or enterré, qu'il s'abandonna à ſon inclination naturelle pour l'avarice la plus craſſe, la plus ſordide & la plus outrée.

Euclion, loin d'emploïer ſon nouveau butin, pour ſe mettre auſſi au large qu'il avoit été à l'étroit; au lieu de s'en ſervir pour ſoulager ſa Famille & pour ſe rendre heureux avec elle, il n'en devient que plus miſerable. Ce vilain & haïſſable Mortel, ſe gardant bien de toucher au pot, encore plus de le tirer de ſa place; l'enterre plus avant. Par-là, non ſeulement la fille n'a point de dot, mais le Pere devient inſuportable à tout le Monde, à Phedrie, à Staphile, à ſoi même, ce qui eſt le ſort de tous les Avares. Quelle étoit, à vôtre avis, la vie de l'abominable Euclion? Il ſe fait une violence horrible pour s'arracher de Maiſon; eſt il dehors? une cruelle inquietude le ronge & le tourmente; il retourne chez ſoi avec une promptitude inimaginable, & n'y rentre jamais qu'en tremblant: revenu au Logis? il crie, il tempête, il fait le *Diable*; ſe defiant toûjours qu'on a decouvert ſon Tréſor.

Le Lare enrage du mauvais ſuccès de ſa Revelation: mais ne voulant pas en avoir le dementi; & ne pouvant, comme de raiſon, ſouffrir qu'un chetif & indigne humain *fît la barbe* à la Divinité, fût elle toute couverte de ſuïe, il uſa de ſon pouvoir pour aneantir toutes les précautions d'Euclion; & il fait ſi bien que Phedrie ſa ſainte & fervente Dévote eût le *pot de terre* en mariage, & cela, pour récompenſe de ſa vertu, & de ſa pieté envers le *Marmouſet*. Voici comment la choſe arriva.

Liconide, fils d'Antimaque & d'Eunomie,

mie, se laissant prendre aux charmes de Phedrie, en devint eperdûment amoureux : mettant à part les voïes de l'honneur & de l'equité, il s'occupoit uniquement du plaisir de la jouissance ; & il y aspiroit avec la derniere ardeur. Phedrie, fort attachée aux choses celestes, & ne respirant que le service Divin ; couroit *les Eglises* ; aïant, sur tout, une tendre & religieuse Veneration pour la bonne Déesse Cerès, ne manquant point de celebrer exactement ses Fêtes, & d'assister à ses Sacrifices & à ses Ceremonies : son Amant, qui la voïoit souvent aller & venir dans ces pieuses courses, s'enflammoit & s'impatientoit de plus en plus. Liconide étant donc continuellement à guetter, à épier, comme un Loup, cette innocente brebis, sur le passage, trouvant un jour l'occasion favorable, ne manque pas de s'en saisir ; se jettant avidement sur sa belle proïe, il lui fit violence, sans que la fille pût savoir qui étoit le brutal ravisseur de sa Virginité.

Le pis de l'avanture, c'est que le coup porta ; Phedrie, qui aparemment étoit une bonne terre, se sentit grosse ; & consequemment se trouva dans un cruel embaras. Le Parti que elle prend dans une si grande perplexité, c'est de cacher son malheur, de dissimuler sa grossesse, à quoi elle reüssit jusqu'à ce que l'abcès aboutît, je veux dire jusqu'à l'accouchement. D'un autre côté *le Galant violeur* ne se vantoit pas de son bel exploit ; il n'osoit confesser son crime, tant parce qu'il craignoit la colere des Pa-

rens, qu'à cause, & c'étoit-là le grand point, qu'aïant profané le culte de Cerès, il s'étoit rendu coupable d'un gros Sacrilege contre la Divinité de cette Déesse. Mais enfin ; il se presente une occasion qui oblige Liconide à decouvrir sa turpitude & à s'accuser : vous allez voir.

Megadore, Vieillard Athenien, & fort riche, oncle de Liconide, à la sollicitation d'Eunomie sa Sœur, & Mere de l'Amant, demande pour soi Phedrie en Mariage, ne la soupçonnant nullement d'être grosse du fait de son Neveu. Le dragon de pere, s'imaginant que dans la recherche de sa fille, on n'en vouloit ni à sa sagesse, ni à sa beauté, mais seulement *au pot de terre*, décharge sa fureur sur Staphila, sa servante esclave : il lui reprocha de l'avoir trahi, en divulguant son secret ; & sur cette prévention chimerique, il accable d'injures & de coups cette pauvre Infortunée qui ne savoit ce que son *endiablé* de Maitre lui vouloit dire. Mais ce n'étoit pas-là le plus grand sujet du chagrin de Staphile : accoutumée à ces orages-là de la part d'un Patron toûjours furieux, elle les laissoit passer en deplorant son sort : mais sa jeune Maitresse aprochoit de son terme ; & c'est ce qui la plongeoit dans une inquietude desesperante.

Cependant : Euclion accorde sa fille à Megadore ; & sur cette parole-là, on se prepare des deux côtez à la celebration des Nôces. Megadore fait, par honnêteté, deux portions égales des provisions de table

ble qu'il a fait : il en garde une chez lui ; & envoïe l'autre à Euclion, avec des Cuisiniers. Nôtre Avare ne regardant les choses que par les yeux de sa passion, interprete malignement la genereuse Civilité de Megadore, ne doutant point que les Cuisiniers ne fussent des gens apostez pour enlever le Trésor.

De plus, le Gendre futur propose à son beau Pere prétendu une partie de bouteille : mais Euclion n'explique pas cette offre-là plus favorablement que l'envoi des provisions : il lui vient aussi tôt dans l'esprit qu'on lui cache un piége sous cette amitié aparente ; & qu'on vise à l'enivrer, afin de le mettre hors d'état de veiller à la conservation de son argent. Enfin le malhêureux Euclion emporté par la violence de ses soupçons, & ne pouvant plus resister à l'agitation qui le tourmente, se résout, pour se procurer un peu de calme, à placer son Trésor dans un autre endroit. Ne se fiant point à son Dieu Domestique, il le dépose de sa charge de *Trésorier* ; & lui ôtant la garde de son Cher & bien aimé pot, il transporte ce leger & agreable fardeau dans le Temple de la *FOI* ; & il ne faut pas demander s'il fit à cette Déesse, si mal servie, & qui n'a qu'une poigné de vrais Adorateurs chez le Genre Humain, s'il lui fit, dis-je, des prieres ardentes, pour lui recommander ce precieux pot qui renfermoit tout son cœur.

La Divinité du Temple rejette les vœux de son nouveau Dévot par interêt ; & sans faire

faire attention à sa confiance, la Foi commence par lui être infidele, & par le trahir. Lorsque le Vieillard transportoit son butin, malheureusement pour lui, il fut aperçu par Strobile, esclave de Liconide: Ce Valet s'étant posté, par ordre de son Maître, sur un Autel ecarté du grand chemin, faisoit actuellement sentinelle: Liconide lui avoit commandé d'observer soigneusement ce qui se passoit aux Nôces de Megadore son Oncle avec Phedrie, afin que s'il trouvoit lieu de les troubler, il n'y manquât pas: le but du jeune homme étoit d'empêcher le mariage; & d'enlever même celle sur qui il avoit pris par force une si grande avance, de qui il avoit rompu la glace; de l'enlever dis-je, à Megadore, pour pouvoir l'épouser. Strobile voïant donc de dessus son Autel, qui étoit à découvert, & d'où il pouvoit apercevoir ce qu'on faisoit dans le Temple, voïant de là que Euclion y portoit une charge qui avoit toute l'aparence de Trésor, se felicitoit d'une si heureuse avanture, & il s'aprêtoit déja à se mettre en embuscade pour attraper le dépôt confié à la Divine *FOI*: mais ne pouvant si bien faire que l'Avare, qui sur le Chapitre du pot de terre étoit un vrai Argus, ne le decouvrît, il echoüa, & il fut obligé pour cette fois là de s'en tenir à la bonne volonté.

Euclion se defiant donc de Strobile, desenterre son Trésor, & va l'enfoüir dans le Temple du Dieu Silvain: cette *Eglise*, consacrée à la Divinité des bois, étoit hors du

du chemin, & ſituée même dans un endroit fort écarté. Mais Strobile, qui avoit toute la fineſſe & toute la malice d'un Eſclave conſommé, ne prend point le change: il ſuit à la piſte, & ſans pouvoir être aperçu; & témoin oculaire de toute la Scène, il remarque ſoigneuſement l'endroit de la ſepulture *pecunieuſe*; ſi bien que Euclion s'étant retiré, fort content de ſon manége, & ſe croïant ſeul dépoſitaire de ſon Secret, Strobile deterre la proïe, s'en ſaiſit, & l'emporte.

Pendant ce tems-là: Liconide fait confidence à ſa Mere de ſon avanture avec Phedrie; il lui avouë ingenument qu'il a violé & engroſſé cette belle fille: il la ſuplie, il la preſſe, il la conjure de faire ſon poſſible auprès de Megadore, après l'avoir inſtruit du fait, pour l'engager à lui ceder ſon Accordée, qui juſtement dans cette conjoncture-là, tombe dans les douleurs de l'enfantement.

Liconide, qui ne ſavoit encore rien du Tréſor enlevé par ſon Valet, vient trouver Euclion, pour lui confeſſer le crime qu'il avoit commis à l'égard de ſa Fille; & pour la lui demander en mariage: mais quelle ſurpriſe pour lui? Liconide trouve, en la perſonne du vieux avare un homme en deſolation & en fureur pour l'enlévement & le vol de ſon pot de terre: cela fait un mal entendu fort divertiſſant, Liconide croit bonnement que le viol de la fille met le Pere au deſeſpoir: Euclion eſt perſuadé que Liconide eſt le voleur du Tré-

Trésor, & qu'il le prie instamment de lui en faire un don. Mais enfin, le nuage s'étant dissipé, la tempête se calme par la restitution *du pot de terre*, par le mariage de Liconide avec Phedrie : Le Pere & la Fille recouvrent chacun leur Trésor, l'un son argent, l'autre son honneur ; &, par cet agreable denoûment, toutes les Parties sont contentes.

Le nom de la Pièce vient du mot *Aula* ou *Olla*, qui signifie *un Pot de terre*. Quant à la Moralité ? il est visible que le but du Poëte est de peindre l'Avarice au naturel, & d'imprimer l'horreur que ce Monstre afreux doit causer aux honnêtes gens.

NOMS DES PERSONNAGES, OU ACTEURS ET ACTRICES.

UN DIEU domestique.
EUCLION, Vieillard Athenien.
PHEDRIE, fille d'Euclion.
STAPHILE, Servante d'Euclion.
MEGADORE, Amant de Phedrie, pour le Mariage.
EUNOMIE, Mere de Liconide, Sœur de Megadore.
LICONIDE, Fils d'Antimaque & d'Eunomie autre Amant de Phedrie.
STROBILE, Valet de Liconide.
STROBILE, Valet de Megadore.
ANTHRAX, } Cuisiniers.
CONGRION, }

LA SCENE EST A ATHENE.

PRO-

PROLOGUE.

LE DIEU DOMESTIQUE.

POur obvier à toute ignorance, & à toute surprise [1], je veux me faire conoitre, & vous aprendre en peu de mots qui je suis. Vous saurez donc, & ne l'oubliez pas, que je suis un des Dieux Domestiques de la Maison [2], & de la Famille d'où vous m'avez vu sortir. Il s'est écoulé deja plusieurs années que cette Famille m'apartient, & qu'elle est sous ma protection. J'en ai pris soin pour l'Aieul, & pour le Pere de celui qui occupe aujourd'hui la Maison.

Mais j'ai un secret bien curieux à vous reveler du grand Pere: après avoir tâché par des prieres pleines de foi, & par des devotions ferventes,

[1] *Ne quis miretur qui sim: Depeur que quelcun* n'admire *qui je suis.* Les Anciens emploïoient souvent le terme *admirer*, pour dire *ignorer*; parce que l'ignorance est la source & la cause de l'admiration. Effectivement, si on vouloit se donner la peine de s'éclairer par la reflexion, une infinité de *RIENS*, en toute sorte de Genres, exciteroient plûtôt à rire qu'à admirer.

[2] *Ego Lar sum familiaris: je suis un Lare domestique. Lar* est un terme Toscan qui signifie *Prince:* chaque Maison avoit les siens: quoiqu'il y ait du ridicule dans toutes les superstitions humaines, je n'en voi point d'une absurdité plus risible que de diviniser des petites figures de metal ou de bois, pour en faire les Maitres & les Protecteurs du Logis. C'est bien là où l'Homme tremble devant l'ouvrage de ses mains; & où il adore la production de sa *FOLIE*.

ventes, de me rendre propice, il me confia secretement, & sans que personne au Monde en sût rien, une grosse somme d'or. Il enterra ce Trésor au milieu du Foier [1] *; & comme cet endroit de la Maison m'est consacré, il me suplia* [2]*, en m'adorant profondement, de vouloir bien veiller à la conservation de ce precieux Dépôt, & d'en être le puissant & fidèle Gardien.*

Qu'arrive-t-il? Cet homme là paie à la Nature ce grand Tribut qui vous fâche si fort, Vous autres Mortels, & que vous paiez de si mauvaise grace; cet homme là meurt. Admirez ici l'horrible caractere de l'Avarice! Est il une passion plus detestable? Il meurt s'opiniatrant en soi-même jusqu'à la fin, à ne point declarer son argent: C'étoit le plus avide, le plus insatiable de tous les Humains pour amasser; toute sa felicité consistoit en trois mots, JE POSSEDE TANT. *Le* Harpagon *dont je*

[1] Ce Foïer étoit placé au milieu de la Maison: il étoit consacré au Lare; & on prenoit bien garde à n'en laisser jamais éteindre le feu. Cela n'étoit point particulier à Euclion: Ces Foïers misterieux se trouvoient presque dans toutes les Maisons. Ce fut dans un de ces Foïers que le brave & intrepide Mutius se brula la main droite, en punition de n'avoir point tué Porsenna, Roi d'Hetrurie; ce qui fut cause qu'on le surnomma *Scævola, Mutius le Gaucher.*

[2] *Venerans me, ut id servarem sibi: me venerant afin que je lui gardasse cela.* C'est à dire *me priant de lui garder cela*: car chez les anciens Latins, *venerer* se prenoit souvent pour *prier*. Horace:

At venerata Ceres, ut culmo surgeret alto:

Mais Ceres veneree, afin que elle s'élevât en haut tuïau de blé: c'est à dire, *mais Ceres* priée *de donner une belle récolte.*

1 *Agri*

je vous parle, ne voulut donc jamais decouvrir à son Fils la Richesse qu'il lui laissoit ; & il aima mieux abandonner ce Fils aux cruelles serres de la pauvreté, que de lui indiquer ce qui suffisoit pour le mettre au large, & pour lui faire passer la vie agreablement. Ce successeur n'herita que d'un morceau de terre [1], *qui étoit peu de chose, & du quel il ne pouvoit vivre qu'à force de culture & de travail.*

Quand celui, qui m'a fait le maitre de ces espèces enfouies, eut fini sa course, & fût mis en terre comme il y avoit mis son Dieu, je veux dire son Argent ; je commençai à observer le Fils & à examiner si sa devotion envers moi, seroit plus ardente que celle de son Predecesseur [2] *: car Nous autres Dieux, nous sommes infiniment jaloux de Nôtre Gloire ; nous ne vivons que de ce Revenu-là. Mais je remarquai bientôt que ce Monsieur le Fils me traitoit en ca-*

 naille

[1] *Agri reliquit ei non magnum modum : il ne lui laissa pas une grande maniere de champ.* C'étoit une expression usitée pour dire une Campagne. Horace :

Hoc erat in votis ; modus agri non ita magnus :

C'étoit là un de ses souhaits ; une maniere de champ mediocrement grande. Cela veut dire, entr'autres choses, il souhaitoit une terre passablement grande.

[2] *Cœpi observare, ecqui majorem filius mihi honorem haberet, quam ejus habuisset pater : Ie commençai à prendre garde, si le fils me feroit plus d'honneur que le Pere ne m'en avoit fait.* Par le mot *honneur* on doit entendre ici Sacrifice : Cette Ceremonie est effectivement le plus grand des honneurs, puisque c'étoit le friand morceau des Immortels ; & qu'encore à present, il n'y a que la Divinité seule qui ait droit d'en tâter. Virgile :

Perfecto lætus honore :
Ioïeux du parfait honneur ; c'est à dire, *du Sacrifice.*

[1] *Huic*

naille de l'Olimpe; ou du moins, qu'il ne faisoit pas grand cas de ma petite Divinité. On me retranchoit tous les jours quelque chose de ma portion d'honneur; & la Veneration Religieuse qu'on avoit eu pour moi sous le Regne du Défunt, diminuoit à vuë d'œuil.

De mon côté, en Dieu qui a du cœur, & qui sait se ressentir, je rendis la pareille au nouveau Patron, & je fis avec lui comme il faisoit avec moi. Nous nous separames dans cette disposition mutuelle; car cet impie partit pour le Monde des Esprits; & il ne faut pas demander si le sien fut condamné aux afreux suplices du Tartare pour avoir negligé le Dieu de sa Cheminée. *Par la mort de cet Indevot à mon égard, son Fils prit sa place; & c'est le même qui occupe à present la Maison. Fils qui ne degenere point; & qui sur l'avarice, n'en cède rien à ses Ancêtres.*

Cet homme-là a une Fille qui vaut mieux que lui, & que le grand Pere. C'est ma Devote, celle-là; & elle me traite en Dieu de qualité. Chaque jour, que Dieu fit, *la Belle me regale d'offrandes, de Sacrifices, & de suplications: tantôt ma jeune Devote m'embaume par la vapeur de l'encens* [1]*; tantôt elle me met en*

[1] *Huic filia una est : ea mihi cotidie*
Aut thure, aut vino, aut aliqui semper supplicat:
Il a une fille unique : Celle ci, pour gagner mes bonnes graces, & pour s'attirer le bonheur de ma puissante protection, me supplie *tous les jours par des offrandes d'encens, de vin, ou de quelqu'autre chose.* On n'offroit rien aux Lares qui eût vie. Ce qu'on leur presentoit ordinairement, c'étoit de l'encens, du vin, des Couronnes, des fleurs, &c. En cela, ces Dieux de Maison étoient

en bonne humeur par le fumet d'un vin exquis; enfin toûjours quelque nouveau present; & pour ajouter la parure à la bonne chere, elle me donne des Couronnes, si bien qu'on me prendroit pour un petit Bacchus.

En recompense de l'attachement que cette pieuse Fille marque pour mon Culte & pour mon service, dans la vuë de lui sauver l'honneur, j'ai procuré à Euclion son Pere la decouverte du Trésor enterré. Ainsi, pour peu qu'il ait de naturel, il ne tiendra qu'à lui de marier sa fille avantageusement. J'ai dit dans la vuë de lui sauver l'honneur; *car, il ne faut pas vous le cacher: la pauvre Fille* à perdu ses gands, *sa glace est rompuë, elle n'a plus le precieux & inestimable* joïau *de la Virginité; un jeune homme de haute naissance a cueüilli par force, & lui a volé cette belle fleur.*

Le Voleur d'Amour conoit celle qu'il a violée: mais la Fille ne sait qui c'est; & le Pere ignore le fait, il ne soupçonne rien de ce grand malheur. Comme, par le privilege de la Divinité, je suis en droit de tourner le Cœur Humain, comme il me plait; j'inspirerai à un Vieillard, qui demeure à deux pas d'ici, une inclination amoureuse assez forte pour demander la Fille en mariage. J'ai mon but, voiez vous, en mettant le Vieillard en jeu; car je ne suis

étoient plus humains & plus sobres que toutes les autres Divinitez: Car il faloit à celles là du sang & de la fumée bien grasse; sans prejudice de l'Ambrosie & du Nectar: O les barbares & gourmans Immortels! Au reste, *supplicare*, *supplier*, étoit un terme consacré aux fonctions & aux Ceremonies du Culte.

pas le moins rusé des Dieux : C'est afin d'avancer par cette machine là, les Nôces de Phedrie avec le Galant qui a escamoté, *ou plutôt, qui a, dans toutes les formes, derobé son* Pucelage. *Mon Grison est l'Oncle du jeune Debauché, qui, pendant les Veilles consacrées à Cerès* [1], *a fait la nuit son mauvais coup.*

Mais voici le vieux Euclion qui fait le Diable chez Nous : depuis qu'il a decouvert le Trésor, on ne sauroit plus vivre dans la Maison; lui même n'a pas un moment de repos. Actuellement ce furieux Lutin *met la vieille femme dehors, depeur qu'elle ne soupçonne le mistere. Je m'imagine qu'il veut aller voir si on ne lui a point enlevé son Trésor.*

ACTE

[1] Les Veilles de Cerès se célébroient la nuit, & sans qu'il y eût la moindre clarté ni naturelle, ni artificielle. Les femmes seules agissoient dans cette fête là; & elles devoient la solenniser à jeun. On juge bien que ces tenèbres favorisoient beaucoup la violence & l'amour. Sur cela un Auteur admire l'habileté de Plaute dans l'Art de Fiction: ne pourroit on pas neanmoins former ici une difficulté ? Comment Liconide reconut il la belle Phedrie dans cette epaisse obscurité ? ne craignoit il point de s'y méprendre ? Il faloit qu'il l'eut suivie, & qu'il l'epiât de bien près, sur tout dans une foule, que je me figure comme une espèce de nos *processions.*





ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

EUCLION, STAPHILA.

EUCLION:

POint tant de caquet ! Hors d'ici, tout à l'heure ! & que je ne le dise pas d'avantage ! Par Hercule ! tu sortiras, *Femelle* trop curieuse, & dont les maudits yeux furetent par tout [1].

STAPHILA:

Mais quel mauvais Genie vous possède, Monsieur ? Pourquoi me frapez vous ?

EUCLION:

Pourquoi je te frape ? C'est.... C'est.... Enfin, c'est pour te rendre malheureuse ; c'est

[1] *Circumspectatrix, cum oculis emissitiis : toi qui regarde par tout avec tes yeux à mouvement perpetuel.* On apelle *emissitii* des yeux qui sont tellement en action qu'on diroit qu'ils sont envoïez à la decouverte, *quasi ad explorandum missi.* On donne aussi cette epitète-là aux Sorcieres & aux empoisonneuses, parce que le peuple les soupçonne d'envoïer par les yeux quelque chose d'imperceptible qui infecte tout ce que elles regardent. On taxe principalement de magie & de sorcellerie les Vieilles, telle qu'étoit Staphila.

[2] At

c'eſt afin que tu traine une vieilleſſe [1] digne de ta vilaine & puante Carcaſſe, Scelerate que tu es.

STAPHILA:

Je voudrois bien ſavoir quelle raiſon peut vous obliger à me jetter à preſent hors du logis?

EUCLION:

Comment, inſolente! Je te rendrai compte de mes actions? Va, Moiſſon de Verges [2], éloigne toi de ma porte; va te placer dans cet endroit-là: veux tu faire ce que je te dis? veux tu m'obeïr? Voïez comme elle ſe preſſe! Regardez là un peu marcher! Ecoute! Sais tu en quel état ſont tes afaires avec moi? Si je prens aujourd'hui un bâton; ſi je me mets ſeulement un nerf, une houſſine à la main, je te ferai bien hâter ton pas de tortuë; tu trouveras des jambes pour courir.

STA-

[1] *Atque ut te dignam mala malam ætatem exigas*: *afin que, comme tu ne vaus rien, tu paſſe auſſi une vie malheureuſe*. Par *malam ætatem*, *mauvais âge*, il entend la vieilleſſe, qui par les infirmitez dont elle eſt ordinairement accompagnée, eſt le mauvais âge de la Vie; & cela par opoſition à la Jeuneſſe qu'on peut nommer le printems & la belle ſaiſon de nôtre paſſage dans le Monde.

[2] *Tibi ego rationem reddam, ſtimulorum ſeges?* Comme ſi Euclion diſoit, moi que je te rende raiſon; à toi qui meriterois d'avoir la peau lardée de pointes & d'eguillons, dans une epaiſſeur auſſi grande que celle d'une moiſſon prête à être coupée? mais cela n'a ni force ni grace dans le François,

3 Con-

STAPHILA:

Plaiſe aux Dieux me condamner plutôt à la corde & à la potence, que de me laiſſer vivre pour être vôtre eſclave à ce prix-là!

EUCLION:

Mais remarquez comment cette fauſſe vieille murmure toute ſeule entre les dents! Ma foi! je te creverai, je t'arracherai ces deux yeux pleins de malice, Mechante *Carogne*; & par là je t'empêcherai bien d'épier tout ce que je fais. Retire toi! Avance: plus loin: encore: encore: bon! Arrête toi; demeure-là ſans branler: ſi tu t'en ecartes ſeulement la longueur du doigt ou la largeur de l'ongle, & ſi tu as la hardieſſe de tourner la tête ſans mon ordre; par Hercule! je te ferai pendre ſur le champ; la croix ſera *ta pedagogue* [1], & elle t'enſeignera du moins la Lettre I. Non, ſurement, je n'ai jamais vu une coquine plus dangereuſe que cette Vieille-là. Je tremble qu'elle ne m'ait fait donner imprudemment dans quelque panneau, & qu'elle ne ſente l'endroit où mon Or eſt caché; car *la pendarde* a des yeux derriere la tête. A preſent que me voila debaraſſé de cette Argus, je vais rendre viſite à mon cher Tréſor; & je l'examinerai

[1] *Continuo Hercle ego te dedam diſcipulam cruci: Par Hercule, je te ferai diſciple de la croix.* C'eſt à dire: quand tu feras penduë, la croix t'enſeignera les Lettres; & principalement une, ſavoir la Lettre I. Cette comparaiſon d'un Pendu avec la Lettre I. plaiſoit aparemment aux Romains; & ne peut que degoûter tout homme de bon diſcernement.

minerai de si près, que je verrai bien s'il est comme je l'ai laissé. Qu'il est ingrat ce Trésor là! Je l'aime, je le cheris, je l'adore; & pour toute reconoissance, il me tourmente jour & nuit, il me fait passer la vie dans des transes continuelles.

STAPHILA:

Vive Castor! je ne sai que penser de tout cela. Quelle funeste avanture seroit il donc arrivé à Mon Maitre? Dans quelle frenesie seroit il tombé? C'est ce que je ne conçois nullement: toûjours est il vrai que dix fois par jour, il me chasse du logis comme il vient de faire. En verité, cet homme-là n'est pas dans son bon sens, ni dans son assiete naturelle; il faut necessairement qu'il soit attaqué de je ne sai quelle fureur. De toute la nuit il ne ferme les paupieres; & tant que la journée dure, il demeure assis auprès de son foïer, à peu près comme un cordonnier boiteux qui n'abandonne *sa sellette* qu'à la derniere extremité. Outre ce chagrin-là, j'ai encore une autre inquietude qui me ronge l'esprit. Je ne sai plus comment faire pour cacher le viol de nôtre jeune Maitresse; car voici bientôt le tems qu'elle va mettre au Monde le fruit de son deshonneur. Je croi que mon meilleur parti, c'est de me pendre, & de representer par mon corps allongé, la figure de la Lettre longue & droite.

ACTE

ACTE PREMIER.

SCENE SECONDE.

EUCLION, STAPHILE.

EUCLION:

Tout va bien ; & aïant trouvé ce que je cherchois, je reviens plus tranquile, & plus content [1]. Rentre, à present, toi; & fais bonne garde!

STAPHILE:

A quoi vous plait il que je prenne garde, Monsieur ? Aurai-je soin d'empêcher que la maison ne s'en aille, ou qu'on ne l'emporte ? Nous avons le plaisir de defier les Voleurs, & de nous en moquer: leur metier ne vaut rien chez nous; il n'y a pour eux que des coups à gagner. Me permettez vous de le dire franchement? Les deux principaux ameublemens du logis? c'est le vuide, & les aragnées.

EUCLION:

O la plus diabolique de toutes les forcieres!

[1] *Nunc defæcato demum animo egredior domo : Enfin, je sors à present du logis, l'esprit* clarifié. Comme le vin, ou quelque corps liquide que ce soit, est troublé par la lie, ou par leurs parties les plus épaisses; de même l'esprit humain se trouble, s'obscurcit par les soins, par la crainte, & par tous les mouvemens des passions. Au contraire, quand la lie s'enfonce & s'affaisse, le vin est pur, il est clair & reposé. Ainsi en va-t-il de l'esprit.

[2] *Ara-*

res ! C'eſt dommage qu'en faveur de ton merite, & de tes bonnes œuvres, Jupiter ne faſſe pas de moi un ſecond Roi Philipe, ou un autre Darius ! J'en fais cas moi de mes Aragnées [1], & je veux les conſerver ſoigneuſement. Je ſai bien que je ſuis pauvre ; bien loin de le nier, j'en fais gloire ; & je ſouffre ma diſette avec patience [2]. Je ſai me ſoumettre au Ciel, & me conformer à ſa

[1] *Araneas mihi ego illas ſervari volo : Je veux moi qu'on me les garde ces aragnées.* Les Anciens, gens qui rafinoient en ſuperſtition ſur tout, prenoient pour un bon augure, une aragnée qui, aïant commencé ſa trame par le haut, décend ensuite, & ſe môntre ſur ſon fil.

[2] *Pauper ſum, fateor ; patior : je ſuis pauvre, j'en conviens ; & je ſuporte mon état.* Ces paroles ſi édifiantes conviendroient mieux à un bon Philoſophe qu'à un vil eſclave de l'Avarice, qui ne vivoit que pour le plaiſir d'avoir en terre un pot plein d'argent. Ciceron : *Quis enim non laudet patientia paupertatis ornatos ?* Qui pourroit refuſer des louanges à ceux qui ſont ornez de patience dans la pauvreté ? *Seneque* : Celui qui s'accorde bien avec la pauvreté, on peut dire ſurement qu'il eſt riche. La pauvreté ne conſiſte pas à poſſeder peu ; mais à ſouhaiter ce qu'on n'a point. La premiere meſure des richeſſes eſt d'avoir le neceſſaire : celle qui la ſuit immediatement, eſt d'en avoir aſſez ; c'eſt à dire, de pouvoir vivre commodement.

Ces maximes ſont Philoſophiques & fort ſententieuſes : mais elles ne coutoient guére aux Cicerons & aux Seneques qui avoient des biens immenſes. De tout tems la pauvreté a eu pour Panegiriſtes des gens qui ne la conoiſſent point, qui ſont même ſes ennemis declarez ; & tel étale une belle & vive eloquence ſur le méptis de la Fortune, qui dans le fond de l'ame la prefere à tout, & qui la cherche, ſous main, avec empreſſement. Ils diſent bien, avec Euclion, que la pauvreté eſt un preſent

à ſa Volonté. Encore une fois, rentre : ferme bien la porte ; je ſuis ici dans un moment. Sur tout : je te defens ſur les *yeux de ta tête*, de laiſſer entrer qui que ce ſoit. Parce que les Voiſins viennent quelque fois chercher du feu, je t'ordonne de l'eteindre, afin de leur ôter ce pretexte-là. Penſe ſerieuſement à ce que je te dis, au moins ! *Un bon avertiſſement en vaut deux :* Si je trouve du feu au foïer, tu n'auras qu'à prendre congé des Mortels ; car je te jure que tu ne feras pas en vie demi-heure après. Quand on te demandera de l'eau, dis qu'elle s'eſt toute ecoulée. Si quel-cun te prie de lui prêter le grand couteau, la hache, le pilon, le mortier, & tous les autres utenciles de cuiſine que les habitans du Voiſinage viennent ſouvent emprunter ; répons hardiment que les Voleurs ſont venus, & qu'ils ont pris tout ce qui étoit dans la Maiſon. Je ne veux abſolument point qu'en mon abſence tu introduiſe perſonne chez moi : je te dis bien plus ; c'eſt que quand la Bonne Fortune [1], elle même, demanderoit à entrer

 pour

ſent du Ciel, *quod di dant*, *fero :* mais ils n'en ſont pas moins ſourdement tous leurs efforts, pour n'être point redevables à Dieu, de cette liberalité là ; & ils la cédent aux autres fort volontiers.

[1] *Si Bona Fortuna veniat, ne intromiſeris: Quand la Bonne Fortune ſe preſenteroit elle même, ne la laiſſe point entrer.* Saillie tout à fait rejouiſſante ! La défiance de nôtre Avare tombe juſque ſur la Divinité qui préſide aux richeſſes, & qui les diſpenſe : Euclion avoit reçu de la *Bonne Fortune* ce Pot fatal qui lui rempliſſoit tout le cœur, qui lui donnoit tant d'occupation, & il a peur

pour me faire du bien, ferme lui brusquement *la porte au nez.*

STAPHILE:

La commission que vous me donnez-là est fort inutile: je croi, foi de Pollux! que la Fortune a peur de nôtre Maison: elle n'y a jamais mis le pié, quoique elle en soit bien proche [1].

EUCLION:

Tais toi, *babillarde* eternelle, & va-t-en là dedans!

STAPHILE:

Je me tais donc, & je m'en vais.

EUCLION:

Ecoute, ne manque pas de mettre les deux verrouils à la porte! *Je ne fais qu'aller & venir. J'enrage* du fond de l'ame, de ce que je

peur que sa Bienfaictrice ne vienne pour le voler. On pourroit faire voir chez les hommes quantité de contrastes qui valent bien celui-là.

Au reste: Les Anciens adoroient plusieurs Fortunes: mais la principale de ces Déesses étoit *la Bonne*: celle-là, n'étant ni incommode, ni volage, ni tumultüeuse, meritoit bien d'être invoquée: mais malheureusement ce n'étoit qu'une chimere; & cette Fortune en idée faisoit perdre beaucoup de voeux, de prieres & d'encens.

[1] *Nam ad ædes nostras nunquam adiit, quanquam prope est: Car elle n'est jamais entrée chez nous, quoique elle soit nôtre Voisine.* La vieille semble insinuer par là qu'il y avoit auprès du logis d'Euclion un Temple dedié à la Fortune; & que neanmoins un si bon Voisinage ne leur étoit d'aucune utilité. Autant en pourroient dire tous les pauvres qui demeurent à côté des Riches: ceux-là sont en proïe à la misere, pendant que les autres nagent dans les delices & dans la volupté.

[1] *Nam*

je ne puis me dispenser de sortir. Hercule sait que si je perds de vuë l'interieur de ma Maison, c'est infiniment malgré moi. Mais *c'est un faire-le faut*; en voici la raison. Le Maitre de nôtre Cartier a fait avertir qu'il distribueroit aujourd'hui de l'argent par tête [1]. Il est donc absolument necessaire que je me presente; car si je renonçois à cette somme-là, outre que ce seroit autant de perdu, il en resulteroit encore un autre inconvenient facheux: Comme je ne passe pas pour un grand Philosophe, pour un homme qui se met au dessus du Metal monnoïé, si je ne parois point dans cette repartition, cela donnera, sans doute, à penser; &, après avoir

[1] *Nam noster nostræ qui est magister Curiæ*
Dividere argenti dixit nummos in viros : Car le Maitre de nôtre Curie a dit qu'il distribueroit par tête un certain nombre de pièces d'argent. Le Peuple Romain étoit divisé en Tribus; & chaque Tribu, partagée en Curies: Chaque Curie avoit son Maitre pour en avoir soin, pour la diriger, & pour distribuer les profits. Il y avoit trente Curies; ou selon d'autres, trente six: Les Maitres étoient apellez *Curions*: & ils desservoient, comme Prêtres, le Temple de la *Curie*; & celui qui avoit une inspection generale sur tous les Gurions portoit le titre de *Maximus Curio, le très grand Curion*. Cette division là aprochoit beaucoup du partage des Peuples en Paroisses & en Diocèses; & de la vient le mot *Curé*. Au reste, quoique le sujet de cette Comedie-ci soit Grec, & la Scène Gréque, Plaute ne laisse pas de parler ici suivant l'usage & la coutume des Romains. Remarquez, s'il vous plait, ici l'adresse de nôtre Comique: Pour faire sortir l'Avare, & pour l'arracher de sa Maison, Plaute pouvoit il inventer une raison plus forte, plus pressante, & en même tems plus convenable que celle d'aller recevoir de l'argent?

avoir bien reflechi là deſſus, on ne manquera pas de conclure que j'ai de l'or chez moi; car il n'eſt point du tout vraiſemblable qu'un homme qui vit dans la miſere, ſe ſoucie aſſez peu d'argent, pour dédaigner un ou deux ecus. A vous parler franchement, je me trouve fort embaraſſé. Je m'étudie tant que je puis, à cacher mon heureuſe avanture; mais, par un malheur que je ne comprens point, plus je m'efforce à tenir la choſe ſecrette, plus il me ſemble que tout le Monde la ſait. Depuis ma decouverte, au lieu qu'auparavant on ne me regardoit preſque point, ce ſont à preſent de grans ſaluts, de profondes reverences. On vient à moi; on me tend la main; on s'arrête, & on me tient plus long tems que je ne voudrois! Hé bien! me diſent ils d'un air obligeant, comment vous portez vous? que faites vous? vos affaires vont elles bien? *Tant de courtoiſie ne me duit point, tout franc*; & j'en crains fort la queuë. Mais il eſt tems que j'aille à la Cour. Je vous répons que, de mon conſentement, je ne perdrai pas le demi quart d'une minute dans le voïage: je porte tout mon foïer dans la tête; c'eſt un peſant fardeau: je voudrois pour une obole; oui, pour une obole, je voudrois être déja revenu.



ACTE

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

EUNOMIE, MEGADORE.

EUNOMIE:

Je voudrois, Mon Frere, que vous voulussiez prendre ce conseil-là, comme je vous le donne. Je vous parle en bonne Sœur; & dans ce que je vous dis, je n'ai point d'autre but que de remplir mon devoir, & que de procurer vôtre avantage. Je sai qu'à moins qu'il ne s'agisse *d'Amourette*, les hommes ont communement du mepris, *voire* de la haine pour nous autres femmes. Ils se plaignent que Nôtre Sexe a trop *de caquet*, & ils ont raison. Ils pretendent, même, que jusqu'à present il n'y a pas eu une seule femme muette dans le cours des Siecles. Nonobstant cette grande prévention qu'on a contre les Femmes, je vous prie, Mon Frere, de reflechir sur une chose, qui est que vous n'avez point dans la vie de plus proche que moi, ni moi de plus proche que vous. Ainsi la raison veut que nous prenions egalement & reciproquement interêt à ce qui nous touche. C'est à vous d'avoir soin de moi: c'est à moi d'avoir soin de vous; & nous devons nous entr'avertir l'un & l'autre de tout ce qui peut contribuër à nôtre utilité commune. Il ne doit donc

point

point y avoir de secret [1] entre nous deux. Il ne faut point que la crainte nous empêche de nous parler à cœur ouvert : vous devez me faire part de toutes vos pensées ; & moi je dois vous communiquer tous mes sentimens. Ne vous étonnez donc pas si je vous ai tiré hors de la Maison pour vous amener sourdement ici ; je veux lier avec vous une conversation sur vos affaires domestiques.

MEGADORE:

O la meilleure des Femmes ! Mettez vôtre main dans la mienne.

EUNOMIE:

Où est elle cette meilleure de toutes les femmes ? De qui parlez vous ?

MEGADORE:

De vous même, Ma Sœur.

EUNOMIE:

De moi, grans Dieux ! de moi ?

MEGADORE:

Là là, ne criez pas si haut ! Au fond, il n'en sera que ce que vous voudrez. Si vôtre modestie vous empêche de vous conoitre

[1] *Neque occultum id haberi, neque per metum mussari : ne doit point être tenu caché ; & on ne doit pas craindre de le decouvrir ouvertement. Mussare*, dit un ancien Glossateur, se dit des gens, qui ne voulant pas être entendus, parlent comme *entre les dents*, & tout le plus bas qu'ils peuvent. Ennius : *Namque decet mussare bonos : Car il sied bien aux honnêtes gens de baisser la voix.* Selon un autre Commentateur : Le terme *mussare* est tiré des muëts, qui, voulant dire quelque chose, ne peuvent s'exprimer que par la sillabe, *mu*.

tre pour la meilleure femme du Monde, nous n'aurons point de procès là dessus; car je me dedirai fort volontiers.

EUNOMIE:

On doit, Mon Frere, parler sincerement, & rendre toûjours justice à la Verité. On ne sauroit, parmi les Femmes, en choisir une qui soit *la meilleure*, pourquoi? c'est qu'il n'y a point de bonté dans nôtre Sexe, & qu'une femme est pire que l'autre.

MEGADORE:

Je suis là dessus tout à fait de vôtre sentiment, Ma Sœur; & je suis bien resolu de ne jamais disputer contre vous sur une matiere si evidente.

EUNOMIE:

Donnez vous la peine de m'ecouter, je vous en prie.

MEGADORE:

Ma peine est fort à vôtre service: vous pouvez la regarder comme la vôtre. Ainsi, servez vous en; & si vous avez quelque chose à me commander, ne balancez point.

EUNOMIE:

Je viens uniquement ici pour vous representer ce qu'il y a de plus conforme à vos interets.

MEGADORE:

Vous êtes toûjours vous même, Ma Sœur.

EUNOMIE:

Je souhaite passionnement qu'une certaine chose se fasse.

MEGADORE:

Qu'est ce que vôtre cœur desire donc si fort, Ma bonne Sœur.

EUNOMIE:

Puisse mon souhait s'accomplir, & vous être toûjours salutaire pour la Generation.

MEGADORE:

Les Dieux veuillent vous exaucer!

EUNOMIE:

J'ai envie que vous vous établissiez par un bon mariage [1].

MEGADORE:

A l'aide, à l'aide! Je suis mort.

EUNOMIE:

Que voulez vous dire, Mon Frere?

MEGADORE:

Je veux dire, Ma Sœur, que vôtre proposition me fend la tête [2], & que vos

[1] *Volo te uxorem domum ducere : j'ai envie que vous ameniez une Epouse au logis. Ducere uxorem*, *emmener une femme*, sans addition, c'est le même que, *ducere uxorem domum*, *emmener une Epouse au logis*. Or *ducere uxorem*, *amener une femme*, pour dire, *se marier*; cette expression là, qui proprement est une ellipse, vient d'une Ceremonie des Nôces : Vers la nuit, on conduisoit, à la clarté des torches ou flambeaux, chez l'Epoux, la Mariée qui étoit couverte & cachée d'un voile. Ainsi : le convoi, le voile, & les flambeaux ont donné lieu aux deux termes Latins, *ducere* & *nubere*, qui signifient *se marier*; & les torches ont fourni matiére à plusieurs metaphores pour designer les Nôces.

[2] *Quia mihi misero cerebrum excutiunt Tua dicta, Soror : Parce que vos paroles, Ma Sœur, donnent une secousse à ma pauvre Cervelle.* Nous disons assez souvent, *vous me blessez*, *vous m'écorchez les oreilles*. Virgile: --- *Gravior ne nuncius aures* Vul-

vos paroles sont de grosses pierres [1].

EUNOMIE:

Allons, Mon Cher Frere! laissez vous persuader par une Sœur; faites ce qu'elle vous conseille.

MEGADORE:

Si absolument vous en avez si bonne envie, il faut vous contenter.

EUNOMIE:

Je vous assure, Mon Frere, que j'envisage uniquement en cela vôtre propre utilité.

MEGADORE:

Oui, sans doute, la chose tournera fort à mon profit, pourvû que je meure avant d'epouser. Mais si vous voulez que je me marie à ces deux conditions-ci, savoir que ma femme viendra demain, & que dès après demain on l'enterrera [2]; à ce prix-là je consens au mariage: donnez moi telle femme qu'il

Vulneret: depeur qu'une mechante nouvelle ne fasse mal aux oreilles.

[1] *Lapides loqueris: vous parlez des pierres.* On voit bien que cela veut dire; *vous ne sauriez, Ma Sœur, me faire une proposition plus assommante.* Au lieu de pierres, Aristophane dit, *rosas mihi loquutus es; vous m'avez parlé des roses.*

[2] *Cras veniat, perendie foras feratur: que elle vienne demain; & qu'après demain on la porte à la Sepulture: Perendiè*; c'est le jour le plus proche du lendemain, comme s'il y avoit un jour de tué entre deux: d'où vient le mot *perendinare*, *remettre jusqu'à l'après demain:* bonne note pour ceux qui poussent leur curieuse erudition jusques au minuties, jusques aux miettes du savoir!

Foras feratur; qu'on la porte dehors: C'est à dire; qu'on fasse son convoi funèbre: car *efferre*, *emporter*, étoit chez les Latins un terme

qu'il vons plaira, je ſuis tout prêt à la prendre: ſur ma parole, vous n'avez, Ma Sœur, qu'à vous mettre dès aujourd'hui en mouvement pour preparer la Nôce.

EUNOMIE:

Sachez, Mon Frere, qu'il eſt en mon pouvoir de vous marier très richement. Mais, en même tems, je vous avertis que la Fille n'en mourra pas de jeuneſſe: elle eſt entre deux âges: ſi vous n'êtes pas delicat ſur cet article là; vous n'avez qu'à dire, je demanderai auſſi tôt la Demoiſelle pour vous.

MEGADORE:

Vous plairoit il, Madame ma Sœur, avec vôtre permiſſion, & tout le reſpect que je vous dois, vous plairoit il me permettre de faire ici une petite queſtion?

EUNOMIE:

Vous pouvez demander tout ce qui vous plaira.

MEGADORE:

Ecoutez moi donc fort attentivement. Un homme a paſſé plus de la moitié de ſes an-

me conſacré aux funerailles. Ce mot là fait une ellipſe; il ſignifie, quoique ſeul, emporter de la Maiſon au Tombeau. Megadore ne faiſoit pas mal ſes conditions: ce vieux Garçon trouvoit un expedient infaillible, pour ne point ſe dégouter du Mariage; & pour ne pas ſentir le poids de cette groſſe & trop longue chaine. Peu de gens, neanmoins, voudroient du marché de Megadore: mais, en récompenſe, combien y a t-il d'epoux fachez de n'avoir pas été veufs dès le lendemain de leurs Nôces?

1 Poſt

années [1] dans toute la liberté du *Garçonnage :* tout d'un coup, il s'avise de s'enchainer; de se mettre la corde au coû, le mors au dents, les fers aux piez; en un mot, il s'avise de se marier; & il prend une fille qui a deja atteint la moitié de sa Course. Si par hazard cette belle Union fructifie; si par fortune le vieux Mari engrosse *sa vieille Monture*; à vôtre avis, le nom de l'enfant n'est il pas tout trouvé? Ne sera-t-il pas apellé *Posthume*? C'est pourquoi, Ma Chere Sœur, soïez la bien remerciée de vôtre bonne volonté: mais trouvez bon que, par reconoissance, je vous epargne le soin, l'inquietude, & la peine que vous vouliez bien prendre pour moi. Par la grace des Dieux [2], & par la vertu de nos Peres, je suis

[1] *Post mediam ætatem, qui mediam duxit uxorem domum : Celui qui, aïant deja passé l'âge du milieu, prend une femme qui n'est encore qu'à cet âge là.* Ciceron: *ea jam constans requirit ætas quæ vocatur media : c'est ce que demande cet âge meur, fixe & constant* qu'on apelle *l'âge moïen.*

Seneque le Tragique depeint elegamment *l'Age moïen* dans son *Oedipe :* Celui-ci demandant:

Quæ spatia moriens Laïus vitæ fecit?
Primo ne in ævo viridis an fracto occidit?
Quels espaces de la vie Laïus avoit il fait lors qu'il mourut?
Est il mort jeune ou vieux?
Iocaste répond:
Inter senem juvenemque; sed proprior seni :
Entre la jeunesse & la Vieillesse : mais plus vieux que jeune.

[2] *Virtute Deûm : par la vertu des Dieux :* c'est à dire *par la bonté, par la grace, par la puissance divine.* Megadore fait voir en cela un homme qui, par le sentiment d'une pieuse modestie, & par la conoissance de la foiblesse humaine, raporte tout son bonheur au Ciel, n'attribuant rien de sa prosperité

suis assez riche. Je meprise cette grosse opulence [1], cette fierté, ces grans revenus, ces acclamations, ces commandemens, ces voitures d'ivoire, ces robes de pourpre, tout cela ne m'est rien; tout cela ne fait que jetter les hommes dans un Esclavage ruineux, & qui coute infiniment par la depense qu'il faut faire pour le soutenir.

EUNOMIE:

Dites moi donc, Mon Frere, je vous en conjure, sur qui avez vous jetté les yeux pour en faire vôtre Femme?

ME-

sperité ni à sa prudence, ni à sa bonne conduite.

C'est ainsi que le savant & *Delphinaire* Prêtre commente les Annotations, fait penser nôtre Comique: mais je doute fort que Plaute y ait entendu tant de mistere & de religion. Si cela étoit, Megadore ne diroit pas, *Ego virtute Deûm & majorum nostrorum dives sum satis: par la vertu des Dieux & de nos* Ancêtres *je suis assez riche:* Car on voit par là qu'il ne se croit pas moins obligé aux hommes qu'aux Dieux, & qu'il met les uns & les autres sur la même ligne. Mais il ne sied pas mal à un bon Ecclesiastique de *Spiritualiser*, de *dévotifier*, autant qu'il peut, un Poëte qu'on peut dire avoir été des plus profanes & des plus obscènes de son tems.

[1] *Istas magnas factiones, animos, dotes dapsiles. Ces grans partis, cette fierté, cette riche dot.* Saluste: *inter bonos amicitia; inter malos factio: Chez les bons, c'est l'Amitié qui régne: chez les mechans? c'est la Faction & le Parti:* Quant au mot *dapsiles?* c'est un terme grec qui proprement signifie *Large.* Avant que la langue Latine se fut enrichie par l'abondance des mots, en quoi elle a fleuri sous l'Empire d'Auguste, les Latins empruntoient beaucoup de termes chez les Grecs.

[1] *Pra-*

MEGADORE:

Très volontiers. Conoiſſez vous Euclion, ce Vieillard, qui eſt nôtre Voiſin, & qui vit dans une grande pauvreté?

EUNOMIE:

Oui, je le conois fort bien: en verité, c'eſt un bon homme!

MEGADORE:

C'eſt juſtement ſa fille que je me deſtine pour Epouſe & pour moitié. Je vous prie, Ma Sœur, point de remontrance. Je ſai ce que vous allez dire: cette fille eſt ſans dot; prendre une Creature qui n'a que ſon corps; n'eſt-ce pas là ce qui vous cauſe une demangeaiſon de langue? Pour vous fermer la bouche tout d'un coup: je vous declare que cette *Pucelle-là*, *ſi Pucelle y a*, toute denuée qu'elle eſt des biens de la fortune, m'a touché le cœur: la jeune perſonne me plait beaucoup; & je n'en aurai jamais d'autre.

EUNOMIE:

Je prie les Dieux de faire reüſſir cette Alliance à vôtre grand bonheur.

MEGADORE:

Je les en prie auſſi; & j'eſpere qu'ils me feront cette grace-là.

EUNOMIE:

N'y a-t-il rien pour vôtre ſervice,

MEGADORE:

Non pas à preſent; Adieu, Ma Sœur.

EUNOMIE:

Adieu, Mon Frere, contentez vous.

MEGADORE:

Il faut que je voïe si le bon homme Euclion est chez lui. Mais le voici justement qui revient je ne sai d'où.

ACTE SECOND.

SCENE SECONDE.

EUCLION, MEGADORE.

EUCLION:

Le cœur me le disoit bien [1]; quand je suis sorti, que j'allois pour neant : aussi n'ais-je fait cette corvée là qu'avec la derniere repugnance. Aucun Membre de la Cour n'a paru, non plus que Monsieur le President

[1] *Præsagibat animus : j'en avois un pressentiment.* Ciceron. Sagire, Sentire *acute est. Ex quo* Sagæ *anus ; quia multa scire volunt, &* Sagaces *dicti canes : Is igitur, quia ante* Sagit *quam oblata res est, dicitur* præsagire ; *id est futura ante sentire. Inest igitur in animo* præsagitio *extrinsecus injecta, atque inclusa divinitus :* Sagire *c'est* Sentir *subtilement : c'est de là qu'on nomme* Sagæ, Sorcieres, *les vieilles femmes, parce que elles veulent savoir beaucoup de choses ; & c'est par la même raison qu'on apelle les chiens* Sagaces, *à cause qu'ils ont l'odorat fin & penetrant.* Ainsi, *celui qui* sent *avant qu'on lui presente la chose, est censé,* pressentir, præsagire, *c'est à dire, prevoir l'Avenir. Il y a donc dans l'Esprit Humain, un* pressentiment, præsagitio, *lequel y entre de dehors, & qui s'y renferme divinement.* Le Seigneur Ciceron, tout grand Clerc qu'il étoit, avoit bien de la peine à donner quelque couleur specieuse à un phanatisme aussi grossier qu'étoient les Augures & les Présages.

dent qui devoit partager de la Monnoïe. J'ai precipité mon retour tant que j'ai pu; car mon corps est ici: mais mon Ame est au logis; elle y est enterrée sous le foïer.

MEGADORE:

Je souhaite [1] à Euclion un bonheur solide & constant: que la bonne Fortune vous accompagne par tout, & qu'elle ne vous abandonne jamais!

EUCLION:

Veuillent les Dieux vous être toûjours propices, Megadore!

MEGADORE:

Comment vous en va? Vivez vous heureux & content?

EUCLION:

Lors qu'un Riche previent un Pauvre; lors qu'il lui marque de la douceur, & de l'honneteté, croïez moi, cela ne se fait pas sans raison. Assurement cet homme-là aura decouvert que j'ai de l'Or; & voila le motif de sa *gracieuseté*, de sa civilité.

MEGADORE:

Dites vous que vous vous portez bien?

[1] *Meg. Salvus atque fortunatus, Euclio, semper sies!* *soïez toûjours sain & heureux, Euclion!*

Euc. Di te ament, Megadore! *les Dieux vous aiment, Megadore!* Les Romains s'entre-saluoient, dans la rencontre, par des vœux, par des souhaits, par des benedictions, S'avoir s'ils agissoient, en cela, plus sincerement que nous, avec nos reverences, nôtre *bon jour*, nôtre *Serviteur très-humble?* C'est ce que je serois bien fâché de garantir. Je croi que, de tout tems, les Hommes ont eu la langue brouillée avec le Cœur.

[1] *Pol*

EUCLION:

Non pas certes par la bourſe : je commettrois un gros menſonge ſi je diſois que je ſuis ſain de ce côté-là.

MEGADORE:

Si vous avez l'eſprit tranquile, & la conſcience nette, vous êtes aſſez riche pour paſſer agreablement vos jours [1].

EUCLION:

Ah ! Il n'en faut point douter ! la vieille Sorciere l'aura inſtruit du Tréſor ; la choſe eſt parlante. Ah, *Puante Charogne !* laiſſe moi entrer ſeulement : ſi je ne te coupe la langue ! Si je ne t'arrache les yeux ! . . . . . Tu verras.

MEGADORE:

Pourquoi parlez vous ainſi ſeul ?

EUCLION:

Je deplore ma miſere. J'ai une grande fille à marier ; & je n'ai point de dot à lui donner [2] : perſonne ne la demandera ; & moi je ne ſai à qui l'offrir.

ME-

[1] *Pol ſi eſt animus æquus tibi, ſatis habes, qui bene vitam colas : Par Pollux ! ſi vous êtes raiſonnable, vous en avez aſſez, puiſque vous vivez aizement.* Lucrece :

Divitiæ grandes homini ſunt ; vivere parce,
Æquo animo : L'Homme peut poſſeder de grans biens : mais le Philoſophe ſait mépriſer les richeſſes & vivre dans la pauvreté. Sur ces paroles, *ſatis habes, vous en avez aſſez*, il eſt bon de remarquer que nôtre Avare, que ſa defiance rendoit fertile en conjectures, ne douta point que Megadore ne fût averti du Tréſor ; & ſoupçonnant que c'étoit par le canal de la Servante, il ne ſe promet pas moins que de lui crever les yeux.

[2] *Virginem habeo grandem, dote caſſam, atque illocabilem : j'ai une grande fille, privée de dot, &*

qui,

MEGADORE:

Ne parlez point de cela, Euclion: aïez bon courage: on vous donnera dequoi marier vôtre Fille: moi même, je m'offre à vous assister: dites: quels sont vos besoins? Vous n'avez qu'à commander.

EUCLION:

Bon! Bon! fiez vous y; voilà de mes gens! Cet homme-ci demande en promettant; il a la bouche avide & beante pour devorer mon Or. Il presente à manger d'une main; & de l'autre, il porte la pierre [1]. Je ne me fie point au Riche qui est si *doucereux*, si liberal en paroles envers le Pauvre. Quand un favori de la Fortune met, comme par caresse, sa main dans la vôtre, comptez que

 c'est

qui, à cause de cela, n'est point mariable. C'étoit en ce tems là tout comme à present: on marchandoit les *femelles humaines:* La premiere & principale question étoit alors, comme chez Nous, *Qu'a-t-elle?* Il courut un bruit qu'un certain gros Seigneur de fortune é pousoit une Dame de grand merite tant pour le Corps que pour l'esprit; & comme on le felicitoit sur ce prétendu mariage, la Personne, repond *le Monseigneur*, est tout à fait digne d'estime & d'amour: mais comme elle n'a que cent mille écus, ce n'est pas mon fait: vous noterez qu'il avoit, bien ou mal, amassé plusieurs Millions.

[1] *Altera manu fert lapidem, panem ostentat altera: il porte la pierre d'une main; & de l'autre, il offre la nouriture & l'aliment.* On pretend que cette metaphore-là est tirée de ceux qui voulant casser la tête à un chien, lui jettent du pain pour l'attirer. Que cette idée là soit vraïe ou fausse, toûjours est il constant que la perfidie n'est que trop commune dans nôtre Espèce; & que souvent on ne caresse, on ne fait même du bien, que par un principe de haine & de mauvaise volonté.

[1] Ego

c'eſt pour vous charger de quelque dommage. Je conois ces polipes [1], qui retiennent pour eux tout ce qu'ils ont touché.

MEGADORE:

Hé! je vous prie, Euclion, faites moi le plaiſir de m'écouter un peu tranquilement: J'ai à vous entretenir d'une afaire qui concerne egalement vos interets & les miens.

EUCLION:

O funeſte coup de foudre [2]! Je ſuis ecraſé, je ſuis mort, je ſuis reduit en pouſſiere. Il n'eſt rien de plus vrai, on a forcé l'endroit de mon Tréſor, & on me l'a enlevé. C'eſt de cela, j'en ſuis très ſur, c'eſt de cela

[1] *Ego iſtos novi polypos qui ſibi, quidquid tetigerint, tenent: je conois ces Polipes qui ne laiſſent jamais aller ce qu'ils ont touché.* Le Polipe eſt un poiſſon ainſi nommé à cauſe, qu'il a beaucoup de piez: quand une fois il s'eſt attaché a quelque choſe, il s'y tient ferme, & ne lache jamais priſe. Mon Auteur croit que Plaute a voulu deſigner par-là les Avares & les Raviſſeurs: Soit: mais, en ce cas là, l'homme *au pot de terre*, avoit la meilleure part à la comparaiſon. Il me ſemble que le Polipe ne deſigneroit pas moins bien, ces eſprits opiniatres, entêtez, & qui ne démordent jamais de leur ſentiment, quelque abſurde, quelque ridicule qu'il ſoit.

[2] *Hei miſero mihi! Aurum mihi intus Harpagatum eſt: Ah malheureux que je ſuis! on a ravi mon or là dedans. Harpagatum* eſt un terme forgé de *Harpago* qui ſignifie un Harpon, un Croc, une main de fer pour acrocher les Vaiſſeaux. Ce mot là eſt très expreſſif pour marquer l'horrible & monſtrueuſe avidité de l'Avarice. Le celèbre Moliere ne pouvoit donc pas rencontrer plus heureuſement, lors qu'il donne au heros *de ſon Avare* le nom de *Harpagon.* J'ajoute en paſſant que cet inimitable Comique a ſu profiter admirablement de l'Aulularie.

[1] *Crede*

là que ce mechant Voisin veut me parler: il va me proposer un partage & un accommodement. Mais je croi que quelque Diable m'arrête; je devrois déja être à ma cheminée.

MEGADORE:

Où courez vous donc si vîte?

EUCLION:

Je suis à vous dans un instant. C'est que je me souviens de quelque chose qui demande necessairement ma presence au logis.

MEGADORE:

Par Pollux! quand je lui demanderai sa Fille en mariage [1], il s'imaginera sans doute que je me moque de lui. D'ailleurs, la pauvreté le rend le plus avare de tous les Hommes [2].

EUCLION:

Les Dieux veulent que je vive encore. Tout va bien; & tant que je posséderai mes

 che-

[1] *Credo edepol, ubi mentionem fecero de filia: Par le Temple de Pollux! je croi que quand je lui ferai* mention *de sa fille. Mentio* & *repromissio*, *mention* & *repromission* sont des termes propres au Contract de mariage: c'est ce qui fait dire à un Jurisconsulte: Les Fiançailles, consistent dans la *mention* & la *repromission*. La Partie *demandante* est celle qui fait *mention*; & la Partie demandée est celle qui *repromet* la Nôce future.

[2] *Neque illo quisquam est alter ex paupertate parcior: Et cet homme là, dans sa pauvreté, n'a pas son semblable pour epargner.* Selon mon Oracle; *ex paupertate*, *de la pauvreté*, cela veut dire ici, *de tous les pauvres*, *de tout l'Ordre des pauvres*, Ordre nombreux & infiniment peuplé, nonobstant la providence d'un Pere souverainement *BON & TOUT PUISSANT*.

cheres espèces, je ne saurois perir. Si jamais homme a été saisi, transi de crainte, ça été moi, je vous le proteste, ça été moi, avant de rentrer dans la maison. Je me tâtois pour voir si je vivois encore. Me voici, Megadore, tout prêt à vous donner audience; qu'avez vous, s'il vous plait, à me communiquer?

MEGADORE:

Je vous suis obligé d'être revenu, & je vous en remercie. Mais en même tems, je vous demande une grace; c'est de vouloir bien répondre positivement à ce que je vous demanderai.

EUCLION:

J'y consens: mais à condition que vous ne me demanderez rien que ce que je voudrai bien vous dire,

MEGADORE:

Dites moi, Mon Voisin, quel sentiment avez vous de ma Famille?

EUCLION:

C'est un bon sang.

MEGADORE:

Quelle idée avez vous de nôtre bonne foi & de nôtre probité?

EUCLION:

On n'a rien à vous reprocher là dessus.

MEGADORE:

Que pensez vous de nos Actions?

EUCLION:

Innocentes & Louables.

MEGADORE:

Savez vous mon âge?

EU-

EUCLION:

Je sai que vous avez déja un assez bon nombre d'années, & beaucoup de bien.

MEGADORE:

De mon côté je vous declare sincerement, & sans flaterie, que je vous ai toûjours regardé comme un bon & fidele Citoïen, & qu'encore aujourd'hui je fais le même jugement de vous.

EUCLION:

Fi! cet encens là sent mauvais: l'Affamé flaire mon or. Hé bien, Monsieur! De quoi s'agit il?

MEGADORE:

Puisque nous nous conoissons si bien; & plaise au Ciel que la chose tourne à nôtre avantage commun! Je franchis le pas; & je vous prie de m'accorder Mademoiselle vôtre Fille en mariage. Promettez moi que cela sera.

EUCLION:

Ais-je bien entendu? O Megadore! Pour le coup je ne vous reconois point. Est ce là cet homme d'honneur? est ce là ce Voisin qui fait profession de droiture & de probité? Ce que vous venez de me dire dement tout à fait vôtre Vertu. Si je suis pauvre, du moins je suis sans reproche. Pourquoi donc vouloir me rendre ridicule auprès de vous & de vôtre Famille? Je ne sache point vous avoir ni rien fait, ni rien dit, qui ait pu m'attirer une moquerie si grossiere.

MEGADORE;

J'en prens Pollux à temoin! Je ne suis point venu ici pour vous tendre un panneau:

il eſt faux que je me moque de vous; & je ſerois un mal honnête homme ſi je le faiſois.

EUCLION:

Pourquoi donc me demandez vous Ma Fille?

MEGADORE:

C'eſt afin que vous ſoïez mieux à cauſe de moi; & que je ſois mieux auſſi à cauſe de vous & des vôtres.

EUCLION:

Voulez vous bien, Monſieur, que je parle franchement? Il me vient une penſée dans l'eſprit. Vous êtes riche & puiſſant, vous êtes en groſſe fortune: moi, au contraire, je ſuis un petit homme, pauvre, chetif, miſerable, pié-poudreux; enfin, un homme de neant, & le plus gueux de tous les Humains. Cela ſupoſé: ſi je marie ma fille avec vous, je m'imaginerai que vous êtes un beuf, & que je ſuis un âne. Quand ma petiteſſe *Aſinine* ſera couplée avec vôtre Seigneurie *Cornuë*, & que je n'aurai pas les reins aſſez forts, pour porter le fardeau à peſanteur egale, & proportionnément avec vous, adieu Monſieur l'Ane le voila étendu de ſon long dans un lit de bouë. Vous, Monſieur le Beuf, me voïant couché ſi mollement, vous commencerez à me lancer des œuillades de mepris; & vous n'aurez pas plus de conſideration pour mon anerie que pour un anon encore à naître. Vous deviendrez rude & mechant à mon égard; & les gens de ma ſorte viendront me rire au nez. Si nous nous ſeparons, je ne trou-

verai

verai nulle part une étable [1] pour me mettre à couvert : les Anes mes confreres me mordront [2] : les Beufs me donneront des coups de corne. Voila le grand danger que je courrai pour avoir voulu monter de l'ordre des Anes à celui des Beufs [3].

[1] *Neutribi habeam Stabile Stabulum, si quid divortii fiat : je ne trouverai, ni d'un côté ni de l'autre, une étable fixe, en cas qu'il arrive quelque different.* On croit que par le mot *divortium*, *divorce*, il faut entendre la separation de corps & de biens qui se fait entre les Epoux, soit d'un accord mutuel, soit juridiquement: la derniere accommoderoit bien des Conjoints s'il étoit plus facile de l'obtenir. Mais la liberté du divorce, grand benefice dont les Anciens jouissoient, seroit encore plus de plaisir.

[2] *Asini me mordicibus scindant : Les Anes me dechireront par leurs morsures. Mordicibus* est pris de *mordices*, qui signifie proprement les dents de devant: c'est un terme forgé dans la Boutique de Plaute, Auteur assez fecond en *Latinismes.*

[3] *Hic magnum est periculum me ab asinis ad boves transcendere : Voila le grand danger que je cours ; c'est de monter de l'Espèce Asinine, à celle des beufs :* C'est à dire de sortir de la condition des Pauvres, pour entrer dans l'Alliance des Riches.

Ce que l'Avare dit là est de bon sens, & se confirme tous les jours par l'experience. Une femme auroit été heureuse avec un Mari de sa sorte, qui consume ses jours dans les reproches, dans le mepris, dans les mauvais traitemens ; & cela, pour avoir eu le malheur de plaire à un Noble riche, qui s'est degouté d'elle par la jouissance & par la possession. Generalement parlant les Petits se trouvent mal d'avoir mêlé leur Sang avec la grandeur. Au reste : Euclion insinuë ici qu'il étoit bien résolu de ne point partager son *cher pot* avec Mégadore ; & de mourir sans toucher à son Trésor, sans même le révéler en mourant, ce qui est le comble, & le dernier degré de l'Avarice.

MEGADORE:

Beufs tant qu'il vous plaira : mais si vôtre Beuf est honnête animal, vous n'avez rien à craindre de son association : plus vous vous unirez avec les bons, quelque riches, quelque puissans qu'ils soient, ce sera toûjours le mieux pour vous. Mais laissons les beufs à la charruë : recevez ma proposition ; écoutez moi favorablement ; & ne me refusez point pour vôtre Gendre.

EUCLION:

Mais je vous annonce d'abord que je n'ai pas un soû à lui donner.

MEGADORE:

Ne lui donnez rien ; c'est comme je la veux. Une Fille bien née, sage, & de bonnes mœurs, aporte toûjours assez de dot avec elle.

EUCLION:

Et c'est ce qui m'oblige à vous donner un avis : N'allez pas, au moins, vous mettre en tête que j'ai trouvé des trésors !

MEGADORE:

J'en suis très persuadé : l'avertissement est inutile : donnez moi seulement vôtre parole sur ce que je vous demande.

EUCLION:

Soit : puisque l'afaire est serieuse ; je ne suis pas assez mauvais pere pour empêcher la fortune de ma Fille : je vous la promets donc. Mais.... Mais.... Ecoutons ! O Jupiter ! N'entens-je pas ma perte ?

MEGADORE:

Quel mal vous saisit tout d'un coup ? qu'avez vous donc Beau Pere futur ?

EU-

EUCLION:

Quel bruit viens-je d'entendre [1] ? C'eſt comme des inſtrumens de fer ; cela ne vous ſemble-t-il pas de même?

MEGADORE:

J'ai ordonné à mes gens de travailler à mon jardin ; & c'eſt peut-être ce que vous.... Mais qu'eſt donc devenu mon homme? Il a encore diſparu ; & me voila preſque auſſi avancé que j'étois. Il me traite cavalierement parce qu'il voit que je cherche ſon amitié. Il agit ſuivant l'uſage ordinaire. Quand un Riche vient trouver un Pauvre pour lui demander quelque grace, le Pauvre ſe defie, il ſe met d'abord ſur ſes gardes ; & il craint d'entrer en matiere : ſa defiance le fait agir contre ſon interêt ; & puis ; l'occaſion s'eſt elle evanouïë ? Mon homme, alors, aïant reflechi plus ſerieuſement, en vient au repentir : il voudroit bien renoüer l'afaire ; mais il n'eſt plus tems.

[1] *Quid crepuit, quaſi ferrum, modo ? Qu'eſt ce qui vient tout à l'heure de retentir ? On diroit que c'eſt du fer.* On voit bien que l'Avare, aïant dit cela, ſe jette bruſquement & tout tranſporté dans ſa Maiſon, croïant qu'on déterroit actuellement ſon argent. Cette inquietude, qui va juſqu'à la faillie extravagante, eſt bonne à montrer que la paſſion de l'or eſt un ver qui ronge le cœur ; & qu'un avare ne conoit point la tranquillité de l'ame, ni le repos d'eſprit. Avec tout cela : cette reflexion-là, & cent autres de la même nature ne font point capables de faire une ſeule converſion. L'Avarice eſt un Diable qui ſe moque des exorciſmes, & qui regne juſqu'à la mort de ſon Eſclave, avec un pouvoir toûjours plus abſolu, toûjours plus tirannique & plus cruel.

EUCLION:

Tiens execrable *Megere !* Par Hercule ! voi quel horrible serment ! Si je ne fais pas arracher & deraciner ta maudite langue, je te commande, je t'ordonne expressément de me livrer à qui tu voudras pour me faire l'operation *devirilisante.*

MEGADORE:

En verité Euclion; je voi bien qu'à cause que je ne suis pas fort loin de la Vieillesse, vous me croïez propre à être vôtre Dupe: cependant, il me semble que je merite mieux que cela.

EUCLION:

Megadore, je vous jure par Pollux, que je n'en ai pas la moindre pensée; & même, quand j'y penserois, il ne me seroit pas possible d'executer un si mauvais dessein.

MEGADORE:

Finissons donc: à la fin m'accordez vous vôtre Fille?

EUCLION:

A la condition que je vous ai dit; c'est que vous la prendrez *sans Dot.*

MEGADORE:

A cela près, vous me la promettez donc?

EUCLION:

Oui, sur mon honneur, je vous la promets. Le bon Jupiter veuille benir vôtre union!

MEGADORE:

Ainsi soit il! Ainsi soit il!

EU-

EUCLION:

Je vous recommande instamment une chose : au nom des Dieux ! Gardez vous bien d'oublier nôtre convention ; savoir que ma Fille ne sera *dotée* de quoi que ce soit.

MEGADORE:

Ne craignez rien : cela ne m'echapera pas de la Memoire.

EUCLION:

Mais je vous conois bien vous autres gens à qui l'opulence donne du credit & du pouvoir. Vous trouvez toûjours quelque moïen de nous embarasser [1]. Nôtre accord, dites vous, n'est pas tel que vous le pretendez ; nôtre marché ne doit pas se prendre dans un sens absolu, precis, & independant de tout incident : enfin, quand l'envie vous en prend, vous ne manquez jamais de chicane, ni de detours.

MEGADORE:

C'est ce qui n'arrivera point : Comptez sur ce que je vous dis, nous ne plaiderons jamais l'un contre l'autre. Mais qu'est ce qui empêche que nous ne fassions la Nôce dès aujourd'hui ?

EU-

[1] *At scio quo vos soleatis pacto perplexari : Mais je sai comment vous savez vous y prendre vous autres, pour vous expliquer en termes douteux & ambigus.* Car c'est proprement ce que signifie le mot *Perplexarier* : Parler ambiguëment, & dans un sens equivoque, pour tromper ceux qui ne sont point sur leurs gardes, ou qui n'ont pas assez de penetration.

EUCLION:

Rien; & le plutôt sera le meilleur.

MEGADORE:

Je m'en vais donc ; & je donnerai mes ordres pour les preparatifs. N'avez vous plus rien à me recommander?

EUCLION:

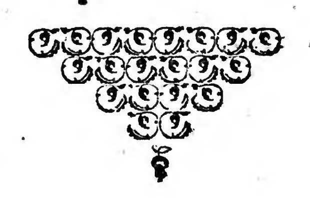
Je vous recommande ce que vous allez faire.

MEGADORE:

Tout ira bien. Adieu. Allons *haye*, *haye*, Strobile ! hâte toi de me suivre promptement au Marché.

EUCLION:

Le voila parti ! Dieux Immortels! J'en prens vôtre Toute puissance à temoin : qui pourroit exprimer combien l'Or a de force sur les cœurs ? Je ne doute point que cet homme-là n'ait su par quelque endroit, que j'ai un Trésor chez Moi : il en est avide; & c'est ce qui lui fait pousser le Mariage avec tant d'obstination, & tant de vîtesse.



ACTE

ACTE SECOND.

SCENE TROISIEME.

EUCLION, STAPHILE.

EUCLION:

Où es tu langue haïssable, toi qui as déja répandu dans tout le Voisinage, le bruit que je donnerois un Mariage, une Dot à ma Fille? Hola, haye, Staphile! C'est toi que j'apelle. Es tu sourde? Il faut qu'au plûtôt tu nettoïe toute ma Vaisselle, & que tu la rende bien claire [1]. Je viens de promettre [2] ma

[1] *Vascula intus pure propera atque elué : Hâte toi de nettoïer & de bien laver la Vaisselle.* Il s'agit là dès Vtenciles necessaires pour la dévotion domestique. Quand les Anciens devoient Sacrifier dans la Maison, non seulement ils nettoïoient les Vases destinez à la pieuse Cérémonie, mais, par un rafinement de superstition, ils étoient obligez, avant de proceder au Sacré nettoïage, de se purifier, soit en se lavant avec de l'eau nette, soit en offrant un Sacrifice *expiatoire*; c'est pourquoi Euclion dit, *puré propera, hâte purement les Vases.* Ainsi le verbe *properare, se hâter*, se prend ici dans le sens actif. Virgile: *Pulchram properet per vulnera mortem : Qu'il hâte une belle mort par ses blessures.*

[2] *Filiam despondi hodie : J'ai accordé aujourd'hui ma Fille.* Le terme *despondi, j'ai promis*, est commun à toute sorte de promesses: mais il signifie principalement les fiançailles ou les Accords; car c'étoit la même chose chez les Anciens.

ma Fille à Megadore; & ils s'épousent dès aujourd'hui.

STAPHILE:

Les Dieux nous soient propices! Mais, par Castor! on ne peut pas executer vôtre ordre; la chose est trop precipitée.

EUCLION:

Tais toi, & va-t-en: fais si bien qu'à mon retour de la Place, je trouve tout prêt. Sur tout, ferme bien la Porte: je reviendrai incontinent.

STAPHILE:

Comment sortir de ce pas-la? Comment m'y prendre? Qu'est ce que je ferai? Nous allons infailliblement perir, Ma jeune Maitresse & Moi: car il n'y a plus moïen de se cacher; & l'acouchement dont je ne fais qu'attendre l'heure va reveler le mistere, & l'infamie du Viol. Jusqu'ici, nous avons assez bien couvert nôtre marche: mais nous sommes à bout; il faut necessairement que la chose eclate. J'entre pour faire promptement ce que mon Maitre m'a commandé. Car par Castor! j'ai grand peur que le Destin ne me prepare un fort mauvais breuvage.



ACTE

ACTE SECOND.

SCENE QUATRIEME.

STROBILE, ANTHRAX, CONGRION.

STROBILE:

Après que mon Maitre a eu fait au Marché les provisions de bouche; après qu'il a eu loüé [1] sur la Place ces Cuisiniers, & ces Joueuses d'Instrumens [2], il m'a envoïé ici pour faire deux portions de toute nos denrées.

CONGRION:

Ma foi d'Hercule ! Tu ne me separeras pas en deux [3], je te le dis hautement: mais si tu me veux emploïer tout entier quelque part;

[1] *Et conduxit coquos, & qu'il a loüé des Cuisiniers.* C'étoit l'usage, & il subsiste encore, que ceux qui n'étoient pas assez riches pour entretenir chez eux des Cuisiniers, en loüoient sur la Grande Place. Petrone les apelle *Coctores, des Cuiseurs.*

[2] *Tibicinasque hasce : & ces Musiciennes, ou joüeuses de flute.* C'étoit aussi la coutume d'avoir de la Simphonie dans la celebration des Nôces; & les filles ou femmes qui faisoient le metier de joüer des instrumens se presentoient sur le marché, à qui voudroit d'elles pour de l'argent : aparemment elles se mêloient de plus d'un jeu.

[3] *Me quidem Hercle, dicam palam, non divides : Par Hercule ! & je ne crains assurement pas de te le dire, tu ne me separeras point.* C'est un jeu pris du nom d'un des Cuisiniers : comme il s'apelloit Congrion, son nom signifioit aussi le poisson que nous apellons Congre. Il dit donc, en badi-

part ; en ce cas-là, je suis à ton service.

ANTHRAX:

O le joli, O le chaste Prostitué du Peuple ! Si pourtant on vouloit te couper en morceaux comme un Congre, tu ne le souffrirois point ?

CONGRION:

Mais j'avois dit cela dans un sens diferent du tien, Anthrax ; & je ne prenois pas la chose du côté que tu la critique.

STROBILE:

Vous saurez que mon Maitre se marie aujourd'hui.

CONGRION:

Avec qui ?

STROBILE:

Avec la fille d'Euclion, un de nos plus proches Voisins ; & c'est pour cela qu'il veut qu'on separe egalement les vivres, les Cuisiniers, & les *fluteuses*.

CONGRION:

C'est à dire que le beau Pere & le Gendre partageront par moitié.

STRO-

badinant, & par un de ces jeux de mots qui ont perdu tout leur sel, que, quoi qu'il soit un Congre, il ne sera pourtant pas divisé ni partagé en deux. Ce badinage-là n'est pas tout à fait sans fondement. Strobile ordonne qu'on mette les provisions en deux parts egales ; qu'un des Cuisiniers reste chez Megadore pour aprêter sa portion ; & que l'autre ira chez l'Avare avec la moitié des provisions. Sur cela, Congrion tourne en raillerie le commandement de Strobile, comme s'il pretendoit que le Cuisinier fût aussi, à titre de poisson, separé en deux morceaux.

[1] Pumex

STROBILE:

Justement, & tu ès au fait, Mon Ami.

CONGRION:

Mais quoi? Est ce que ce Vieux ne pouvoit pas, de sa Bourse, faire à sa Fille un repas de Nôces?

STROBILE:

Oh vraiment oui! Tu l'as tout trouvé! Il est homme à cela!

CONGRION:

Que veux tu dire?

STROBILE:

Ce que je veux te dire? Ce Vieillard est si avare, *si dur à la desserre*, qu'on tireroit plûtôt de l'huile d'une pierre ponce [1], que d'avoir un denier de son argent.

CONGRION:

Est il bien vrai qu'il soit aussi tenace que tu dis?

STROBILE:

Il ne tient qu'à toi de l'eprouver. On l'entend même continuellement apeller à son secours les Dieux & les Hommes; crier qu'on l'abîme, qu'on le perd, qu'on renverse sa Maison de fond en comble; & cela pourquoi? Parce qu'il voit au dehors un peu de fumée qui s'éleve de son tison. Va-t-il

[1] *Pumex non æque est aridus, atque hic est Senex: La pierre ponce n'est pas si aride ni si seche que ce Vieillard-là.* Maniere de parler proverbiale, pour marquer la lesine & l'epargne sordide. Ciceron: *dans les mœurs grossieres & rustiques; dans la secheresse de la nouriture, dans ce genre de vie horrible & inculte: in rusticis moribus, in victu arido, in hac horrida incultaque vita.*

[1] Cen-

t-il ſe coucher? Il prend fort bien la peine de lier la gueule du ſouflet.

CONGRION:

Que pretend il par là?

STROBILE:

Empêcher que pendant ſon ſommeil, le ſouflet ne perde un peu de ſon vent.

CONGRION:

Bouche-t-il auſſi le tuïau d'en bas, de peur que le ſouflet ne faſſe tout ſeul quelque evacuation de ſoufle?

STROBILE:

Il eſt juſte que tu me croïe ſur cette matiere-là, comme tu veux que je croïe tout ce que tu me dis.

CONGRION:

Oh je ne doute point que tu ne diſes vrai!

STROBILE:

Mais veux tu ſavoir à quel autre excès il pouſſe l'extravagance de l'Avarice? Quand il ſe lave, il pleure l'eau qu'il eſt obligé de répandre; je veux que Hercule me puniſſe ſi je ne dis la verité!

CONGRION:

Cet homme-là eſt tout à fait d'une tournure à nous accorder genereuſement la ſomme qu'il faudroit pour nous faire afranchir [1]; n'eſt ce pas?

STRO-

[1] *Cenſen' talentum magnum exorari poteſſe Ab iſtoc Sene ut det qui fiamus liberi?* *Crois tu qu'on pourroit obtenir de ce Vieillard-là un grand talent pour acheter notre liberté?* Les Atheniens avoient deux ſortes de talens, *le grand* & *le petit*: le *petit* valoit un quart

STROBILE:

Ma foi, si tu lui demandois la famine pour t'en servir à quelque chose, il ne te la donneroit jamais. Autre trait fort plaisant! Il y a quelque tems que le Barbier lui coupa les ongles : que fait nôtre homme? Il ramasse soigneusement toutes les rognures; &, pour ne rien laisser perdre, il les emporte comme quelque chose de precieux.

CONGRION:

En verité, tu me parles-là d'un indigne Mortel! Son avarice est enorme; & en comparaison de lui tous les Avares sont liberaux. Mais crois tu qu'étant d'une epargne si sordide & si outrée, il puisse être reduit à une grande pauvreté?

STROBILE:

Un jour un Oiseau de proïe lui enleva son manger [1]. L'Avare court au Preteur : il

quart moins que le *grand*, le grand étoit de quatre vingt mines; & le petit, de soixante: celui-ci valoit six cens *couronnez*; & l'autre, huit cens: or chaque *couronné* a été estimé trente cinq sous tournois.

Quant à la liberté des Esclaves? Ils pouvoient se faire affranchir en donnant une somme d'argent, qui plus qui moins, à leurs Maitres: si bien qu'on leur accordoit la permission d'amasser, ce qui étoit leur unique adoucissement dans la servitude.

[1] *Pulmentum pridem ei eripuit Milüus : Un Milan lui enleva dernierement son potage. Milüus* est ici pour *milvus :* cet allongement de sillabes se nomme *Diérèze* chez *la Gent Scientifique.* Ovide se servant de la même separation :

Ut volucris visis rapidissima Milüus extis : comme le Milan, Oiseau d'un vol très rapide, lors qu'il a vu des entrailles. Horace : *Adulteretur ut columba Milüo : qu'elle soit effraïée comme la colombe à la vuë du Milan.*

[1] *Insit*

il gemit, il pleure, il hurle; il se plaint amerement du larcin que le brigand ailé lui a fait : enfin, il presente au Magistrat une Requête [1], pour faire citer sa Partie à comparoître [2], sous peine de Condamnation par defaut; & pour obtenir permission de lui susciter un procès criminel. Il a sur son compte cent [3] autres exemples de cette nature-là; &, si nous avions le tems, je me ferois un

[1] *Infit ibi postulare, plorans, ejulans : Là il commence à faire sa demande, en pleurant & en poussant de grans cris.* Le mot *postulare, demander*, merite attention. Celui qui entreprenoit un procès, soit dans le Civil, soit dans le Criminel, debutoit par *scribere postulationem, ecrire sa demande;* c'est ce que nous apellons, *presenter requête.* Le Demandeur prioit dans son Ecrit, qu'il lui fût permis d'entamer une Cause contre celui qui étoit nommé dans la Requête. Le Preteur *souscrivoit, subscribebat Prætor*, ce qui, par raport à nos procedures, signifieroit, *le Préteur répondoit la Requête.* Pline le Consul: *Sedeo pro Tribunali, subnoto libellos, conficio tabulas : je suis assis sur le Tribunal ; je souscris des Requêtes ; je fais des Sentences & je rens des jugemens.*

[2] *Vt sibi liceret miluum vadari, qu'il lui fût permis d'intenter une Action en crime contre le Milan ravisseur.* Le terme *Vadari* signifie proprement, *demander une Caution, ou un Répondant à celui qui ne veut pas comparoitre en Justice, qui promette de paroître, ou de representer celui pour lequel il répond.* Ce pourroit bien être là ce qu'on nomme en Angleterre, la Loi *Habeas corpus.* Quoi qu'il en soit, *miluum vadari*, signifie ici *citer à comparoitre :* ce que les Iurisconsultes nomment *AIOVRNER.*

[3] *Sexcenta sunt quæ memorem, si sit otium : Ie vous en conterois six cens exemples, si le tems me le permettoit.* Cela s'apelle *un nombre certain pour l'incertain :* c'est ainsi que nous disons si souvent; *il y auroit mille choses à dire la dessus.*

[4] Cocus

un plaisir de vous les raporter. Mais, dites moi un peu : lequel de vous deux travaille le plus promptement?

CONGRION:

C'est moi, & même de beaucoup.

STROBILE:

Je demande un Cuisinier, & non pas un Voleur.

CONGRION:

Aussi parlai-je de moi comme Cuisinier.

STROBILE:

Qu'en dis tu toi?

ANTHRAX:

Je suis ce que je parois : tel vous me voïez, tel il faut me prendre.

CONGRION:

Cet homme-là est un Cuisinier de foire[1]; il a coutume d'aller cuisiner pour le neuvième jour.

AN-

[1] *Cocus ille nundinalis est, in nonum diem solet ire coctum : C'est un Cuisinier de foire ; il est accoutumé à cuire le neuvième jour.* Les Païsans, après avoir passé huit jours dans leurs occupations champêtres, alloient le neuvième dans les Villes voisines, pour s'informer de ce qu'il y avoit de nouveau touchant les Lois, le Negoce, les Tribunaux ; & en même tems, pour vendre leurs denrées & pour acheter leurs besoins. Sur ce pié-là, on apelle ici, par moquerie & par mépris, *Cocus nundinalis*, *Cuisinier de foire ou de marché*, celui qui, n'étant bon que pour des Païsans, ou tout au plus pour la populace, ne convenoient nullement aux Gens de façon, & qui mangeoient délicatement.

Cuisinier de marché se disoit aussi de ceux qui aprêtoient les festins funèbres, c'est à dire le repas

ANTHRAX:

Tu auras donc la hardiesse de me mepriser, l'homme aux trois lettres qui composent, en nôtre langue, le nom de Voleur [1]: oui, tu ès un Voleur, un archi-voleur.

pas qu'on faisoit neuf jours après la mort de quel-cun: car chez les Romains on ne célébroit les Obsèques que le neuvieme jour; & ces funerailles consistoient dans les jeux, dans les festins, & en un je ne sai quoi qu'on nommoit *l'Inscription*. Le Cuisinier de foire étoit donc aussi apellé, Cuisinier du neuvième jour, Cuisinier mortuaire; par lequel trait Satirique on entendoit qu'il exerceroit mieux son metier dans les Enfers que sur la Terre; qu'il seroit plus propre à regaler les Morts, gens sans goût & sans appetit, qu'à faire à manger aux Vivans.

[1] *Tune trium Literarum homo me vituperas? Ose tu m'injurier, homme de trois Lètres?* Toute la finesse *git* dans le Monossillabe Latin *FVR*, qui signifie *voleur*.

[1] *Stul-*

ACTE SECOND.

SCENE CINQUIEME.

STROBILE, ANTHRAX, CONGRION.

STROBILE:

Tais toi, Anthrax, laisse la verité en repos, Mon Enfant. Dis moi seulement lequel de ces agneaux est le plus gras.

ANTHRAX:

La question est facile à terminer: regardez moi cette jeune bête-là.

STROBILE:

Congrion, prens la donc vîte, & entre

là

là dedans : vous autres ſuivez le chez Euclion ; & pour ceux qui reſtent ? Ils viendront au Logis.

ANTHRAX:

Mais certainement le partage n'eſt pas egal ; l'agneau des *Euclioniſtes* vaut mieux que l'agneau des *Megadoriſtes*.

STROBILE:

Conſole toi, Mon Ami : pour te dedommager, on te donnera la plus graſſe *Fluteuſe*. Va avec lui, belle Phrigie ; & toi, Eleuſie, entre chez Nous.

CONGRION:

O mechant Strobile ! Sont ce là de vos fineſſes ? Vous me faites aller, bien malgré moi, chez ce *ladre ladriſſime* ſupôt de l'Avarice ; & quand j'y ſerai, quel ſort aurai-je ? C'eſt que quand je demanderai quelque choſe, il faudra, avant de l'obtenir, que je crie juſqu'à l'enroûment.

STROBILE:

Tu es un foû, tu es un ingrat ! Qui voudra deſormais t'obliger [1], puis que le bon office qu'on te rend eſt un bienfait perdu [2] ?

CONGRION:

Comment l'entendez vous ?

[1] *Stultus & ſine gratia es ? tibi recte facere ; es tu donc un fou & un ingrat ? à toi te faire du bien ;* la phraſe eſt ſans Liaiſon : mais on doit ſuppléer au ſens : car c'eſt comme ſi Strobile diſoit ; il faut être de la derniere folie pour te rendre ſervice.

[2] *Quando quod facias perit : puiſque c'eſt une action perduë ;* ſous entendez, *bonne*. Cet endroit-ci eſt une double Ellipſe ; ce qui marque mieux une Ame dans l'agitation, & dans un grand mouvement.

STROBILE:

Comment ? Je vais te le faire voir clair comme le jour. Premierement, tu jouiras dans cette maiſon-là d'un repos agreable, d'une tranquilité charmante: tu n'auras autour de toi Perſonne qui te trouble & qui t'embaraſſe. Toutes les choſes dont tu auras beſoin? aporte les de chez toi, afin que tu ne perdes point de tems à demander. Ici, chez Nous ? C'eſt tout le contraire; il y a une foule de Domeſtiques qui vont & viennent, qui ſont dans un mouvement continuel; & on peut apeller nôtre Maiſon une vraïe cohuë. D'ailleurs: nous avons quantité d'ameublemens, de l'or, des habits magnifiques, de la vaiſſelle d'argent, &c. Si dans toutes ces richeſſes on trouve quelque choſe à redire, ce ne ſeroit pas toi qui l'auroit pris; car je conois ta probité; tu te ferois, je le ſai, tu te ferois un grand cas de conſcience de mettre dans tes poches rien qui ne te tombe ſous la main. Cependant le ſoupçon tombera d'abord ſur les Cuiſiniers : ce ſont eux, dira-t-on, qui ont emporté telles & telles Pieces: il faut les arrêter, les lier, les battre; il faut les jetter dans un cachot [1]. Tu ne dois craindre où tu vas, ni pour la vie, ni pour l'honneur: ſurement, tu ſortiras de chez Euclion ſans avoir fait tort ni à lui, ni à ton ame; car outre que le vieux Cerbere fait bonne garde,

[1] *In puteum condite: jettez les dans le puits.* Mon Guide m'ordonne d'entendre par le puits une *priſon profonde;* & je me ſoumets reſpectueuſement.

[1] *Hoc*

de, n'aïant presque rien, il n'est nullement *volable*. Viens avec moi.

CONGRION:

Je te suis.

ACTE SECOND.

SCENE SIXIEME.

STROBILE, STAPHILE, LES CUISINIERS.

STROBILE:

Hola, Oh, Staphile! Ecoute un peu ici, & ouvre la porte.

STAPHILE:

Qui est celui qui m'apelle?

STROBILE:

C'est Strobile ton bon voisin.

STAPHILE:

Que veux tu?

STROBILE:

Que tu reçoive chez toi ces Cuisiniers, cette Jouëuse de flute, & toutes ces provisions [1] qu'on a fait pour la Nôce. C'est Megadore qui envoie tous ces biens-là au Sei-

[1] *Hos ut accipias coquos, Tibicinamque, obsoniumque in nuptias: que tu fasse entrer ces Cuisiniers, cette Musicienne; & que tu reçoive ces provisions de bouche, pour la Nôce.* Le bon Plaute n'auroit il point ici un peu sommeillé? Il introduit plusieurs Cuisiniers chez Euclion: cependant; il n'en produit que deux; & l'autre étoit resté chez Megadore. On peut bien neanmoins supose*s*

Seigneur Euclion, son beau Pere en herbe.

STAPHILE:

Dis moi un peu, Strobile, ont ils donc resolu de celebrer ces Nôces en l'honneur de Cerès [1].

STROBILE:

Pourquoi?

STAPHILE:

Parce que je voi qu'on n'a point aporté de vin.

STROBILE:

On en aportera tout à l'heure; si tôt que Nôtre Maitre sera revenu de la Place.

STAPHILE:

Il n'y a point de bois dans la Maison; je vous en avertis.

CON-

poser que chaque Chef de Cuisine avoit ses Officiers subalternes.

Les Romains apelloient *obsonium*, tout ce qu'on vendoit au marché, & qui peut se manger avec le pain. Ce mot-là vient des Grecs, qui entendoient, par là, generalement tout ce qui se met à la cuisson. L'usage fut pourtant, en suite, de restraindre ce terme là au seul poisson, comme étant chez eux le manger le plus *friand* & le plus delicat. Du mot *Obsonium*, on surnommoit les Ediles, *Obsonomi*, comme qui diroit *provisionnaires*, ou pourvoïeurs, parce que il étoit du ressort de ces Magistrats de veiller sur les denrées du Marché.

[1] *Cererine, Strobile, has facturi nuptias?*

La Déesse Cerès presidera-t-elle à ces Nôces, Strobile & Servius: *Aliud est Sacrificium, aliud nuptias celebrare, in quibus vinum adhiberi nefas erat: Autre chose est de Sacrifier à Ceres; autre chose de faire des Nôces sous son invocation: dans le dernier cas, c'étoit un crime de boire du vin.* Il étoit permis d'en user dans les *Ambarvales*, ou Processions *autour des Campagnes.*

[2] *Quid*,

CONGRION:

N'y a-t-il point de poutres, de solives, de chevrons, & d'autres morceaux de Charpente?

STAPHILE:

Oui, sans doute, il y en a.

CONGRION:

Ne t'inquiete donc point: nous aurons du bois de reste; il n'est pas necessaire d'en aller chercher dehors.

STAPHILE:

Comment, Impur [1], quoique Ministre du Dieu Vulcain, veux tu qu'à cause de ton repas, & du païment que tu en attens, nous mettions nôtre Maison en cendres?

CONGRION:

Ce n'est pas ce que je demande. Je bâtirois, pourtant, un bel Edifide de feu avec ces materiaux là. Mais....

STROBILE:

Fais les entrer.

STAPHILE:

Suivez moi.

[1] *Quid, impurate, quanquam Vulcano studes: Comment, Impur, quoique tu sois attaché à Vulcain.* Vulcain est le Dieu du feu; le feu purifie; un Cuisinier est exposé souvent à l'ardeur du feu. Tirez vous même la consequence, & vous aurez toute la pointe.

Impurate est là pour *impure, impur*: terme qui convient autant aux Scelerats qu'aux Impudiques.



[1] *Superi*

ACTE SECOND.

SCENE SEPTIEME.

PYTHODIC.

PYTHODIC.

Faites vos affaires en repos. Pour moi, je vais porter mes deux yeux ſur nos gaillards de Cuiſiniers. C'eſt aujourd'hui un fort grand ſoin pour moi de les obſerver, de veiller attentivement ſur ce qu'ils font. J'aurois, neanmoins, un bon moïen pour me tirer d'inquietude; & je ne voi même que celui-là. Ce ſeroit de les obliger à faire leur Cuiſine au fond du puits: nous en tirerions les mets dans des corbeilles; cela ſeroit bien commode, oui! Mais d'un autre côté, ſi les Sieurs Cuiſiniers, ſaiſis d'un violent accès de faim, ſe jettent ſur ce qu'ils auront cuit, aſſaiſonné, preparé; alors, Ma foi, les Dieux [1], j'entens les Convives du haut, n'ont qu'à ſe rincer la bouche comme

[1] *Superi incœnati ſunt, & cœnati inferi*: *on n'a point ſoupé au Ciel; & on a déja ſoupé dans les enfers.* C'eſt le tour que j'ai pris pour rendre la ſaillie plus divertiſſante par ſa nouveauté: mais je croirois bien que ce n'eſt pas là tout à fait l'idée de nôtre Comique. Il badine, dit un *Annotateur* Latin ſur ces deux mots, *Superi* & *Inferi*; *ceux d'enhaut*, & *ceux d'enbas*. C'eſt donc comme ſi Pithodic diſoit, choſe auſſi abſurde que ſi les Vivans étoient à jeun; & que les Morts fuſſent *bien ſous*.

[1] *Quaſi*

me s'ils avoient fait bonne chere : mais aussi, on se sera repu copieusement dans les Enfers ; & les Officiers *de Gueule* s'en seront donné pour une bonne fois. Mais je m'amuse ici à dire des sotises & des niaiseries, comme s'il n'y avoit rien à faire dans une Maison où il y a tant d'oiseaux voraces [1], & qui ne cherchent qu'à butiner.

[1] *Quasi negotii nihil sit, Rapacidarum ubi tantum siet in ædibus : comme s'il n'y avoit rien à faire dans une Maison où il y a tant de* Rapacides : C'est un terme que nos Venerables Grammairiens nomment dans leur langue savante, *Patronimique* : Plaute a formé ce gros mot de *Rapax*, *Ravisseur* : C'est ainsi qu'on dit les *Eacides*, d'Eaque, chef de sa Race ; les Scipionides, de Scipion ; ainsi du reste. Nôtre Poëte comprend donc aussi comme dans une espèce de Famille les Voleurs & les Ravisseurs.

[1] *Atque*

ACTE SECOND.

SCENE HUITIEME.

EUCLION, CONGRION.

EUCLION :

Enfin, j'ai fait aujourd'hui tant d'efforts sur mon esprit, j'ai livré de si violens combats à cette noble inclination que les Dieux m'ont donnée pour l'economie & pour l'epargne, que j'avois gagné sur moi de paroître liberal & genereux aux Nôces de ma Fille. J'arrive donc au marché : je m'informe de ce que le Poisson vaut ; on me le met à haut prix. Passant du Poisson à la

viande, je ne trouve pas mieux mon compte. L'Agneau, le Bœuf, le Veau, le Cochon, ces gros habitans de la Mer qui se vendent parmi la viande; enfin, tout étoit cher, & d'autant plus cher que je n'avois point d'argent [1]. Je sors de là [2] très en colere contre la Fortune de ce que elle me refusoit de quoi transformer le metal monnoïé en bons alimens. Ensuite, j'ai commencé, tout en marchant, à faire cette serieuse & solide reflexion. Si, dans un jour de fête & de rejouissance, tu prodigue ton argent, il faudra necessairement que le Jour ouvrier tu tombe dans l'indigence, à moins que tu n'aïe epargné. M'étant imprimé bien avant ce raisonnement là dans le cœur & dans le ventre, enfin mon esprit s'est accordé avec mon penchant, qui est de faire tout

1 *Atque eo fuerant cariora, as non erat: une grande raison me rendoit encore tout cela plus cher; c'est que je n'avois point d'argent.* Chez les Romains on se servoit ordinairement de monnoïe de cuivre pour acheter les provisions, parce que cela étoit plus commode pour supputer & pour païer. Ainsi, par le mot *as* Euclion entend aparemment des Pieces de cuivre: je dis aparemment; car il pouvoit bien aussi parler d'argent monnoïé,

2 *Ita illis impuris omnibus adii manum: ainsi j'ai pris congé, j'ai dit adieu à toute cette vilaine Canaille-là. Adire manum, aller à la main,* signifie ici ce qui se dit souvent dans nôtre langue; *je baise les mains à Messieurs les Bouchers & à Mesdames les Harangeres.* Car cette expression là, prise dans le serieux, est un temoignage de respect & de civilité. Mais quand on s'en sert ironiquement, c'est pour signifier qu'on trompe l'esperance & l'attente des Gens.

1 Ni-

tout le moins de depenſe que je pourrois pour les Nôces de ma Fille. J'ai donc reduit ſagement tous les frais du Mariage à un peu d'encens, & à ces *guirlandes* ou Couronnes de fleurs. Tout cela eſt deſtiné pour offrande au Dieu de Nôtre foïer, afin qu'il beniſſe l'Union Conjugale. Mais que vois-je! ma Maiſon ouverte! J'entens qu'on y fait grand bruit: Ah Ciel! Eſt-ce qu'on me vole? Serois-je aſſez malheureux?

CONGRION:

Hola haye Servante! Voi ſi tu ne pourrois point trouver dans le Voiſinage un plus grand pot: celui-ci eſt trop petit, & ne peut pas contenir ce que je veux y faire cuire.

EUCLION:

Ciel, Terre, Enfers, c'eſt fait de moi! Hercule, prête moi ta maſſuë! Autrement je ſuis perdu ſans reſſource, perdu à ne me jamais retrouver! J'entens parler de pot, & on en cherche un: Ah, on me perce le cœur, on me tuë, à moins que je ne raſſemble le peu de vigueur que mon âge me permet, & que je ne coure [1] de toute ma force. Grand Apollon [2]! Je me proſterne devant

[1] *Nimirum occidor, niſi ego intrò huc properé propero currere : car on m'égorge, on me tuë, ſi je ne me hâte de courir promptement là dedans.* Plaute ne pouvoit pas s'exprimer plus naturellement: il me ſemble voir ce Harpagon, qui, piqué par l'eguillon de ſon avarice, & ſans conſulter ſon âge, court chez ſoi rapidement, & avec toute la vîteſſe du jeune homme le plus vigoureux.

[2] *Apollo, quæſo, ſubveni mihi, atque adjuva: Apollon, je t'en prie, aide moi, viens*

ta puiſſante Divinite! Aïe pitié de mon infortune, & vole à mon ſecours! Perce, faîs perir à coups de flèche [1] les Voleurs de mon Treſor : ce ne ſera pas la premiere obligation que je t'aurai : tu m'as deja fait ſentir ta protection dans d'autres conjonctures ſemblables. Maîs à quoi tient il que je ne coure? Attens-je qu'on ait achevé de m'egorger?

ACTE

viens à mon ſecours. L'Avare s'adreſſe à Apollon ; il lui demande inſtamment ſon aſſiſtance, parce que cette Divinité paſſoit pour *être une bonne pâte de Dieu;* il avoit l'ame bienfaiſante; & même on le ſurnommoit le *Chaſſe-malheur*, *depulſor malorum*.

[1] *Confige ſagittis fures theſaurarios : & larde, transperce de tes fleches les voleurs de Tréſor.* Chaque Dieu avoit ſes armes: on donnoit des fleches à Apollon, ce qui lui étoit commun avec le Fils de Venus. Quelques uns conjecturent que ces fleches d'Apollon étoient un ſimbole des raïons du Soleil : ne feroit ce point auſſi une emblême de l'Eloquence, qui penètre les cœurs, & dont le Dieu du Parnaſſe eſt le Pere & le Diſpenſateur? il en ſera tout ce que vous voudrez.



Ego

ACTE SECOND.

SCENE NEUVIEME.

ANTHRAX.

ANTHRAX.

Dromon! qu'on ecaille ce poiſſon-là bien net! Toi, Macherion; ecorche le congre & la murène le plus vite que tu pourras; & que je trouve à mon retour, tout cela desoſſé. Je vais ici près pour emprunter à Congrion une poêle à frire [1] dont j'ai beſoin. Pour ce coq-là, ſi tu l'entens, tu le plumeras de près, & il ſera plus ras qu'un de ces jeunes Lidiens [2] à qui on arrache le poil afin qu'ils ſoient plus jolis dans leurs jeux. Mais quel bruit entens-je dans le voi-

D 7 ſina-

[1] *Ego hinc artoptam ex proximo utendam peto: Je vais chercher ici près* une artopte *dont j'ai beſoin.* Suivant l'opinion commune, c'étoit un inſtrument de Cuiſine, propre à frire, & qui aprochoit de nos poëles & de nos caſtroles.

[2] *Glabriorem reddes mihi, quàm volſus ludius eſt: tu me le rendras plus ras que n'eſt un lidien à qui on a arraché le poil.* On nommoit *Lidiens* de jeunes gens qu'on faiſoit effectivement venir de la Lidie, contrée dont les habitans excelloient en certains exercices de divertiſſement, comme nous voïons que chez les diferens Peuples, il y en a de plus adonnez & de plus propres à une choſe que les autres: ou on dreſſoit de jeunes Romains aux jeux de Lidie, à cauſe de quoi on les apelloit Lidiens: plus ces Baladins plaiſoient aux Spectateurs, plus on s'appliquoit à leur deraciner la barbe: mauvaiſe recompenſe! Ce n'étoit pas leur faire honneur que de les mettre ſur une même Ligne avec

finage? Les Cuifiniers font affurement leur office. J'entre promptement ici, de peur qu'il ne s'y elève auffi du tumulte.

avec les Eunuques; & il étoit plus avantageux à ces Lidiens de n'avoir pas tant d'habileté: je croi qu'il y a très peu de femmes qui ne fuffent de mon fentiment.

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

CONGRION.

CONGRION.

Très chers Citoïens, bons Compatriotes, Habitans, Voifins, Etrangers, vous tous, Ah! montrez moi un chemin [1] par où je puiffe m'enfuir; faites que toutes les ruës foient libres, & que je puiffe paffer fans obftacle, & fans empêchement! Je croi que je fuis tombé ici dans des *Orgies* [2], dans des *Bacchanales* de cuifines, tant ils ont frapé du bâton

[1] *Date viam qua fugere liceat: ouvrez moi un chemin par où je puiffe me fauver & m'enfuir.* C'étoit en ajoutant ces mots, *Date viam, donnez le chemin*, que les Licteurs ou Huiffiers ecartoient la foule qui fermoit le paffage à un Magiftrat: ils ajoutoient feulement le nom de la Dignité: *Date viam Confuli, date viam Pratori: Laiffez paffer le Conful, faites place au Préteur.*

[2] *Neque ego unquam nifi hodie ad Bacchas veni in Bacchanal coquinatum: Et c'eft la premiere fois de ma vie que je fuis venu dans une Cuifine pour y trouver le* Bacchanal *& les Bacchantes. Baccha*, les *Bacchantes*: c'étoient des femmes eprifes d'une

bâton ſur mes pauvres epaules ; & ſur celles des *marmitons*, mes chers & bien aimez Diſciples. Je ne ſuis que douleur ; & aſſurement, je n'en rechaperai jamais. Ce maudit Vieux m'a roüé de coups. Mais voici un nouvel orage qui ſe forme ! Par Hercule je ſuis perdu ! Ce rude *Frapeur* a ouvert le lieu de ſa cruelle & barbare devotion envers Bacchus : je le voi, ce furieux ; il me pourſuit. Je ſai quel parti je dois prendre, c'eſt de fuir ; il vient de me faire cette leçon-là à mes depens. Je n'ai jamais vû nulle part qu'on aportât, plus à propos, des fagots pour mettre au feu : ç'a été par ces morceaux de bois qu'il nous à fait tous ſortir ; & tous avec nôtre bonne charge de coups de bâton.

d'une fureur divine, ſelon les Poëtes : elles portoient des tambours, des cimbales, & des bâtons ; ou Thyrſes entortillez de lierre & de pampres de Vigne : ces Furieuſes étoient vêtuës de peaux de biches & de pantheres : elles couroient les ruës, faiſant les folles, & criant *Euh ohé*. Cette belle & dévote Fête ſe celebroit tous les trois ans ſous le nom d'*Orgies*. Outre les courſes, les danſes, & les grans cris, ce qu'il y avoit de pis, c'eſt que ces dignes Miniſtres du Dieu du Vin, frapoient à grans coups de bâton ou de Thirſe, ſur tous ceux qui avoient le malheur de les rencontrer ; à quoi le Cuiſinier fait alluſion. *Le Bacchanal* étoit l'endroit où les Bacchantes demeuroient.



ACTE

ACTE TROISIEME.

SCENE SECONDE.

EUCLION, CONGRION.

EUCLION:

Reviens : où fuis tu à present? Ecoute, ecoute!

CONGRION:

Qu'as tu à crier si fort, Vieux Fou que tu ès?

EUCLION:

C'est que je voudrois savoir ton nom, pour le porter en Justice:

CONGRION:

De quel crime peux tu m'accuser?

EUCLION:

Je t'accuserai d'avoir un couteau.

CONGRION:

C'est l'arme d'un Cuisinier; il lui est permis de la porter; &, même, cette Arme-là lui sied bien.

EUCLION:

Mais pourquoi m'as tu menacé?

CONGRION:

J'ai grand tort de t'avoir menacé, je l'avoue, car je devois d'abord venir au fait; je devois commencer par te donner de mon couteau dans le ventre.

EUCLION:

Tu es un Maraud consommé; ton semblable en Sceleratesse est encore à naître; & tu

tu ès l'homme du Monde, que je ſouhaiterois le plus de rendre malheureux.

CONGRION:

Ah ma foi! tu n'as que faire de le dire; la choſe eſt evidente & parle d'elle même. Tu as ſi bien exercé ton deteſtable bras ſur mon dos, que de ta grace, je ſuis plus ſouple, & plus moû qu'un Danſeur [1]. Mais pourquoi nous as tu frapé, Vilain Gueux? quel ſujet t'en avions nous donné?

EUCLION:

Quoi, tu le demande? Eſt ce à cauſe que je ne t'ai pas traité ſelon ton merite, & que je ne t'ai puni qu'à moitié?

CONGRION:

Laiſſe moi faire: cette baſtonnade-là te coûtera terriblement cher, ou je conſens que tu me prenne pour une bête, & que cette tête-là ſoit inſenſible [2].

EU-

[1] *Ita fuſtibus ſum mollior magis quam ullus cinædus: Tant il eſt vrai que les coups de bâton m'ont rendu plus ſouple qu'un* Cinède. Chez les Romains, les *Cinèdes* étoient de jeunes hommes dont les membres étoient extraordinairement fléxibles & pliables pour la Danſe. Mais parce que cette ſorte de gens, accoutumez au Théatre & aux Spéctacles, ſe plongeoit ordinairement dans les plaiſirs, & dans la volupté la plus outrée, on apelloit *Cinedes*, tous les jeunes effeminez, ſoit qu'ils fuſſent danſeurs de profeſſion, ſoit qu'ils ne le fuſſent pas. Il me ſemble auſſi, autant que je m'en ſouviens, qu'on ſurnommoit *Cinèdes*, les Philoſophes qui vivoient dans les délices; & cela par opoſition aux Philoſophes Ciniques, qui affectoient dans leurs mœurs beaucoup de rudeſſe & d'auſterité.

[2] *Sine. at Hercle cum malo magno tuo, ſi hoc caput ſentit: laiſſe moi faire. Mais, par Hercule! ce ſera pour ton grand malheur, pour peu que*

EUCLION:

N'étant pas Devin, je ne faurois dire ce que ta tête deviendra dans la fuite : mais pour le prefent? je voi bien qu'elle eft fenfible ; & je croi que tu t'en es affez bien aperçu fous mon bras. Mais quelle affaire avois tu dans ma Maifon pour y venir, fans mon ordre, en mon abfence? C'eft ce que je voudrois favoir.

CONGRION:

Avouë donc que tu as tort; confeffe que tu meriterois que je te reftituaffe au double la charge de bois que tu nous as donné ; car nous étions chez toi pour faire la cuifine des Nôces.

EUCLION:

Comment, Pendard, eft ce à toi de te mettre en peine fi je mange cuit ou cru? Tu agis donc, à mon egard, comme fi je vivois fous ta tutèle?

CONGRION:

Je veux favoir fi vous permettrez ou non, que nous aprêtions ici le foupé du Mariage?

EUCLION:

Et moi je veux favoir, fi pendant que tu feras

que cette tête-là ait de fentiment. Dans ce vers-ci: *caput fentit:* c'eft à dire; *fi j'ai quelque fentiment d'honneur; fi je ne fuis pas auffi infenfible qu'une bête aux injures & aux afronts.* Dans le vers fuivant, Euclion tourne la chofe en raillerie, & dit à Congrion que *fa tête fent:* mais quoi? la douleur des coups qu'il vient de recevoir.

ſeras dans ma Maiſon, tout ce que j'y ai ſera en ſureté?

CONGRION:

Plaiſe au Ciel que je ſorte de chez vous en auſſi bon état que j'y ſuis entré! Je me ſoucie fort de ce qui eſt à vous [1].

EUCLION:

Je ſai cela : il n'eſt pas beſoin que tu me le diſe; je te conois.

CONGRION:

Hé bien donc! Qu'eſt ce qui vous empêche de nous laiſſer faire ici le ſoupé? Avons nous commis, avons nous dit quelque choſe qui pût raiſonnablement vous facher?

EUCLION:

Tu peux me faire une telle demande, Scelerat? Eſt ce que je ſuis aveugle? Ne vois-je pas que toi & tes bas Officiers *de Gueule* vous furetez par tout, vous ouvrez tous les coins de ma Maiſon & de mes chambres. Si tu t'etois tenu devant le foïer, qui eſt l'endroit de ton travail, tu n'aurois pas la tête caſſée: cela t'étoit bien du. Afin donc que tu puiſſe conoitre mes intentions, je te declare

[1] *Me haud pœnitet, tua ne expetam? Je ne me repens pas; eſt ce que je ſouhaiterai ce qui vous apartient?* Voila de franc galimatias en François. Mais il faut eclaircir cette obſcurité. *Pœnitere, ſe repentir*, vient de *pœna*, peine, d'où s'eſt formé le mot *pœnitentia*, *penitence*, tant des peines que l'Egliſe inflige au penitent, pour l'expiation de ſon crime, que de la douleur qu'il en reſſent lui même, Congrion ne veut donc rien dire autre choſe à l'Avare que ce que nous dirions très naturellement : *Moi ſouhaiter ce qui eſt à vous? C'eſt de quoi je me mets fort en peine.*

clare que si, sans mon ordre, tu aproche trop près de la porte, je te rendrai le plus malheureux de tous les hommes. Sais tu à present ce que j'exige de toi? es tu suffisamment instruit de ma volonté? Où vas tu? Reviens ici.

CONGRION:

Par Laverne [1], ma bonne Déesse, & celle des Voleurs! Si vous ne me faites rendre tout à l'heure mes instrumens de cuisine, je vais faire devant vôtre porte un bruit *de tous les Diables* [2]. Que ferai-je? Que deviendrai-

[1] *Ita me bene amet Laverna! Veuille Laverna autant m'aimer?* Les Voleurs, les Fourbes & les Hipocrites n'avoient aparemment pas bonne opinion de la probité de cette Déesse, puis qu'ils l'honoroient de leurs invocations & de leur encens. Horace:

Pulchra Laverna! da mihi fallere;
Da justum sanctumque videri: *Belle Laverne! fais moi la grace que je sois un bon Scelerat: accorde moi le bonheur de bien tromper les hommes, & d'être pris dans le Public pour une bonne ame & pour un saint.* Priere fort edifiante, comme vous voïez; & qui donne une belle idée de l'Etre Immortel. La superstition ne peut rien produire de plus horrible que de Diviniser le crime; & neanmoins elle a poussé son extravagance jusque là. *Laverne* étoit proprement la Déesse du Masque, *à Larva*: O que elle avoit de Mortels sous sa protection! le seul Sanctuaire lui en fournissoit un bon nombre. Les Grecs ne donnoient que la tête à cette femelle Divine, *Caput Dea*: c'en étoit encore assez pour faire bien du mal.

[2] *Pipulo hic differam te ante ædes:*
Je t'accablerai d'injures devant ta Maison: le vrai sens de cette menace est, je te diffamerai, je crierai, je te ferai un sanglant afront devant ta porte. *Pipulus*, ou *pipulum* signifie proprement l'insulte & la huée qu'on faisoit à celui, qui, sur de ne pouvoir

drai-je? Ma foi, j'avois bien mon malheur à faire [1], quand je suis venu ici? On m'a loüé pour un ecu d'or [2]; & il m'en faudra d'avantage pour le Medecin.

pouvoir être convaincu par ecrit, avoit commis quelque insigne friponnerie. Cette huée là se faisoit même par le commandement des Magistrats, devant la Maison du fourbe; & en presence des témoins.

[1] *Na ego edepol veni huc auspicio malo: Certainement & par le Temple de Pollux! Je suis venu ici sous de mauvais auspices! Auspicium, l'Auspice consistoit à regarder les Oiseaux, ab avibus aspiciendis.* Ainsi les mauvais auspices, c'étoit d'avoir vu de mauvais Oiseaux: car il y en avoit de bons & de mechans dans les Augures.

[2] *Nummo sum conductus: on m'a loüé pour une pièce d'or.* Quand le mot *Nummus* se trouve sans addition, il faut toûjours sous entendre que la pièce étoit d'or: cette pièce-là valoit presque deux ecus d'or, monnoïe de France.

[1] Lege

ACTE TROISIEME.

SCENE TROISIEME.

EUCLION, CONGRION.

EUCLION:

Par Hercule! Je veux, une bonne fois, tarir la source de mes transes & de mon inquietude: il faut absolument me delivrer; car ce n'est pas là vivre, c'est mourir sans cesse: je veux absolument me delivrer; je veux me mettre l'esprit en repos. Le seul moïen de cela, c'est que mon Trésor m'accompagne par tout: oui, je porterai toûjours

jours avec moi ce pot de mon ame, ce pot de mon cœur, ce très cher & très precieux Pot, je le porterai toûjours avec moi; & je ne le laisserai plus exposé à tant de perils. Entrez, à present, tous tant que vous êtes, Cuisiniers, *Marmitons*, *Fluteuses*, & toute *la sequelle*. Fais entrer, même, si tu veux, une foule de Mercenaires. Faites bouilli, roti, friture, &c. Cuisinez, à present, tout vôtre soû; mettez vous en mouvement; enfin, hâtez vous maintenant tant qu'il vous plaira.

CONGRION:

Il est, ma foi, bien tems! Après que vous nous avez assommé de coups, vous nous donnez main levée pour le travail. Je pretens bien pour moi, & pour ma bande, un bon dedommagement de la bastonnade. M'entendez vous, Monsieur le Grison?

EUCLION:

Apelle moi en justice [1], & ne m'importune point. Va, fais ton soupé: autrement eloigne toi d'ici; & cours pour trouver la corde qui t'attend.

CONGRION:

Sortez seulement, & delivrez nous de vôtre presence.

ACTE

[1] *Lege agito mecum; molestus ne sis: agis avec moi par la loi; & ne m'importune pas d'avantage. Lege agere, agir par la loi*, c'est apeller en Iustice & intenter un procès. Cela étoit ordonné par les lois des *DOUZE TABLES*, & par le *DROIT CIVIL*.

[1] *Capio*

ACTE TROISIEME.

SCENE QUATRIEME.

EUCLION:

EUCLION:

Enfin, le voila parti. Grans Dieux! Ce que c'eſt pourtant qu'un homme ſans fortune quand il eſt aſſez etourdi pour entreprendre quelque choſe avec un Riche! Voïez vous comment le bon Seigneur Megadore, avec ſa pretenduë generoſité, voïez vous comment il en agit? Il en eſſaïe de toute maniere. Faiſant ſemblant de m'envoïer des Cuiſiniers pour epargner ma bourſe, & pour me faire honneur, il m'envoïe aſſurement des emiſſaires de Sceleratesſe pour m'enlever l'objet de mes inclinations & de tout mon amour. Il n'y a pas juſqu'à mon Coq, ce Coq qui feroit à la Vieille, ſi la Vieille n'étoit à moi; non, il n'y a pas juſqu'à lui qui ne ſe ſoit fort bien pris là dedans pour me perdre. Ce Coquin avoit la malice noire de grater avec les ongles autour de l'endroit où mon riche pot étoit enterré tout vif. A quoi bon m'epuiſer en paroles? Je vous prens un bâton qui étoit de poids; & d'un tour de main, je vous coupe heroïquement la tête au Meſſager de l'Aurore: jamais boureau ne fit meilleure œuvre: ce pendard de Coq [1] étoit, de notorieté

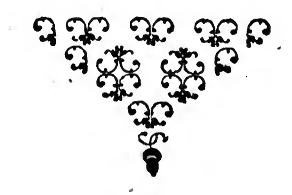
[1] *Capio fuſtem; obtrunco gallum, furem manifeſtarium:*

rieté publique, un insigne voleur. Je croi effectivement, que les Cuisiniers avoient corrompu ce mauvais Domestique, lui promettant recompense s'il vouloit decouvrir le Trésor. En faisant bonne & courte justice de l'Animal à deux piez, j'ai ôté à ces Loups [1] l'occasion de faire capture. Enfin, c'est tout vous dire que j'ai vaincu le Coq, & que je l'ai laissé mort sur le Champ de Bataille. Mais voici Megadore, mon Allié, qui revient de la Place. Il ne m'est plus permis, à present, de le laisser passer sans m'arrêter & sans lui parler.

ACTE

je prens un bâton ; je *decolle, je décapite mon Coquin de Coq ; de notorieté publique c'étoit un voleur.* Tout ce qui faisoit peur à nôtre homme, par raport *au pot de terre*, lui paroissoit un crime impardonnable. Je ne croi pas qu'aucune passion grossisse tant les objets que la defiance d'un Avare. *Manifestarium* signifie ici, qui a été surpris dans un vol manifeste, *in manifesto furto deprehensus.*

[1] *Exemi ex manu manubrium : Je leur ai arraché le manche de la main.* Maniere de parler proverbiale : on dit aussi dans le même sens, *couper l'anse, ansam præscindere :* c'est à dire, *ôter l'occasion.*



[1] *Nar-*

ACTE TROISIEME.

SCÉNE CINQUIEME.

MEGADORE, EUCLION.

MEGADORE:

J'ai communiqué la nouvelle de mon mariage [1] à plusieurs de mes Amis. Ils estiment beaucoup la Fille d'Euclion : ils aplaudissent à mon dessein ; ils disent que je ne pouvois pas faire un meilleur chois. Effectivement, du moins à mon avis, si les autres faisoient de même ; si ceux à qui la Fortune souvent très aveugle & très injuste a donné trop de bien ; enfin, si les Riches se mettoient sur le pié d'épouser de pauvres Filles, il y auroit dans la Ville plus d'union entre les Citoïens ; l'envie, la jalousie regneroit beaucoup moins parmi nous. Les Personnes de Sexe s'observeroient d'avantage sur leur conduite ; elles conserveroient plus soigneu-

[1] *Narravi amicis multis consilium meum De conditione hac : j'ai conté à plusieurs amis mon dessein touchant cette Condition-là.* Le terme *Condition* exprime ici la *conjonction*, l'union qui se fait par le Lien du Mariage. C'est pourquoi les mots essenciels de la *Repudiation* étoient, *je ne me sers plus de vôtre Condition.* Festus : *Conventa conditio dicebatur, cum primus sermo de nuptiis, & earum conditione habebatur : On apelloit* Condition convenue, *quand on commençoit à parler des Nôces, & de leur* Condition.

[1] *Ego*

gneusement, plus precieusement leur honneur; & pour nous autres hommes? Nous ne ferions point auprès des Femmes ces depenses excessives que leur sotise & leur luxe extorquent de Nous. Cela seroit assurement fort utile à la plus grande partie du Peuple. Il ne resteroit presque plus que l'animosité d'un petit nombre de Gens qui aspirent ardemment aux Richesses; & dont le Cœur avide, insatiable, ne peut être moderé ni par la loi, ni par l'autorité de ceux desquels ils dependent. Car si quel-cun s'avise de dire: comment les Filles richement dotées trouveront elles à se marier, si on établit ce Droit là pour les Pauvres? Que elles se marient comme il leur plaira, pourvu que le gros Mariage qu'elles aportent aux Epoux ne les rendent pas fieres & arrogantes. Si cela se fait ainsi, les Filles doivent s'apliquer à la culture de l'Ame; &, sans se mettre en peine de Dot, elles doivent avoir principalement pour but, de se faire plus riches en bonnes mœurs que elles ne sont aujourd'hui. Il m'est très aisé de faire qu'un Mulet qui vaudra mieux qu'un Cheval, devienne à plus vil prix que les Hongres de Gaule [1].

EU-

[1] *Ego faxim muli, pretio qui superant equos, Sint viliores Gallicis cantheriis: je ferai si bien que les Mulets qui sont plus chers que les chevaux, deviendront a un prix plus bas & plus vil que les hongres de Gaule.* *Le Canthere* est un cheval coupé: il en venoit des Gaules un grand nombre en Italie; & on les y vendoit à bon marché. Festus: *Cantherius hoc distat ab equo, quod*

EUCLION:

Puissent les Dieux me faire autant de bien que j'ai de plaisir à entendre cet homme-là! Il raisonne le plus agreablement du Monde, de l'economie, de l'epargne, enfin de la circonspection plus qu'extrème avec laquelle on doit emploïer l'argent.

MEGADORE:

Il faudroit donc que toutes les Femmes s'attachassent à la Modestie, & qu'elles en fissent comme une bonne Sœur de la fidelité conjugale. Qu'il sied mal à une Femme de faire à son Mari cette apostrofe desobligeante! En vous epousant, j'ai aporté dans la Maison un bien beaucoup plus considerable que vôtre Capital. Il est donc bien juste que vous me fassiez porter des habits d'or & de pourpre: que vous me donniez des Servantes, des Mulets, des Muletiers, des laquais, des valets pour les Messages [1]; enfin, de belles voitures pour me porter.

 EU-

quod majalis à verre; capus à gallo; vervex ab ariete: il y a la même difference entre le hongre & le cheval, qu'entre le porc châtré & le cochon entier, le mouton & le bellier. Ce bon Interprète, qui semble craindre qu'on ne comprenne pas aisément cette *difference* là; devoit parcourir toutes les espèces d'animaux: du moins ne devoit il pas oublier, *entre le beuf & le taureau; entre l'Eunuque & l'Homme.*

[1] *Salutigerulos pueros: des garçons portes salut.* On donnoit ce nom-là aux domestiques qu'on envoïoit chez un Ami pour lui donner le bon jour, & pour s'informer de sa Santé: ce qui fait presumer à mon Auteur, que nôtre mot *Valet* pourroit bien decendre en droite ligne du verbe *Valere*, *se porter.* Il ne seroit peut-être

EUCLION:

Voila un homme qui ſe conoit parfaitement en cette marchandiſe ſi riſquante qu'on nomme *les Femmes!* Il ſait la route & la pratique de nos Dames! Je ſouhaiterois qu'on le creât Souverain Magiſtrat *du Beau Sexe* [1], qu'on le fit Inſpecteur General de la conduite & des mœurs de ces Machines fragiles.

MEGADORE:

Dans le tems où nous vivons, de quelque endroit que vous reveniez au Logis, Vous y trouvez plus de chariots que vous n'en voïez en arrivant à vôtre Maiſon de Campagne. Mais ce n'eſt encore-là qu'une gentilleſſe en comparaiſon de ce qu'elles demandent pour les autres depenſes. Il vous faut païer un Foulon, un Brodeur [2], un Orfe-

Etre guere moins vraiſemblable, mais non pas ſi docte, de donner pour pere au *Valet* le terme *Va, cours, es tu revenu?*

[1] *Moribus præfectum mulierum hunc factum velim: Je voudrois qu'on fit cet homme-là Gouverneur des femmes.* Il y avoit chez les Grécs vingt Commiſſaires établis pour veiller ſur les ornemens & les parures du beau Sexe. Ciceron: *Nec vero mulieribus præfectus præponatur qui apud Græcos creari ſolet: ſed ſit Cenſor qui viros doceat moderari uxoribus. Qu'on n'établiſſe point ſur nos Dames le même Magiſtrat que les Grécs ont coutume de prépoſer ſur les leurs. Mais que ce ſoit le Cenſeur qui enſeigne aux Maris l'Art d'arrêter le luxe de leurs femmes.* Il falloit pour cela beaucoup d'habileté dans le Cenſeur; une rare fermeté dans les Maris; & pour les femmes? une docilité preſque inconuë dans leur Sexe.

[2] Il y a dans l'Original, *Phrygio;* & ce mot ſignifie *Brodeur.* On conjecture qu'il ſe derivoit de *Phrigien:* à cauſe que les peuples de Phrigie brodoient delicatement.

[3] Cau-

Orfevre; un Megissier ou aprêteur de laine; des Vendeurs [1] de clous ou de boutons d'or; des Faiseurs de Chemises; des Teinturiers en couleur de feu, en violet, & en jaune; des Vendeurs de manches d'habit; des Parfumeurs de souliers; des Revendeurs; des

[1] *Caupones patagiarii, indusiarii,* *Flammearii* &c. *des Marchans de bijoux, de chemises, de voiles,* &c. Caupones se prend ici dans un sens different de sa signification ordinaire. Plaute n'entend pas par ce terme là les Cabaretiers & les Aubergistes; il entend generalement tous ceux dont le negoce est d'acheter des marchandises pour les revendre. Sur ce principe-là nôtre Poëte apelle *Caupones* tous les Revendeurs, ou tous les Marchans de la seconde main, lesquels il est juste de vous faire conoitre mieux que je n'ai fait dans ma Traduction.

Patagiarii, les Patagiaires: c'étoient des Vendeurs de joïaux, de bijoux; & principalement d'une certaine parure, nommée *Patagium.* Ce *Patage* étoit une bande d'étoffe parsemée de feuilles, ou petites pièces d'or, ou de pourpre, dont les Dames Romaines ornoient leur habit. Cette bande étoit cousuë au haut de la Tunique vers les epaules, & dècendoit des deux côtez jusque sur l'estomac. Un autre Interprète entend par *le Patage* des clous d'or, semez & cousus en grande quantité sur l'habit, pour le faire briller.

Indusiarii, les Indusiaires: ceux là vendoient un certain vêtement que les Anciens portoient sous leurs habits, & immediatement sur la peau, comme nos chemises.

Flammearii, les Flammaires: du mot *flammeum,* voile de couleur de feu, que les jeunes mariées portoient, aparemment pour marquer les premieres ardeurs de l'Vnion Conjugale: à vôtre avis, Seigneur Lecteur: combien y en avoit il qui ne devoient porter le *Flammée*, tout au plus que trois ou quatre jours, sans parler de celles à qui il ne convenoit point du tout? Ces marchans vendoient aussi d'autres voiles, couleur de Safran, dont les Dames se couvroient dans leurs sorties.

Tisserans; des Cordonniers de quatre ou cinq espèces; les Teinturiers en certaine couleur qui aproche de la pourpre. Les Foulons demandent; les Tailleurs crient après leur argent; les Ouvriers, ou Marchans de bandelettes & de ceintures pour cacher

Violarii, *les Violaires*: ceux qui vendoient des étoffes teintes en violet.

Carinarii, le même que *Cerinarii* les Teinturiers en jaune, couleur de cire.

Manulearii, les *Manulaires*: ceux qui vendoient des habits à manches; ou, selon d'autres, simplement des manches d'habit. D'où vient qu'on disoit *manuleata vestis*, *une robe avec des manches*.

Murobathrarii, les *Murobathraires*: ce gros mot ne vous fait il point de peur? Ce n'étoient pourtant que ceux qui parfumoient les habits des Dames Romaines: encore, quelques uns pretendent ils qu'ils *n'embaumoient* que *leurs souliers*.

Propola, les *propoles*: Ils ne valoient pas la peine d'avoir place dans un si beau Catalogue: on ne les *qualifie* que de *Regrateurs*. Mon Guide cite pourtant, en leur consideration deux vers du Poëte Lucilius.

Sicuti cum ficus primus propola recentes
Attulit, & pretio ingenti dat primitus paucas:

Comme quand le premier Revendeur a apporté des figues nouvelles; & dont il vend la nouveauté à un prix excessif.

Diabathrarii, les *Diabathraires*: qui faisoient ou qui vendoient une chaussure faite à la Grèque.

Molochinarii, les *Molochinaires*: Teinturiers, ou Marchans en une certaine couleur qui se raporte à la pourpre, telle qu'est la couleur de la mauve: c'est, dit on, ce qu'on apelle du Cramoisi, ou pour parler comme une Precieuse de Theatre, *du gros rouge*.

Strophiarii, *les Strophiaires*: l'un interprete simplement, *fascia pectoralis mulierum*, *bande dont les femmes se ceignoient la poitrine*. Vn autre dit: sorte de ceinture ou bandelette large, dont les jeunes filles se serroient le sein pour ne paroître point en avoir trop. Nonius: *Fascia brevis qua virginalem papillarum tumorem*

cacher le trop de gorge, attendent devant la porte. Vous croïez vous debarassé de cette foule importune de Creanciers? En voici d'autres qui prennent la place, & qui veulent avoir leur argent: lors que le Vestibule est plein de Gardes des Esclaves, on fait entrer les Rubaniers, les Bordeurs de juppes, les artisans de petits coffres ou de cassettes; & on fouille dans sa bourse pour apaiser la faim canine de ces Affamez-là. Vous vous flatez encore une fois que tous ces Facheux sont partis, & qu'on va laisser reposer vôtre argent; & vous en felicitez deja, lors que tout d'un coup, vous vous voïez abordé par des teinturiers en couleur de Safran; ou il se presente toûjours quelque

rem cohibet: une petite bande qui rabaisse l'enflure des tetons d'une pucelle. Qu'elles étoient modestes ces Demoiselles de Rome! Celles d'à présent ont bien une autre methode: il n'y a point d'adresse que elles n'emploient pour étaler, pour *faire ronfler* la belle gorge; & si la Nature, qui est trés avare de cet agreable ornement, le leur a refusé, n'a-t-on pas recours au Postiche? La bande servoit aux Romaines pour cacher ce qu'elles avoient; & elle sert aujourd hui pour montrer ce qu'on n'a point.

Phylacistæ, les *Philacistes*: ceux qui gardoient les Esclaves prisonniers: car Phylacista signifie proprement un Geolier: aussi nôtre Comique emploïe ailleurs ce terme-là pour marquer l'importunité d'un Creancier, qui veille sur son Débiteur, avec autant de soin qu'un Geolier veille sur ses prisonniers.

Limbolarii, les *Limbolaires*: Ceux qui mettoient une bordure au bas de l'habit des Dames, tant pour l'agrément que pour la conservation: cette bordure étoit ordinairement de pourpre.

Crocotarii, les *Crocotaires*, les Teinturiers, les Tailleurs, les Vendeurs de robes, couleur de Safran.

autre Sangſuë qui vous demande, & qui ne cherche qu'à vous ſucer.

EUCLION:

J'aurois bien envie de lui parler: mais je n'ai garde; il me divertit trop par ce detail exact de tout ce que le Luxe & la vanité des Femmes coutent aux pauvres Maris: je veux, donc, le laiſſer continuer.

MEGADORE:

Quand on a païé tous ces Marchans de beaux riens, tous ces Ouvriers, tous ces Porteurs, tous ces Vendeurs à haut prix, de ſotiſes & de bagatelles; pour vous conſoler d'une copieuſe evacuation *de Coffre fort*, arrive, pour la bonne bouche, un homme de guerre [1], qui demande la ſolde que, par

[1] *Vbi nugigerulis res ſoluta eſt omnibus,*
Ibi ad poſtremum cedit miles, as petit:
Quand on a païé tous ces marchans de nipes, tous ces porteurs de bagatelles, arrive le Soldat: il demande ſon argent. Sur quoi fondé? le voici.

Les Contribuls; c'eſt à dire, les Familles & les Particuliers qui compoſoient à Rome une Tribu, étoient obligez à païer quelque choſe, par an, pour les dépenſes publiques; & ce contingent-là ſe nommoit *le Tribut*, ce qui ſignifioit, *le païment de la Tribu.* Varron: *Le mot Tribut vient des Tribus, à cauſe que l'argent, ordonné par le Peuple, ſe levoit ſur les Tribus, chacun contribuant à proportion de ſon Capital. Par la même raiſon, la cotte part aſſignée ſe nommoit*, l'Attribut. C'étoit *auſſi pourquoi, ceux à qui on avoit* attribué l'argent pour la ſolde des gens de guerre, *étoient nommez* les Tribuns pecuniaires; *& cet* attribut là, *s'apelloit* l'argent militaire. *C'eſt par cet endroit-là que Plaute dit; cedit miles, as petit; le Soldat vient:* il demande ſon argent.

par les lois de la Republique, vous devez fournir pour le contingent. Vous allez ; vous examinez le compte avec le Banquier. Cependant, le Soldat, qui n'a point diné, vous attend de pié ferme, ne doutant point qu'on ne lui mette dans la main de quoi remplir le Vuide de son estomac. Après un long debat avec le Banquier, celui-ci se trouve tellement en avance avec Monsieur l'Epoux, qu'on ne veut plus lui donner d'argent. Ainsi, c'est au brave *Guerroieur* à demander du tems à son appetit vorace, & à le remettre à un autre jour. Voila les inconveniens ! sans parler d'une infinité d'autres, voila, dis-je, les inconveniens qui arrivent dans un Domestique où la Femme est plus riche que le Mari : C'est une dépense enorme, & qui s'étend au delà des facultez de la Maison. Une Epouse sans dot depend entierement de son Epoux ; il en fait ce qu'il veut : au contraire, une Femme qui, voïant que le meilleur du Bien est de son côté, pretend avoir fait la fortune de son Mari ? Oh! une telle femme n'est propre qu'à persecuter, qu'à tourmenter, qu'à ruiner. Mais voici mon beau pere de ce soir sur sa porte. Hé bien ! Mon Allié de parole, comment vous en va depuis ce matin ?



ACTE TROISIEME.

SCENE SIXIEME.

EUCLION, MEGADORE.

EUCLION:

Vous êtes incomparable sur le chapitre des Femmes: vous ne sauriez concevoir le plaisir que je viens de prendre à vous en entendre parler.

MEGADORE:

Serieusement, m'avez vous entendu?

EUCLION:

Si bien que depuis la premiere parole jusqu'à la derniere je n'ai pas perdu une Sillabe.

MEGADORE:

Avec tout cela, il me semble que vous feriez un peu mieux, si vous etiez plus propre pour honorer les Nôces de vôtre Fille.

EUCLION:

Ceux qui jugent du bien par la grosse figure, & de l'abondance par la Splendeur [1], doivent

[1] *Pro re nitorem, & gloriam pro copia qui habent; meminerint sese unde oriundi sient: Ceux qui veulent eclater, briller, faire figure, sans avoir dequoi soûtenir cela, doivent se souvenir d'où ils sont sortis.* C'est comme si Euclion disoit à Megadore: *vous me conseillez d'être plus magnifique pour les Nôces de ma fille: avez vous donc envie qu'on dise de moi;* il cherche la Splendeur & non pas la fortune; il en veut au faste & non pas au bien: il vise à l'aparence sans se soucier du solide. Tibulle:

Nam mihi quum magni- *opibus.*

doivent se souvenir de leur Origine. Et, en verité [1], Seigneur Megadore; ma Maison, non plus que celle d'aucun Pauvre, n'est ni plus riche, ni mieux meublée que ce qu'on s'imagine dans le Monde.

MEGADORE:

Pourquoi vous tant abaisser? Pourquoi vous enterrer dans la poussiere? Vous ne devez pas vous compter au rang de ces Infortunez qui n'ont rien du tout. Vous avez quelque chose: les Dieux vous le conservent! & que, par la benediction d'enhaut, vous puissiez prosperer de plus en plus!

E 6 Qu'il

opibus domus alta niteret: car quand mes grandes richesses me donnoient moïen d'occuper une Maison de haute structure, & magnifiquement meublée. Horace: *Res ubi magna nitet domino sene: où brille un gros capital, apartenant* à un Vieillard.

[1] *Neque pol, Megadore mihi, neque cuiquam pauperi,*
Opinione melius res structa est domi.

Croïez, moi, Megadore; & je vous en assure par Pollux; ni chez moi, ni chez aucun Pauvre, il n'y a pas plus d'argent amassé, qu'on le croit dans le Monde.

Horace: ---*& structis in altum*
Divitiis potietur hæres: & l'heritier joüira de ce grand amas de richesses. Rien n'est mieux confirmé par l'experience. On dit proverbialement, *heureux les Enfans dont les Peres sont damnez!* Mais on s'ecrieroit avec encore plus de fondement: *heureux les heritiers des riches Avares!* Car ils profitent d'un bien qui a été le tiran, le fleau, le tourment continuel de ceux qui l'ont amassé sans en joüir jamais. Au reste, dans un sens, Euclion juroit à faux: il est certain que quantité de gens qu'on croit paûvres, ne sont rien moins que tels: mais il se soucioit fort peu de la verité; pourvu qu'il empêchat son Gendre futur de soupçonner *le Pot de terre;* ce vilain Avare n'aïant absolument l'esprit occupé que de cet objet enfoüi.

[1] *Illud*

Qu'il leur plaiſe ſeulement de vous laiſſer ce que vous poſſedez à l'heure qu'il eſt!

EUCLION:

Ce que vous poſſedez à l'heure qu'il eſt [1]: Fy! voila pour moi une facheuſe equivoque! Il ne faut plus me flater: cet homme-là eſt informé de mon Treſor tout auſſi bien que moi. Sans doute la vieille ſorciere lui aura môntré l'endroit de la *niche*!

MEGADORE:

Mais je ſerois bien curieux de ſavoir pourquoi, quand nous ſommes enſemble, vous tournez ſi ſouvent la tête pour parler ſeul [2]: eſt ce par coutume? eſt ce pour raiſon?

EUCLION:

Par Pollux! J'avois ſujet de penſer à quelque choſe pour vous faire un reproche.

ME-

[1] *Illud mihi verbum non placet, quod nunc habes:* Ce que vous avez à preſent: *ces paroles-là ne me plaiſent point du tout.* Admirable ſaillie de nôtre Harpagon! Etant uniquement attentif, & comme à l'affût des paroles, par raport à ſon Tréſor, il ſaiſit avidement celles qui favoriſent, tant ſoit peu, ſa defiance. Ainſi, parce que Megadore lui a dit, *ce que vous avez à preſent*, l'Avare eſt aux champs; il conclut, comme geometriquement, que la Vieille, qui n'en ſavoit pourtant pas plus que Megadore, l'avoit initié au Miſtére du Dieu *Garde foïer.* C'eſt dans ces ſortes d'endroits que Plaute brille en penetration & en ſubtilité.

[2] *Quid tu te ſolus e Senatu ſevocas? Pourquoi vous ſeparer ainſi ſeul du Senat?* On ne peut raiſonnablement douter, que le mot *Senat* ne ſe prenne ici pour *Compagnie.* Or nommer *Senat* deux gens qui font un dialogue, l'idée ne marque guére de bon ſens. J'y aperçois neanmoins un grain de ſel: les Interlocuteurs ſont deux Vieillards; & le terme *Senat* vient de Vieilleſſe: *ergo*...

[1] Qui

MEGADORE:

Qu'est ce qu'il y a donc?

EUCLION:

Pouvez vous en bonne conscience me demander ce qu'il y a? Vous qui, sans egard pour ma misere, avez rempli de Voleurs tous les coins de ma Maison. Vous avez introduit dans ma chaumiere, cinq cens Cuisiniers, pour le moins; aïant chacun six mains; je les croi tous de la Race de Gerion [1]. Quand ce fameux Argus [2] que Junon

[1] *Qui mihi intromisisti in ædibus quingentos Coquos.*
Cum senis manibus, genere Geryonaceo:
Vous qui avez introduit chez moi cinq cens Cuisiniers, à six mains chacun; tous Décendans de Gerion: C'étoit, selon l'Histoire Fabuleuse, un Roi d'Espagne qui avoit trois corps & six bras. Que ses pauvres Sujets étoient à plaindre! Combien la vie d'un tel Monarque devoit elle leur coûter? les autres Princes n'ont qu'un corps armé de deux bras; & cependant il y en a, & plus d'un, qui epuisent, qui ruinent leurs Peuples: Ce Gerion ne fut pas mal inventé pour designer la Tiranie Monarchique. Quant à Euclion: il est vrai qu'il outre-là l'hiperbole: mais cela convient parfaitement à son caractere: deux ou trois Cuisiniers lui paroissent cinq cens hommes qui le pillent; & sur tout qui ne manqueront jamais de deterrer *le Pot en question.*

[2] *Quos si Argus servet, qui oculeus totus fuit,*
Quem quondam Ioni Iuno custodem addidit,
Is nunquam servet: lesquels Cuisiniers, quand Argus, qui étoit tout yeux, & par qui Iunon faisoit épier la belle Io, voudroit observer, il n'en viendroit jamais à bout. Les Poëtes aïant feint cet Argus, tout semé d'yeux, on avoit raison de dire qu'il étoit *tout œuil.* Ovide, parlant de la Renommée, a dit dans le même sens, que elle est *toute bouche retentissante.* Tout le Monde sait qu'Io, fille d'Inaque, & Maitresse de Iupiter, fut changée en vache.

non detacha autrefois pour epier Io, sa Rivale, & la Maitresse de Jupiter, oui quand cet Argus ouvriroit tous ces yeux pour observer ces Voleurs; il ne pourroit jamais en venir à bout. Outre cette agreable Garnison, vous m'avez encore établi l'hôte d'une Ivrognesse de *Fluteuse*, qui, si elle entreprend de boire chez moi tout son soû, pourroit tarir une fontaine de vin [1]. Que dirai-je aussi de ce grand amas de provisions qu'on a aporté de vôtre part?

MEGADORE:

Je croi, surement, qu'il y a dequoi manger pour un Regiment [2]. J'ai aussi envoïé un Agneau.

EUCLION:

Cela est vrai; & je suis certain qu'on ne trouvera nulle part, une bête engraissée avec autant de soin que cet Agneau-là [3].

ME-

[1] *Quæ mihi interbibere sola, si vino scatet, Corinthiensem fontem Pirenem potet: qui seule me boiroit la fontaine de Pirene, si c'etoit une source de vin.* Pirene étoit une fontaine qui dêcendoit de la Montagne où la Forteresse de Corinthe étoit bâtie.

[2] *Pol vel legioni sat est: Par Pollux! il y a dequoi traiter une Legion.* Comme l'Avare avoit poussé le stile hiperbolique jusqu'à dire *cinq cens Cuisiniers & une fontaine de vin*, Megadore le prend sur le même ton; & pour tourner en ridicule son beau pere prétendu, il l'avertit que, pour lui, il a envoïé assez de provisions pour regaler une Legion.

[3] ----- *Quo quidem agno sat scio*
Magis curiosam nusquam esse ullam belluam:
Je suis sur qu'on ne trouvera nulle part une bête plus curieuse que vôtre agneau. Curiosus agnus, un agneau curieux, c'est celui qu'on a pris une peine extrême à engraisser: car *curiosus, curieux*, vient de *curare, avoir soin.*

1: Vol

MEGADORE:

Et moi, je voudrois bien aprendre de vous ce que c'est qu'un Agneau qu'on peut proprement apeller *curieux* [1].

EUCLION:

Il n'est pas fort difficile de vous contenter. Un agneau *curieux*, c'est celui sur lequel on a fait une si belle *cure*; ou, pour mieux dire, de qui on a pris tant de soin, qu'il n'a que la peau & les os: on peut, même, en le voïant marcher en plein jour, distinguer dans son corps le cœur, le foïe, le poûmon, & les autres *visceres* les plus nobles [2]. Enfin, il faut qu'un *Agneau curieux* soit clair & transparent comme une lanterne de Cartage.

ME-

[1] *Volo ego ex te scire qui sit agnus curio:*
Je voudrois savoir de vous ce que c'est qu'un agneau curion. C'est le même que *curieux*; c'est à dire, devenu maigre par le soin. Festus: *Plaute apelle un agneau* Curion, *au lieu de* maigre, *comme s'il avoit maigri, à force de peine & de soin.*

[2] *Quin exta inspicere in sole etiam vivo licet;*
Ita is pellucet quasi Laterna punica: Et même pour peu qu'on s'aproche de cet agneau encore vivant, on peut, à la clarté du Soleil distinguer ses entrailles: n'étant pas moins transparent qu'une Lanterne de Carthage. Ce qu'on apelle les entrailles dans les animaux sont le cœur, le foïe, le poûmon, & les autres *visceres* les plus nobles. Une maigreur extraordinaire peut rendre les entrailles visibles à travers le corps. Cedrene raporte de l'Empereur Leon, qu'il avoit le corps transparent devant & derriere; en sorte que, lors qu'il y avoit du feu, on pouvoit voir, par le ventre & par le dos, l'interieur phisique de ce Monarque. Cette grande rareté avoit quelque chose de cette fenêtre dont on dit que les Medecins auroient besoin pour pratiquer plus surement. Mais quand cette imagination là

seroit

MEGADORE:

J'ai acheté celui-ci pour le faire tuer.

EUCLION:

Ce sera donc aussi fort bien fait à vous de pourvoir à son enterrement; car je le croi sorti de la Vie, & passé chez les Agneaux morts.

MEGADORE:

Pour celebrer nôtre bonne Alliance, je veux aujourd'hui boire avec vous, Mon Voisin.

EUCLION:

Et moi je vous jure par Hercule, que je ne boirai pas avec vous.

MEGADORE:

Que la depense ne vous effraïe point! Je ferai venir de chez moi une Pièce de bon vin vieux [1].

EUCLION:

Par Hercule! je vous conjure de n'en rien faire; car j'ai resolu de ne boire que de l'eau.

MEGADORE:

Je pretens bien que vous ferez aujourd'hui

seroit possible, & que la Nature commenceroit à l'effectuër, je doute qu'une telle précaution empêchât beaucoup d'homicides involontaires. Puisque Plaute fait ici mention des Lanternes de Carthage, il est à présumer que elles étoient renommées pour leur transparence.

[1] ---- *At ego jussero Cadum unum vini veteris à me afferrier : mais je ferai venir de chez moi une Pièce de vin Vieux.* Les Anciens, & sur tout les Vieillards, faisoient plus de cas du vin Vieux que du nouveau. Cela se voit dans plusieurs Auteurs, & principalement dans Horace.

d'hui à Bacchus un petit Sacrifice de vôtre Raiſon: mais je pretens bien auſſi que ce ſera avec d'excellent vin; vous, Monſieur, qui le propre jour, & en l'honneur du Mariage de vôtre Fille, formez le deſſein heroïque de vous laver les entrailles avec de l'eau toute pure.

EUCLION:

Je ſuis auſſi fin que lui, & je penètre ſon but: le fin Renard viſe à m'enſevelir dans le vin [1]; & pourquoi? Afin de depaïſer mon Tréſor, & de lui faire changer de Colonie. Il n'en eſt pas où il penſe; il ne tient pas encore la proïe: je lui joûrai un tour au quel il ne s'attend pas: je ſaurai bien lui rompre ſon coup à cet Affamé qui eſt plus épris de mon Or que de ma Fille. Savez vous ce que je ferai? Je prendrai tout doucement mon *Sacré Pot*, & j'irai le cacher quelque part hors du Logis. Alors nôtre Gendre futur ſera bien attrapé; car, par mon tour de fineſſe, il perdra ſa peine & ſon vin [2]: à vôtre avis, eſt ce là l'entendre?

ME-

[1] *Vt me deponat vino, eam affectat viam;*
Poſt hoc quod habeo ut commutet coloniam:
C'eſt un chemin qu'il prend pour m'enivrer & me mettre par terre, afin que après cela, mon pot change de Colonie. Deponere vino ſignifie *renverſer ſon homme* à coups de verre, & en le faiſant trop boire. Ce changement de Colonie eſt une metaphore tirée d'une coutume des Romains: c'etoit de détacher un nombre des Citoïens, pour les tranſplanter en des Païs encore incultes, ou qu'on avoit conquis par la force des Armes.

[2] *Ego faxo, & operam & vinum perdiderit ſimul:*
Je lui ferai perdre en même tems ſa peine & ſon vin. Le proverbe

MEGADORE:

N'y a-t-il rien pour vôtre ſervice? Adieu! je vais me mettre au bain, afin que, par cette *purification*, je ſois en état d'offrir un bon Sacrifice[1].

EUCLION:

Mon cher Pot, l'ami de mon ame, le ſeul qui ait pu me gagner le cœur, & qui ait aſſez de merite pour le poſſeder, que tu as d'ennemis[2] mon Enfant! Diſons mieux: ce n'eſt pas à toi qu'on en veut; c'eſt à la riche

proverbe étoit *oleum & operam*, *ſon huile & ſa peine*; malheur qui arrive ſouvent aux Auteurs de la foule, & à moi tout le premier: mais Plaute altere ici cette phraſe triviale; & au lieu d'huile, il met le vin que Megadore vouloit faire apporter.

[1] *Ego, niſi quid me vis, eo lavatum ut Sacruficem: A moins qu'il n'y ait quelque choſe pour vôtre ſervice, je vais me laver, pour faire le Sacrifice.* Les Anciens avoient un uſage qui n'étoit pas le plus mauvais endroit de leur Phanatiſme & de leur Superſtition. Dans toutes leurs entrepriſes conſiderables, tel qu'étoit l'engagement conjugal, ils commençoient toûjours par la *Devotion*. Ils ſacrifioient donc à un, ou à pluſieurs, & peut-être aux trente ſix mille Dieux, pour ne point faire de jalouſie, & pour ſe les rendre tous favorables. Mais afin de ne pas faire mal au cœur aux Immortels, en ſe preſentant devant eux avec quelque craſſe ſur le corps, les bonnes Gens avoient grand ſoin de ſe faire purs & nets par le bain, avant de proceder à la Ceremonie du Sacrifice.

[2] *Edepol na tu, Aula, multos inimicos habes,*
Atque iſtuc aurum quod tibi concreditum eſt:
Par Pollux, O mon Pot, tu as aſſurément beaucoup d'ennemis, auſſi bien que l'Or qu'on a confié à ta garde! Cette Apoſtrophe me paroit joliment placée. Euclion, après avoir ſoûtenu tant d'aſſauts, ſe voïant ſeul, reſpire, & s'adreſſe amoureuſement à ſon cher Tréſor. On demandoit, un jour, à Diogene pourquoi l'Or étoit pâle; c'eſt qu'une infinité de gens lui

riche matiere que tu renferme, c'est au precieux Dépôt qu'on t'a confié. Mais ne crains point [1] o Pot, unique objet *de mes affections !* Je veillerai pour toi plus que pour moi même : Je te garantirai, je te sauverai de la poursuite de ces Ennemis ; & preuve de cela, je vais t'emporter dans le Temple de la FOI [2] ; c'est le meilleur expedient que je puisse prendre pour ta conservation. Je cacherai là mon Trésor ; & je le cacherai si bien, qu'on ne se defiera jamais qu'il y soit. *Fidelité*, grande Déesse, & si mal servie ! Tu me conois, je te conois ; nous nous conoissons

lui en veulent, répondit ce Philosophe. La pensée étoit fausse : car les Amateurs *de l'Or* sont si peu ses ennemis, qu'au contraire, ils l'adorent, & lui font un sacrifice continuel de leur repos, de leurs plaisirs, même de leur necessaire ; je ne parle que des Avares.

[1] *Nunc hoc mihi factum est optumum :* maintenant, *il est très bon que cela se soit fait.* Vn Annotateur prétend que l'Avare emploïe ici l'ancienne formule des Edits; *& vous ferez bien.* Ie veux le croire par respect à l'erudition. Mais ne seroit ce point-là chercher mistere où il n'y en a point ? Cette Conclusion juridique, *& bien ferez*, a tout l'air d'être amenée ici par machine. N'est il pas plus naturel, que Euclion, sans faire le Magistrat, en parlant à son *Pot*, veuille dire ; *avec tout cela, les choses ont tourné pour le mieux.* C'est ainsi que tout le Monde pense ; & il n'est pas besoin pour cela d'avoir étudié *les anciens Edits.*

[2] ---- *Vt te auferam Aulam in Fidei Phanum :* Car puisque cela est, *je veux te transplanter dans le Temple de la Foi.* Les Romains mettoient le Trésor public dans le Temple de Saturne : ils croïoient, sans doute, que par la veneration duë au Culte, l'argent de l'Epargne feroit plus en sureté contre les Voleurs : mais qu'ils étoient de bonne foi, ces Sages Républicains ! Est il un rempart, si Sacré qu'il soit, qui puisse arrêter la *convoitise* du bien ?

[1] *Fides*,

noiſſons tous deux. Si je te fais Gardienne de mon Tréſor, ne va pas m'obliger [1] à t'ôter ton nom pour te donner celui de PERFIDIE: J'implore donc ton ſeçours & ta protection; & me fiant entierement à ta droiture; je t'abandonne dans mon Pot, tout ce que j'ai de cher au Monde!

[1] *Fides, noviſti me, & ego te: cave ſis tibi:*
Ne tu in me mutaſsis nomen, ſi concreduo:
Déeſſe Foi! je ſai qui tu es; & tu n'ignore pas qui je ſuis: ſi je mets mon argent en dépôt chez toi, prens garde que tu ne change de nom à mon égard. Le Compliment eſt gaillard, *& ſent un peu le fagot.* Euclion ne s'amuſe point aux prieres & aux ſupplications: il ne faiſoit pas tant de façon avec la Divinité: croïant lui faire encore bien de l'honneur, en lui confiant ſon Tréſor; il débute par une menace; & lui déclare que, ſi elle ne fait ſon devoir de *FOI*, il la degradera de ſon rang divin; il ne la reconoitra plus que ſous le titre *d'Infidelité.*

[1] *Non*

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

STROBILE, Eſclave de Lyconide.

STROBILE:

Un bon Domeſtique, n'aïant point d'autre vûë que de faire ſon devoir, met tout ſon ſoin, toute ſon aplication, toute ſa peine à ce que les Ordres de ſon Maitre ſoient executez ſans retardement & ſans chagrin. Car quand un Eſclave ſert de cœur & d'affection, il doit être auſſi empreſſé, auſſi

aussi zèlé pour les afaires de son Patron, qu'il doit être lent & tardif pour les siennes. Quand même le sommeil le prend, il faut qu'il se souvienne en dormant de sa condition; & que, pendant ce tems-là, il n'oublie point ce qu'il doit à son Maitre. Le Valet qui sert un Maitre amoureux, tel qu'est le mien, quand il voit que l'Amour va trop loin, & qu'il emporte l'Amant à des excès qui lui sont fort prejudiciables, je croi qu'alors il est du devoir d'un bon Domestique d'arrêter tant qu'il peut la fougue de la passion amoureuse, pour rendre un bon office à son Maitre, plûtôt que de le pousser [1] à suivre sa pente & son penchant. Il en est de cela comme d'un jeune homme [2] qui aprend à nager: on met sous lui une certaine machine de jong entre-lacé, afin qu'il se fatigue moins; qu'il se serve plus aisement de ses bras; & qu'enfin il puisse nager plus commodement. De même, selon

[1] *Non eum, quo incumbat, eo impellere: ne point le pousser dans une fosse d'où il ne pourra se relever.* Ciceron: *Satis est homines imprudentia lapsos non erigere: urgere vero jacentes, aut præcipitantes impellere; certe est inhumanum: C'est bien assez de ne point relever ceux qui sont tombez par imprudence: mais presser un homme qui est par terre; ou lui aider à se jetter dans le precipice? certainement, c'est être barbare & inhumain.*

[2] *Quasi pueri qui nare discunt, Scirpea induitur ratis: Comme les jeunes gens qui aprennent à nager; on met sous eux un radeau de jonc.* Ce radeau étoit un petit faisceau de jonc qu'on attachoit aux Aprentis de la Nage; comme, à present, on se sert des Courges. C'est ce qui fait dire à Horace: *Sine cortice nare, nager sans ecorce.*

ſelon mon petit ſentiment, il eſt juſte qu'u
fidèle Domeſtique ſoûtienne ſon Maitre
de peur qu'il n'aille au fond [1]. De plus, l
Domeſtique doit bien étudier le comman
dement de ſon Maitre. Il faut que les yeu
de celui qui ſert & qui obeït, decouvren
ſur le front du Seigneur, ce qu'il a dan
l'ame ; & dès que l'Eſclave a penetré un
fois les intentions du Patron, qu'il ſe hâte d
les executer ; mais avec plus de promptitu
de & de vîteſſe que quatre chevaux vigou
reux [2] ne pourroient faire. Un Domeſti
que qui ſert de cette maniere-là, n'a point
craindre les Cenſures, faites à bons coup
de nerf de beuf [3] ; & il n'aura pas la pein
de faire reluire les fers dont ſouvent o
nou

[1] *Vt toleret, ne peſſum abeat, tanquam....* *Pour l'empêcher de couler à fond, comme....* il y a ici un vuide, ou une petite Lacune : Lambin croit qu'il faut la remplir ainſi : *Comme une Sonde, c'eſt à dire une longue corde faite de filaſſe, au bout de la quelle corde eſt attaché une maſſe de plomb, pour prendre la hauteur de la Mer.*

[2] *Quod jubeat, citis quadrigis citius properet perſequi:* *Ce que ſon Maître commande, qu'il ſe hâte de l'executer avec plus de vîteſſe que celle d'un char a quatre chevaux de front.* Les anciens Auteurs emploïent ſouvent cette comparaiſon là pou marquer une diligence, un promptitude extraordinair dans l'obeiſſance. Ce qu rendoit cette idée la fami liere, c'eſt qu'il étoit for commun de voir, dans le Ieux Publics, cette ſorte d chars tirez par quatre che vaux de front.

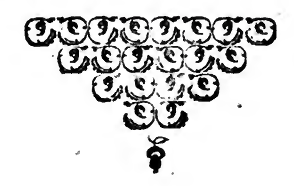
[3] *Qui ea curabit, abſtinebit cenſione bubula:* *L'Eſclave qui fera cela, ſe ren dra exempt de la correctio bovine* Cet adjectif *bubula*, *de beuf*, môntre clairemen que Plaute, grand *forgeur* ou *emploïeur d'adjectifs*, en tend par celui ci le cruel châ timent fait anciennemen aux Eſclaves ; & à preſen au

nous orne les piez. Pour venir maintenant à l'aplication de ma morale, & pour decendre du General au Particulier, Mon Maitre est touché ; il a le cœur pris pour la Fille d'Euclion, ce pauvre homme qui demeure ici près. On a dit à mon Maitre que Megadore, non seulement, étoit son Rival ; mais qu'il devoit même, epouser la Belle dès aujourd'hui. Mon Maitre m'envoïe ici pour faire sentinelle, afin qu'il puisse être instruit de tout ce qui se passera. Je vais donc m'asseoir sur cet Autel Sacré [1] : je ne suis soupçonné de personne : ainsi, je pourrai observer, surement, le manege qu'ils font de l'un & de l'autre côté.

ACTE

aux malheureux Forçats, avec ce rude instrument que nous apellons *nerf de beuf*, *étriviere*, *laisse de cuir de beuf*.

[1] ------ *In Ara hic assidam Sacra : je vais m'asseoir sur cet Autel Sacré*. On n'épargnoit pas alors la construction des Autels : il y en avoit sur les chemins, & quelquefois dans les Carfours : c'étoient les crois de ce tems-là ; & ces Autels étoient bâtis de sorte, que souvent ils n'avoient point d'autre converture que le Ciel ; on les laissoit *sub dio*.



ACTE QUATRIEME.

SCENE SECONDE.

EUCLION, STROBILE.

EUCLION:

Enfin, j'ai l'eſprit un peu moins agité; car ſi je diſois que je l'ai en repos, je trahirois bien ma conſcience; tout mon repos d'eſprit eſt avec mon cœur dans le Pot. Mais à preſent que je veux bien me fier à Vous, *Nôtre Dame de Foi*, je ſuplie très humblement & très fervemment Vôtre Divine Majeſté de me garder fidelement le Secret [1], toute femelle que vous ſoïez; & de n'aller pas reveler à qui que ce ſoit, que mon Or eſt ici; donnez vous en bien de garde! Je ſuis aſſuré que le haſard ne le fera trouver à perſonne, tant l'endroit où je l'ai caché eſt obſcur, & hors de portée pour tout le Monde. Ce ſeroit une jolie capture, oui, que ce Pot Plein d'Or; & quiconque ſeroit aſſez heureux pour le decouvrir, auroit de quoi *chanter la bonne avanture.* C'eſt

[1] *Tu modo cave cuiquam indicaſſis, aurum meum eſſe iſtic, Fides: Prenez ſeulement bien garde, O Foi, à ne réveler à qui que ce ſoit, que mon or eſt là.* Quand on offroit un Sacrifice à cette Divinité une circonſtance de la Ceremonie étoit d'avoir la main envelopée d'un morceau de drap; ce qui marquoit que la Fidelité, par raport à garder le Secret, doit être couverte & voilée.

C'eſt pourquoi, *Déeſſe Fidelité*, je Vous en conjure pour la ſeconde fois, preſervez moi du plus afreux des malheurs. A preſent que j'ai fait mon affaire, il eſt juſte que je me donne un peu de relâche pour la Nôce. Je vais dônc me baigner, afin de pouvoir rendre au Dieux le Sacrifice & la Devotion qu'ils ont la bonté d'exiger de nous *en pareil cas.* Il ne feroit pas honnête non plus de faire attendre mon Allié : il faut donc que je me tienne tout prêt, afin que dès qu'il m'envoira querir, il puiſſe auſſi tôt mener ma Fille chez lui. Mais avant de partir, *Déeſſe FOI*, encore une priere pour mon Pot : je vous le recommande *un million de fois:* faites ſi bien que quand je viendrai le reprendre, je n'y trouve pas un grain d'or de moins ; car enfin, une fois, vous en êtes la Depoſitaire ; & en bonne conſcience de Déeſſe, vous ne ſauriez vous diſpenſer de proteger & de defendre un Tréſor enfermé dans l'enceinte de Vôtre Temple & de Vôtre Bois.

STROBILE:

Dieux Immortels! Que viens-je d'aprendre? Suis-je bien eveillé, ou ſi je rève? Ce *Malotru* auroit caché ici un Pot tout plein d'Or? Ciel! ſeroit il poſſible? O Déeſſe Foi! Daigne, je t'en prie, daigne être neutre dans cette Guerre importante: ne favoriſe point mon Adverſaire plus que moi; môntre toi indifferente entre les deux Champions. Si je ne me trompe, mon vieux & *mauſſade* Antagoniſte eſt, ou paſſe pour être le Pere *generatif* de la jeune Beau-

té dont mon Maitre est épris. Je vais entrer dans le Temple: j'ai une ardente devotion de le visiter par tout, pour voir si je ne trouverois point cette divine *Relique* qui fait tant de miracles. Justement, mon homme étant occupé, ne troublera point ma pieuse recherche. Mais si j'ai le bonheur de trouver le Trésor, comptez, Déesse Fidelité, que je vous offrirai un Vaisseau plein de trois pintes d'excellent vin [1]; oui, je vous ferai cette offrande delicieuse; bien entendu,

[1] ------ *Sed si repperero, O Fides,*
Mulsi congialem plenam faciam fideliam: mais, si je le trouve, O Divinité de la Foi, je vous offrirai une mesure congiale de vin miellé. Congiale, ce terme vient de Conge, mesure des corps liquides, contenant six setiers, ou trois pintes: car un setier est une chopine: de là est venu le mot demisetier, *dimidium Sextarii.* Strobile croïoit ne pouvoir rien promettre de plus precieux à la Déesse Foi, pour l'engager dans ses interêts, que du *mulse, ou vin miellé*, parce que apareînment jugeant du goût divin par le sien, il ne doutoit point que cette liqueur ne fût un second néctar. Le mot *faciam, je ferai*, que vous venez de lire dans le vers de l'Original, se prend-là pour *libare, faire* effusion de quelque liqueur devant une Divinité; *sacrificare* lui offrir un Sacrifice. Ainsi: les Païens donnoient tantôt à manger, tantôt à boire à leurs Dieux Chimeriques; à peu près comme la Superstition moderne s'est avisée de faire des presens aux Saints & aux Saintes *de Paradis. Fidelia, Fidelie*, veut dire proprement un vase à detremper les couleurs *duos parietes de eadem fidelia dealbare, blanchir deux murailles de la même fidelie.* Mais comme cette espèce de Vaisseau servoit aussi à boire plus copieusement, Plaute l'a emploïé dans ce sens là, & d'autant plus agréablement que *fidelia* semble décendre de *Fides, la Foi,*

du, pourtant, que, quand je vous aurai cette grande obligation-là, j'avalerai, à Vôtre Santé, les trois pintes pour vous remercier.

ACTE QUATRIEME.

SCENE TROISIEME.

EUCLION:

EUCLION:

Le Corbeau chante à ma gauche [1]; il y chante actuellement : cela ne se fait point par hasard ; il y a là du Mistere ; & je croi que c'est la Déesse qui m'envoïe cet *Annonceur* de mauvaises nouvelles pour m'avertir de mon malheur. De plus, j'ai vu ce vilain Oiseau grater la terre avec les piez ; & je l'ai oui, en même tems, croasser de sa rude & desagreable voix. Aussi-tôt le cœur m'a dansé, sauté, palpité d'une grande force dans le Corps. Mais suis-je foû de m'arrêter ? Courons vîte ; je devrois être déja sur le lieu.

[1] *Non temere est quod corvos cantat mihi nunc ab læva manu : ce n'est pas sans fondement qu'un corbeau me chante du coté gauche.* Le corbeau, les pies, les hibous, les chouettes, &c. étoient des Oiseaux de mauvais augure : & si un Oiseau, de quelque espèce qu'il fût, se môntroit à main gauche, on en tiroit un fort mechant présage.

[1] *Foras,*

ACTE QUATRIEME.

SCENE QUATRIEME.

EUCLION, STROBILE.

EUCLION:

Hors d'ici, hors d'ici, Ver de terre[1], qui tantôt te glisse dans ton trou, & tantôt te remôntre : on ne te voïoit point il n'y a qu'un moment ; tu parois maintenant ; mais c'est à ton grand malheur. Prepare toi, Sorcier, Enchanteur, Imposteur, je vais te traiter selon ton merite : attens moi ; il te souviendra long tems, du regal que je vais te donner.

STROBILE:

Quel Diable te possède, furieux & forcené Vieillard ? Quel commerce ai-je avec toi ? quelle raison peut t'obliger à me maltraiter, à me trainer, à me fraper ?

EUCLION:

Quoi tu le demande, Esclave *frapabilissime*[2] ? Non

[1] *Foras, foras, Lumbrice, qui sub terra erepsisti modo : dehors, dehors, grand & gros Ver, qui viens de terre.* On apelle du même nom un Vermisseau qui se deterre & se môntre tout d'un coup : Strobile, n'aïant point paru auparavant, se fait voir subitement ; & comme Euclion, qui se croïoit fermement sans temoins, aperçoit cet Esclave, il le compare plaisamment à un ver de terre. On apelle aussi *Lumbricus* un homme qui sortant de la poussiere, & se tirant de la foule, mont rapidement aux charges & aux honneurs.

[2] *Verberabilissime, etiam rogitas ? tu as l'impudence*

Non seulement Voleur ; mais trois fois Voleur.

STROBILE:

Qu'est ce que je t'ai pris?

EUCLION:

Veux tu rendre, tout à l'heure, ce que tu as volé?

STROBILE:

De par toute la *Diablerie* des Enfers! que veux tu que je restituë?

EUCLION:

Tu fais semblant de l'ignorer?

STROBILE:

Ma foi! je ne t'ai rien emporté.

de le demander, Coquin, sur qui on ne sauroit fraper trop fort. Verberabilissimé, Chatiabilissime, est, pour parler Grammaire, un *superlatif*, formé par analogie ou par raport, du *positif Verberabilis, Châtiable.* Plaute a forgé ce long terme par une licence comique. Nous faisons quelquefois dans nôtre Langue *des Superlatifs* dans la même forge & sous le même marteau. C'est ainsi que nous disons *grandissime, bellissime*, &c. mais *nous ne les ecrivons pas*, dit un grave & docte Commentateur: & pourquoi, s'il vous plait, ne les pas ecrire aussi par licence Comique? Je ne voi pas que dans le stile enjoüé la plume soit moins privilegiée que la Langue, pourvu que les termes nouveaux & les Phrases inusitées soient ecrits en caracteres differens. Pour moi, m'étant mis au dessus de cette fausse & sotte delicatesse, je suis mon imagination dans les expressions, tant que je n'y decouvre rien contre la bienseance ; & c'est sur ce principe là, qui me paroit assez solide pour dissiper des Scrupules de minuties, c'est dis je, sur ce principe là que j'ai traduit le *verberabilissimé* de nôtre Poëte, par un *frapabilissime* de mon invention.

EUCLION:

Hé bien ! je te demande ce que tu avoi emporté pour toi.

STROBILE:

Hola! Que fais tu?

EUCLION:

Ce que je fais? tu ne peux pas l'empoi ter.

STROBILE:

Que te faut il?

EUCLION:

Mets le bas.

STROBILE:

Par Pollux ! je croi, vieux Coq, que t es accoutumé à faire une grosse sotise [1].

EUCLION:

Mets bas ce que tu portes : coupe la r: cine à toute chicane [2], à toute dispute, toute querelle: je t'avertis que je n'ai nul envie de rire; & que je ne pense rien moii qu'à badiner.

STROBILE:

Que veux tu que je mette bas? Quoi qı ce puisse être, designe le par son Nom; ca assurément, je n'ai ni rien pris, ni rien to ch

[1] *Equidem credo te datare consuetum, Senex: Assurément, je croi que tu es bien accoutumé à donner, Vieux bouc.* Ce *datare* passe pour une ordure : j'avouë que je ne puis ni la trouver, ni la deviner. Strobile n'imputeroit il point au Vieux Avare le Schisme de la *nonconformité?*

[2] *Aufer cavillam : rai rie à part. Cavillari*, c s'entrepiquer par plaisar rie. Dans les Pointille du Bateau, *Cavillari quoter* convient aux *L stes* ; & *Cavere*, *pre garde*, apartient aux Iu consultes.

[3] *Vid*

ché ; & si je ne dis pas vrai, que Hercule m'assomme de sa Massue !

EUCLION:

Aproche, & me montre tes mains.

STROBILE:

Tiens : en voila deja une.

EUCLION:

L'autre.

STROBILE:

L'autre, soit : voi les tout à ton aise.

EUCLION:

Je les voi : mais ça ! Montre la troisième [1].

STROBILE:

Je croi que les Spectres & les Furies tourmentent ce maudit Vieillard [2]. Est-ce justement, ou injustement que tu m'accuses ?

[1] *Video ; age, ostende etiam tertiam : oui ; je voi tes deux mains : mais môntre moi aussi la troisieme.* La Saillie est tout à fait réjouissante : on pourroit la nommer une extravagance de passion. Ces sortes de traits qui sont originaux, & aux quels on n'a garde de s'attendre, frapent agréablement le Spectateur. Au reste : Comme Euclion avoit dit que les Cuisiniers étoient *Gerionites*, il met aussi Strobile dans la même Famille : c'est pourquoi il demande à voir sa troisième main.

[2] *Larvæ hunc atque intemperiæ insaniaque agitant senem : Il faut que ce maudit Vieillard soit agité par les Spectres, par les Furies, & par tous les autres emissaires des Enfers.* Le mot *Larva*, *Larve*, ou Phantome, vient de *Lares*, *Lares :* on apelloit *Larva*, *Spectres*, les mauvais Genies des morts. Il y avoit une grande diference entre les *Lares* & les *Larves*. Les Lares s'attachoient aux lieux, aux maisons, & ils y étoient Salutaires; ils y faisoient du bien. Les *Larves*, au contraire, gens-

EUCLION:

Je te fais une grande injustice, je l'av
puisque tu n'es point encore pendu :
je vais te faire pendre sur le champ, à m
que tu ne confesses.

STROBILE:

Et quoi? que te confesserai-je?

EUCLION:

Qu'as tu emporté d'ici?

STROBILE:

Les Dieux me confondent, si j'ai r
emporté qui fût à toi [1].

E

gens sans domicile, & qui n'avoient ni feu ni lieu, menoient une vie vagabonde, ne se plaisant qu'à la malice noire. Ces mauvaises Intelligences infectoient quelquefois les Maisons; ils couroient les ruës; ils guettoient les passans sur les chemins; & toûjours pour avoir le plaisir d'effraïer les Pauvres Mortels. Enfin que vous dirai-je? Les *Larves* étoient alors ce que sont à present les *Lemures*, c'est à dire, les Lutins, les Loupgaroux, les esprits *infernaux*, ou *purgatoriaux*; en un mot, tous les Coureurs de l'autre Monde. Avouëz que l'Homme est un animal de bizâre tournure! Le peril & la Mort l'environnent de toutes parts sans qu'il y reflechisse, pour prendre ses précàutions; & il se forge des epouva
egalement imaginaires
dicules qui l'occupent &
le font trembler.

[1] *Dî me perdant, j*
tui quicquam abstuli.
les Dieux me perdent
t'ai pris la moindre c
Les Anciens Romains av
souvent en la bouche
imprecation là, *les D*
me perdent! lors qu'ils v
loient se justifier; ou,
Dieux te perdent! soit q
se fachassent, ou qu'ils
fissent que badiner: c'é
comme nôtre *Dieu*
damne! qui sonne si j
ment sur une Langue G
conne, ou d'autres mar
res de jurer *Dieu & D*
ble, les quelles ne sont g
re moins en usage chez
Gens, que chez les Homn
de jadis.

[1] N

EUCLION:

Et que les Dieux te confondent encore plus, si j'avois la moindre envie que tu m'eusses pris quelque chose! *Or sus donc!* Secouë moi bien ton manteau.

STROBILE:

Qu'à cela ne tienne; je le secouerai tant que tu voudras.

EUCLION:

Pourvu que tu n'aïes rien fourré dans tes habits?

STROBILE:

Fouille, regarde par tout où il te plaira.

EUCLION:

Ah Scelerat! Tu as tes raisons pour faire une telle offre; ce n'est que pour couvrir mieux ta marche, que pour mieux me cacher ton vol: Je me conois un peu en fourberie [1]. Encore une fois, môntre moi ta main droite.

[1] *Novi Sycophantias: je me conois en fourberies.* Ce terme là, qui est originairement Grec, signifie proprement *accusation au Sujet des figues.* Il y avoit chez les Atheniens une Loi qui défendoit sous je ne sai quelle peine, soit corporelle, soit simplement pecuniaire, d'emporter aucun figuer de la Ville d'Athenes. Celui donc qui denonçoit quel-cun comme coupable de ce crime là, que l'accusation fût bien ou mal fondée, étoit nommé *Sicophante.* Ensuite; cette injure là fût restrainte aux seuls Calomniateurs. Enfin; les Latins aïant adopté le terme, en etendirent la signification sur la tromperie, sur l'impostu re, & generalement sur toutes les ruses emploïées pour surprendre la bonne foi. Sur ce pié-là, on peut dire que le Monde est plein de *Sicophantes;* & qu'ils sont de tout païs, & de toute condition, sans même excepter le *GENRE SACRE'.*

STROBILE:

Encore une fois donc.

EUCLION:

Fais moi voir la gauche, à present.

EUCLION:

J'aime autant les tirer toutes deux à la fois : contemple les tout ton soûs ; la vuë ne t'en coutera rien.

EUCLION:

Je renonce à chercher. Allons! Rens le moi de bonne grace.

STROBILE:

Qu'est ce que je rendrai?

EUCLION:

Haye, haye! tu te moques de moi ; tu prétens me païer en *sornettes*. Je suis fort assuré que tu l'as.

STROBILE:

Je l'ai, moi, je l'ai? Que te plait il que j'aïe?

EUCLION:

Je ne veux pas le dire ; tu as trop envie de l'ecouter. Quoi que ce soit que tu aïe qui m'apartienne, décharge ta conscience, si tu en as une, & fais restitution.

STROBILE:

Il faut necessairement que ta vieille Cervelle soit demontée. Je t'ai laissé regarder, examiner, fouiller par tout à ta fantaisie : as tu trouvé sur moi quelque chose que tu aïe droit de reclamer comme ton bien? Pas la valeur d'une epingle.

EUCLION:

Arrête, arrête. Dis moi, qui est cet autre qui étoit là dedans avec toi? En verité, je

je ne ſai comment faire ! Celui-là cauſe actuellement du deſordre dans la Maiſon ; & ſi je laiſſe aller celui que je tiens, il m'echapera. Mais enfin, j'ai pouſſé la recherche auſſi loin qu'elle puiſſe aller : Je dois être fort convaincu que cet homme-ci n'a rien. Va t'en : je te donne ton congé : prens quelle route tu voudras ; que Jupiter & tous ſes Collegues en Divinité ſoient aſſez juſtes pour te faire perir ! c'eſt la benediction que je te donne.

STROBILE:

Ce *vieux Routier* là n'entend pas mal la maniere de bien remercier.

EUCLION:

Dès que tu ſeras parti, j'entrerai là dedans ; & je ferai taire bien vîte ton inſolent Camarade. Veux tu t'ôter de ma preſence? t'en iras tu? Ne t'en iras tu point?

STROBILE:

Calme toi, ſi tu peux, apaiſe ta fureur ; je m'en vais.

EUCLION:

Va ; & prens garde, ſur tout, de reparoitre devant mes yeux.



ACTE QUATRIEME.

SCENE CINQUIEME.

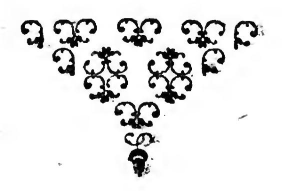
STROBILE.

STROBILE:

J'aimerois mieux mourir [1] de la mort la plus cruelle, la plus afreuse, que de ne pas mettre aujourd'hui tout en œuvre pour attraper ce miserable Vieillard. Car, à present, il n'osera plus cacher ici son Trésor: je ne doute point qu'il ne le reporte avec soi, & qu'il ne le change de lieu. Mais on a remué la porte. Assurement, c'est mon *Harpagon* qui sort avec son Pot. Je vais me retirer un peu de ce côté-ci.

ACTE

[1] *Emortuum ego me mavelim Letho malo : j'aimerois mieux avoir peri d'une mauvaise mort.* C'est ce que Nôtre Comique fait repeter si souvent à ses Acteurs : *abi in malam crucem ;* va te *faire pendre ;* ou, *puisse tu mourir miserablement !* Car les honnêtes gens souhaitent que leur mort soit dans les formes, qu'elle n'ait rien qui deshonore leur memoire, & qui laisse en execration, telle qu'est la Memoire des Criminels justement suppliciez.



ACTE QUATRIEME.

SCENE SIXIEME.

EUCLION, STROBILE.

EUCLION.

Je ne m'étois pas mal adressé, ma foi: je m'imaginois qu'on ne pouvoit trop se fier à la Maitresse de *ceans*; & en effet, qui doit on moins soupçonner de tromperie que la FIDELITE'? Cependant, la bonne Dame n'a point rougi de dementir son beau Nom: elle m'a trahi [1] aussi lachement qu'il se puisse. Sans le charitable Corbeau, pourtant, où en étois-je? Il ne me restoit plus que la corde; encore eût il falu faire la depense de l'achêter. Par Hercule! Je voudrois qu'il revînt ce bon, cet obligeant Oiseau qui m'a averti si à propos; que j'aurois de joïe de le voir! Comme j'ai l'ame reconoissante, & le cœur bien tourné, je ne manquerois pas de le recompenser: je lui dirois toutes les

 dou-

[1] *Ea sublevit os mihi pœnissime: elle s'est entierement moquée de moi.* Le verbe *sublinere*, apartient litteralement à la peinture, & signifie mettre la premiere couche sur la toile. Mais dans le sens figuré, ce terme là signifie proprement, barbouiller quel-cun de suïe, en le faisant soufler dans un cornet pour l'attraper & le noircir. Cette *espieglerie* se met en œuvre tous les jours sur ceux qui dorment, ou qui sont d'une simplicité qui va jusqu'à la bêtise. C'est donc de là que les Latins disent *os sublinere*, *colorer le visage*, pour, *se moquer*, *tromper*, *fourber*, &c.

[2] *Nam*

douceurs qui me viendroient dans l'es[
pour de la mangeaille? Il n'en auroit p
de ma main ; ce feroit autant de
du pour moi [1] ! Maintenant, j'ai d
la tête une grande inquietude : je pens
repense où je pourrai me debarasser de m
aimable fardeau ; & où je pourrai l'enfc
si surement que je n'aïe plus aucune alar
Il y a au delà du mur un bois consacré
Dieu *Silvain* [2] : Cette forêt, étant tou
fait à l'écart, n'est point du tout frequ
tée ; & d'ailleurs, il y a quantité de Saul
C'est-là où j'ai dessein du me choisir un e
droit ; car pour *la Déesse FOI*? Serviteu
sa protection! l'envie ne me reprendra pl
d'en tâter. Je suis bien resolu de renonc
à *Dame Fidelité*, & à donner toute ma co
fiance au Dieu des Bois.

STROBILE:

Courage! courage! Le Ciel m'assiste,
le

[1] *Nam quod edit, tam duim, quam perduim : Car ce qu'il mange, ou ce qu'il a mangé : autant je lui en donne ; autant j'en perds.* Cette Phrase là est construite extraordinairement. L'ordre naturel est, *nam quod ederet, tam perderem quam darem : Car ce qu'il mangeroit ? j'en perdrois autant que je lui en donnerois.* C'est un rafinement d'avarice qui est remarquable ; & nôtre Comique étoit trop habile homme pour l'oublier.

[2] *Silvani lucus extra m rum est avius : Le bois Silvain est hors des murai les ; il est écarté du Chemi Silvain* vient de *Silva*, *bo* ou *forêt*. Ce Dieu aparem ment, d'une humeur som bre, sauvage, farouche, com me Divinité des forets & des bois, se soucioit peu d commerce des autres Im mortels, ni des Humains, & les bêtes fauves & fero ces, ses Sujets naturels, composoient son Empire.

[3] Fac

les Dieux, me voulant du bien, prennent ſoin de ma conſervation & de mon Salut. Je m'en vais courir devant, ſans que l'Avare me voïe: je monterai ſur un arbre; & j'obſerverai de là le lieu où il enterrera ſon Tréſor. Il eſt vrai que mon Maitre m'a commandé de l'attendre ici: mais j'aime mieux mettre ma peau en peril, toute chere qu'elle m'eſt, que de manquer l'occaſion d'un gros profit. Oui, il faut que *je haſarde le paquet*.

ACTE QUATRIEME.

SCENE SEPTIEME.

LYCONIDE, EUNOMIE, PHEDRIE.

LYCONIDE.

Je vous ai tout dit, Ma Mere; & vous ſavez, auſſi bien que moi, mon avanture avec la fille d Euclion. Je vous conjure, à preſent, de communiquer [1] la choſe à mon Oncle, de conferer avec lui ſur cette afaire-là; &, pour vous lever tout ſcrupule, je retracte le ſerment religieux ſous lequel je vous ai donné mon Secret [2]. Faites cela pour un fils, Ma chere Mere.

EU-

[1] *Fac mentionem cum avunculo, Mater mea: Parlez en, je vous prie, à mon Oncle, ma Mere. Facere mentionem, faire mention*, ſignifie ici *demander en mariage*; & comme Phedrie étoit la fiancée de Megadore, c'étoit premierement à lui que ſa Sœur devoit s'adreſſer.

[2] *Reſecroque, Mater, quod dudum obſecraveram: Je me deſiſte, ma Mere, de la*

EUNOMIE:

Vous savez, Mon fils, que je veux ce que vous voulez, & que mon plus gr plaisir est de vous contenter. J'espere, me, que mon frere ne me refusera point te grace-là. D'ailleurs, vôtre cause est t juste, puisque, comme vous le dites, ét ivre, vous avez violé cette jeune fille-là

LYCONIDE:

Me croïez vous capable, Ma Mere, vous dire un Mensonge?

PH

la priere que je vous avois fait, il y a du tems. Liconide, lors qu'il fit confidence à sa Mere, de son avanture amoureuse avec la fille d'Euclion, avoit conjuré Eunomie de lui garder le Secret. A present qu'il est tems de decouvrir le Mistere, il delie la Langue de sa Mere, & lui permet de reveler la chose, & de dire tout. Mais sur ces deux termes oposez, *obsecro*, & *resecro*, il y a une circonstance digne de la belle curiosité. *L'obsecration*, c'est à dire la priere, l'instance la plus ardente, ne se faisoit jamais sans faire intervenir le nom de quelque Divinité. C'est pourquoi l'infraction de cet engagement-là étoit regardé comme un crime & comme une espèce de Sacrilege. Cela paroit dans *l'Asinaire*, où Liban dit qu'il a conjuré son Maitre par le Dieu de la Foi. La *resecration*, le desistement; c'étoit de gager la parole qu'on a exigé du depositaire du cret.

Après tout: ce que Li nide dit à sa Mere, foi une consequence certa que Eunomie savoit la *de ration* forcée de la Perfon qui devoit devenir sa be Sœur: Comment donc tâchoit elle point de détoi ner son Frere? Comm laissoit elle aller le bon M gadore, tête baissée dans *cocuage en herbe?* le présun de là qu'un Secret, conf par *l'obsecration*, se gard inviolablement; & qu'on s'en servoit non plus que on n'avoit rien su. Bel leçon pour les *Confesseurs b billards;* & encore plus po les Princes qui leur ordon nent de révéler les crim d'Etat.

Iul

PHEDRIE:

O, ma fidèle Nourice, je n'en puis plus! Je ſens des douleurs cruelles; il me ſemble qu'on me dechire les entrailles. Grande Junon [1], qui preſidez aux accouchemens, ſoïez propice, ſecourez moi dans ma ſoufrance, & dans mon état dangereux!

LYCONIDE:

Ah, Ma Mere! Vous allez reüſſir encore plus facilement. La voila qui crie; c'eſt, ſans doute, pour acoucher.

EUNOMIE:

Venez, Mon Fils, venez avec moi chez vôtre Oncle, afin que je m'aquite de vôtre Commiſſion, & que j'obtienne de lui la juſtice que vous demandez par mon moïen.

LYCONIDE:

Allez toûjours devant, Ma Mere, je vous ſuivrai dans un moment. Je ſuis bien ſurpris

[1] *Iuno Lucina, tuam Fidem! Iunon Lucine, j'implore la fidelité de tes promeſſes!* Selon Donat: Cette Liberatrice des femmes groſſes étoit fille de la Reine Iunon; & les Grecs la reconoiſſoient pour telle. *Madame Iupin* avoit donc des Batardes? Car on ne lit point dans *la Legende Mitologique*, ou fabuleuſe, que cette Déeſſe ait eu d'autre Mari que ſon Frere. Cela étant: c'étoit vraïment bien à elle de faire tant de bruit au Logis! n'avoit elle pas bonne grace de reprocher à ſon Epoux ſes Larcins amoureux? Peut-être que la jalouſie & le dépit l'emporterent ſur la *pruderie*; & que, comme bien d'autres femelles divines & humaines, elle ſe vangea *à bons Coups de Corne*. Quoi qu'il en ſoit: je vous aprens, ſi vous ne le ſavez déja, que le mot Iunon vient de *juvare*, *ſecourir*; & que Lucine eſt formée de *Lux*, *la Lumiere*; à cauſe que cette charitable Déeſſe aidoit aux *Accouchantes* à mettre leurs productions au jour.

1 Ibi

furpris de ne pas voir mon Efclave Strob
le ; je lui avois ordonné de m'attendre i
Mais je fais en moi même cette refléxio
morale : Si mon valet eit autre part po
me rendre fervice, j'aurois tort de me f
cher contre lui. En attendant que je facl
ce qui en eft, j'entre chez mon Oncle : c
y tient un Confeil qui m'eft de la dernie
importance ; il n'y va pas moins que de r
vie [1].

[1] *Ibo intro, ubi de capite meo funt comitia :* *J'entrerai là dedans, où on delibere de ma tête.* Comitia, les *Comices :* on apelloit ainfi le Peuple Romain, affemblé pour traiter des affaires génerales & publiques. Liconide donnoit donc un grand & beau mot à ce qui fe confultoit entre Eunomie & Megadore. Mais pourquoi le jeune homme dit il qu'il y va de fa vie ? Seroit il mort de douleur fi on avoit refufé Phedrie ? le c que dans ces vieux Siè on ne prenoit pas l'am plus à cœur que dans le tre : *Car on aime à pref comme on aimoit jadis.*

Ne feroit ce point a que le cas de Liconide é puniffable de mort ? Pre la peine de vous en inforr à quelque Savant dans *Droit Romain.*

ACTE QUATRIEME.

SCENE HUITIEME.

STROBILE.

STROBILE :

C'eft à moi, c'eft à moi à qui il fait b
faire la Cour. Je puis me vanter aujou
d'hui d'être moi feul plus riche que tous l

Pics qui tiennent des montagnes d'or [1]. Je ne daigne pas me mesurer avec ces Rois du Commun, qui, en comparaison de moi, sont des gueux, des mendians que les Hommes font subsister. Je suis le Roi Philipe. O l'heureux jour! jour à graver sur le Marbre en caracteres d'or! Quand je me suis mis tantôt en chemin pour ce bienheureux, pour ce Sacré Bois, après avoir couru de toute ma force, je suis arrivé bien avant le vieux Cerbere, le Dragon de Trésorier. J'ai vîtement grimpé sur un arbre; & de ma place, comme d'une echauguète j'ai attendu patiemment pour voir où le Vieux cacheroit sa richesse. Dès qu'il s'est retiré, je me laisse glisser insensiblement, de mon arbre; & je deterre ce benit Pot tout plein d'or. En suite, je voi, sans être aperçu, le Vieillard qui retournoit chez lui: il ne pouvoit pas me voir; car je me suis aussi tôt detourné un peu du chemin. Mais le voici ce vieux Surveillant! Je ne ferai pas la folie de l'attendre. Je cours au Logis pour y mettre ma capture en sureté.

ACTE

[1] *Pici divitiis, qui aureos montes colunt;*
Ego solus supero: Je surpasse, *moi seul, en richesses, ces Peuples nommez* Pics, *qui cultivent des montagnes d'or.* Nonius: Les Anciens ont cru que les Pics étoient les mêmes que les Grecs apellent *Grupes*. Herodote les nomme *Crusophulaquès*, & dit qu'il y en a un grand nombre chez les *Amiraspes* en Scitie. Quant aux montagnes d'or; Strobile ne pouvoit pas mieux exprimer l'importance de sa capture. Pour exagerer les Richesses, nous disons encore des *Monts d'Or*, façon de parler tout oposée à la verité, puisque ce metal, si recherché, si universellement adoré, se forme dans les entrailles de la Terre.

[1] *Tene*,

ACTE QUATRIEME.

SCENE NEUVIEME.

EUCLION, LICONIDE

EUCLION:

Au meurtre! On m'aſſaſſine! On me ce de coups! A l'aide, au ſecours! F peu que vous ſoïez humains, ſauvez m vie. Ah, il n'eſt plus tems, barbares vous êtes! Je peris, je meurs, je ſuis m Où courrai-je? Où ne courrai-je poi Arrêtez, arrêtez [1], tenez le bien, n Voleur; prenez garde qu'il n'échape! M à qui en ai-je? Quel eſt il, cet execr homicide, ce Voleur damnable, & pour la Juſtice la plus terrible ne ſauroit inven des tourmens aſſez afreux? Helas, hel je ne le conois point; & c'eſt là le com de mon malheur. Comment conoîtroi mon Aſſaſſin? Mes yeux ſont eteints; ne voi rien; je marche en aveugle; & c tes, je ne puis pas uſer aſſez de ma rai pour ſavoir ſurement où je vais, où je ſ & qui je ſuis. Je vous prie, & par ce q y a de plus Sacré, je vous conjure, vo tous qui me devorez des yeux, jettez un p d'

[1] *Tene, tene!* C'eſt ce qu'on crie, encore aujourd'hui, après l'auteur de quelque forfait, qui court pour s'échaper: *arrête, arrête*, diſons nous en nôtre l gue; ſur quoi chacun ſe en mouvement pour fer le paſſage au fugitif.

d'eau dans le brasier qui me consume; assistez moi; faites moi voir le *Sceleratissime* qui m'a arraché l'ame, qui m'a emporté le cœur *en chair & en os:* Montrez le moi parmi tant de gens assis, qui sous les dehors de *l'HONNETE HOMME*, cache tous les sentimens du *FRIPON* [1]. Qu'en dis tu toi? J'ai resolu de compter sur ta bonne foi, de me reposer sur ta probité; car je suis habile Phisionomiste, & je lis la pensée sur le visage. Qu'y a-t-il? Qu'a-

[1] *Qui vestitu & creta occultant sese, atque sedent quasi sint frugi: Qui se cachent sous leur habit, bien blanchis de craïe; & sont assis comme d'honnêtes gens.* Plaute lance ce trait-ci contre les Scelerats, qui, effectivement, affectent le plus les aparences de la Probité. Que cela convient bien aussi à ces execrables Hipocrites, qui, étant *des Sepulcres blanchis*, ou du moins, de francs Comediens, *prêchent* tout ce que ils ne croïent ni ne font. Le sens figuré & moral de nôtre Poëte, est donc: *qui se deguisent, & affectent de paroître simples & innocens, comme s'ils l'étoient.*

Les habits blancs & frotez de craïe étoient fort en usage à Rome dans les funérailles, dans les brigues de la Magistrature, & en d'autres occasions. Les *Brigueurs* de charges s'habilloient de blanc, pour marquer l'innocence de leurs mœurs, qui, peut-être, interieurement & secretement, ne repondoient guére à la blancheur de cet habit qui les faisoit nommer *Candidats*, comme si vous disiez les *Reblanchis*. La raison pour la *Brigue* se conçoit donc aisément. Mais pourquoi cette couleur & cette craïe dans les Ceremonies funèbres? Est ce qu'ils faisoient honneur à la Mort? La regardoient ils comme *le Port du Salut*, comme *le passage à l'exemption de tous les maux*, comme *le retour dans l'Etre naturel?* Il se peut aussi que les Romains vouloient imiter, en cela, le bon sens de ces Peuples, qui s'affligeoient & pleuroient le jour de la naissance; poussant, au contraire, des

Qu'avez vous à rire ? Pas un de vous m'eſt inconu. Je ſai qu'il y a dans vôt Aſſemblée quantité de Voleurs, je les v d'ici. Hé bien ! quoi ? qu'eſt-ce? Auc n'a le mien? il n'eſt point parmi eux. A vous m'avez donné le coup de la mor Dites moi donc, qu'eſt ce qui a mon Tr ſor ? au nom des Dieux, dites le mo Vous n'en ſavez rien? O malheureux So O triſte & infiniment deplorable Deſtiné Me voila tombé, precipité juſqu'au fo d'un abîme d'horreur ! Je ſuis dans l'état plus affreux de la Vie. Quelle epouvant ble aquiſition j'ai fait aujourd'hui? Les ſo pirs, les gemiſſemens, le chagrin, la do leur, la pauvreté, la famine, ce ſont là l biens dont cette funeſte journée m'a en chi ! Je ſuis le plus perdu de tous les Mo tels ; non, la Terre n'en porte pas un ſe qui ſoit auſſi miſerable que moi. Ca après avoir perdu une ſi groſſe ſomme or, quel beſoin ai-je de vivre ? Ce tr cher & très precieux or que je gardois av un ſoin ſi extraordinaire, & à qui je penſ à tout moment ! Je me ſuis trahi moi m me ; j'ai été la dupe de mon trop de pr caution. A preſent les autres ſe rejouiſſe de mon Tréſor; ils le diſſipent, ils le p

dei

des cris de joïe, & ſe re jouïſſant le jour de la mort. Quel que pût être le motif des Romains, toûjours eſt il vrai que l'habit blanc convenoit beaucoup plus ſurement, dans la conjonct mortuaire, aux Epoux Epouſes, & aux Heriti que nôtre prétendu *De* & nôtre couleur noire.

dent, ils le consument; le tout à mon malheur, & à ma perte. La douleur me surmonte; il faut que je cede, que je succombe: je ne saurois prendre patience dans un si grand renversement de fortune.

LICONIDE:

Qui est donc cet homme-là qui, arrêté devant nôtre porte, s'afflige, se plaint amerement, & se dit si malheureux? Mais, en verité, je croi que c'est Euclion! C'est lui même. Je suis perdu: il faut assurément que la Mine soit eventée, & le mistere découvert. Je ne doute point qu'il ne sache l'accouchement de sa Fille. Je suis extremement embarassé quel parti je dois prendre: M'en irai-je? demeurerai-je? Oserois-je l'aborder? prendrai-je la fuite? Par Pollux! si je sai ce que je dois faire.

ACTE QUATRIEME.

SCENE DIXIEME.

Euclion, Liconide.

EUCLION:

Qu'est ce qui parle ici?

LICONIDE:

C'est moi.

EUCLION:

Oui, *c'est moi* qui suis reduit à la derniere extremité; moi qui n'ai pas la moindre ressource; moi, enfin, qui suis accablé de maux & d'afflictions.

LI-

LICONIDE:

Ne vous deſeſperez point; aïez bon c
rage.

EUCLION:

Et ſur quoi, je vous prie, fonderai-j
bon courage? Quelle eſperance peut m
citer à le prendre?

LICONIDE:

Vous devez d'autant plus vous conſ
que c'eſt moi qui ai commis l'action
vous jette dans un ſi grand deſeſpoir; c
c'eſt moi, & je veux bien vous l'avouër
genûment.

EUCLION:

N'aurois-je point mal entendu? Que
dites vous? Repetez, s'il vous plait.

LICONIDE:

Je dis que je me declare le coupable q
vous cherchez; & ce que je dis eſt la v
rité pure.

EUCLION:

Ah, jeune homme! Quel mal vous ai-
fait pour en agir ſi indignement? Quel ſ
jet vous avois-je donné pour conjurer ai
ma perte, & celle de mes Enfans?

LICONIDE:

Un Dieu m'a pouſſé à cela [1]; c'eſt l
qui m'a attiré, entrainé vers elle.

E

[1] *Deus impulſor mihi fuit; is me ad illam illexit : Un Dieu m'a pouſſé à cela; ce fut lui qui, me montrant ſes charmes; m'attira vers ce bel objet.* Les Païens trouvoient dans leur Theologie, de ſe juſtifier de leurs crim en les attribuant à l'im ſion de quelque Divi Sur tout: ils regardoient pidon & Bacchus com

EUCLION:

Voila un mechant Dieu, un Dieu de mauvaise vie! comment fit il donc cela?

LICONIDE:

Je me confesse criminel; & je n'ignore pas que ma faute est punissable selon les lois. C'est pourquoi je viens ici pour vous marquer combien je me repens; & pour vous suplier de m'accorder sincerement ma grace.

EUCLION:

Mais comment a-t-il pu vous entrer dans l'esprit de toucher à un bien que vous saviez n'être point à vous? Et la pensée vous en

les *inspirateurs* de la Débauche. Liconide entend ici *le petit Archer:* mais on pourroit aussi raporter son excuse au *Dieu de la Treille*, puis qu'il a dit que le Vin lui avoit fait commettre le violement de Phedrie. Au reste: cette Méthode de se decharger de ses crimes étoit fort commode pour pouvoir gouter à longs traits les delices du peché, sans aucun remords de conscience; & l'on ne peut douter que parmi les Chretiens, ou soi disants tels, il ne s'en trouve plusieurs qui ne fussent ravis de trouver le moyen de se decharger de leurs desordres sur l'Etre suprême. Est il vrai, neanmoins, qu'aucun des Individus du Genre Sacré ne leur en fournissent point? Je ne sai comment ils ont l'esprit fait? Mais pour moi, & je ne suis pas le seul; quand il protesteroient mille & mille fois, ils ne m'empêcheront pas de juger, à l'ouïe de certaines idées Theologiques qu'ils débitent, qu'ils parlent comme s'ils craignoient qu'il y eût trop peu de *Liconides* au Monde. Mais rendons leur justice: ce sont de bonnes gens, dont l'intention est droite, & qui se sentent rongez du zèle de la plus grande gloire du grand Maitre qu'ils servent: veuille-t-il les éclairer, & avoir leur ame!

en étant venuë, comment avez vous eu hardiesse de l'executer ?

LICONIDE:

Que voulez vous ? la chose est faite : ce qui est fait ne peut pas n'être point fa c'est une sentence incontestable. Mais d'a leurs : je croi que les Dieux ont voulu l' vanture ; car je suis certain que s'ils ne l' voient pas voulu, elle ne seroit jamais a rivée.

EUCLION:

Et moi, je croi que les Dieux ont vou aussi que je te fisse expirer chez moi dans l fers [1].

LICONIDE:

Ne parlez pas comme cela, je vous prie.

EUCLION:

Pourquoi donc avez vous touché malg moi à ce qui m'apartient [2] ?

I

[1] *At ego Deos credo voluisse, ut apud te me in nervo enicem : Et moi, je croi que les Dieux ont voulu que je te fisse mourir chez moi dans le* Nerf. C'étoit, dit on, une Chaine qui prenoit & enfermoit, à la fois, les piez, les mains & le coû. Je ne sai si en lisant le vers que je viens de citer, vous n'avez point fait une petite remarque sur *apud te, chez toi :* car par une telle construction la Phrase signifie directement tout le contraire de ce que Euclion dire: C'est que, vrai blablement, la fureur tr portant nôtre Harpagon fait si peu ce qu'il dit, parle comme s'il voulo tuër soi même, en m çant son prétendu V de le faire perir. Peu aussi Plaute a-t-il voulu ter ici la malice des cles, qui souvent donn des réponses ambiguës double entente.

[2] *Quid tibi ergo me invito tacti*

LICONIDE:

Bacchus & Venus en ont été cause ; le Vin & l'Amour me possedoient, me transportoient dans ce fatal moment.

EUCLION:

A-t-on jamais poussé plus loin la hardiesse & l'impudence? Tu as donc eu le front de venir me prier que je te pardonnasse, sans avoir d'autre excuse à alleguer pour te justifier, ou du moins pour amoindrir ton crime? Si de telles raisons sont de poids en Justice, nous n'avons toi & moi qu'à voler en plein jour l'or dont nos Dames ont coutume de se parer; & puis, si on nous prend; & qu'on nous mène devant les Juges, nous en serons quites pour dire que le Vin & l'Amour nous ont suborné, nous ont incité à cette violence. Le Vin [1] & l'Amour se-

Pourquoi donc as tu touché à la mienne malgré moi? Pour traduire mot à mot, il faudroit dire, *pourquoi toi donc la mienne, malgré moi l'attouchement est il?* Et, en Morale de Grammaire, ce gros *péché de commission* vient de ce que le *substantif* est mis là au lieu du *Verbe*. Ce tour là est assurément singulier; & Messieurs nos venerables Maitres en Doctrine ne croïent pas qu'aucun autre Auteur Latin ait ecrit de même.

[1] *Nimis vile est vinum atque amor, Si ebrio atque amanti impune facere, quod lubeat licet: Le Vin & l'Amour sont quelque chose de bien meprisable, s'ils peuvent faire impunément tout ce qu'ils veulent.* L'Avare parleroit sententieusement si c'étoit-là son sens: mais il l'entend autrement. Vous allez voir: il veut dire, selon un Glossateur: *non potest satis emi vinum, si dat facinorum omnium impunitatem ebrio: on ne sauroit païer le vin assez cher, s'il donne l'impunité de tous les crimes à celui qui s'enivre.*

[1] *Quin*

feroient deux peſtes de la Societé Civil
s'il étoit permis à un homme qui a trop bı
& qui eſt amoureux, de contenter impun
ment ſes envies criminelles.

LICONIDE:

Non, non, je ne me fonde nullemeı
ſur l'excuſe du Vin & de l'Amour; je vieı
ſans autre apui qu'une grande eſperance c
vôtre bonté, je viens vous demander trè
humblement pardon de ma folie,

EUCLION:

Je n'aime pas les Gens qui, aïant con
mis un crime viſible & manifeſte, preter
dent diminuër l'atrocité du forfait. Vou
ſaviez très bien que la choſe n'étant poir
à vous, vous n'aviez aucun droit d'y tou
cher.

LICONIDE:

Et c'eſt parce que j'ai eu la hardieſſe d'
toucher, que je ne m'opoſerai jamais qu
cette choſe ſi belle, ſi aimable, ſi char
mante ſoit entierement en ma poſſeſſion.

EUCLION:

Comment? Tu poſſederas mon bien mal
gré moi?

LICONIDE:

Aux Dieux ne plaiſe que je penſe à l'a
voir contre vôtre conſentement: mais
avec vôtre permiſſion, Monſieur, vous de
vez vous y reſoudre[1]; & même, je ne cro
pa

[1] *Quin tu eam invenies, inquam, meam illam eſſe oportere, Euclio: bien plus, vous même, Euclion, vous tomberez d'accord, qu'el doit être à moi.* Liconid étoit fondé en preuve: ca par la Loi, celui qui avo co

pas que la chose puisse aller autrement. Je vous l'ai deja dit, Monsieur Euclion, vous recouvrerez ce que je vous ai pris: mais, en même tems, vous trouverez bon, s'il vous plait, que je sois possesseur de tout.

EUCLION:

Cependant, si vous ne me la raportez au plûtôt.

LICONIDE:

Que vous raporterai-je?

EUCLION:

Ce que tu m'as volé. Autrement, je te jure que je vais te faire trainer devant le Preteur [1], & que je t'intenterai devant son Tribunal un bon Procès criminel comme à un insigne Voleur.

LICONIDE:

Moi, je vous ai volé? De quel endroit? & qu'est ce que je vous ai pris?

EUCLION:

Jupiter veuille bien me benir! Tu ne sais point ce que tu m'as pris; n'est il pas vrai?

corrompu une fille, étoit obligé de l'epouser sans dot, ou de lui donner son mariage. D'ailleurs il n'y avoir pas d'autre moïen pour reparer l'honneur de Phedrie, que de la marier avec son *Violateur*.

[1] *Iam quidem Hercle te ad Prætorem rapiam, & tibi scribam dicam: Par Hercule! je vais dans ce moment vous faire venir, de gré ou de force, devant le Preteur; & je vous ecrirai un procès. Scribere dicam*, c'est *intenter un procès*; cela s'apelle, en Stile de Pratique & de Procedure *Actionner*: *Scribam tibi dicam, je vous Actionnerai.*

LICONIDE:

Je le ſaurai quand vous m'en aurez inſtruit, quand il vous aura plû de me dire ce que vous cherchez.

EUCLION:

Puis qu'il faut s'expliquer nettement, je te demande ce Pot plein d'or, que tu m'as confeſſé toi même avoir emporté.

LICONIDE:

Par Pollux! Ni je ne l'ai avoüé; ni je ne l'ai fait.

EUCLION:

Tu chante la Palinodie? tu te rétracte de ton aveu? tu te dedis?

LICONIDE:

Vous m'inſultez; jamais un honnête homme ne ſe dedit. Je nie, donc, autant qu'on puiſſe nier une choſe, que je vous aïe fait aucune confeſſion touchant le pot rempli d'or; car, je ne comprens rien à cela; & ce Tréſor m'eſt une enigme dont j'ignore abſolument le mot.

EUCLION:

Je te demande ce même Pot que tu avois emporté du Bois de Silvain. Va, raporte le moi: j'aime mieux que nous le partagions, & je t'en cederai la moitié. Quoique tu ſois, à mon égard, un Voleur bien & dûment pendable, je ne te denoncerai point, je ne te chagrinerai en rien: mais cours donc de toutes tes jambes; reviens avec ce que tu m'as pris; & que je puiſſe avoir la joïe de recevoir encore une fois,

avant

avant de mourir, le doux Maitre de mon Ame, l'aimable Tiran de mon Cœur.

LICONIDE:

Moi Voleur? Vous n'y penſez pas; ce titre là ne me convient point du tout. Il faut qu'il y ait ici un grand mal entendu; ou que, pardonnez à ma liberté, ou que vôtre cervelle ne ſe porte pas bien. Je m'imaginois, Euclion, que vous aviez fait une autre decouverte. C'eſt une affaire ſecrette où j'ai pour ma part un interêt des plus importans & des plus eſſentiels: Si vous avez le tems, je voudrois bien m'ouvrir confidemment à vous ſur cette afaire là.

EUCLION:

Dites en honneur & en conſcience [1], ce n'eſt point vous qui avez pris mon or?

LICONIDE:

Non, très ſincerement, & de la meilleure foi du Monde.

EUCLION:

Et vous ne ſavez point qui eſt le Voleur?

LICONIDE:

Je vous répons ſur le même ton; je n'en ſai pas plus que vous là deſſus.

[1] *Dic bona fide: tu id aurum non ſurripuiſti? Parle moi de bonne foi: tu n'as point enlevé ſecrettement cet or là? de bonne foi:* c'eſt à dire, *jure par la Déeſſe Foi:* Cela ſe raporte à nôtre maniere de parler, quand nous tâchons d'arracher l'aveu, la confeſſion d'un fait odieux, *en jurerois tu bien?*

EUCLION:

Mais si vous venez à savoir qui c'e
promettez vous de me le faire conoitre?

LICONIDE:

Soïez sûr que je n'y manquerai pas;
que ce soit.

EUCLION:

Vous ne vous laisserez point corromp
Vous ne partagerez point le butin? & qu
que raport, quelque liaison que vous pu
siez avoir avec le Voleur, vous ne le re
lerez point?

LICONIDE:

Non, foi d'honnête homme!

EUCLION:

Mais si vous alliez manquer de parol
& me tromper?

LICONIDE:

En ce cas-là vous pouvez faire de m
tout ce que Jupiter voudra: emprunt
sa foudre, si cela se peut; & faites m
perir.

EUCLION:

C'est assez. Expliquez vous à present
dites de quoi il s'agit.

LICONIDE:

Si ma Famille ne vous est pas bien co
nuë, je n'ai pas de peine à decliner mo
Nom. Megadore, vôtre proche Voisin
est mon Oncle Maternel: je suis fils de fe
Antimachus; & je m'apelle Liconide
Eunomie, Sœur de Megadore, est M
Mere.

EU-

EUCLION:

Je conois la Race : avançons : que me voulez vous ? C'est ce que je suis fort impatient de savoir.

LICONIDE:

Vous avez une Fille.

EUCLION:

Oui : elle est au Logis ; & jusques à present elle a tenu mon menage,

LICONIDE:

Je croi que vous l'avez accordée avec mon Oncle?

EUCLION:

Cela est comme vous le dites.

LICONIDE:

Or mon Oncle m'a ordonné de venir ici pour rompre les accords : il vous remercie, & dit, pour raison, que Mademoiselle vôtre Fille n'est plus son fait ; il vous la rend.

EUCLION:

Il me la rend ? Quoi, lorsque tout est prêt, & qu'on est sur le point de celebrer la Nôce? Que tous les Dieux immortels & toutes les Déesses veuillent reünir leur vangeance pour le confondre ! Helas ! le mal honnête homme ! Il est cause que j'ai perdu aujourd'hui une si grande quantité d'or ; & que je me voi plongé dans une misere digne de compassion.

LICONIDE:

La, la doucement ! point de colere ! tournez vous plûtôt du côté du Ciel. Je vous demande une chose : c'est de vous

joindre avec moi pour faire ce vœu-c
Plaise aux Dieux, par leur bonté infin
faire reüssir un dessein qui tourne au bi
du Pere & de la Fille! N'êtes vous pas da
ce sentiment là!

EUCLION:

Les Dieux veuillent vous exaucer!

LICONIDE:

Je leur demande que ce soit aussi po
mon bonheur! A present, faites moi le pl
sir de m'ecouter. Il n'y a point d'homm
de si bas etage, de si petite condition qu
soit, qui, se sentant coupable d'un crim
n'ait honte de soi même, & ne tâche
s'excuser. Sur ce pié-là, Euclion; si j'
offensé vous & vôtre fille, je vous prie,
vous conjure de me pardonner; n'aïant p
été en cela tout à fait Maitre de moi mê
me. Outre ma grace que je vous demand
avec empressement, je vous suplie enco
de me donner vôtre Fille en mariage, su
vant l'intention & l'ordonnance des Lois
car puisque je suis obligé de parler à cœu
ouvert, j'avouë que pendant les veilles d
Cerès, le trop de vin m'aïant excité un
fougue de jeunesse, je fis violence à la pu
deur de vôtre Fille.

EUCLION:

Juste Ciel! Que viens je d'entendre
Quel forfait monstrüeux vous est sorti d
la bouche? Ah malheureux humain! O Pe
re encore plus malheureux! En un mêm
jour perdre mon Trésor, & aprendre qu
ma Fille s'est laissée arracher l'inestimabl

joïa

joïau de son honneur ? Qui ne succomberoit point ? qui pourroit tenir contre une fortune si *massacrante*, contre deux coups si terribles ?

LICONIDE:

Pourquoi se tourmenter si fort ? Vous poussez des cris qui aprochent du hurlement ; & cependant, à vôtre Or près, vous n'avez sujet que de vous rejoüir. Je vous ai fait aïeul ; & vous serez honoré de ce tendre titre, le jour même du mariage de vôtre Fille ; car elle vient d'accoucher, étant entrée dans le dixième Mois de sa grossesse : vous n'avez qu'à supputer si ce terme ne revient pas precisement au tems de l'avanture. C'est là l'unique raison qui a refroidi mon Oncle, & qui l'a porté à changer de dessein. Entrez, Monsieur, entrez là dedans ; & informez vous si les choses ne sont pas comme je vous les dis.

EUCLION:

Je ne m'en releverai jamais ; cela est sûr. Tant de malheurs à la fois ! Est il possible ? Je vais donc entrer, à tout hasard, pour examiner le Oui & le Non.

LICONIDE:

Je vous suivrai incontinent. L'affaire est en bon train [1] ; & je la regarde presque

G 6 déja

[1] *Hæc propemodum jam esse in vado Salutis res videtur* : Cette affaire-là paroit presque terminée heureusement. *In vado Salutis* : c'est là une de ces expressions figurées qu'il n'est pas possible de rendre literalement en François. La Metaphore est prise de l'endroit d'une Riviere par où on peut la passer sans risque ;

déja comme terminée en ma faveur. M
où pourroit être mon Coquin de Val
Depuis que je suis ici Strobile n'a point
ru ; & , qui plus est, je ne saurois dire
deviner ce qui peut l'en avoir empêché.
resterai ici encore un peu pour l'attend
Qu'il vienne, ou qu'il ne vienne pas , j'
trerai en suite chez mon presque Beau
re , comme je le lui ai promis. Pend
ce tems-là il pourra questionner la viei
femme qui a nourri sa jeune Maitresse ,
qui lui sert de suivante; celle là sait tout

que : à la difference de tous les autres endroits dont on ne trouve le fond que par une longue sonde. Liconide dit donc que son Mariage est *dans le gué du Sa* c'est à dire qu'il ne cr presque plus rien , tant c afaire là lui paroit en a rance & en sureté.

¹ *Ig*

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

STROBILE, LICONIDE.

STROBILE:

Arbitres Souverains de la Destinée H
maine, Dieux Immortels; dans quelle M
d'épanchement, de plaisir, & de joïe r
plongez vous aujourd'hui? J'amais homr
n'aprocha tant du dernier ravissement! U
Pot , pesant quatre Livres , & tout ple
d'or ? C'est en quoi consiste ma proie;
c'est le present que j'ai reçu du bon & l
beral Dieu Silvain. Y a-t-il quel-cun f

la Terre qui ose me le disputer en richesses? Les Dieux ont ils trouvé à Athenes un plus homme de bien, & qui merite mieux leurs faveurs?

LICONIDE:

Il me semble que j'entens parler quelcun: je ne me trompe pas.

STROBILE:

Hem, quoi, hé, attendez! Ma foi, je croi que c'est mon Maitre?

LICONIDE:

Ma foi, je croi que c'est Haut & Puissant Seigneur, Messire Strobile, *à moi Valet très indigne.*

STROBILE:

C'est lui même.

LICONIDE:

Ce n'est autre chose que lui.

STROBILE:

Il faut que je lui parle.

LICONIDE:

Il ne sera pas dit qu'il me fera la confusion de me prevenir: je veux lui epargner des pas; je vais à sa rencontre. Je m'imagine que, suivant mon ordre, il aura été voir cette Nourice Seche, & qui, depuis longues années, a perdu son lait.

STROBILE:

Que dira-t-il quand je lui rendrai compte de ma Capture, & que je lui aprendrai tout? Je ne puis pas me dispenser honnêtement de le prier qu'il m'afranchisse[1]: c'est

 le

[1] *Igitur orabo ut manu me mittat: je le prierai donc qu'il*

le moins qu'il puisse faire par respect, pa veneration à la Déesse Fortune, qui m fait l'honneur de me declarer hautement l plus mignon de ses favoris. J'avance don vers le Seigneur Liconide, jadis mon Mai tre; & je ne lui deguiserai rien. Ah Mon sieur! J'ai trouvé. . . J'ai trouvé. . . En fin, j'ai trouvé.

LICONIDE:

Et quoi? Quelle est donc cette si heu reuse rencontre? tu me parois tout hors de toi!

STROBILE:

Ce n'est pas ce qui oblige les Enfans à se recrier, quand ils ont trouvé quelque chose dans une feve, une petite machine vivante [1].

LI-

qu'il m'envoïe de la main. Lors qu'un Maitre avoit résolu de tirer un de ses Esclaves de la Servitude, il le prenoit par la tête, ou par une épaule, ou par la main, ce qui étoit le plus en usage: puis, si je m'en souviens bien, étant devant le Magistrat, il prononçoit solemnellement ces paroles, *je veux que cet homme-là soit libre*, après quoi il le congedioit avec la main; & en cela consistoit la Ceremonie de *l'affranchissement*. Un Esclave se croïoit alors au comble du bonheur; & il avoit raison, puisque, outre qu'il étoit delivré des rigueurs terribles de son premier état, & que sa vie ne dépendoit plus que de la Nature & des Lois, il entroit, tout d'un coup, en joüissance du plus grand de tous les biens, je veux dire *la LIBERTE*.

[1] --- *Non quod pueri clamitant*
In faba se reperisse: Ce n'est pas la chose qui oblige les Enfans à se recrier quand ils ont trouvé quelque chose dans une féve.

Par ce *quelque chose*, Strobile entend certain petit ver, nommé calendre, cha-

rein-

LICONIDE:

Pretens tu te moquer de moi, à ton ordinaire?

STROBILE:

Non, Monſieur: un moment de patience: je vous conterai naturellement la choſe: mais, s'il vous plait, ouvrez bien les oreilles.

LICONIDE:

Dis donc vîte; car patience m'échape.

STROBILE:

J'ai trouvé. . . En verité, Monſieur, c'eſt un bien immenſe, c'eſt une richeſſe qui. . . qui paſſe l'imagination.

LICONIDE:

Où as tu trouvé cela?

STROBILE:

Je le diſois avant de vous voir: un Pot qui peſe quatre Livres [1], & qui eſt tout plein, tout *fin* plein d'or; il n'y a pas demi ligne de vuide.

LICONIDE:

Ciel! que me dis tu là.

STRO-

renſon, ou mite, qui ſe forme dans le grain, dans le fromage, ou dans les fruits. L'Eſclave ſe ſert de cette comparaiſon-là pour inſinuer que ſa joïe n'eſt pas comme celle des Enfans qui ſe rejoüiſſent d'un rien, tel qu'eſt ce petit ver.

[1] *Quadrilibrem inquam, aulam auri plenam : Un Pot de terre, vous dis-je, peſant quatre Livres, plein d'or.* Cette Livre eſt ici ce qu'on apelle vulgairement en François, un *Litron.* Or, ſavoir ſi cette Livre moderne répond à l'ancienne pour le poids, c'eſt une queſtion d'autant plus epineuſe à reſoudre, qu'on exprime par le même nom des meſures differentes.

1. Ego.

STROBILE:

Monſieur, n'allez pas le dire, au moin la choſe eſt de conſequence. Je l'ai pris ce vieux Serpent d'Euclion, vous le conoi ſez? Je ne ſaurois m'empêcher d'en rir *ha*, *ha*, *ha*, *ha*; c'étoit le Tréſor de c Dragon blanchi. Mais il me ſemble qu vous ne riez point.

LICONIDE:

Où as tu mis ta capture?

STROBILE:

Dans le coffre de ma chambre. Ce qu je vous demande à preſent, c'eſt la cere monie de me prendre par la main, & de m donner la liberté.

LICONIDE:

Que je te la donne, ſale & puant Egoû de tous les crimes [1]! Tu veux donc que j proſtituë ma reputation; & que je m'expo ſe à paſſer pour un auſſi grand Scelerat qu toi?

STROBILE:

A d'autres, à d'autres, Monſieur nôtr Maitre! Hé! je vous voi venir: tenez, je lis dans vôtre penſée tout comme dans un Livre.

[1] *Ego ne te emittam manu, Scelerum cumulatiſsime? Que je t'affranchiſſe, toi qui es un Maitre Maraud*, un Scelerat achevé? Liconide ſe recrie ſur la honte que ce lui feroit de mettre au rang des Libres, un homme perdu de Scelerateſſe, parce que la liberté faiſant entrer l'affranchi dans le Droit de Bourgeoiſe, on jugeoit qu'il n'y avoit qu'un Maitre de mechantes mœurs, qui fût capable de donner ce beau Privilege à un Eſclave Scelerat.

Livre. Il faut avouër que je m'y suis pris joliment pour mettre vôtre petit cœur à l'epreuve! Vous aviez déja les mains en grande demangeaison, pour vous emparer, pour vous saisir d'un si beau butin. Mais ça! de bonne foi, si la chose étoit réelle, quel parti prendriez vous?

LICONIDE:

Ta finesse est du second coup: ne me croi pas homme à se laisser amuser par des sotises & par des riens. Suis plûtôt mon conseil: va, & reporte l'or.

STROBILE:

Que je reporte l'or?

LICONIDE:

Reporte le, te dis-je, afin qu'il retourne au Possesseur legitime.

STROBILE:

Ah vous me desolez, Monsieur! D'où, je vous prie, de quel endroit y retournera-t-il?

LICONIDE:

De ce coffre où, selon ta confession même, tu l'as transplanté.

STROBILE:

Certainement, ma *volubilité*, mon grand flus de langue me fait dire quelque fois des extravagances.

LICONIDE:

Mais sais tu ce que je ferai?

STROBILE:

Quand vous devriez me faire expirer dans la torture, vous n'aurez jamais de moi le Pot de quatre Livres, & tout plein d'or,

que

que je vous ai dit apartenir au Vieillard; j'ai une raiſon très forte pour parler ſi pc tivement.

LICONIDE:

Et quelle eſt elle cette puiſſante raiſon

STROBILE:

C'eſt que je ne l'ai point.

LICONIDE:

Raille, raille, divertis toi bien; tu en grand ſujet! & moi, je te dis que, bon gı mal gré, j'aurai le Pot, quand je t'au fait bien attacher à un Poteau comme u bête à quatre piez; & que là je t'aurai gu de ta *hergne* par une certaine amputatio tu m'entens? Mais qu'eſt ce qui me retier Pourquoi ne prens-je point au collet Pendard-là? qui m'empêche de l'etrang de mes deux mains, afin que ſon Ame Sc lerate s'en aille en l'autre-Monde, par porte infècte du derriere? Veux tu donn le Tréſor? Ne le veux tu pas? C'eſt po la derniere fois que je te le demande.

STROBILE:

Je le donnerai.

LICONIDE:

Donne le donc tout à l'heure: car, n'eſt point l'avenir que je veux, c'eſt le pı ſent, *Morbleu*, c'eſt le preſent.

STROBILE:

Et bien; point de fureur! je le donneı ſans retardement. *Pleurez, pleurez mes ye & fondez vous en eau!* Ah, ah, ſi bien don Monſieur, que vous pretendez me contrai dre à lâcher cette riche proïe, cette be *Toiſon d'or*?

LICONIDE:

Tu doutes encore de mon intention, Maraud; & tu as l'impudence de me refuser ce Pot de quatre Livres, & plein d'or, le quel *Pot* tu viens de me dire avoir volé au vieux Euclion? Hola! où sont les *foüèteurs*?

STROBILE:

Mon Cher Maitre! Daignez m'écouter un moment,

LICONIDE:

J'ai les oreilles fermées, je n'écoute plus rien. Hola, oh *Foueteurs!* accourez, accourez.

ACTE CINQUIEME.

SCENE SECONDE.

LES FOUETEURS, LICONIDE, STROBILE.

LES FOUETEURS:

Nous voici, Monsieur: qu'est-ce qu'il y a pour vôtre service?

LICONIDE:

Je veux qu'on prepare des chaines.

STROBILE:

Hé! laissez moi dire un mot, Monsieur, je vous en prie. Après cela, je m'abandonne à vôtre colere: faites moi lier, garoter, enchainer; faites de mon corps & de ma vie tout ce qui vous plaira.

LICONIDE:

Je veux bien avoir encore cette indulgence-

gence-là pour toi. Parle : mais ne pas long; & garde toi bien de m'amuser

STROBILE:

Quand vous m'aurez fait apliquer à questîon si dure, si cruelle que je me dans le fort du tourment, reflechissez, vous plait, sur l'utilité qui vous en revi dra. Premierement, vous perdrez in mainement un bon Domestique ; & vô conscience ne vous laissera jamais en re là dessus: en suite, je vous assure que vc n'aurez absolument point ce malheure Pot qui vous tient si fort au cœur, & aura été le sujet de ma *Destrobilation*, de ma perte. Au contraire ; si vous m viez pris par douceur, si, pour recoi pense d'un si gros casuel, j'avois obtenu vous une promesse *d'afranchissement* & de berté, comme je vous la demandois, vo seriez déja content, vôtre desir seroit a compli. La Nature ne conoît ni esclav ge, ni dependance, ni subordination: el a pour but, en faisant naître les homme de les rendre tous egaux ; elle les desti tous à la même Liberté. Il est donc nat rel à l'Homme de chercher à se faire so Maitre, & à jouïr de soi. La Servitude e le plus grand de tous les maux : non, n'est point de malheur si funeste que l'e clavage ; & il faut qu'un homme soit te riblement dans la disgrace & dans la hain de Jupiter, dès que ce Dieu, le depoui lant *du Droit Naturel*, le met sous une do mination absoluë.

LICONIDE:

Ce que tu dis-là me paroit assez sensé.

STROBILE:

Faites moi l'honneur d'écouter jusqu'à la fin. Dans ce tems-ci, Messieurs nos Maitres sont des gens trop avides, & trop *ténaces :* C'est pourquoi je les apelle ordinairement des Harpagons, des Tantales: tous pauvres au milieu de l'abondance; tous brulans de soif auprès d'une belle fontaine. Ces Insatiables ne se croïent jamais assez de bien: possedassent ils les richesses de Midas, & de Cresus, ils ne s'en plaindront pas moins de la dizette: Quand ils auroient tous les Trésors de la Perse, ce seroit trop peu pour remplir leur infernale & diabolique gloutonnerie pour l'argent. Les Maitres en usent tiranniquement avec leurs Esclaves ; & les Esclaves s'aquitent très mal de ce qu'ils doivent à leurs Maitres : ainsi, le desordre regne des deüx côtez ; & les choses s'y font tout à rebours de la Justice & de l'Equité. Des Vieillards rongez d'avarice ferment, à mille clefs, l'armoire, la cave, le garde manger, &c. aïant même bien de la peine à confier à leurs Enfans legitimes quelque chose de la Maison, qu'arrive-t-il ? Des Esclaves voleurs, rusez, malins, troüvent le Secret d'ouvrir toutes ces Portes si bien fermées : ce qu'aïant fait, ils prennent, ils pillent, ils consument, ils dissipent ; & quand on les attacheroit à la croix, ils n'avoûroient jamais la centième partie de ce qu'ils ont volé. C'est ainsi que les mauvais Domestiqnes vangent par des

des tours de risée & de moquerie, la rigueur & la dureté de leur condition. Je conclus donc que, par la liberalité, les Esclaves se piquent d'honneur, s'affectionnent, & deviennent fidéles.

LICONIDE:

Tu es un beau *diseur*; on ne sauroit parler plus solidement. Mais tu n'as point tenu parole; car tu as moralisé bien long tems. N'importe: tu vas voir que j'ai profité de ton beau *Prêche*. Si je t'affranchis, me livreras tu le Trésor?

STROBILE:

Oui, foi d'Esclave! A condition, pourtant, que ce sera devant deux bonnes Ames de temoins. Je vous demande pardon, Monsieur, si je prens cette petite mesure-là: ce n'est que pour m'ôter un leger scrupule: *tout franc & tout net*, je ne me fie point à vous.

LICONIDE:

Comme tu voudras: cent temoins, s'il te les faut pour ta sureté: il ne tiendra point à moi que nôtre Marché ne s'execute.

STROBILE:

Megadore, Megadore; & vous aussi, Madame sa Sœur! Venez, je vous en prie: pour peu que vous aïez de curiosité, sortez de là dedans: il ne s'agit que d'un moment de vôtre presence; vous rentrerez tout à l'heure.



ACT

ACTE CINQUIEME.

SCENE TROISIEME.

MEGADORE, EUNOMIE, LICONIDE, STROBILE.

MEGADORE:

Qui nous apelle? Ah, bon jour, Mon Neveu! êtes vous ici?

EUNOMIE:

C'eſt donc toi, Strobile! Hé bien! pourquoi nous fait on venir? Parlez, donc, ſi vous voulez; vous voila comme deux Statuës!

LICONIDE:

Cela ſera bien tôt fait.

MEGADORE:

Mais encore, qu'eſt ce que c'eſt?

STROBILE:

J'ai pris, Monſieur & Madame, la liberté de vous faire venir pour être temoins, garants, & cautions dans une afaire conditionelle: c'eſt que ſi j'aporte ici *un Pot*, peſant quatre Livres, rempli d'or, & que je le mette à la diſpoſition de Liconide, mon Seigneur & Maitre, *ici preſent*; il m'afranchit dès lors, & m'accorde le droit de diſpoſer de ma Perſonne. N'eſt ce pas-là comme vous l'entendez, Monſieur? Reïterez vous la promeſſe?

LICONIDE:

Oui, je la reïtere, & la confirme.

STRO-

STROBILE:

Avez vous entendu assez clairement ce qu'il a dit?

MEGADORE:

Sans doute : cela est sans equivoque, & sans restriction.

STROBILE:

Jurez donc par Jupiter, Monsieur Liconide.

LICONIDE:

Comment ! Il te faut aussi le plus grand des sermens? Helas! Où en suis-je reduit, pour remedier au malheur d'un autre? Tu pousse la hardiesse trop loin. Je ne laisserai pas de faire ce qu'il a l'insolence d'exiger.

STROBILE:

Avec vôtre permission, Monsieur ; ne vous fachez point. Nous sommes dans un Siècle qui comme vous savez, & peut-être par experience active, n'est pas fort riche en Bonne Foi, ni en Probité. On Signe les Obligations & les Contracts; il y a une douzaine de temoins ; le Greffier, ou le Notaire marque exactement le tems & le lieu. Avec tout cela, il survient un chicaneur d'Avocat, un de ces Orateurs *à Pour & Contre*, qui par sa retorique eblouissante, s'inscrit en faux contre le Fait.

LICONIDE:

Finis donc avec moi, si tu veux. Tiens! prens ce caillou là. Si je te trompe avec conoissance de cause, que le bon Jupiter, tout en conservant nôtre Ville & nôtre Citadelle,

tadelle, me rejette du nombre des honnêtes gens, comme je jette ce caillou-là loin de moi ! T'ais-je contenté cette fois-ci ?

STROBILE:

Entierement, parfaitement, on ne peut pas plus. Je vais donc querir l'or, & vous l'aporter.

LICONIDE:

Va du pas de Pegaſe; reviens en devorant ton chemin. A parler ſans hiperbole, fais toute la diligence poſſible; je t'attens avec la derniere impatience.

ACTE CINQUIEME.

SCENE QUATRIEME.

MEGADORE, EUNOMIE, Perſonnages muets; LICONIDE.

LICONIDE:

Le meuble incommode & facheux pour un honnête homme, qu'un Eſclave dogmatiſant, & qui croit en ſavoir plus que ſon Maitre ! Que cepedant Strobile aille au Diable, quand je l'aurai afranchi, pourvu qu'il me remette ce ſouhaitable Pot, ce Pot de merite, où il dit qu'il y a tant de bon or. Ce n'eſt pas pour en faire mon profit que j'ai voulu l'avoir : c'eſt pour rejouir le Vieillard dont j'eſpere devenir aujourd'hui le Gendre ; c'eſt pour le faire repaſſer de la profonde douleur où il eſt, à

la plus grande joïe qu'il ait senti de sa vie: mais c'est aussi pour plaire à Phedrie sa fille, qui vient de donner un aimable fruit de ma violence & de ma brutalité. Mais voici Strobile qui revient chargé : il me semble qu'effectivement il aporte un Pot: oui, c'en est un; cela va bien.

ACTE CINQUIEME.

SCENE CINQUIEME.

LICONIDE; MEGADORE, EUNOMIE, tous deux muets; STROBILE.

STROBILE:

Monsieur! Suivant, ma parole, voici ce que j'ai trouvé: tenez! c'est ce Pot de quatre Livres, & plein d'or. Ai-je été longtems?

LICONIDE:

Assurement. Grans Dieux! Têtes Immortelles! que vois-je? Qu'ai-je là entre les mains? Je gage que la somme est, tout au moins, de deux mille quatre cens Philipes. Mais apellons Euclion: il ne faut pas differer d'un moment le transport de plaisir où ce bonheur imprevu va le mettre.



ACTE

ACTE CINQUIEME.

SCENE SIXIEME.

LICONIDE; MEGADORE; EUNOMIE, toûjours muëtte; EUCLION; STROBILE.

LICONIDE:

O Euclion, trop heureux Euclion!

MEGADORE:

O Euclion, mon Cher Euclion!

EUCLION:

Que ſignifient donc ces cris redoublez avec tant d'empreſſement? Qu'eſt ce qu'il y a?

LICONIDE:

Decendez promptement, quand vous devriez vous caſſer le cou: decendez, vous dis-je; les Dieux, vous dis-je; les Dieux vous aiment. Nous avons vôtre Cher & plus que très Cher Pot.

EUCLION:

Quoi, mon Treſor? Ah, vous vous moquez de moi!

LICONIDE:

Je vous aſſure que nous le tenons. Dêcendez, donc; ou plutôt volez ici bas, s'il eſt poſſible.

EUCLION: *aparemment dêcendu:*

O tout puiſſant Jupiter! Et vous, Dieu protecteur de mon Foïer! Vous auſſi grande Reine Junon! Enfin, divin Alcide nô-

tre Trésorier! A la fin, vous avez eu compassion de ma Vieillesse désolée. O! O! le meilleur, le plus doux des Pots, Pot mon Liberateur & mon Sauveur! Quel plaisir de pouvoir t'embrasser! Ma joïe est inexprimable. Souffre que je te baise & rebaise tout mon soû! Quand je t'aurai embrassé mille fois, je ne serai point encore content; & cela ne fera qu'irriter mon amour. O mon Esperance! O mon aïmable Cœur! Tu sèches mes pleurs, tu en taris la source; tu convertis en chans d'alegresse, mes soupirs, mes plaintes, & mes gemissemens!

LICONIDE:

J'ai toûjours regardé la dizette d'argent comme un fort grand malheur pour les jeunes gens, pour les hommes faits, pour les Vieillards, pour tout le Monde. La Pauvreté induit la Jeunesse à la prostitution, pousse l'age viril au larcin, & reduit la Vieillesse à la Mendicité. Mais je reconois, à present, que c'est un mal incomparablement plus grand de possèder un bien inutile, & d'avoir un gros superflu. Ce pauvre Euclion, dans l'epanchement où il est, me fait pitié: de quel tourment afreux son Ame n'a-t-elle pas dû être dechirée, pendant le petit intervalle qu'il a été privé de cet Or-là, quoiqu'il n'en jouît pas plus que d'une pierre enterrée.

EUCLION:

Qui sont ceux que je dois remercier d'un Service de ce prix-là? Dois-je m'adresser aux Dieux Immortels qui ont toûjours l'œuil

l'œuil ouvert ſur les bonnes Ames, comme la mienne, pour leur faire juſtice, & pour les recompenſer? Dois-je temoigner ma reconoiſſance à la droiture, & à la generoſité de mes Amis? Faut il que je rende graces aux Dieux & aux hommes? C'eſt le plus ſur. C'eſt donc par vous que je debute Liconide; étant la cauſe d'un ſi grand bonheur, il eſt bien juſte que vous ſoïez le premier à qui je faſſe voir ma gratitude. Je vous fais preſent de ce Pot plein d'or: recevez le d'auſſi bon cœur que je vous le donne. Ce ſera la dot de ma fille que je vous accorde devant Madame vôtre Mere, dont j'honore la probité, & en preſence de Monſieur vôtre Oncle que je n'eſtime pas moins.

LICONIDE:

Je répons au nom de la Famille que nous vous ſommes infiniment obligez, Monſieur; & je vous reconois pour mon Beau Pere avec d'autant plus de joïe, qu'il y a long tems que je ſouhaite paſſionnement d'entrer dans vôtre Allianee.

EUCLION:

Je me tiendrai aſſez païé ſi ce que je vous Livre aujourd'hui, ſans en excepter ma perſonne, vous eſt agreable.

LICONIDE:

Le tout me plait au delà de ce que je puis dire; & je vous prie, à mon tour, de n'avoir plus d'autre Maiſon que la mienne.

STROBILE:

Il ne manque plus ici, Monſieur, qu'une condition à remplir. Souvenez vous, s'il vous plait, de vôtre engagement à me *deſeſclaviſer*, & à m'afranchir.

LICONIDE:

Rien de plus raiſonnable, Mon Strobile. Je te fais Libre ; tu l'as bien merité : Entre au Logis ; & prepare nous un repas auſſi bon qu'un *inpromptu* peut le permettre.

STROBILE:

Illuſtre Aſſemblée! N'admirez vous pas la Converſion du Vieillard? Du plus avare de tous les hommes, le voila qui mepriſe les Richeſſes. Suivez l'exemple de ſa Liberalité ; & ſi la Comedie vous a diverti, n'epargnez pas vos mains pour applaudir.

FIN DE L'AULULAIRE.



RE-

REFLEXION SUR L'AULULAIRE.

L'AVARICE, à ce qui me paroît, est la Passion la plus bizarre, & qui donne le plus beau champ à moraliser. De bonne foi, cet Avare outré a-t-il autre chose de l'Homme que la figure? Voit on dans sa conduite un raion de bon sens? D'une dureté à toute epreuve sur le malheur des autres, il est même insensible à ses propres besoins: quel Monstre! Travailler infatigablement pour la joüissance; & ne joüir jamais. Borner tout son plaisir à pouvoir dire, J'AI TANT; *& craindre plus que la Mort la necessité d'y toucher & de s'en servir. Ruiner, autant qu'il est en soi, le fondement, le pivot de la République; tâcher, avec une avidité* harpagonne, *d'attirer, si cela se pouvoit; d'attirer dis-je, dans ses Coffres, tout ce precieux metal, qui, étant l'ame & le nœu du Commerce, doit necessairement être répandu dans la Societé Civile. Ne conoitre ni le c'est assez, ni la tranquilité d'esprit; & vivre, au milieu de l'abondance, toûjours dans la dizette, toûjours dans l'inquietude & dans une cruelle agitation. Voila, si je m'y conois, le Portrait au naturel, de l'indigne, du meprisable Humain, dont l'Avarice est le Tiran & le Boureau.*

C'étoit un plaisant homme que l'Avare d'Horace! A force de jeuner, par epargne, il tom-

be dans un épuisement prêt à l'envoïer chez les Morts. Les Medecins lui ordonnent une espèce de consommé. A combien montera ce remède-là, demande nôtre Malade? à dix soûs, plus ou moins. Dix soûs, se recrie t-il! Grans Dieux! qui pourroit y fournir? J'aime autant mourir de maladie, que mourir de pauvreté. Vraïe image d'un Avare! Deux objets remplissent toute la capacité de sa petite cervelle: l'envie insatiable d'amasser; & une crainte terrible de depenser trop. Dans cette vile, & aveugle disposition, toutes les espèces monnoïées sont egalement considerables à ses yeux: il prise autant le liard que la pistole; & sensible uniquement à la douleur de debourser, rien ne lui sort des mains, peu ou beaucoup, que ce ne soit comme si on lui arrachoit le cœur. Peut on voir, sans rire, ou sans pitié, ces machines humaines, qui avec un gros capital, & presque nulle charge, s'appliquent très soigneusement, veillent comme des Dragons à racler *sur tout; & qui, par exemple, s'imaginent faire une fortune, quand ils peuvent* grapiller *cinq soûs sur le salaire ou la juste récompense des Gens même qui leur sont utiles.*

Ne m'avoûrez vous pas que les simtômes de cette maladie morale, qu'on peut nommer l'Hidropisie de l'Ame, puis qu'en effet, c'est une soif brulante & inextinguible de l'Argent; que ses Simtômes, dis-je, sont admirablement detaillez dans la Comedie de l'AULULAIRE? *Vous plait il que nous la repassions en badinant? L'ancien Possesseur* du Pot Sacré *donne un grand avant-goût du Jeu; & ce qu'on raporte de son Caractere prepare bien les Specta-*

teurs

teurs au divertissement qu'on leur promet. Ce grand Pere avoit deux qualitez qui, quoique d'une nature opposée, en sorte que elles devroient se chasser comme deux clous, *ne laissent pas de se rencontrer souvent & de* tenir menage ensemble : *il étoit à la fois, grand Devot & grand Avare. Ce vieux Patriarche a une Posterité fort nombreuse. Combien de ces Ames celestes qui, tout en ne prônant que les joïes de l'Avenir, s'appliquent avec autant d'activité au* bien être *de la Vie presente, que s'ils étoient immortels. Tel prétendu Apôtre, qui* jette feu & flammes *contre l'amour des Richesses, ou contre la dureté envers le* Prochain *malheureux, pense actuellement à élargir sa condition; & encore tout fumant de la sueur d'une Declamation vehemente, il rebute, il brusque un Miserable qui implore cette même charité si patêtiquement prêchée : je n'avance rien ici que je n'aïe vû, ce qui s'apelle vû. Euclion l'Aieul s'étoit donc dévoüé religieusement à son Lare domestique, c'est à dire, à une de ces bamboches qui composoient le fretin des Immortels, & qu'on reconoissoit neanmoins très serieusement pour les Dieux tutelaires, pour les puissans Protecteurs de la Famille & de la Maison. Jamais Nôtre Saint Ange Gardien ne reçut plus d'honneurs; ne fut invoqué de meilleure foi. Le divin* Marmouset *avoit sa Chapelle dans le plus bel endroit du Logis. Foïer toûjours allumé; encens* à bouche que veux tu? *bon ordinaire en Sacrifices : enfin, Lare fort heureux; & qui n'eût peut-être pas voulu changer d'état avec une Divinité de la haute volée.*

L'Athenien avoit sa vuë en agissant si dévotieusement : *une bonne quantité d'or renfermée dans un* Pot*, l'embarassant, il medite jour & nuit sur le moïen de mettre son riche butin hors d'insulte & de la tentation des* Convoïteux. *Dans cette perplexité, terrible pour un Avare, il a assez de courage & de résolution pour se fier à son* petit Cher Dieu, *& pour en faire son Trésorier. Euclion enfouit donc le* Mago *sous la sainte cheminée ; &, après un bon serment de n'y toucher jamais, il supplie, avec ferveur, son Depositaire de tenir le Pot* sous sa digne garde, *& de le preserver soigneusement de toute atteinte. Voila un homme bien opulent, au moins! Comment! Il a un Trésor à la conservation du quel un Dieu, son hôte & son meilleur Ami, veille attentivement. Mais ce Trésor est il de quelque usage au Proprietaire? Oh rien moins que cela! Une Pièce de moins dans le Pot, cette dimunition le desoleroit : par conséquent, une pierre enterrée le mettroit aussi à son aise?* Distinguo: *Selon le bon sens? Oui : pas la moindre difference : Avarement parlant? Non, & très fort non : car le Seigneur Euclion, & toute sa maudite Race, n'auroit pas le bonheur inexpliquable de pouvoir dire,* J'AI CELA. *Ces deux mots font la Felicité de l'Avare; ils lui tiennent lieu generalement de tous les plaisirs qu'on peut goûter dans la Vie.*

Enfin nôtre homme se trouve au bout de la Cariere commune; il se voit prêt à partir pour le Monde ombratile. *Eh, le bien aimé Pot? Hé bien! il faut lui dire le dernier adieu : quel dechirement de cœur? Dans ce desespoir afreux,*

le

le Mourant n'a qu'une ſeule conſolation : c'eſt d'emporter ſon Secret dans l'autre Monde : Puis qu'on ſe conoit, & qu'on ſe ſouvient en ce Païs-là, diſoit il aparemment, je ſerai là bas auſſi riche Mort, que je l'étois pendant ma Mortalité. Je voiois très rarement mon adorable Tréſor; je n'en joüiſſois jamais: ainſi; comme demeurant caché & inconu, il pourra ſubſiſter toûjours en entier, pourquoi ma poſſeſſion ne ſera-t-elle pas eternelle? Je n'aſſure point que Euclion ait formé ce beau raiſonnement: mais je prouverois bien que l'Avarice en inſpire d'auſſi extravagans.

Enfin: le Maître du Pot expire; il s'en va ſans révéler le Miſtere du Foïer; aimant mieux laiſſer ſon Fils dans l'indigence, que de lui abandonner la diſpoſition d'un bien qui lui étoit plus cher que la Vie. Que ce trait du Poëte me paroit de bon ſuc! C'eſt pour faire voir qu'un Avare n'a de ſenſibilité que pour ſon Idole; la Nature ne fait nulle impreſſion ſur ſon cœur; l'Argent eſt l'unique objet de ſa tendreſſe; & après avoir vêcu tout entier pour ce Metal enchanteur *il ne veut pas même que les ſiens profitent de ce qu'il ne ſauroit plus poſſeder. Un Avare, dans le lit de Mort, regarde ſes Enfans, ſes Heritiers, comme autant de voleurs, prêts à lui porter le coup fatal, pour s'enrichir de ſa dépouille.*

Le ſecond Euclion, quoique Maître du Tréſor, n'herite que de la pauvreté de ſon Pere: un Capital, beaucoup au deſſous du mediocre, fait tout ſon avoir; & s'il ne languit pas entre les ſerres d'une honteuſe pauvreté, du moins eſt il réduit au ſimple neceſſaire. Bien en prend à

l'or

l'or enterré: cet Euclion, n'aïant point succédé à l'avarice de son Predecesseur, étoit homme à joüir: il eût peut-être metamorfosé bien vite, les vieilles espèces en nouveaux plaisirs: peut-être aussi auroit il fait vivre honnêtement une finance morte & ensevelie. Après tout, ce fut sa faute; & il ne pouvoit se prendre de sa dizète qu'à son peu de Religion. C'est une grande imprudence à ceux qui sont brouillez avec la Fortune, de ne pas prendre, tout au moins, le masque de la Dévotion. Il n'est rien tel que l'Hipocrisie pour accréditer & pour mettre dans la route, si non de l'Opulence, au moins d'une Vie commode & aisée. C'est un fond d'excellent raport, qu'un Exterieur tourné au Salut: tous les Beats, *le plus souvent grans Comediens, font leur compte en s'attachant à la culture de ce fond là.*

Euclion le Fils meprise son Lare; il n'a non plus de consideration pour la divine figure, que pour un Immortel Chimerique. Le pauvre Dieu tombe dans une misere horrible. Plus d'Autel: ergo, *plus de Lampe, plus de Cierges, plus d'encens, plus d'offrandes; plus d'adoration, d'invocation, de prieres: hé dequoi vivra-t-il donc ce Dieu ruiné? Je vous laisse à penser si son Immortalité lui devient à charge; & s'il n'envie pas le sort des Animaux, dont les peines cessent par la destruction de la Machine organique. Mais, direz vous: le Seigneur Lare n'a-t-il pas son Pot? Qui l'empêche de s'en ébatre? Bon! Est ce que Messieurs les Immortels vivent à prix d'argent? Ce sont eux qui dispensent les Richesses & les Trésors: mais ils les donnent genereusement, sans interêt; & pourvu qu'ils aient en partage un peu de fumée, ils sont trop contens.*

Nôtre

Nôtre Marmouset *ne peut donc pas honnêtement emploier l'Or à son usage personnel; ce seroit mal garder le* Decorum *de la Condition Divine. D'ailleurs: je le croi Dieu de bonne Conscience; voudroit il s'approprier un Dépôt qu'on lui a confié? Quel parti prend il donc, à vôtre avis? Il se vange. Quel-cun l'a dit agreablement: la Vangeance est le morceau friand des Immortels; & c'est pour cela qu'ils ont eu soin de se le réserver. De leur Nature incomprehensible, ils ne haissent pas à voir souffrir les Humains: ils abandonnent, sans compassion, une infinité d'innocens aux douleurs les plus aiguës & aux besoins les plus essentiels. Mais dès qu'on les a offensé, ils se font un plaisir Divin de Châtier à la rigueur; & si un bon repentir desarme leur colere, il faut toûjours que leur Justice ait ses droits.*

Il ne se pouvoit donc pas, Divinement parlant, que nôtre Lare, si justement irrité, ne contentât son ressentiment. Ce ne fut pourtant pas en traversant les desseins de son Impie; en lui suscitant des ennemis; en le plongeant dans la honte & dans le mepris; en lui envoiant des maladies; en le reduisant à être couché, pauvre & tout ulceré sur un fumier. Non; ce Lare n'a pas l'ame dure: c'est une assez bonne pâte de Dieu; & il n'y va pas si rudement. Que fait il donc? Il cache à Euclion la conoissance du Pot; & par-là, il joüit du plaisir malin de le voir vivre fort à l'étroit; le laissant dans cette petite & facheuse condition, jusqu'à ce que la Mort l'en tire pour le placer dans le Large negatif.

Paroît alors le Heros de la Pièce: c'est le troisième Euclion. Celui-ci, aussi mauvais Lariste *que son Pere, porte le même châtiment;*

il

il passe plusieurs années dans l'ignorance de la toison d'or que son foier lui gardoit. Mais enfin ; on l'informe de la chose ; & sa fille en est l'occasion. Cette Demoiselle, si Demoiselle y à, se fait dévote du Lare : elle lui rend toutes les assiduitez ; elle lui donne toutes les marques d'attachement qu'il pouvoit attendre d'une Personne de son Sexe, de son age, & de son peu de pouvoir. Si cette dévotion étoit pure & sans retour ; s'il n'y entroit point certaine impatience de Pucelle : *parlons François ; si l'envie d'étre bien mariée n'y avoit nulle part, c'est ce qu'on ne peut dire affirmativement sans fouiller dans les intentions, ce qui n'est ni raisonnable ni permis.*

Quoi qu'il en soit : le Dieu Domestique, Immortel aparemment chaste, & qui n'étoit pas du temperament de Jupiter ; car il ne tenoit qu'à lui d'avoir une bonne fortune : le Dieu Domestique, dis-je, très content du Service Religieux de la Belle, déclare, en sa faveur, à Euclion le riche dépôt qui lui apartient. Comment fait un Dieu en pareil cas ? C'est ce que je ne sai pas bien. Il me semble que la voïe la plus courte, & la plus honorable pour la Divinité, c'est le Songe. Je m'imagine que le Lare avertit son hôte pendant qu'il étoit dans un profond sommeil : il lui indiqua si exactement toutes les circonstances, que celui-ci, reveillé en sursaut, court au plus vîte à l'endroit. Au moins : je ne vous donne cela que pour une simple conjecture : si elle ne vous duit *point, laissez-là, & devinez mieux.*

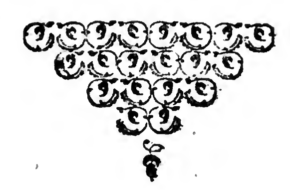
Euclion trouve donc le Pot du Dieu, ou plûtôt le sien : il le vuide : il le compte & le recompte : quel transport de joïe pour un Avare ! Il de-

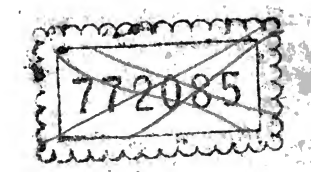
demeure, sans doute, extasié: mais il reprend bien tôt ses esprits. Tout homme, tant soit peu homme, auroit pensé d'abord à l'usage & à la joüissance: mais le Monstre; ou, si vous l'aimez mieux, le Demon de l'Avarice inspire bien un autre sentiment. Que faire de ce Trésor? le bien garder; le tenir invisible; & n'y mettre jamais la main qu'en tremblant, & que pour voir si le compte y est.

C'est le parti que nôtre homme prend tout machinalement & sans balancer: mais qu'il va le paier cherement! Euclion, par l'instrument du bonheur de la Vie, tombe dans un Enfer; & devient le Mortel le plus malheureux qu'on puisse se representer. Perdant absolument cette tranquilité d'ame qui seule peut faire aimer la lumiere du jour, & sans laquelle tous les autres biens sont des maux; il vit dans une agitation violente, & qui ne lui laisse pas un moment de repos.

Ce miserable Avare n'aiant que son Pot dans la tête, raporte generalement tout à la peur horrible & inexprimable qu'il a qu'on ne le lui enlève. Sur une telle crainte, & continuellement en fraieur, il soupçonne l'innocence; il querelle, il tempête; il frape; il prend en mauvaise part des services essentiels qu'on veut lui rendre. Je laisse le reste à vôtre examen.

FIN.




772085

